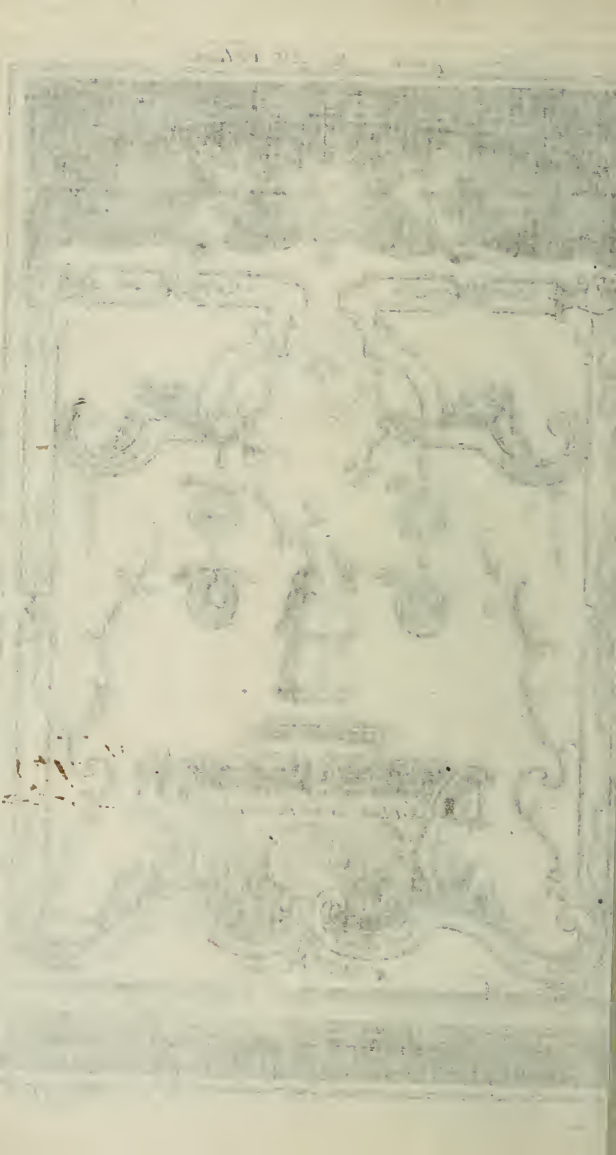
Digitized by the Internet Archive
in 2011 with funding from
University of Toronto

http://www.archive.org/details/lesparodiesdunou01domi

Frontispisce du 1er Volume

Mathey fecit



DISCOURS

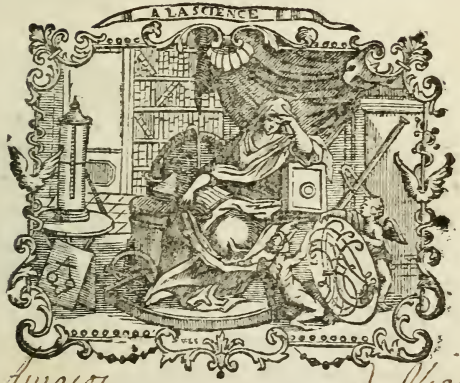
A L'OCCASION

D'UN DISCOURS

de M. *D. L. M.*

Sur

LES PARODIES.



A PARIS,

Chez BRIASSON, ruë saint Jacques, à la Science.

M. DCC. XXXI.

Avec Approbation & Permission.

LIBRARY
729045
UNIVERSITY OF TORONTO

DISCOURS

A L'OCCASION

D'un Discours de M. D. L. M.

Sur

LES PARODIES.

A *L'occasion de Romulus*, dit M. D. L. M. **j'ai parlé des critiques; à l'occasion d'Inez, je dirai aussi quelque chose des Parodies.* Ceci prouve démonstrativement que M. D. L. M. n'attaque les Parodies qu'en passant, & qu'il ne faut pas s'imaginer qu'il ait fait son Discours exprès pour déclamer contr'elles, comme on pourroit l'inferer du long procès qu'il leur intente; la courte réponse qu'on lui oppose, n'est surement faite

* Oeuvres de Théâtre de M. D. L. M. Page 126. Tome II.

que *par occaſion*, & n'auroit jamais vû le jour, ſi l'Editeur du nouveau Théâtre Italien n'avoit pas voulu y joindre l'impreſſion des Parodies. Les Auteurs de ces Piéces n'ignorent pas combien elles perdent lorſqu'elles ſont éloignées de l'objet de leur critique ; ils ſçavent fort bien que tout ce qui eſt relatif, ne peut être ſenti qu'à proportion de la connoiſſance des raports ; mais la réſolution étoit priſe de les imprimer, ils n'ont pû ſe diſpenſer de ſubir leur deſtinée ; ainſi, que le Public & M. D. L. M. (tout differens qu'ils ſont quelquefois d'opinion) s'accordent aujourd'hui, s'ils le jugent à propos, pour condamner l'Edition des Parodies, leur cenſure ne regardera point du tout les auteurs de ces bagatelles.

On ne comprend pas trop ſur quoi peut être fondée l'extrême averſion que M. D. L. M. laiſſe éclatter contre les Parodies ; il déclare hautement dans ſa Préface d'Inez, *qu'il a ry* d'Agnès de Chaillot, & que *ſa Maſcarade* lui a paru réjoüiſſante : c'eſt-là nous rendre un compte ſincere du plaiſir qu'il a goûté à la Comédie Italienne, d'où vient qu'il n'a jamais parlé de celui que lui a pro-

curé *Momus fabuliſte* à la Comedie Françoiſe ? eſt-ce que cette eſpece de Parodie de ſes fables ne l'auroit pas diverti ? apparemment M. D. L. M. n'eſt pas ſi aiſé à réjoüir que le Public ?

Venons au fait. M. D. L. M. s'efforce par des raiſonnemens plus artificieux, que ſolides, d'inſinuer à ſes lecteurs, que les *Parodies tournent la vertu en Paradoxe, & eſſayent ſouvent de la rendre ridicule* *. Si cela étoit démontré, les Parodies ſeroient certainement très-condamnables; mais ſi les Parodies, bien-loin de tourner la véritable *vertu en paradoxe*, ne décréditent ſeulement que la vertu chimerique & romaneſque; ſi bien-loin d'eſſayer de rendre la vertu ridicule, elles n'apoſtrophent que la vertu veritablement ridicule, alors ces ouvrages ne doivent plus être regardés comme *une eſpece de bouffonnerie*, mais comme une critique ſenſée & même utile pour les mœurs : ils ne doivent plus être regardés comme les ennemis de la vertu, mais comme ſes deffenſeurs ; n'eſt-ce pas la deffendre que d'attaquer ce qui la contrefait ?

Il ſemble à la gravité auſtere des diſ-

* Tome I. Page 133.

cours de M. D. L. M. que ſes Tragédies fourmillent d'exemples de la vertu la plus épurée ; cependant les connoiſſeurs prétendent qu'il n'eſt pas peu embaraſſant d'y démêler un caractere digne d'être imité. La vertu que M. D. L. M. fait triompher ſi hautement dans ſes diſſertations, ne regne pas avec un pareil éclat dans ſes Oeuvres Dramatiques ; on ne trouve pas la conduite qu'inſpire cette ſublime vertu dans les Heros, & même dans les Saints qu'il introduit ſur la Scene. Quel modele effectivement nous y préſente-t'il ? eſt-ce l'inégal Romulus, ce raviſſeur doucereux qui réünit dans ſes avantures, le merveilleux extravagant de la Chevalerie errante, avec les fadeurs de la Paſtorale ? eſt-ce le turbulent Epoux clandeſtin d'Inez ? ou ſon Pere impitoyable, fanatique imitateur de Brutus ? eſt-ce le tendre Maccabée, qui nous montre un Berger galand quand nous nous attendons à voir un zelé Martir ?

On ne ſoupçonne pas M. D. L. M. de prétendre que c'eſt tourner *la vertu en ridicule*, que de critiquer un perſonnage tragique qui ſe contente de débiter les ſentimens les plus nobles ſans les pra-

tiquer : on ſçait que les Heros de Théâtre y étalent ſouvent de beaux traits de morale Philoſophique, & même Chrétienne ; mais ce ne ſont pas ces traits que l'on fronde dans les Parodies ; ce ſont les écarts, quelquesfois abſurdes, de ces heros ſermoneurs de qui les actions démentent groſſierement les paroles, ou plûtôt le manque de juſteſſe des Auteurs qui les font agir peu conformément, tantôt à la nature, tantôt à l'art, & très-ſouvent à la raiſon.

On ne s'eſt jamais aviſé de cenſurer les ſituations d'Athalie ; on en a admiré la verſification, & on y a ſenti la ſublimité de l'eſprit Saint qui en a fourni les penſées, mais cette admiration univerſelle n'appartient pas toute entiere à la richeſſe des expreſſions & des rimes ; la conduite juſte & ſimple du ſujet, la nobleſſe des caracteres, & le patetique des ſituations, nous enlevent également nos ſuffrages, & nous ne loüons pas une partie de cette piéce aux dépens des autres. Si on examinoit ſans prévention les Maccabées de M. D. L. M. on ne toucheroit pas ſurement aux morceaux divins qu'il a tirez des Auteurs Sacrez, on applaudiroit ſincerement au choix heu-

reux qu'il en a fait : mais on pourroit ſans offenſer la vertu & la religion, & même en les vengeant, s'égayer aux dépens du mariage précipité du jeune Maccabée, & de la converſion ſubite de l'amoureuſe Antigone ; qui, pour premier acte de pénitence, engage un jeune adoleſcent à l'épouſer, ſans daigner conſulter la plus reſpectable des Meres ; quelle nouvelle convertie ! & quel ſaint Martir ! Eſt-ce qu'une ſemblable Tragedie n'auroit pas pû être légitimement parodiée, ſi la dignité du ſujet ne l'avoit pas ſauvée de cet honneur-là ? car c'en eſt un même de l'aveu de M. D. L. M. *on m'a fait*, dit-il, toûjours modeſtement dans la Préface d'Inez, *le même honneur, que Scaron a fait à Virgile ; on m'a traveſti.* Que M. D. L. M. ne ſe plaigne donc plus de ce qu'on l'honnore quelquefois.

Au reſte la juſtification des Auteurs Parodiſtes eſt l'affaire du public. Ordinairement le Parodiſte n'eſt que l'écho du Parterre, c'eſt du Parterre lui-même qu'il emprunte de quoi le divertir ; il ne fait que donner une forme Théâtrale aux obſervations générales qu'il a entenduës ; mais le Public ne ſçait peut-être

pas

pas encore qu'il eſt impliqué par M. D. L. M. lui-même dans le procès intenté contre les Parodies. Qu'il liſe donc M. D. L. M.* ou ſon extrait fidele que voici. *Le Public*, dit cet Auteur moral, *n'entend pas aſſez bien ſes interêts pour profiter de mes reflexions au ſujet des Parodies ; en matiere de plaiſirs, il vit, pour ainſi dire, au jour le jour, & il n'y connoît gueres l'économie.* On pourroit parier hardiment que ce mauvais Econome de plaiſirs ne ſent gueres combien peu il les menage en n'étendant pas juſqu'a la lecture ceux que lui ont procurés quelques Tragédies de M. D. L. M. On ne ſe mêlera pourtant point de diſcuter ici quel tort peut avoir le public dans cette affaire, & ſi ce public apoſtrophé par M. D. L. M. entend bien ou mal ſes interêts ; c'eſt à ce public à deffendre ſes déciſions & ſes goûts, il eſt bon pour répondre en tems & lieu aux Auteurs qui l'attaquent, ſurtout quand ils ſont Poëtes Dramatiques.

Mais pourquoi relever & combattre les invectives lâchées contre les Parodies ? ce n'eſt peut-être pas au jugement de M. D. L. M. qu'il faut s'en prendre ?

* Tom. I. Page 135.

& nous ne devons cette aigre censure qu'a sa vanité. Car on peut écrire qu'il en a, puisqu'il l'a fait imprimer * lui même dans son Discours preliminaire. Là il soutient qu'il en doit avoir & nous apprend que nous sommes redevables à sa vanité tant poëtique que prosaique de toutes les productions variées de son esprit; il convient que *la sensibilité des Auteurs est bien délicate. J'entens*, dit-il, *par vanité l'envie d'occuper les hommes de soi & de ses talens, & la préference de cette opinion étrangere a la realité même du merite.* Quelles consequences favorables aux Parodies ne doit-on pas tirer de cette définition ? quelle bonté a M. D. L. M. de nous l'avoir donnée ? Elle répond à tous ses discours Apologetiques, elle en renverse les argumens, elle nous autorise à conclure que la vanité seule les lui a dictez. Car puisqu'il établit que *l'envie d'occuper les hommes de soi & de ses talens met la plume à la main des Auteurs & enfante leurs ouvrages* il ne peut nier que cette même vanité n'entreprenne de soutenir ce qu'elle a fait naître. Seroit il naturel qu'après avoir présidé à tous les travaux d'un Poëte Dramatique elle l'abandonnât lors-

* Tome I.

qu'il ſeroit obligé de défendre le fruit de ces travaux ? Ainſi quel cas fera-t-on des raiſonnemens émanés d'un ſentiment qui n'eſt *que la préference d'une opinion étrangere à la realité même du mérite* ? Il ſeroit étonnant que ce ſentiment-là fût accompagné d'une Logique bien exacte ; mais il n'eſt pas ſurprenant qu'il ait inſpiré à M. D. L. M. une haine ſi marquée & ſi conſtante pour les Parodies ; *car quoiqu'il y occupe les hommes de lui & de ſes talens*, il eſt clair *qu'il ne les y occupe pas* comme il le ſouhaite. On eſt bien faché de rencontrer tant de délicateſſe dans la ſenſibilité de M. D L. M. * & de lui voir prendre pour des affronts perſonnels, la critique de ſes ouvrages ; les Auteurs parodiſtes n'ont jamais eu intention de bleſſer *perſonnellement* les Auteurs Parodiés : Ils ont cru ſe livrer à un badinage innocent, permis par les loix, créé par le goût, avoué par la raiſon & plus inſtructif que bien des Tragedies. Loin d'être le *corrupteur* des piéces de Théatre, il en eſt la pierre de touche ; en diſſequant les heros de la Scene, il diſtingue le bon or du clinquant. Enfin voici toute la queſtion réduite dans une ſeule & courte phraſe ;

* Tome I. Page 134. & 135.

bien des Tragedies déguisent les vices en vertus, les Parodies leur en arrachent le Masque.

J'Ay lû par ordre de M. le Lieutenant Général de Police un Manuscrit Intitulé : *Discours à l'occasion d'un Discours de M. D. L. M.* dont on peut permettre l'Impression, à Paris ce 25. Septembre 1730. PASSART.

VEU l'Aprobation permis d'imprimer & distribuer le 15. Septembre 1730. HERAULT.

Registré sur le Livre de la Communauté des Libraires & Imprimeurs de Parais No. 1992. conformément aux Reglemens, & notamment à l'Arrest de la Cour du Parlement du 3. Decembre. 1705. à Paris le 4. Decembre. 1730.
P. A. le MERCIER. Syndic.

LES PARODIES DU NOUVEAU THEATRE ITALIEN,

OU

RECUEIL DES PARODIES Repréſentées ſur le Théâtre de l'Hôtel de Bourgogne, par les Comediens Italiens Ordinaires du Roy.

Avec les Airs gravés.

TOME PREMIER.

A PARIS,
Chez BRIASSON, ruë ſaint Jacques, à la Science.

M. DCC. XXXI.
Avec Approbation & Privilege du Roy.

Ce Tome Premier contient

OEDIPE TRAVESTI.

La RUPTURE du CARNAVAL & de la FOLIE.

ARTEMIRE.

HERCULE FILANT, ou OMPHALE.

ARLEQUIN PERSE'E.

Le SERDEAU des THEATRES.

PARODIE, TRAGEDIE.

AGNE'S de CHAILLOT.

ML
48
P3
t.1

LIBRARY
725162
UNIVERSITY OF TORONTO

AVIS DU LIBRAIRE.

IL y a deux ans que je donnai au Public une nouvelle Edition du Recüeil des Comedies repréſentées par les Comédiens Italiens ordinaires du Roy, depuis l'Année 1716. & dans l'Avertiſſement qui eſt à la tête du Premier Volume, je promis de publier inceſſamment un Recüeil des Parodies, afin de rendre ce Theâtre entierement complet.

J'ai travaillé exactement depuis ce tems à remplir ma parole; mais j'ai eû bien plus d'ouvrage que je n'avois d'abord enviſagé, & ce n'eſt qu'après bien des mouvemens & des peines, dont il eſt inutile de faire ici un plus grand détail, que je puis aujourd'hui remplir cet engagement.

J'eſpere que les curieux en ce genre, & généralement tous ceux

qui verront ce Recüeil, reconnoîtront ſans peine, que je n'ai rien obmis de ma part pour lui donner, outre la belle Impreſſion, & le beau Papier, tout l'ordre & l'arrangement dont il étoit ſuſceptible. Je n'oſe cependant me flatter d'avoir tout prévû, & je ne doute point qu'en formant le premier un Recueil auſſi ſingulier, je n'aye laiſſé paſſer quelques négligences : j'ai tâché d'y remedier autant que je l'ai pû, je prie le Lecteur de ſuppléer au reſte.

Diſpoſition de tout l'Ouvrage.

Le Nouveau Theâtre Italien ; ou Recueil général des Comedies, repréſentées par les Comédiens Italiens Ordinaires du Roy, Nouvelle Edition, augmentée des Piéces nouvelles, des Argumens de pluſieurs autres qui n'ont point été imprimées, & d'un Catalogue de toutes les Comedies repréſentées

depuis le rétabliſſement des Comédiens Italiens en 8. Vol. *in*-12.

Je fais actuellement graver les Airs des Vaudevilles de toutes les Piéces contenuës en ce Recueil que je donnerai inceſſamment au Public en un Volume ſeparé.

Ce Recueil des Parodies *in* 12. 3. Volumes.

APPROBATION.

J'Ai lû par l'ordre de Monseigneur le Garde des Sceaux *Trois Volumes de Parodies* qui ont toutes été représentées en public, & qui font la suite du Théâtre Italien. Fait à Paris ce 20. Octobre 1730.

DANCHET.

PRIVILEGE DU ROY.

LOUIS PAR LA GRACE DE DIEU, Roy de France, & de Navarre : A nos amez & feaux Conseillers, les gens tenans nos Cours de Parlement, Maîtres des Requêtes ordinaires de notre Hôtel, Grand Conseil, Prevôt de Paris, Baillifs, Senechaux, leurs Lieutenans Civils, & autres nos Justiciers qu'il appartiendra: Salut. Notre bien amé HENRI-SIMON-PIERRE GISSEY, Imprimeur & Libraire à Paris, Nous ayant fait remontrer qu'il lui avoit été mis en main un Ouvrage qui a pour titre: *Nouveau Theâtre Italien*, qu'il souhaiteroit imprimer ou faire imprimer & donner au public, s'il nous plaisoit luy accorder nos Lettres de Privilege sur ce necessaires, offrant pour cet effet de l'imprimer ou faire imprimer en bon papier & beaux caracteres, suivant la feuille imprimée & attachée pour modele sous le contre-scel des presentes. A ces causes, voulant traiter favorablement ledit Ex-

posant, Nous lui avons permis & permettons par ces presentes, d'imprimer ou faire imprimer ledit Ouvrage cy-dessus specifié en un ou plusieurs volumes, conjointement ou separement & autant de fois que bon lui semblera, sur papier & caracteres conformes à ladite feuille imprimée & attachée sur notredit contre-scel, de le vendre & faire vendre & debiter par tout notre Royaume pendant le temps de huit années consecutives, à compter du jour de la date desdites presentes; faisons defenses à toutes personnes de quelque qualité & condition qu'elles soient, d'en introduire d'impression étrangere dans aucun lieu de notre obéissance; comme aussi à tous Imprimeurs, Libraires & autres, d'imprimer, faire imprimer, vendre ou faire vendre, débiter, ni contrefaire ledit ouvrage cy-dessus exposé, en tout ni en partie, ni d'en faire aucuns extraits sous quelque pretexte que ce soit d'augmentation, correction, changement de titre, ou autrement, sans la permission expresse & par écrit dudit Exposant ou de ceux qui auront droit de lui, à peine de confiscation des Exemplaires contrefaits, de trois mille livres d'amende contre chacun des contrevenans, dont un tiers à Nous, & un tiers à l'Hotel-Dieu de Paris, l'autre tiers audit Exposant, & de tous dépens, dommages & interêts; à la charge que ces presentes seront enregistrées tout au long sur le Registre de la Communauté des Libraires & Imprimeurs de Paris, dans trois mois de la date d'icelles; que l'impression de ce Livre sera faite dans notre Royaume, & non ailleurs, & que l'impetrant se conformera en tout aux Réglemens de la Librairie, & notamment à celuy du dix Avril 1725. & qu'avant de l'exposer en vente le manuscrit ou imprimé qui aura servi

de copie à l'impreſſion dudit Livre, ſera remis dans le même état où l'Approbation y aura été donnée, és mains de notre très-cher & feal Chevalier, Garde des Sceaux de France, le Sieur Chauvelin, & qu'il en ſera enſuite remis deux exemplaires dans notre Bibliotheque publique, un dans celle de notre Château du Louvre, & un dans celle de notredit très-cher & feal Chevalier Garde des Sceaux de France le Sieur Chauvelin, le tout à peine de nullité des preſentes; du contenu deſquelles vous mandons & enjoignons de faire joüir l'Expoſant ou ſes ayans cauſe pleinement & paiſiblement, ſans ſouffrir qu'il leur ſoit fait aucun trouble ou empeſchement. Voulons que la copie deſdites preſentes qui ſera imprimée tout au long au commencement ou à la fin dudit Livre, ſoit tenuë pour dûëment ſignifiée, & qu'aux copies collationnées par l'un de nos amez & feaux Conſeillers & Secretaires, foi ſoit ajoutée comme à l'Original; Commandons au premier notre Huiſſier ou Sergent de faire pour l'execution d'icelles tous actes requis & neceſſaires ſans demander autre permiſſion, & nonobſtant Clameur de Haro, Chartre Normande, & Lettres à ce contraires. Car tel eſt notre plaiſir. Donné à Paris le dix ſeptiéme jour du mois de Décembre, l'An de grace mil ſept cens vingt-huit, & de notre Regne le quatorziéme. Par le Roy en ſon Conſeil. S. HILAIRE.

J'ai cedé à Monſieur Briaſſon, Libraire à Paris, le preſent Privilege, ſuivant les conventions faites entre nous. A Paris le 20 Décembre 1728. GISSEY.

Regiſtré, enſemble la ceſſion, ſur le Regiſtre VII. de la Chambre Royale des Imprimeurs & Libraires de Paris No. 384. fol 239. conformément aux anciens Reglemens, confirmés par celui du 28. Février 1723. A Paris le vingt-deux Decembre mil ſept cens vingt-huit.

COIGNARD *Syndic.*

TABLE

Alphabetique des Airs & Vaudevilles employez dans ce premier Volume.

A

A la façon de Barbari : Page 156. 170. 284.
A l'ombre d'un Ormeau Liſette. 130.
Adieu paniers, Vendanges ſont faites. 140. 187.
Ah mon Dieu, que de jolis hommes. 132.
Ah Philis je vous vois je vous aime. 261.
Ah que Romulus eſt charmant. 262.
Ah Robin tais-toi. 159.
Air 119. Parodie des fêtes de Thalie. 317.
Allons, allons à la Guinguette, allons. 59. 227. 228.
Allons-gai, d'un air gai. 142. 200. 201. 317.
Amis ſans regretter Paris. 53. 126. 152. 169.
L'Amour, la nuit & le jour. 193. 224.
Au Cap de bonne eſperance. 174. 175. 276.
Aux armes camarades. 143. 227.

B

Belle brune, belle brune. 165.
Belle Princeſſe, enfin vous ſouffrez ma préſence. 188.
Le Biboquet. 218.
Le bon branle. 317.
La bonne avanture ô gué. 317.
Le branle de Mets. 278.

C

CE n'eſt pas pour vous que le four chauffe. 168.
C'eſt du jus de la treille. 156.
Charivari. 229.
Cruels, n'attachez pas ma fille à ce Rocher. 218.

D

DAns un ſi beau jour. 153.
De mon pot, je vous en répons. 157. 315.
De quoi vous plaignez-vous. 214.
Dirai-je mon confiteor. 58. 124. 138. 200. 226. 299.
Dormez roulette. 204.
Du haut en bas. 182. 191.
Dupont mon ami. 156. 262.

E

ELle eſt morte la vache à Panier. 221. 223.
Elle peut revenir, elle peut nous ſurprendre. 181.

F.

FLon, flon, larira dondaine. 203. 265.
Folies d'Eſpagne. 262.
Des fraiſes. 168. 221.

G.

GArdons nos moutons Lirette, liron. 213. 329.
Gigue de Pirithoüs. 286.
La grandeur brillante. 172.
Guillot mon ami. 134.

H.

HElas la pauvre fille. 219.
Helas s'il n'étoit pas mort. 167. 212.

J.

J'Ai fait à ma Maîtreſſe. 223.
Jean-Gille. 278. Id.
Je ferai mon devoir. 148. 267.
Je ne ſuis né ni Roy, ni Prince. 147. 187. 277.
J'en jure par vos yeux. 270.

J'en mourrois. 279.
J'entens le moulin taqueter. 263.
Je sens un certain je ne sçai quoi 206.
Je suis fils d'Ulisse moi. 184. Id. & 185.
Je suis la fleur des garçons du Village. 134.
Il faut que je file, file. 125. 126. 140. 215.
Joconde. 173. 271. 309.

L.

LAissez calmer votre colere 167.
Lanturlu. 125.
L'autre jour ma Cloris 227.
L'autre nuit j'apperçus en songe. 261.
Laire la, laire lanlaire. 275.
Lonla. 275.
Lon lan la derirette. 143. 170.

M.

MA commere quand je danse, mon cotillon va-t-il bien. 174. 178. 288.
Ma Mere étoit bien obligeante 203.
Ma pinte & ma mie ô gué. 310. 332. 333. & 334.
Mariez, mariez, mariez moi. 159. 318.
Mais surtout prenez bien garde à votre cotillon. 154.
Menuet de Persée. 171.
Menuet du Prologue de Pirithoüs. 314.
Mir la ba bi bo bette. 217.
Mirliton. 323. Id. & 324.
Mon berger mes amours. 151.
Mon mari est à la taverne. 132. 216.
Morguienne de vous. 144. 181. 317.

N.

NAnon dormoit. 179.
Ne m'entendez-vous pas. 186. 188. 207.
Non je ne ferai point ce qu'on veut que je faisse. 158. 216. 268.

*

Non je ne puis souffrir qu'il partage une chaîne. 176.
Non, non, il n'est point de si joli nom. 129.
Notre espoir alloit faire naufrage. 171.
Nous servons la carpe & l'anguille. 289.

O.

OH! pardi j'étois en belle humeur. 127.
On n'aime plus dans nos forêts. 134. 205. 263.
On n'entend plus le bruit des armes. 152.
O reguingué, ô lon lan là 133. 149. 208. 264.

P.

PAuvre Hermite veux-tu m'en croire. 214.
Les pendus. 185. 186. 205. 209.
Petit boudrillon. 305.
Pierre Bagnolet. 169.
Pierrot reviendra tantôt. 191.

Q.

QUand le péril est agréable. 173. 269.
Que n'aimez-vous cœurs insensibles. 171.
Qu'il est joli! qu'il est gentil! 130.

R.

REveillez-vous belle endormie. 53. 75. 135. 142. 158. 187. 189. 192. 206. 218. 219. 261. 270. 278.
Rions amis, les Dieux ont mis. 288.
Robin turlure. 194. 283.

S.

Le SAvant Diogene. 214. 267.
Les sept sauts. 226.
La Serrure. 155. 166. 266.
Soit complaisant, affable, debonnaire. 181.
Les Songes funestes d'Atis. 272.

T.

TArare ponpon. 176. 294.
T'as le pied dans le margoüillis. 208.

Ton himeur eſt Catheraine. 128. 281. 310.
Ton relon ton ton, tontaine la tontaine. 124. 284. 268.
Toure loure, loure.
Tourlouribo. 138. 204.
Tout cela m'eſt indifferent. 186. 202. 263. 266. 296.
Tout comme il vous plaira, larira. 144.
Les Trembleurs. 150.
La Troupe Italienne faridondaine. 210. 211.
Tu croïois en aimant Colette. 54. 55. 57. 135. 176. 177. Id. 228. 266.
Turlututu rengaine, rengaine, rengaigne. 142. 279.

V.

VA-t'en voir s'ils viennent Jean. 316.
Second Vaudeville du Banquet des ſept ſages. 289.
Dernier Vaudeville de la même Piéce. 289.
Vaudeville du May. 288.
Viens ma bergere, viens ſeulette. 272.
Voici les Dragons qui viennent. 225. 280. 326.
Vous avez raiſon la Plante. 136.
Vous chiffonnez mon falbala. 189.
Vous m'entendez bien. 129. 191. 315.
Vraiment ma commere voire. 183.

Y.

YAvance, y avance. 228.

Z.

ZOn, zon, zon. 184.

FIN de la Table des Airs employez dans le Premier Volume des Parodies.

TABLE

ALPHABETIQUE.

Des Chanſons & Vaudevilles contenus dans ce premier Volume des Parodies.

A.

A L'aide camarades. Pag 143.
A l'ombre d'un Ormeau ſeulette. 130.
A Midelbourg. 171.
A Paris eſt une Dame. 323.
A quoi bon ſe ſignaler. 283.
Accourez avec le gros chat. 149.
Achevons le mariage. 229.
Ah ! c'eſt trop m'accabler cruelle. 135.
Ah ! c'eſt vous Melpomene ! 305.
Ah ! dût-il vous conter fleurettes. 187.
Ah ! je garderai bien mon cœur. 173.
Ah ! maman je meurs d'envie. 218.
Ah ! mon Dieu que de jolis hommes. 132.
Ah ! mon Dieu que de jolies Muſes ! 322.
Ah ! quel carillon, quelle horreur ſoudaine ! 188.
Ah ! quelle effroyable injuſtice ! 217.
Ah traitre ! tu mourras. 207.
Ah ! vous tremblez donc pour ſa vie. 158.
Ah ! voyez donc. 223. 264.
Allons, allons, allons frotter Perſée, allons. 227.
Allons, allons, allons roſſer Phinée, allons. 228.

Allons, dissipez votre effroy. 206.
Amans malheureux servez-vous de nous. 153.
L'Amant que m'offre les Amours 134.
Amour à mon Amant. 151.
L'Amour que l'espoir abandonne. 176.
L'Amour meurt dans mon cœur, la rage lui succede. 216.
Amusez-vous dans mon absence. 192.
Andromede veut Madame 175.
Associons notre tristesse. 187.
Aujourd'hui de nos Damerets. Vaudeville d'Hercule filant. 161. 162.
Au milieu même des festins. 58.
Auteurs emploiés sur la Scéne. 288.
Aux armes camarades. 227.
Aux armes Parodie. 319.

B.

BAcchus laisse moi soupirer. 53.
Banquet qu'avec soin on apprête. 289.
Buvons pour oublier l'ingrate 53.
Belle Princesse, enfin vous souffrez ma présence. 188.

C.

CAchez bien la foiblesse où votre cœur s'engage. 169.
Caissier mon ami. 262.
Calme heureux, agréable paix. 124.
Camarades filandieres. 161.
Cédés, cédés à notre effort. 228.
C'en est fait, je veux figurer. 309.
Ce n'est pas pour nous. 168.
C'est pour vous seul que je soupire. 155.
Cette Dame est fine & sage. 323.
Ciel! que vois-je? je m'égare. 150.
Croyez-moi. 174.
Cruels n'attachez pas ma fille à ce rocher. 218

D.

DAns ce moment Eurite. 267.
Dans des jardins fleuris. 270.
Dans la fureur qui m'anime. 159.
Dans le temple redoutable. 276.
De Jupiter il eſt Fils. 183.
De quoi vous plaignez-vous? 214.
Dépêchez-vous, abbatez. 221.
Depuis Pâques, mon garçon. 315.
Des gouffres profonds ſont ouverts. 209.
Dès qu'en proſe on écrira. 310.
Deſcendons ſous les ondes. 223.
Devant qu'il ſoit peu, je gage. 279.
Le Devoir ſur mon cœur lui donne un juſte Empire. 176.
Dieu ſçait comme on les recevra. 320.
Dormez Roulette. 204.
Doux plaiſirs. 286. 287.

E.

L'EAu vous eſt un fâcheux remède. 57.
Eh! donc tu crois que les pavots. 263.
Eh! quoi donc divin Phœbus. 284.
Elle eſt morte la vache à Panier. 221. & 223.
Elle peut revenir, elle peut nous ſurprendre. 181.
En faiſant pour toi cet effort. 148.
Enchantement inutile. 278.
Enfin, au terrible Mars. 275.
Enfin cher Perſée après tous nos aſſauts. 226.
Eteins mes feux, briſe ma chaîne. 54.

F.

FAites comme nous ſommes. 203.
Folâtrons, divertiſſons-nous. 79. & 80.
Fuyez, fuyez, triſtes ennuis. 264.

G.

GRand Dieu des Vers & de la Medecine. 284.

H

HElas il va perir, pourquoi. 185.
Hélas la pauvre fille. 219.
Hélas nous ne nous verrons plus. 190.
Hercule eſt mon amy. 134.
Heureuſe épouſe, heureuſe mere. 166.

J

JAmais d'un feu plus ſincére. 128.
J'apprends que dans le même jour. 266.
J'ay cru que les chanſons des rües. 137.
J'ay vû tout le peuple allant. 212.
Ici ſans perdre un moment. 316.
Je cache bien mon eſclavage. 169.
Je crains de perdre vos appas. 191.
Je dis que ma peine mortelle. 135.
J'entre le premier ſur la Scene. 266.
Je fuis avec un ſoin extréme. 177.
Je ne dois pas me mettre en peine. 295.
Je revois ma Princeſſe. 265.
Je ſçai qu'Hercule eſt fort vanté. 133.
Je ſongeois que Pirithous. 273.
Je ſuis bon cheval de trompette. 140.
Je vais faire un vœu ridicule. 152.
Je vais reſter comme un ſouchon. 192.
Je viens ici moi-même vous le dire. 181.
Je viens plaider mon droit, moi qui ne ſuis pas bête. 268.
Je vois l'ennemi qui s'avance. 266.
Je vous entens. 182.
Il aime ce compere là. 126.
Il eſt permis d'avoir l'air gauche. 270.
Il faut danſer, il faut chanter. 127.
Il faut que je file, file. 125. 126. 140.
Il faut que l'on pleure, pleure. 215.
Il faut que mon cœur ſe trahiſſe. 187.
Il ne m'aime que trop. 186.

Il n'étoit pas néceſſaire. 278.
Infortunés qu'un monſtre affreux. 186.
D'Inſpirer la terreur. 272.
Joüiſſez de votre conquête. 132.
Iphis mon ami. 156.

L

LAiſſez calmer votre colere. 167.
L'autre nuit j'apperçûs en ſonge. 261.
Le bien public eſt préferable au votre. 184.
Le feſtin fut-il tranquille. 278.
Le monſtre approche de ces lieux. 220.
Lions la beauté que voilà. 217.
Livrons-nous à la colére. 225.
Lorſqu'il faut joüer des coûteaux. 275.
Lorſqu'on fuit un amant aimable. 127.

M.

MA chere fille eſt le bien qu'il demande. 184.
Ma fille pour épouſeur. 168.
Ma joïe avec peine ſe cache. 216.
Ma ſœur qui peut nous faire entendre. 203.
Mariez, mariez, mariez-vous. 159.
Mêlez vos voix dans ce ſéjour. 152.
Meſdames couchez vous preſto.] 205.
Momus tes jeux, & tes ris. 289.
Mon Amant paroît, auſſi-tôt. 267.
Morguienne de vous. 181.

N.

N'Attendons pas qu'il vienne. 210. & 211.
Ne faites plus d'injuſtice. 178.
Non; ce diſcours quoi qu'auſſi doux que manne. 262.
Non, contente de la chommer. 170.
Non, Hermilis maligne en Diable. 278.
Non, je ne puis ſouffrir qu'il partage une chaîne. 176.
Non ne vous flattez pas. 188.

Non, nos cœurs ſont faits pour la colere. 204.
Nos vœux ſont vains. 179.
Nous ſentons mêmes douleurs. 212.
Nous voilà bien ſur le pavé. 213.

O

O Mort venez finir. 214.
O ſort inexorable. 214.
Oh ! bien pour le draper. 184.
Oh ! quel ami fidele. 156.
Oh ! vraiement vous allez bien-tôt. 317.
Omphale eſt pouponne. 125.
On me hait, on l'adore 142.
Oüi, c'eſt une bonne Sorciere. 268.

P

PAllas, la barbare Pallas. 202.
Par ma foi j'oublios les jeux. 169.
Par mon trépas je vais, Seigneur. 157.
Par un cruel châtiment. 167.
Pauvre Prince veux-tu m'en croire. 214.
Perſée il n'eſt plus tems. 227.
Perſée où courez-vous. 193.
Perſée reviendra tantôt. 191.
Peut-on avoir audience. 281.
Pirithoüs contant ſa vie. 269.
Pirithous, je vous vois, je vous aime. 261.
Porto-Longone, Cremone. 172.
Pour appaiſer l'eſprit malin. 170.
Pour décider du mariage. 277.
Pour moi je croïois ſur l'herbette. 272.
Puiſque le fils du grand Jupin. 129.
Puiſque tu gardes mon coûteau. 143.

Q.

QU'ailleurs on puiſſe bâiller. 333.
Quand par malheur l'Opera. 333.
Qu'aujourd'hui votre orgeüil apprene. 219.
Que cette avanture brille. 324.

Que dis-tu là mon cher enfant. 156.
Que Pirithoüs eſt charmant. 262.
Que rien ne nous arrête. 200. & 201.
Que vois-je ? c'eſt Argine, ô Dieux ! 138.
Que vois-je ! de ſes ſens. 70.
Quel ſonge ! ah j'en frémis d'horreur. 263.
Quel zele ſot ! Ohj'admire ſans ceſſe ! 134.
Quelle maudite antienne. 211.
Quelle rage eſt la mienne ! Id.
Quelles machines inconnuës. 142.
Qu'il n'échape pas, qu'il périſſe. 228.
Qu'il eſt poli. 130.
Qu'on admireroit. 314.
Quoi Céphée, quoi Céphée ? 165.
Quoi pour jamais vous me quittez ? 189.
Quoi vous boudez au ſein de la victoire ? 124.
Quoi vous partez ? 91.
Quoi vous voilà mon cher mignon ? 154.

R.

REdoutez mes coups. 144.
Reveillez-vous belle endormie. 75.
Rions, amis, les Dieux ont mis. 288.
Rire, danſer, chanter eſt mon partage. 317.
Rouën, Cracovie. 172.

S.

SAchez que plus d'un Auteur. 317.
Souſcrivez, ma Sœur, car on y gagne. 171.
Sur tes pas mon amour m'amene. 147.

T.

TAndis que pleurant en *duo*. 271.
T'as le pied dans le margoüillis. 208.
Terpſicore quand il danſe. 28.
Le Tonnerre en grondant s'allume ſur ma tête. 158.
Tout cel m'eſt indifferent. 296.
Tout comme il vous plaira, larira. 144.

Tremblez, tremblez ſuperbe Reine. 218.
Tur lu tu tu rengaine, rengaine, rengaine. 141, 279.

V.

VEnez Perſée, holà venez. 205.
Venez vite aſſommer la bête. 206.
Viens Momus avec ta Cour. 332.
Vilains crapaux, triſtes coucous. 208,
Un de mes prôneurs à ces mots. 262.
Un mauvais plaiſant du Parterre. 261.
Un Suiſſe auroit plus d'adreſſe. 229.
Une aîle à chaque talon. 194.
Une Tragédie en proſe. 310.
Voici les Dragons qui viennent. 280.
Voyez l'excés de ma tendreſſe. 489.
Votre voiture eſt prête. 200.
Vous allez voir dans ces lieux. 318.
Vous avez raiſon Hercule. 136.
Vous avez raiſon Merope. 167
Vous chiffonez mon falbala. 189.
Vous etes tous deux aimables. 174.
Vous n'aurez plus de morale. 289

FIN de la Table des Chanſons & Vaudevilles employez dans le premier Volume des Parodies.

ERRATA.

PAge 118. Avant la premiere ligne, mettez TRIVELIN.
p. 119. l. 21. *Il chante*, *ajoutez*. Air 99.
p. 137. l. 10. HERCULE, *ajoutez* Air 44. *Reveillez-vous.*

p. 138. l. 6. *après le mot* Tourlouribo, *ajoûtez entremélé de la Symphonie.*

p. 158. l. 11. qui eſt imprimé en proſe, eſt un vers.

p. 180. la ligne premiere eſt de la Proſe, quoiqu'imprimée comme un Vers.

p. 186. l. 1. Après *Merope*, *ajoûtez* Air 6. *tout cela m'eſt indifferent.*

p. 206. l. 5. eſt un Vers qui finit le couplet précedent.

p. 308. l. 23. *ces mots* : eſt-ce tout, *doivent être en Caracteres de Vers, & commencent le Vers qui ſuit.*

p. 315. l. 3. eſt Proſe.

p. 326. l. 6. eſt Proſe.

p. 330. l. 8. eſt Proſe.

p. 332. l. 7. Pouvoit-il moins? *liſ.* pouvoit-il perdre moins?

ŒDIPE TRAVESTI,

PARODIE D'OEDIPE DE MONSIEUR DE VOLTAIRE;

PAR MONSIEUR

DOMINIQUE

COMEDIEN DU ROY.

Représentée pour la premiere fois par les Comediens Italiens Ordinaires du Roy, le 17 Avril 1719.

ACTEURS

COLOMBINE, Hôteſſe du Bourget.

CLAUDINE, Servante de Colombine.

SCARAMOUCHE, Garçon de Cabaret.

TRIVELIN, Mari & Fils de Colombine.

FINEBRETTE, Soldat Gaſcon.

LE MAGISTER du Village.

LUCAS, Payſan.

Pluſieurs PAYSANS.

SIMON, Vieillard.

GUILLAUME, Cuiſinier de Mont-Martre.

BLAISE, Ami de Finebrette.

La Scene eſt au Bourget.

ŒDIPE
TRAVESTI

SCENE PREMIERE.

FINEBRETTE, BLAISE.

BLAISE.

FINEBRETTE au Bourget! à quoi donc penſez-vous! Morgué, gardez-vous bien d'habiter parmi nous,
Ces lieux ſont infectés, & j'y mourons par bande,
Que la témérité de votre pied eſt grande!
Du reſte des vivans, je ſemblons ſeparés.
Et je ſommes ici tretous peſtiferés:
La mort a moiſſonné la moitié du Village.
Ça rebrouſſés chemin.....

FINEBRETTE.

Non : j'ai trop de courage ;
Va, va, j'ai vû la mort de plus près sans effroi ;
Elle n'ose attaquer un Heros tel que moi.
Je ne crains point les coups de sa Faux meurtriére,
Pour peu qu'elle voulut terminer ma carriere,
Je la ferois, sandis, reculer de cent pas.

BLAISE.

Croyez-moi, cependant, ne vous y fiez pas.

FINEBRETTE.

De cette affreuse mort la fureur vangeresse,
A-t'elle respecté les jours de ma maîtresse ?
Colombine ...

BLAISE.

Elle vit, je ne sçais pas comment ...

FINEBRETTE.

Cette femme eût toûjours un bon temperament ;
Mais d'où peut provenir tout ce remu-menage ?
Et pourquoi donc la peste est-elle en ce Village ?

BLAISE.

Depuis que notre ami Pierrot est trépassé ...

FINEBRETTE.

Qu'entens-je ! cadedis, qui l'eût jamais pensé !
Pierrot n'est plus au monde ! ah l'heureuse nouvelle !
Sa femme est veuve, hé bien, je m'unis avec elle !

Dans mon cœur ſe reveille un eſpoir decevant ...
Elle oubliera bientôt le mort pour le vivant.
Mais pourquoi le deffunt n'eſt-il donc plus en vie?

BLAISE.

Depuis plus de quatre ans une main ennemie,
Lui fit en un moment perdre le goût du pain;
Il fut aſſaſſiné.

FINEBRETTE.

Le trait eſt inhumain!
Mais la perte pourtant n'eſt pas irréparable.
Je veux bien l'avoüer, Pierrot étoit bon diable;
Mais quel rang tenoit-il? il étoit gargotier;
Quant à moi je ſuis noble, & de plus, bon guerrier,
La Déeſſe à cent voix, de mes exploits charmée,
Les a tant publiés, qu'elle en eſt enrhumée.
Blaiſe de mon ardeur, je te ferai l'aveu,
L'abſence ni le tems n'ont point éteint mon feu,
Mars n'a pû triompher de ma flâme fidele,
Pour Colombine, ami, j'en ai toujours dans l'aile;
Dès nos plus jeunes ans nous nous aimions tous deux,
Et nous jouïons enſemble à mille petits jeux.
Ah! qu'elle étoit alors ſemillante, badine!
Et cependant, malgré ſa jeuneſſe enfantine,
Elle aimoit le ſolide, & déja l'on voyoit,
Que la condition de fille l'ennuioit.

J'admirois en ſecret, ſon penchant pour la nôce ;
Dès ce tems elle étoit une femme précoce.
Pierrot fut ſon époux : pour mes feux quel échec !
Le drôle me paſſa la plume par le bec.
Je m'enrolai d'abord, & partis pour la Flandre ;
Mais de l'aimer toûjours, je n'ai pû me deffendre.
Pour ravir cette gloire à l'enfant de Cypris,
J'ai rendu de mes faits tout l'univers ſurpris,
De lauriers immortels j'ai vû ceindre ma tête.
Il eſt bien juſte après mainte, & mainte conquête ;
Que Colombine ici me couronne à ſon tour,
Et que l'hymen ſuccede à mon parfait amour ;
J'ai fait loin de ſes yeux d'aſſez rudes épreuves.

BLAISE.

Vous n'êtes pas de taille à conſoler les veuves,
Vous occuperiez mal la place de Pierrot,
Vous êtes trop fluet.

FINEBRETTE.

Me prens-tu pour un ſot ?

BLAISE.

Attendez que du moins la place ſoit vaccante.

FINEBRETTE.

Blaiſe que me dis-tu ?

BLAISE.

Quoi le diable vous tente ?...
Feriez-vous cet affront à ſon ſecond mari ?
Trivelin de ſa femme, eſt tendrement cheri,

Et vous ne pourvez pas, en bonne conſcience,
De ſon lit, lui vivant, avoir la ſurvivance.

FINEBRETTE.

Je ne puis revenir de mon étonnement!
Je ne le cele point, ce coup eſt aſſommant;
Je n'aurois jamais pû former cette penſée....
De ſes neceſſités, la veuve étoit preſſée.
Réflechiſſons un peu, ſans nous mettre en courroux:
La mort la délivra de ſon premier époux,
Sans doute du ſecond, elle en fera de même,
Il faut patienter, je ſerai ſon troiſiéme.

BLAISE.

Oüi vous l'épouſerez, vous devez l'eſpérer,
Peut-être pourra-t'elle auſſi vous enterrer.

SCENE II.

COLOMBINE, SCARAMOUCHE, CLAUDINE.

SCARAMOUCHE.

OUI tous nos Païſans accuſent Finebrette,
Madame, il eſt l'objet d'une haine ſecrette;
Le peuple furieux, animé de courroux,
Aſſure que Pierrot expira ſous ſes coups.
Son retour à nos maux donnera quelque tréve;

Et va faire ceſſer la peſte qui nous creve.
Car depuis le trépas de notre ami Pierrot,
Tous les malheurs ici s'avancent au grand trot :
Nos Moutons ſont galeux ; la Campagne ſtérile,
Nous prive tous les ans de ſon ſecours utile ;
Et dans tout le Bourget, il n'eſt point de Rouſſin,
Qui ne ſoit attaqué d'un dangereux farcin ;
Les garçons n'oſent plus aller joüer aux quilles,
Et la jauniſſe enfin gâte toutes nos filles.

COLOMBINE.

Qu'ai-je entendu, grands Dieux ! on peut le ſoupçonner !
Une telle injuſtice a lieu de m'étonner,
Claudine ſe peut-il ?.....

CLAUDINE.

Ma ſurpriſe eſt extrême.

COLOMBINE.

Finebrette, dit-on.....

SCARAMOUCHE.

Oüi Madame, lui-même :
Tout franc, je ne crois point qu'on puiſſe s'abuſer ;
Et quel autre en effet pourroit-on accuſer ?
On ſçait que le gaillard vous a conté fleurette,
Que vous alliez ſouvent enſemble à la guinguette,
Et que votre mari jaloux avec raiſon,
Craignoit de votre part un peu de trahiſon.....

COLOMBINE.

Scaramouche, ceſſez de tenir ce langage,
Vous en avez menti vous, & tout le Village,
Sortez.

SCENE III.

COLOMBINE, CLAUDINE.

COLOMBINE.

DE l'accuſer on peut avoir le front !
A ſa vertu, c'eſt faire un trop cruel affront.

CLAUDINE.

Que je vous plains, Madame !

COLOMBINE.

Ah ma chere Claudine !
Cet injuſte ſoupçon déſole Colombine :
Finebrette accuſé ! peut-on l'imaginer ?

CLAUDINE.

On a quelques raiſons, & pour le condamner....

COLOMBINE.

Lui, qu'un aſſaſſinat ait pû ſouiller ſon ame !
Des lâches ſcélerats c'eſt le partage infâme.
Non, il n'a point commis cette indigne action,
Car il eſt tout enſemble honnête homme & Gaſcon.
Apprens que ces ſoupçons irritent ma colere,

Et qu'il eſt vertueux puiſqu'il m'avoit ſçû plaire,

CLAUDINE.

Finebrette long-tems vous a fait les yeux doux,
Pourquoi donc n'eſt-il pas devenu votre époux ?

COLOMBINE.

Nous brûlâmes tous deux d'une inutile flame ;
Et malgré tout le feu qui dévoroit ſon ame,
Il ne pût obtenir l'aveu de mes parens,
Des déſirs d'une fille, indomptables tyrans.
Mon pere qui voïoit Pierrot dans l'abondance,
Sur l'autre lui donna d'abord la préference.
Il fallut oublier, dans ſes embraſemens,
Et mes premiers amours, & mes premiers ſermens.
Finebrette ſe fit Soldat dans la Milice,
Il partit ; cet hymen pour lui fut un ſupplice.
Depuis ce tems fatal, ce généreux Gaſcon,
Par ſes exploits guerriers s'eſt acquis un grand nom.
On vante ſon courage, & même la Gazette
A parlé pluſieurs fois du vaillant Finebrette.

CLAUDINE.

Après avoir perdu votre premier époux,
Puiſqu'il vous plaiſoit tant, que ne l'épouſiez-vous ?

COLOMBINE.

Un gros loup furieux deſoloit le Village,

Nul n'oſoit contre lui ſignaler ſon courage ;
Le brave Trivelin, ſans craindre le danger,
De ce fier animal s'offrit à nous vanger ;
Ce héros exigea, pour prix de ſa vaillance,
Qu'une femme du lieu devint ſa récompenſe,
Qu'à la plus opulente il pût donner la main :
Tu ſçais bien que le choix ne fut pas incertain,
Pour l'intereſt commun il fallut y ſouſcrire ;
Finebrette pour lors ſur moi n'eût plus d'empire ;
Trivelin triomphant obtint d'abord ma foi,
Et le vainqueur d'un loup étoit digne de moi.

COLOMBINE.

Ah ! Madame en ces lieux Finebrette s'avance.

COLOMBINE.

Je crains de ſuccomber, évitons ſa préſence.

SCENE IV.

FINEBRETTE, COLOMBINE CLAUDINE.

FINEBRETTE.

HE donc, vous me fuyez, quoi vous fais-je trembler ?
Oſez me voir, oſez m'entendre ; & me parler
Je ne viens point ici vous chanter votre gamme,
Puiſqu'enfin je n'ai pû vous obtenir pour femme.

J'en suis tout consolé, que faire à tout cela?
Se pendre, bagatelle, il en faut rester là:
Vous n'étiez point du tout faite pour le veuvage.
Hé-bien, ma chere enfant comment va le ménage?
Ce Trivelin a-t'il de l'esprit, du bon sens?
En êtes-vous contente, avez-vous des enfans?

COLOMBINE.

Oüi Seigneur.

FINEBRETTI.

Cadedis, que vous êtes féconde!
J'en suis charmé; pour moi, j'ai trimé par le monde,
J'ai fait plus d'une fois trembler les ennemis;
Tel que vous me voyez, j'ai vû bien du pays:
Hé mais, vous n'en avez pas mal vû, ma charmante,
Deux maris! cadedis, vous êtes prévoïante.
Je ne vous blâme pas, chacun sent son besoin;
Ma belle, cependant si je n'eusse été loin,
Quand ici ce gros loup faisoit le diable à quatre,
Contre cet animal vous m'auriez vû combattre:
Par moi facilement il eût été dompté,
Et moi-même à vos pieds je vous l'aurois porté.
Trivelin plus heureux triompha de la bête,
Et, fort mal-à-propos me ravit ma conquête.

COLOMBINE.

Oubliez ce qui peut encore vous chagriner.
On forme un grand soupçon qui va vous étonner:

Du meurtre de Pierrot, le Village en furie,
Vous accuſe & ſoutient...

FINEBRETTE.

Vous vous mocquez ma mie !
Qui, moi de tels forfaits ? moi des aſſaſſinats ?
Et que de votre époux ... vous ne le croyez pas.

COLOMBINE.

Non, je ne le crois point, & c'eſt vous faire injure,
Que vouloir un moment combattre l'impoſture ;
Mais cependant, mon cher, puiſqu'on a ce ſoupçon,
Les Archers vous pourroient fort bien mettre en priſon.

FINEBRETTE.

En priſon, dites-vous, ah ! je les en deffie ;
Finebrette, morbleu, n'entend pas raillerie ;
Qu'ils viennent contre moi, Meſſieurs les pouſſeculs,
Sandis, fuſſent-ils trente, ils ſeront tous vaincus.

SCENE V.

TRIVELIN, SCARAMOUCHE ; FINEBRETTE, COLOMBINE, CLAUDINE.

TRIVELIN.

SCaramouche, eſt-ce-là le Seigneur Finebrette ?

FINEBRETTE.

Oui, c'eſt lui qu'on outrage à tort, & qu'on maltraite,
Lui qui n'a jamais fait une lâche action,
Et qui ſoutient ſi bien ſa réputation.
On fait à mon honneur une ſenſible offenſe;
Je ſçai qu'on oſe ici noircir mon innocence:
Je vous eſtimois fort, & je ne penſois pas,
Que vous pûſſiez deſcendre à des ſoupçons ſi bas.
L'injuſtice eſt criante, & ma valeur s'étonne,
Qu'on accuſe un héros des bords de la Garonne;
Joli-cœur, la Ramée, & moi braves ſoldats,
Nous avons fait parler de nous dans les combats.
Que de ſang répandu! dans plus d'une bataille
On ſçait bien, que j'allois, & d'eſtoc & de taille:
Qu'il faiſoit beau me voir affronter les hazards!
Rien ne me fait trembler, je ſuis un ſecond Mars,
Plus vaillant que Céſar, plus brave que Pompée;
Si par quelque malheur je perdois mon épée,
J'en abbattois plus d'un avec le ſeul fourreau.

TRIVELIN.

Vous êtes, je l'avoüe, un Alcide nouveau.

FINEBRETTE.

Ce que je vous dis là n'eſt point fanfaronade;

Quoique je ſois Gaſcon, je haïs la gaſconade.
Je ſuis connu par-tout, j'ai bon cœur & bons bras;
Et dans l'occaſion, je ne recule pas;
Votre femme le ſçait, elle peut vous le dire:
Vous m'accuſez pourtant, ſandis, je vous admire;
Je veux bien l'avouer, je croyois qu'un Gaſcon,
Devoit être toûjours au-deſſus de ce ſoupçon.

TRIVELIN.

Certes, je ne veux point vous imputer ce crime;
Mais le Ciel en courroux demande une victime,
Par le ſang du coupable il le faut appaiſer,
Seigneur, tout le Village a ſçû vous accuſer.

FINEBRETTE.

Quelle raiſon a-t'il? je n'y puis rien comprendre.

TRIVELIN.

Croïez-moi, ſans tarder ſongez à vous defendre.

FINEBRETTE.

Pour un garçon d'honneur, par-tout on me connoît,
Ma foi, ſi c'étoit moi, je le dirois tout net:
Pourquoi tant finaſſer, allez je ſuis un drôle,
Que l'on peut aiſément croire ſur ſa parole.
Un valeureux ſoldat, un grivois tel que moi,
Quand il a dit un mot, en eſt crû ſur ſa foi.

SCENE VI.

LE MAGISTER, LUCAS, *Plusieurs* PAYSANS, COLOMBINE, FINEBRETTE, TRIVELIN, CLAUDINE.

TRIVELIN.

QUE veut le Magister?

LE MAGISTER.

Je viens pour vous apprendre;
Un funeste secret, qui va bien vous surprendre.
Ecoutez-moi Village... au milieu de la nuit,
L'Ombre du grand Pierrot a paru dans mon lit.

COLOMBINE.

Que dites-vous?

LE MAGISTER.

J'ai vû son image sanglante;
Lui-même m'a parlé d'une voix ménaçante;
Finebrette, a-t'il dit, n'a pas percé mon sein,
Un autre plus cruel.....

TRIVELIN.

Nommez son assassin,
Qui peut vous retenir?.. dites-donc...

LE MAGISTER.

Ah! je n'ose.

FINEBRETTE.

Parlez l'ami, parlez, voici bien autre choſe :
Non, cadedis, il faut me tirer d'embarras.

LE MAGISTER.

Ne me demandez rien.

TRIVELIN.

Expliquez-vous.

LE MAGISTER.

Helas !

LUCAS.

Non, morgué, s'il vous plaît, cette affaire nous touche,
Et je voulons ſçavoir de votre propre bouche ;
Qui fut l'aſſaſſineur ; ça point tant de façons :
Ce ne ſont point ici des fables, des chanſons ;
Dégoiſez au plûtôt, je mourrons de la peſte,
Si vous ne le nommez.....

LE MAGISTER.

O contrainte funeſte !
Malheureux Païſans, que me demandez-vous ?

LUCAS.

Quand il ſera branché, je nous ſauverons tous.

LE MAGISTER.

Lorſque je vous aurai découvert le coupable ;
Vous frémirez d'horreur.

LUCAS.

Non, je me donne au diable ;
J'en aurons du plaisir, & du soulagement.

LE MAGISTER.

Pierrot veut que l'exil soit son seul châtiment ;
Mais cet infortuné, se punissant lui-même,
Se livrera bien-tôt à sa fureur extrême,
Et dans son desespoir, se pochant les deux yeux ;
Il ne joüira plus de la clarté des Cieux.

TRIVELIN.

Obéïssez morbleu, je perdrai patience.

LE MAGISTER.

C'est vous qui me forcez à rompre le silence.

TRIVELIN.

Que ces retardemens irritent mon courroux.

LE MAGISTER.

Vous le voulez : hé bien c'est . . .

TRIVELIN.

Achevez, qui ?

LE MAGISTER.

Vous.

TRIVELIN.

Moi ! bon, vous vous mocquez.

LE MAGISTER.

Non, le diable m'emporte.

TRIVELIN.

Quel mensonge ! peut-on m'outrager de la sorte.

COLOMBINE *à Trivelin.*

Quoi ! du pauvre Pierrot, vous seriez l'assassin ?

FINEBRETTE.

Hé bien vous m'accusiez Monsieur de Trivelin,
J'avois assassiné, Pierrot, à vous entendre ;
Jugez, qui de nous deux à présent on va pendre.
Qu'en dites-vous l'ami, vous voilà bien camus.
Je me retire, Adieu, vous ne me verrez plus,
On me dégraderoit de noblesse, à bon titre,
Si je me faufilois avec un tel belitre.
Colombine je pars, mon cœur console toi,
En m'éloignant d'ici, je fais ce que je dois ;
Je ferois d'y rester, une folie extrême,
Tu m'aimois tendrement, & je t'aimois de même,
Mais tu n'ignores pas, que j'ai trop de vertu,
Pour vouloir épouser la veuve d'un pendu.

Il s'en va.

LUCAS.

Dans le Village encor, osez-vous bien paroître,
Assassiner Pierrot ! morgué le tour est traitre.
Il faut que cela soit, le Magister le dit,
Il ne se trompe pas, c'est un homme d'esprit :
Pour nous je n'irons point demander votre grace ;
Il faut tout au plûtôt que justice se fasse.

TRIVELIN *au Magiſter.*

Non! je ne reviens point de mon ſaiſiſſement,
Et ma rage eſt égale à mon étonnement.
Je rendrois par ta mort ma vengeance certaine;
Mais non, vieux radoteur, tu n'en vaut pas la peine.....
Va, fuis loin de ces lieux, fourbe, infâme menteur.

LE MAGISTER.

Vous me traitez toûjours de traitre & d'impoſteur,
Votre pere autrefois me croyoit plus ſincere.

TRIVELIN.

Arrête... que dis-tu, quoi maître André mon pere....

LE MAGISTER.

Non, il ne s'agit point ici de Maître André.
Vous apprendrez par qui vous fûtes engendré,
Il ne faut pas toujours en croire l'apparence:
Rien n'eſt plus incertain, mon cher, que la naiſſance.
Je vais faire à l'inſtant ſortir le gros Simon
Retenu dans les fers pour un ſimple ſoupçon,
à Colombine.
Du meurtre de Pierrot vous le crûtes complice,

Il fut livré par vous aux mains de la justice.

à Trivelin,

L'ami, vous n'êtes pas encore où vous pensez;
Adieu, songez à vous, je vous en dis assez.

Il s'en va avec les Payſans.

SCENE VII.

TRIVELIN, COLOMBINE.

TRIVELIN.

QUEL cruel embarras! mon ame inquiettée,
De soupçons importuns n'est que trop agitée;
Le Magister me gêne, & prêt à l'excuser,
Je commence en secret, moi-même à m'accuser.

COLOMBINE.

Quoi donc n'êtes-vous pas sûr de votre innocence?

TRIVELIN.

On est plus criminel quelquefois qu'on ne pense.

COLOMBINE.

Non, non le Magister est un extravagant,
Il vous a tenu même un discours arrogant.

TRIVELIN.

Ma mie, un petit mot, sans vous parler du reste,

Quand Pierrot entreprit ce voyage funeſte ;
Trois ou quatre valets ne le ſuivoient-ils pas ?

COLOMBINE.

Non, ſon compere ſeul accompagnoit ſes pas.

TRIVELIN.

Un ſeul homme !

COLOMBINE.

Pierrot, ce ſublime génie,
Dedaignoit, comme vous, la grande compagnie ;
Il alloit tous les jours faire un tour dans les champs,
Il n'avoit point, mon cher, d'autres amuſemens :
Avec tous ſes voiſins, uni dès ſon enfance,
Comme il étoit ſans crainte, il marchoit ſans deffenſe.
Avec un ami ſeul, comme je vous l'ai dit,
Un ſamedi matin mon pauvre époux partit :
Montez ſur deux bidets, Pierrot & ſon compere,
Se mirent en voyage, helas !

TRIVELIN.

Pour quelle affaire ?

COLOMBINE.

Il alloit en Bourgogne à l'emplette du vin ;
Quand il fut rencontré par un lâche aſſaſſin.

TRIVELIN.

Des bons marchands de vin exemple auguſte & rare,

Aurois-je pû ſur toi porter ma main barbare!
Depeignez-moi du moins cet époux malheureux.

COLOMBINE.

Puiſque vous rappellez ce ſouvenir fâcheux,
Il étoit déja vieux, mais malgré ſa vieilleſſe,
Il avoit quelquefois des retours de jeuneſſe;
Ses yeux étoient petits, même fort enfoncés,
Et le pauvre Pierrot vous reſſembloit aſſez . . .
Mon cher qu'a ce diſcours qui doive vous ſurprendre?

TRIVELIN.

J'entrevois des malheurs que je ne puis comprendre:
Le Magiſter peut-être a dit la verité.

COLOMBINE.

Non, tout ce qu'il a dit n'eſt qu'une fauſſeté.
Pour avoir cru jadis une vieille ſorciere,
Il m'en coûte mon fils, ô douleur trop amere?

TRIVELIN.

Votre fils! par quels coups l'avez-vous donc perdu?
Pourquoi juſqu'à préſent n'en avois-je rien ſçû!

COLOMBINE

Apprenez, apprenez dans ce péril extrême,
Ce que j'aurois voulu me cacher à moi-même;
Et de vous allarmer ne ſoïez plus ſi ſot.
Je vous l'ai déja dit, j'eus un fils de Pierrot;
Mais à peine avoit-il commencé ſa carriere,

Que j'allai consulter une vieille sorciere ;
Pardonnez, si je tremble à ce seul souvenir,
Voici ses propres mots, j'ai dû les retenir :
Ton Fils tuera Pierrot, & ce Fils téméraire...
Acheverai-je ?

TRIVELIN.

Hé bien !

COLOMBINE.

Fera cocu son pere....
Que vois-je Trivelin ? vous changez de couleur.

TRIVELIN.

De grace, poursuivez, je suis saisi d'horreur...
Qu'en fites-vous ?

COLOMBINE.

Je crus cette laide megere ;
Et renonçant enfin aux sentimens de mere,
Je voulus l'arracher aux rigueurs de son sort,
Et qu'aux Enfans trouvez on le porta d'abord.
Cet ordre fut suivi, malgré mon injustice :
Celui qui me rendit ce funeste service,
Alla, deux jours après, s'informer de mon fils ;
Il sçût qu'il étoit mort, ô rigoureux ennuis !
Vaine précaution ! sentimens trop severes !
Pierrot fut massacré par des mains étrangeres,
Ce ne fut point son fils qui lui porta ces coups,
Et j'ai perdu mon fils sans sauver mon Epoux.

TRIVELIN.

Qu'entens-je ! mais il faut que par reconnoissance,
Je vous fasse à mon tour une autre confidence ;
Et que vous connoissiez par ce triste entretien,
Le rapport étonnant de votre sort au mien.
Je suis né dans Mont-Martre, & tout franc j'en enrage,
Je ne me plaisois point du tout dans ce Village ;
Mon pere y fait encore le métier d'hôtellier,
Un jour, j'allois tirer du Vin dans le cellier....
O malheur ! tout à coup les tonneaux s'entr'ouvrirent,
Le Vin coula partout, & les murs se rougirent ;
Ma chandelle soufflée augmenta ma terreur :
A vous dire le vrai, j'avois diablement peur.
Une effraiante voix me parla de la sorte :
Eloigne-toi d'ici, gagne au plûtôt la porte,
Ne viens plus du bon Vin souiller la pureté ;
Bacchus est contre toi justement irrité....
Cette voix me prédit, le croirés vous Madame ?
Que ma mere devoit un jour être ma femme,
Que je tüerois mon pere.....

COLOMBINE.

O Ciel que dites vous ?
L'ai-je bien entendu ? je frissonne....

TRIVELIN.

Tout doux.

Vraiment j'ai bien encore des choſes à vous dire
Laiſſés-moi reſpirer, & je vais vous inſtruire.
Lorſque de cet effroi mes ſens furent remis,
Je réſolus dabord de quitter mon pays;
J'abandonnai Mont-Martre, & ſans beaucoup de peine,
J'allai deux jours après courrir la pretentaine.
Je déguiſai par tout ma naiſſance & mon nom,
Un jeune plâtrier fut mon ſeul compagnon:
Nous avions l'un pour l'autre une amitié ſincere,
Un jour près de Dijon,(il m'en ſouvient ma chere,
Je ne ſçai pas comment je l'avois oublié,
L'Oracle de la cave eſt trop verifié,)
Trouvant deux cavaliers dans un étroit paſſage;
Le vin qui me guidoit ſeconda mon courage;
J'avois un peu trinqué, la bacchique liqueur,
M'échauffoit la cervelle, & me donnoit du cœur:
Je voulus diſputer, comme un homme peu ſage,
Des vains honneurs du pas le frivole avantage.
J'étois yvre en un mot, mon camarade auſſi,
Je marche donc vers eux, & comme un étourdi
J'arrête des bidets la fougue impetueuſe,
Les voyageurs ſaiſis, ſous ma main furieuſe,
Succombent à l'inſtant, & ſont percés de coups;
Ils tombent à mes pieds.....

COLOMBINE.

Ah ! que m'aprenés-vous ?
Simon vers nous s'avance, il étoit le compere de Pierrot.....

TRIVELIN.

Il pourra dévoiler ce miſtere.

SCENE VIII.

SIMON, COLOMBINE, TRIVELIN.

TRIVELIN.

JE veux être éclairci, viens malheureux vieillard,
Aproche...., mais je crois t'avoir vû quelque part.

SIMON à *Colombine.*

Hé bien eſt-ce aujourd'hui qu'il faut que l'on me pende ?
A ce funeſte ſort, faut-il que je m'attende ?
N'avez-vous point encor calmé votre courroux ?

COLOMBINE.

Raſſurez-vous, Simon, parlez à mon époux.

SIMON *à Trivelin.*

Quoi donc Pierrot eſt mort, & voilà votre femme !

à Colombine.

Vous n'avez pas été long-tems veuve, Madame.

TRIVELIN,

Simon, venons au fait, je ne dis plus qu'un mot,
Tu fus le seul témoin du meurtre de Pierrot,
Tu fus blessé, dit-on, en voulant le deffendre ?

SIMON.

L'ami, Pierrot est mort, laissez en paix sa cendre,
Et cessez d'insulter au rigoureux destin,
D'un malheureux vieillard blessé de votre main.

TRIVELIN.

Moi je t'aurois blessé ? quoi c'est toi que ma rage
Attaqua vers Dijon dans cet étroit passage ?..
Oüi je te reconnois, que je suis étonné !

SIMON.

Vous avez fait le crime, & j'en fus soupçonné,
De cet affreux forfait, j'ai seul porté l'endosse ;
On m'a donné pour gîte un cul de Basse-Fosse.

TRIVELIN.

Que je suis un grand chien !

COLOMBINE.

Ne vous emportez pas,
Ce n'est pas votre faute.

TRIVELIN.

Il faut mourir.

COLOMBINE.

Helas!

TRIVELIN.

Vous devez vous vanger de ma fureur extrême,
Puniſſez-moi, Madame, étranglez-moi vous-même,
Ou de mes propres mains.....

COLOMBINE.

Que faites-vous, ô Dieux!
Trivelin épargnez ce ſpectacle à mes yeux:
Etes-vous poſſedé, quel Démon vous tourmente?
Je ne puis plus reſter, ici tout m'épouvante.

ils s'en vont.

TRIVELIN *ſeul.*

Elle fait bien de fuir un monſtre tel que moi;
J'aſſaſſine Pierrot, & ſans ſçavoir pourquoi.
Ah! je ſuis un infâme, un gibier de potence,
Et je mérite enfin.....

SCENE IX.

SCARAMOUCHE, GUILLAUME, TRIVELIN.

SCARAMOUCHE.

L'Etranger qui s'avance,
Veut vous entretenir.

TRIVELIN.

C'eſt aſſez, laiſſez-moi.

GUILLAUME.

Cher Trivelin?

TRIVELIN.

Guillaume eſt-ce vous que je vois:
Oüi, c'eſt le Cuiſinier de Maître André mon Pere,
C'eſt lui dont l'amitié m'a toûjours été chere.
Comment ſe porte-t'il? répondez.

GUILLAUME.

Il eſt mort.

TRIVELIN.

Quoi, Maître André n'eſt plus? il a vraiment grand tort.
Partons Guillaume, allons; je veux dans ma patrie,
Prendre poſſeſſion de ſon Hôtellerie:
Tu m'accompagneras.

GUILLAUME.

Il n'y faut plus penſer;
A Mont-Martre, mon cher, vous devez renoncer;
Si vous y paroiſſez, votre mort eſt jurée.

TRIVELIN.

Qui de mon cabaret me deffendroit l'entrée?

Parbleu je plaiderai, nous verrons si je puis
Par la .....

GUILLAUME.

De Maître André, vous n'étiés point le fils.

TRIVELIN.

Je n'étois pas son fils! & qui donc est mon pere?

GUILLAUME.

La chose à dire vrai n'est pas encor bien claire.
Vous fûtes, mais surtout, n'en faites point de bruit,
Sur le haut de Mont-Martre exposé dans la nuit.

TRIVELIN.

Près de Paris?

GUILLAUME.

Sans doute.

TRIVELIN.

Eclaircis ce mistere.

GUILLAUME.

Un vieillard vous porta dans ce lieu solitaire.

TRIVELIN.

Qu'entens-je!

GUILLAUME.

Le hazard vous offrit sous mes pas;
La pitié me saisit, je vous pris dans mes bras,
Je vous portai dabord dans notre Hôtellerie;
Du pauvre Maître André l'ame fut attendrie;
Il vous plaint, vous caresse: admirez votre sort!

Maître André vous adopte, au lieu de son fils mort.
Mais la taverne enfin n'étoit point votre place,
La pitié vous y mit, le remords vous en chasse.

TRIVELIN.

Guillaume, ce vieillard, de qui tu m'as reçu;
Depuis ce temps fatal, ne l'as tu jamais vû?

GUILLAUME.

Jamais : lui seul sçavoit le nom de votre pere,
Et pourroit aisément éclaircir ce mistere;
Il étoit fort ventru, si je le rencontrois,
Je suis persuadé, que je le connoîtrois.

TRIVELIN.

Pourquoi m'annonces-tu cette triste nouvelle?
Je ne puis résister à ma douleur mortelle,
J'entrevois ma naissance, & j'ay quelque soupçon,
En verité je suis un fort joli garçon....
Simon approchez-vous.

SCENE X.

SIMON, GUILLAUME, TRIVELIN.

GUILLAUME.

AUrois-je la berluë!
Non, sans doute, sur lui plus j'attache ma veuë.
C'est lui.....

SIMON.

Pardonnez-moi, si vos traits inconnus....

GUILLAUME.

De Mont-Martre, l'ami, ne vous souvient-il plus?

SIMON.

Comment?

GUILLAUME.

Quoi cet enfant, qu'une nuit vous portâtes?
Ce malheureux enfant qu'enfin vous exposâtes?

SIMON.

Morbleu, qu'avez-vous dit?

GUILLAUME.

Vous êtes trop discret;
Vous devés réveler cet important secret:
Je sçai ce que je fais en parlant de la sorte,
Trivelin est l'enfant.....

SIMON.

Que le diable t'emporte.
Voyés un peu la langue!

GUILLAUME, *à Trivelin.*

Allés, n'en doutés pas,
Quoique ce vieillard dise, il vous mit dans mes bras,
Et voilà votre pere.

TRIVELIN.

A la fin je respire.

à Simon.

Mais quoi vous vous taisés, n'avés-vous rien à dire?
Vous êtes donc mon pere, & le Ciel a permis ...

SIMON.

Vous en avés menti, vous n'êtes point mon fils.

GUILLAUME.

De grace expliqués-vous, pourquoi tout ce miſtere?
Parlés, ne craignés rien.

SIMON.

Colombine eſt ſa mere.
Au lieu de le porter chez les enfans trouvés,
J'allai droit à Mont-Martre;

GUILLAUME.

Et ſi donc, vous révés.

SIMON.

Il eſt fils de Pierrot.

TRIVELIN.

Tu redoubles ma rage,
Malheureux oſes-tu me tenir ce langage?
Eloignés-vous tous deux, ou cent coups de bâton,
De vos funeſtes ſoins vont me faire raiſon.

Ils s'en vont.

SCENE XI.

TRIVELIN, *seul.*

HE bien es-tu content, Magiſter déteſtable ?
Ton oracle à la fin n'eſt que trop véritable.
Je n'ai pû me ſouſtraire à mon cruel deſtin,
De mon Pere je ſuis l'odieux aſſaſſin ;
Moi-même ſur ſon front j'oſai planter des cornes :
Pour moi, barbare ſort, tes rigueurs ſont ſans bornes.
Non, un crime ſi noir ne peut ſe pardonner.
Que de gens à l'envi vont me turlupiner !
Il n'en faut point douter, les plumes ſatiriques,
Ecriront contre moi pluſieurs lettres critiques.
Tandis que d'un côté l'on me critiquera,
De l'autre vainement on m'apologira.....
Mais quoi le jour s'enfuit !.... que vois-je ! le village
Vient avec des flambeaux me brûler le viſage,
Arrêtés.... où fuirai-je... il va fondre ſur moi.
L'enfer s'ouvre.... ô Pierrot ! ô mon Pere eſt-ce toi ?
Je vois, je reconnois cette honteuſe crête,
Pannache injurieux que j'ai mis ſur ta tête ;
Punis-moi, vange-toi d'un fils dénaturé,

D'un fils, qui non content de t'avoir massacré,
Livrant à ses forfaits son ame toute entiere,
Ose mettre en son lit son épouse, & sa mere;
C'en est trop, frapons-nous..... mais je le veux envain;
Je crains de me blesser, la peur retient ma main;
C'est à toi de punir mes crimes effroiables:
Aproche, entraine-moi toi-même à tous les diables.
Pour moi d'affreux tourmens doivent être inventés:
Je ne m'en plaindrai point, je les ai mérités.
Viens vite, je te suis.

SCENE XII.

COLOMBINE, CLAUDINE, TRIVELIN.

COLOMBINE.

QUel horrible tapage
Faites-vous donc ici? vous n'êtes pas trop sage.
Ah! tranquillisés vous mon cher petit mari,
Votre cœur à ce nom n'est-il point attendri?

TRIVELIN.

Qui moi votre mari? ce titre abominable,
Irrite en ce moment la douleur qui m'accable.

COLOMBINE.

Qu'entens-je !

TRIVELIN.

C'en eſt fait, nos deſtins ſont remplis ;
Pierrot étoit mon pere, & je ſuis votre fils.

il s'en va

SCENE XIII.

COLOMBINE, CLAUDINE.

COLOMBINE.

TRivelin eſt mon fils ! qu'ai-je entendu Claudine ?
Se peut-il.....

CLAUDINE.

Je vous plains ma chere Colombine,
Conſolés vous.

COLOMBINE

Eſt-il un plus cruel deſtin !
Quoi j'ai pû dans mon lit recevoir Trivelin ?

CLAUDINE.

Vous ne le ſçaviés pas.

COLOMBINE.

En ſuis-je moins coupable ?

CLAUDINE.

Il n'y faut plus ſonger.

COLOMBINE.

Ah! Monstre détestable,
As-tu pû dans tes bras méconnoître ton fils!

CLAUDINE.

Apaisés-vous Madame, à quoi servent ces cris?
Que vous êtes changée! ah! plus je vous regarde.

COLOMBINE.

Tout le monde en ira sans doute à la moutarde.

CLAUDINE.

On plaindra votre sort, & votre aveuglement;
Puisque vous l'avez fait, Madame, innocemment.

SCENE XIV.

TRIVELIN *en Aveugle conduit par un petit garçon*, COLOMBINE, CLAUDINE.

TRIVELIN.

MOn mignon, je sçaurai récompenser ton zéle,
Viens conduire mes pas, sois mon guide fidéle;
Dans l'état où je suis j'ignore les chemins.

COLOMBINE.

Où vas-tu mon cher fils?

TRIVELIN.

Je vais aux Quinze-Vingts;

Peut-être voudra-t'on m'y donner une place ?

COLOMBINE.

L'infortuné !

TRIVELIN.

D'ici pour jamais je me chasse.
Honteux de mes forfaits, justement furieux,
Moi-même j'ai voulu me crever les deux yeux.
Je ne vous verrai plus, j'en donne ma parole,
Et voilà dans mes maux, tout ce qui me console ;
Bonjour. Allons mon fils, donnez-moi votre bras,
Car je suis trop sujet à faire des faux pas.

Il s'en va.

COLOMBINE.

Aller aux Quinze-Vingts ! ah ! quel dessein tragique !
Qui l'eût crû ? l'action est vraiment héroïque.
Mais je me trouve mal, tout mon corps s'affoiblit....
Claudine, par pitié, viens bassiner mon lit.

Le Tonnerre gronde & les Eclairs paroissent.

FIN.

A PARIS,

Chez BRIASSON, Ruë Saint Jacques,
à la Science.

LA RUPTURE
DU CARNAVAL
ET DE LA
FOLIE.

PARODIE

Du Ballet des Amours du Carnaval, & de la Folie.

Repréſentée pour la premiere fois par les Comédiens Italiens ordinaires du Roy, le 6. Juillet 1719.

ACTEURS.

LA FOLIE.

L'AMOUR.

LE CARNAVAL.

PSICHE'.

MOMUS.

ARLEQUIN, Confident du Carnaval.

LE LETE.

UN OFFICIER des Gardes de la Folie.

SUIVANS de la Folie, danſans & chantans.

La Scene eſt dans les Jardins d'Hebée.

LA RUPTURE DU CARNAVAL ET DE LA FOLIE.

Le Théatre repréſente des Jardins ornés pour le Triomphe de la Folie.

SCENE PREMIERE.

LA FOLIE, MOMUS,

MOMUS.

OUI, très-puiſſante Déeſſe, ſéduiſante Folie, ne craignez pas que Momus vous abandonne ; j'ai ma foi un trop grand interêt à reſter dans votre cour. Médire eſt mon unique talent, & je trouve avec vous dequoi l'exercer ſans relâche.

LA FOLIE.

Oh ! vous n'y êtes pas, Seigneur Momus, vous n'y êtes pas.

MOMUS.

Comment donc, quelle nouvelle occupation me deſtinez-vous ? j'eſperois que vous me donneriez enfin quelque tréve; car depuis que vous fréquentez le Théatre Lirique, vous ne parlez que par ſentences réfléchies, & même graves.

LA FOLIE.

La gravité n'eſt-elle pas de mon apanage ?

MOMUS.

C'eſt un reproche que les gourmets d'eſprit n'ont pas laiſſé tomber : ils trouvent, dit-on, la folie trop ſage.

LA FOLIE.

Oh ! ces gourmets-là n'ont pas le gout ſûr; quelle plus forte preuve d'extravagance pouvois-je leur fournir que de débiter de la Métaphyſique à l'Opéra ?

MOMUS.

Cette preuve eſt inconteſtable : rien

n'eſt plus digne de vous que de réduire la Métaphyſique en Ariettes, & la Morale en Rigaudons.

LA FOLIE.

Fi je ne veux plus chanter, je renonce à la Muſique.

MOMUS.

Vous lui avez pourtant bien de l'obligation : elle peuple votre empire de bons ſujets.

LA FOLIE.

Oh çà, Momus, je compte aujourd'hui ſur vous, je veux dans une heure au plus tard recevoir les hommages de tous ceux qui ſuivent mes loix.

MOMUS.

Et dites-moi, s'il vous plaiſt, où vous prétendez faire cette cérémonie-là ? les plaines de Grenelle, de S. Denis & des Sablons jointes enſemble, ne contiendroient pas la cent milliéme partie de vos fidéles ſectateurs. Apparemment ils viendront vous ſaluer par députés.

LA FOLIE.

Aſſurément.

MOMUS.

Le cortége ne sera encore que trop nombreux. Mais, Déesse, à quelle intention étalez-vous aujourd'hui cette pompe ?

LA FOLIE.

Oh ! j'ai des vûës, Seigneur Momus, j'ai des vûës.

MOMUS.

Ce ne sont pas sûrement des vûës éloignées.

LA FOLIE.

Oh ! non, elles sont prochaines, très-prochaines, on ne peut pas plus prochaines ; je veux me marier.

MOMUS.

Vous voulez vous marier ! le Carnaval sera donc bien content ?

LA FOLIE.

Ce n'est plus le Carnaval que je veux épouser, je ne m'accommoderois point du tout d'un mari qui reste si long-tems à table.

MOMUS.

Sur-tout le soir : oh que vous faites bien de planter-là le carnaval ; je ne sçai

comment vous avez pû aimer un seul moment, ce cochon-là ? qui diable avoit pû vous donner un pareil Amant ? pour moi, je trouve que le Carnaval ne doit tout au plus charmer qu'une patissiere.

LA FOLIE.

Que dites-vous ? le Carnaval est devenu un petit Celadon.

MOMUS.

Ah ! lorsqu'il vous recite langoureusement,

Tu vois dans ce Jardin cette eau suivre son cours,
Nos soupirs s'y mêloient au murmure de l'onde.

On est bien étonné de l'entendre citer les Arbres, les Rochers & les Echos, lui qui avant de s'aviser d'être si tendre, ne parloit que de Boudins & de petits Patés.

LA FOLIE.

Au moins, je vous fais aujourd'hui mon maître des cérémonies & mon confident.

MOMUS.

Bon : je vous verrai tantôt en masque, & tantôt à visage découvert ; com-

mençons par exercer ma charge de confident, & ne faisons pas la bévûë de traiter les affaires avant le plaisir ; allons, apprenez-moi qui est l'Adonis à taille légere à qui vous sacrifiez l'embonpoint du Carnaval ?

LA FOLIE.

C'est un Dieu qui me convient, c'est l'Amour.

MOMUS.

L'Amour ? & vous aime-t'il ?

LA FOLIE.

S'il ne m'aime pas, il m'aimera. Adieu, Momus, adieu.

MOMUS.

Où allez-vous donc ?

LA FOLIE.

Je ne sçai.

SCENE II.

MOMUS *seul.*

VOilà une Deesse bien tendre & bien occupée de ce qu'elle aime... Elle se flatte pourtant que Cupidon répudiera

dira Pſiché pour elle.... mais pourquoi non ?... l'Amour & la Folie ſont aſſez faits l'un pour l'autre... il eſt étonnant qu'ils ne ſe ſoient pas plûtôt aviſés de s'aimer ! ma foi ſi le fils de Venus s'adonne ici, je me garderai bien d'en uſer avec lui comme avec le Carnaval ; il ne faut pas ſe frotter à ce méchant enfant-là ; mais quel bruit entens-je ? ſans doute, Meſſieurs les députés des fous s'aſſemblent : que d'habits differens nous allons voir ! ſi les troupes de la Folie avoient un uniforme, il ne faudroit preſque plus faire de drap que d'une ſeule couleur.

SCENE III.

MOMUS, UN OFFICIER *des Gardes de la Folie.*

L'OFFICIER.

SEigneur Momus....

MOMUS.

Qui êtes-vous ?

L'OFFICIER.

Officier des Gardes de la Folie ; elle

m'a ordonné de prendre aujourd'hui l'ordre de vous.

MOMUS.

Me voilà dans les honneurs ! eh ! bien Monsieur l'Officier, quel bruit viens-je d'entendre ici près ? qui le cause ?

L'OFFICIER.

Des rebelles qui ne veulent pas assister au triomphe de la Folie ; c'est la raison qui les débauche.

MOMUS.

Ce ne sera rien ; les révoltes que la raison excite dans l'Empire de la Folie ne sont pas dangereuses, & les révoltés rentrent bien-tôt dans leur devoir ; mais qui sont ces rares séditieux-là ?

L'OFFICIER.

Il y a d'abord un vieux Philosophe péripatéticien.

MOMUS.

Un Philosophe péripatéticien ! qu'on ne le laisse pas aller ; diable ! son maître Aristote a formé les plus illustres fous de l'univers, à commençer par Alexandre le Grand.

L'OFFICIER.

J'ai fait arrêter auſſi une figure d'une taille allongée, & d'un tein jonquille qui s'appelle M. de la Griffe.

MOMUS.

M. de la Griffe ! voilà un nom d'Huiſſier.

L'OFFICIER.

C'eſt pourtant un Poëte qui dit hautement qu'il veut exterminer la Folie dans ſon plus fort retranchement.

MOMUS.

Un Poëte qui veut exterminer la Folie ! il veut donc commettre un Matricile ?

L'OFFICIER

Il a entrepris de faire des Operas raiſonnables.

MOMUS.

Voilà une entrepriſe de Don-Quichotte ! un Opéra raiſonnable, c'eſt un Corbeau blanc, un bel Eſprit ſilentieux, un Normand ſincere, un Gaſcon modeſte, un Procureur deſintereſſé, enfin un petit Maître conſtant & un Muſicien ſobre.

L'OFFICIER.

Où placerai-je dans la marche du triomphe de la Folie ce faiſeur d'Opéras raiſonnables ?

MOMUS.

Qu'on lui donne le pas ſur ceux qui en font d'extravagans.

L'OFFICIER.

J'ai encore là un Médecin qui ſe vante de guérir tous les maux paſſés, préſens & avenir, avec une liqueur, que des ignorans prendroient pour de l'eau de la Seine.

MOMUS.

Ce ne ſeroit peut-être pas là une mépriſe ; ce ne ſont ma foi pas les porteurs d'eau qui tirent le meilleur parti de la riviere.

L'OFFICIER.

Que ferai-je de ce Médecin-là ?

MOMUS.

S'il a bien des pratiques, il faut le relâcher, allez. *Seul*, ce n'eſt pas être fou que de vendre une pareille marchandiſe ! eſt-il un magazin de liqueurs plus intarriſſable que la riviere ?... mais

j'apperçois le Carnaval avec Arlequin, ils paroiſſent yvres tous les deux, tel maître, tel valet : ne perdons pas une ſi belle converſation.

SCENE IV.

MOMUS, LE CARNAVAL *yvre*, ARLEQUIN *yvre tenant une Bouteille & un Verre.*

LE CARNAVAL, Air 65. *Amis ſans regretter Paris.*

BAcchus laiſſe-moi ſoupirer. *Il fait un hocquet.*

ARLEQUIN.

Amour, laiſſe-moi boire. *Il boit.*

LE CARNAVAL.

Mais quoi, aimerai-je toûjours la Folie qui ſe rit de mes plus tendres ſoupirs ? *Il fait un hocquet.* Buvons.

Air 44. *Reveillez.*

Buvons pour oublier l'ingratte,
Le Vin eſt le plus ſûr ſecours.

ARLEQUIN.

Oüi buvons. *Il boit.*

LE CARNAVAL,

Allons chercher Momus.

MOMUS.

Le voilà tout trouvé : ç'en eſt donc fait, Seigneur Carnaval, vous voulez recourir à Bacchus ; il me paroît que vous lui avez adreſſé déja plus d'une antienne.

ARLEQUIN.

Nous l'avons prié avec ferveur dès le matin.

MOMUS.

Puiſque vous le priez ſi matutineuſement, je veux vous apprendre une invocation nouvelle : écoutez M. le diſtrait, *au Carnaval.*

Air 42. *Tu croyois en aimant Colette.*

Eteins mes feux, briſe ma chaîne,
Dieu du Vin gueris ma langueur ;
Et pour me vanger de ma peine,
Viens noyer l'Amour dans mon cœur.

ARLEQUIN.

Si l'Amour n'eſt pas encore noyé, il faut qu'il ſache bien nager.

MOMUS *au Carnaval.*

Allons, aprenez donc votre antienne.

Eteins mes feux, brise ma chaine...

Arlequin arrache une Saussisse de la ceinture du Carnaval, qu'il mange.

Que fais-tu donc là gourmand?

ARLEQUIN *mangeant.*

Je brise sa chaîne; morbleu qu'elle est salée!

MOMUS.

Bon, voici la Folie, nous allons voir une scene bien passionnée.

SCENE V.

LA FOLIE, MOMUS, LE CARNAVAL, ARLEQUIN.

LA FOLIE *au Carnaval qui fait un bocquet.*

J'Entens votre cœur soupirer,
De l'excès de votre martire.
Goutés, si vous voulés, le plaisir d'en pleurer;
Mais laissés-moi celui d'en rire.

LE CARNAVAL.

Je dégage mon cœur & je vous rends le vôtre.

ARLEQUIN.

Pour le mien, je ne sçai pas trop ce que j'en ferai.

LA FOLIE.

C'en eſt donc fait, tu n'es plus ſous ma Loi, Ingrat, tous tes ſermens ſont autant de parjures?

ARLEQUIN *chante.* Air 11.

Robin ture-lure-lure.

LA FOLIE *au Carnaval.*

Si j'avois outragé ta foi,
Qui t'empêchoit cruel, d'éclater en murmures?
Il falloit m'accabler d'injures,
C'auroit été du moins te ſouvenir de moi.

MOMUS *au Carnaval.*

Et allons évertuez-vous, que n'appellez vous, Madame, Carogne, Salope, Chienne..... fi, vous ne ſçavez pas aimer.

LE CARNAVAL *à la Folie.*

Pour me vanger de vous, je viens avec le ſecours des Aquilons de caſſer tous les pots à fleurs des jardins de la Jeuneſſe votre Mere.

ARLEQUIN.

Et moi ſans le ſecours du moindre vent coulis, j'ai caſſé les lunettes du bon-homme Plutus votre papa mignon.

LA FOLIE *riant.*

Parce qu'ils conſentoient tous les

deux à notre mariage, vous brisez leurs meubles... ah! ah! ah! vous les punissez de mes refus... ah! ah! ah!

MOMUS.

Le Carnaval boit volontiers; quand on est yvre on fait tapage.

LA FOLIE.

Puisqu'il se vange, il m'aime encor.

LE CARNAVAL.

Helas vous oubliez donc tout ce que vous m'avez dit de tendre l'autre jour à l'Opéra?

LA FOLIE

Ce n'étoit que des chansons, mais vous-même, M. l'enluminé, vous oubliez que tant pour vous effacer de mon cœur, que pour adoucir l'incarnat de votre phisionomie je vous conseillai de prendre de certaines eaux....

MOMUS.

Ah! ah! M. le Carnaval.

Air 44. *Reveillez*, ou *de la Serrure.*

L'eau vous est un fâcheux remede,
Vous n'en aurez pas pris assez.

ARLEQUIN *lui remplissant son Verre.*

Eh! bien prenez du Vin.

LE CARNAVAL *tenant le verre plein & faisant un hocquet*

Je creve....

MOMUS.

D'indigestion.

LE CARNAVAL.

Hélas!

MOMUS. Air 34. *Dirai-je mon Confiteor.*

Au milieu même des festins,
Il sent son desespoir s'accroitre.

LE CARNAVAL *laissant tomber son Verre.*

Je n'en puis plus

MOMUS., Air *idem* 34.

Le Verre lui tombe des mains,
L'Univers va le méconnoître.

LA FOLIE *à Momus.*

De grace, Momus, emmenez ces deux yvrognes-là.

ARLEQUIN.

Nous sommes des yvrognes, il est vrai, mais nous avons le vin tendre, *Il fait un hocquet.*

MOMUS *au Carnaval.*

Allons, mon ami, laissez-là une ingrate, allons.

ARLEQUIN *d'un ton fâché.*

Oüi, mon cher Maître allons.....

Il chante, Air 38.

Allons, allons à la Guinguette allons.

SCENE VI.

LA FOLIE *seule.*

JE suis charmée de ce que ce gros glouton de Carnaval m'aime encore si violemment, cela me fortifie dans l'indifference que j'ai pour lui.... Mais que vois-je ? c'est l'Amour lui même ! il ne sçait pas encore que je l'aime... comment lui ferai-je ma déclaration ? comment ! ah ! ah ! ah ! il devinera bientôt mon secret ; l'Amour est pénétrant & la Folie n'est pas dissimulée.

SCENE VII.

LA FOLIE, L'AMOUR.

LA FOLIE.

BOnjour aimable fils de Venus. Arrivés vous de Cithere ?

L'AMOUR.

Bon de Cithere ! il y a long-temps que j'en ſuis déménagé. Les bâtimens de Paphos ſont trop antiques . . . . trop mal diſtribués . . . . . point de cabinets équivoques, point d'eſcaliers dérobés . . . . oh ! vive l'architecture commode de mes temples de Paſſi, & du Moulin de Javelles.

LA FOLIE.

Vous ne vous plaiſez donc plus dans les riches apartemens d'Amatonte ?

L'AMOUR.

J'ai pris les allures Grenadieres du Dieu Mars, depuis qu'il s'eſt amouraché de ma chere maman ; tout m'accomode, lit de camp, bottes de paille, gazon, je ne ſuis plus difficile à coucher.

LA FOLIE.

Il faut convenir que l'Amour s'eſt bien perfectionné.

L'AMOUR.

C'eſt une bonne école que les Garniſons ! tenez je m'y ſuis défait de tout ce verbiage que je débitois dans les

ruelles galantes du tems de Clelie, & de Cyrus; je suis devenu laconique comme un Caissier à qui on demande de l'argent.

LA FOLIE.

Vous répondez oüi aussi promptement qu'il dit non.

L'AMOUR.

C'est la verité : mais si je parle moins, je gesticule d'avantage.

LA FOLIE.

Vous ne pouvez gesticuler qu'avec grace : gesticulez charmant amour, gesticulez.

L'AMOUR.

Peste ! vous vous connoissez en stile ! vous sçavez que les gestes sont moins trompeurs que les paroles.....

LA FOLIE.

L'amour ne peut s'expliquer trop clairement.

L'AMOUR.

Oh! pour clair, je le suis à présent, en voulez-vous un exemple ? écoûtez. Je n'aime plus ma femme Psiché, & c'est vous charmante Folie qui l'effa-

cez dans mon cœur... hem, cela eſt-il clair ?

LA FOLIE.

Je n'aime plus le Carnaval, & c'eſt vous qui me dégoûtez de ce piffre-là : hem, ſuis-je auſſi claire que vous ?

L'AMOUR.

Si nous continuons ſur ce ton-là, notre Roman ne ſera pas long.

LA FOLIE.

Oh ça, nous voilà d'accord ; il faut nous marier enſemble : comment vous defferez-vous de Pſiché ?

L'AMOUR.

Comment je m'en defferai ? voilà une belle affaire, ma foi, vous ſçavez que l'Himen eſt mon frere, tantôt aîné, tantôt cadet....

LA FOLIE.

L'Amour ne vient pas ſouvent après l'Himen.

L'AMOUR.

Ne vous inquiettez-pas des nœuds de l'Himen ; quand je ne les romps pas tout-à-fait, je les deſſere ſi-bien qu'un époux à qui je rends ce petit ſervice-là, ſe croit

ſans ceinture ; il quitte ſa femme comme une robe de chambre.

LA FOLIE.

Les pleurs de Pſiché vous attendriront . . .

L'AMOUR.

Moi m'attendrir aux pleurs de ma femme ! me prenez-vous pour un bourgeois ?

LA FOLIE.

Que dira Venus ?

L'AMOUR.

Ma mere eſt vraiment une jolie mignone pour ſe mêler de ma conduite.

LA FOLIE.

Voilà comme je penſe. C'eſt aſſez que Plutus & la Jeuneſſe approuvent un mariage pour qu'il me déplaiſe.

L'AMOUR.

La peſte, je n'imiterai pas ce benais de Carnaval qui s'eſt aviſé d'aller vous demander en mariage à votre famille, comme un galand de la ruë ſaint Denis.

LA FOLIE.

Il ne faut me demander qu'à moi-même . . .

L'AMOUR.

Si l'on suivoit cette méthode-là, il n'y auroit pas tant de malingres dans le régiment des épouseurs ; & si les belles en étoient les Commissaires, elles casseroient bien des soldats à chaque revûë.

LA FOLIE.

Adieu charmant amour.

L'AMOUR.

Vous me quittez dans le moment le plus tendre.

LA FOLIE.

Je vais à ma toilette.

L'AMOUR.

Eh ! pourquoi ? je ne vous trouve que trop aimable...

LA FOLIE.

Oh ! cela ne suffit pas; vous sçavez que je tiens aujourd'hui cour pleniere ; j'ai ordonné la fête exprès pour vous, & cependant je veux y charmer jusqu'au moucheur de chandelles.

SCENE

SCENE VIII.

L'AMOUR *seul.*

VOilà le cœur féminin tout pur ! le caractére naïf des belles ! la tendresse d'un Dieu qu'elles aiment, ne les dédommage pas de celle que leur refuse un mortel qu'elles mépriſent..... mais j'apperçois ma femme Pſiché... ne me voilà pas mal, je vais eſſuier une longue harangue de ménage.

SCENE IX.

L'AMOUR, PSICHE'.

PSICHE'.

QU'ai-je appris perfide Cupidon ? vous me trahiſſez ; on dit que vous voulez me répudier.

L'AMOUR.

On dit, on dit... quelle commere vous fait ſes hiſtoires là ?

PSICHE'.

C'eſt votre grand-mere Cibelle.

L'AMOUR.

Ma grand-mere radote, & vous auſſi.

PSICHE'.

Je radote! je radote! quelle façon de parler! eſt-ce-là le langage que vous teniés quand j'étois fille?

L'AMOUR.

Quand vous etiés fille... j'étois garçon moi. Voudriés-vous qu'un mari fit avec ſa femme du recitatif d'Opéra?

PSICHE'.

Le ſcelérat! il ſe moque de moi!

L'AMOUR.

Ma-foi Madame Pſiché, ſi vous m'en croiés nous nous ſéparerons ſans bruit....

PSICHE'.

Q'entens-je? nous ſéparer!

L'AMOUR.

Eh! pourquoi non? quand on ne ſe trouve pas bien enſemble, il faut prendre ſon parti. Vous dites que vous ne pouvés plus demeurer avec moi & moi

je suis commode, je vous permets de vous retirer.

PSICHE'.

Quelle noirceur! ô Ciel! le traître veut me faire accroire que c'est-moi qui demande à le quitter!

L'AMOUR.

Ne faisons pas rire le public & gagner les Procureurs, puisque vous voulés absolument nous séparer; séparons-nous sans plaider.

PSICHE' *avec emportement.*

Oh! je plaiderai, je plaiderai; nous verrons beau jeu. Je solliciterai, je suis jeune, je solliciterai & vivement & vivement. Nous serons jugés, nous serons jugés, bien ou mal nous serons jugés.

L'AMOUR *riant.*

Ah! ah! ah! parbleu pour une Déesse, vous ne savés gueres les moyens de vous vanger d'un mari! ne sçauriés-vous être coquette sans faire tout ce vacarme là? Mars vous lorgne, c'est un grand brunet qui est assés bien tourné, qui porte la perruque naturelle & qui de plus a le toupet.

PSICHE'.

J'ai bien affaire de ſon toupet.

L'AMOUR.

Il a plû à ma mere, & ma mere eſt connoiſſeuſe : on peut acheter un galand qu'elle a marchandé.

PSICHE'.

Hom, elle n'a pas trop marchandé le Dieu Mars. Allés je n'ai que faire des reſtes de Venus.

L'AMOUR.

Ce dégoût eſt gourmand.

PSICHE'.

Que voulés-vous dire?

L'AMOUR.

Ce que vous penſés. Qu'on ne fait pas grande chere, lorſqu'on ſe met à table après des perſonnes qui ont bon apetit.

PSICHE'.

Quel diſcours!

L'AMOUR.

Ah! j'ai trouvé votre affaire; vous qui êtes une doucereuſe, menagés-vous la tendreſſe d'Apollon, il vous ſervira tous

les matins un petit boüillon de madrigaux ; s'il vous meurt un Perroquet, il en fera l'Epitaphe ; si vous mariés votre bichon il en fera l'Epitalame. Il composera des vers marotiques sur vos yeux, sur votre gorge, sur votre..... enfin vous serés rimée depuis la tête jusqu'aux pieds.

PSICHE', *elle s'évanouit.*

Je n'y puis plus tenir ... je me meurs.

L'AMOUR, *la retenant.*

Je crois qu'elle s'évanouit exprès pour se trouver encore entre mes bras..... qu'elle me paroît pesante; hé, quelqu'un, Boréé ou Zephire aportés un siege, un fauteüil de gazon. *Un Zéphir apporte un gazon.*

SCENE X.

L'AMOUR, PSICHE' *évanoüie*, MOMUS.

MOMUS *chante sur l'Air* 20. *ne m'entendez vous pas.*

QUe vois-je de ſes ſens,
Elle a perdu l'uſage.

L'AMOUR.

Fort bien ! allés-vous à l'exemple de * Pelée pſalmodier deux heures aux oreilles d'une femme évanoüie. Ces Héros d'Opera prennent, je crois, leurs chanſons pour de l'eau de la Reine d'Hongrie.

MOMUS.

Oüais, il me ſemble que l'Amour fait mon métier. Il plaiſante.

L'AMOUR.

Cher Momus j'implore ici votre ſecours.....

* Pelée dans l'Opera d'Alcione, s'amuſe à faire de longues plaintes pendant que ſa Maîtreſſe ſe meurt, ſans ſonger à la ſecourir.

MOMUS.

Mais je n'ai sur moi ni eau de Melisse ni goutes d'Angleterre..

L'AMOUR.

Vous prenés à gauche, mon cher Momus ; ce n'est pas la santé de ma femme qui m'embarasse, c'est son amour : ne pourriés-vous pas m'en délivrer.

MOMUS.

Malepeste ! quand une femme s'avise d'aimer son mari, comme elle ne le fait qu'en connoissance de cause, on a bien de la peine à l'en d'égouter. Cependant... *Il rêve.* Ecoutés..... oh ! m'y voilà. Le fleuve Leté est mon ami.... j'y suis ma foi. Allés trouver votre chere Folie, laissés-moi ici, je vais guerir Psiché de ses préjugés bourgeois, & lui faire oublier jusqu'au premier jour de ses nôces.

SCENE XI.

MOMUS, LE LE'TE'.

MOMUS.

O Vous pacifique Léte qui dormés sur votre urne, au fond des enfers, reveillés-vous à ma voix & aportés-moi une petite potée de votre eau favorable.

LE LE'TE', *sortant d'une trape & baillant.*

J'obéis avec joye aux ordres de Momus, quoi qu'il m'ait arraché des bras du sommeil où je me trouve si bien. *Il s'endort debout.*

MOMUS.

Reveillés-vous donc dormeur éternel, fleuve plus lent que la Saône, per des distractions & des balourdises, l'Amour a besoin de votre eau.

LE LE'TE'.

De mon eau! & à quoi est-elle bonne?

MOMUS.

Ah! que vous êtes bien le * Dieu de

* Cette piece-ci a été faite long-temps avant celle du fleuve d'oubli, ainsi qu'on ne croie pas que cette tirade en soit prise.

L'oubli

l'oubli ! donnés-moi de cette liqueur merveilleuſe qui opere tant de prodiges & qui eſt la plus redoutable ennemie de la memoire : en buvant ſeulement un verre de votre eau on ne ſe ſouvient plus de rien. Il faut qu'on en débite furieuſement à Paris, car on n'y voit que des amans qui oublient leurs maîtreſſes ; des Financiers qui oublient leurs naiſſances ; des petits maîtres qui oublient leurs dettes ; des barbons qui oublient leur âge ; des normans qui oublient leurs promeſſes ; des gaſcons qui oublient leurs bourſes quand ils vont en emplettes ; & enfin je croi qu'on fait à préſent la Limonade avec votre eau & qu'on en abreuve en été tout le public, car il oublie très-fort les Comediens Italiens, & moi je prens part à leur indigence.

LE LE'TE'.

Je vous proteſte que j'y prens part auſſi.

MOMUS.

Oh ça, il s'agit de faire oublier un mari à ſa femme.

LE LE'TE'.

Se peut-il qu'on ait beſoin des eaux du Lété pour cela?

MOMUS.

Où eſt la petite potée d'eau fraiche que je vous ai demandée?

LE LE'TE'.

Je . . . je . . . je vais la querir. *Il deſcend par une trape.*

MOMUS.

Fort bien : il fera, je gage, dix fois le voyage des enfers avant que d'aporter ce que je lui demande. Heureuſement, les Dieux font bien du chemin en peu de temps . . . . bon Pſiché eſt encore évanoüie, je lui ferai boire de l'eau du Lété ſans qu'elle s'en aperçoive.

LE LE'TE' *revenant par une autre trape & préſentant le pot le cul en haut.*

Tenés voilà le pot.

MOMUS *apoſtrophant le Lété.*

Et voilà la Cruche. Peſte du butor, il m'apporte le pot ſans l'eau!

LE LE'TE'.

Si j'y retourne j'apporterai l'eau ſans le pot.

MOMUS.

J'aurai plûtot fait de descendre là bas moi-même : attendés-moi ici. *Il descend par la trape.*

LE LE'TE'.

Bon voyage, Seigneur Momus ; faites mes complimens à Proserpine. . . ah ! ah ! voici une belle dormeuse. . . .

Il chante. Air 44.

Reveillés-vous, belle endormie,
Reveillés-vous, car il est nuit. . . .

MOMUS *revenant & tenant une bouteille.*

Oh ! pour le coup Pisché oublira l'Amour, je tiens de la véritable eau du Lété. Employons-la utilement.

SCENE XII.

PSICHE' *évanouïe*, MOMUS, LE LE'TE', LE CARNAVAL.

MOMUS.

MAis j'aperçois le Carnaval ; qu'il a le tein allumé ?

LE CARNAVAL.

Que faites-vous là ?

MOMUS.

Une belle cure, une cure très-rare ; nous gueriſſons une femme de l'amour qu'elle a pour ſon mari. On voit peu de ces maladies-là. Allons, belle Pſiché, buvés un bon verre de cette eauelà.

PSICHE', *ſe levant.*

Où ſuis-je ? que vois-je ? *en riant*, ah! ah ! c'eſt le Carnaval. où y a-t'il bal, *paſſant au Carnaval.*

LE CARNAVAL *prenant la bouteille.*

Laiſſés-moi avaler quelques gouttes d'eau & puis je vous répondrai ; je viens de manger un gros Sauciſſon en peſtant contre l'ingrate Folie, cette cruelle que je ne ſaurois oublier....

LE LE'TE'.

Avés-vous mangé le Sauciſſon tout entier ?

LE CARNAVAL, *apres avoir bû.*

Me voilà bien rafraichi. ah ! belle Pſiché que vous êtes aimable ! je ne vous ai jamais vû ſi piquante.

PSICHE'.

Je ne vous ai jamais vû si gay, vous.

MOMUS *à Psiché.*

Mais l'Amour est enchanté de la Folie

PSICHE'.

Cela est naturel.

MOMUS *au Carnaval.*

Il veut l'épouser.

LE CARNAVAL.

J'y consens.

LE LE'TE'.

Voilà des esprits bien faits.

MOMUS *à part.*

Et bien gueris de leur entêtement. Le Lété * n'aura pas étalé ici son magasin de liqueurs pour quelques miserables matelots, à présent l'Amour & la Folie peuvent se voir en sureté. Mais ce n'est pas tout, il faut leur cacher leur bonheur pour le faire durer; je les connois, ils ont l'humeur françoise, ils cesseront de s'aimer, s'ils ne sont plus génés. *à Psiché & au Carnaval:* Ecoutés Psiché & vous M. le nouveau buveur d'eau, gardés-

* Il n'opere que cela dans le Balet.

vous bien de montrer votre indifference à l'Amour & à la Folie, ils ne manqueroient pas de vous persécuter.

SCENE XIII.

PSICHE', LE CARNAVAL, MOMUS, LE LE'TE', L'AMOUR ET LA FOLIE.

MOMUS *à l'Amour & à la Folie. Le Carnaval & Psiché affectent des airs tristes en regardant l'Amour & la Folie & ensuite se regardent en riant.*

TEnés voilà le Carnaval & Psiché qui sont au désespoir de votre intelligence.

LA FOLIE.

Tant mieux, tant mieux. ah! si ils pouvoient pleurer que je rirois!

L'AMOUR *à Psiché.*

Croyés-moi, ma bonne, prenés votre parti. Rien ne sied plus mal à une Déesse que d'être jalouse de son mari: dussiés-vous en jurer je prétens dès ce soir faire lit à part.....

MOMUS.

Lit à part! quelle effroyable mot pour les oreilles d'une jeune mariée! allons, qu'on ne s'occupe plus que de la fête préparée pour l'aimable Folie. Je conseille au Carnaval de rester avec nous, car il seroit bien triste sans la Folie; vous, ses aimables & comiques sujets, avancés, venés chanter sa gloire, & entendre ses lecons.

ARLEQUIN.

Son professor dy pazia,
Voletè Scholari.

SCENE DERNIERE.

LES *Acteurs précédens, Troupe des sujets de la Folie dançans & chantans. Astrologue, Poëte, Soldats, Matelots, &c. tous la Marote à la main. On ouvre une Ferme qui laisse paroître un Arc de Triomphe dressé à l'honneur de la Folie, on voit un second Orquestre placé sur des gradins de Verdure.*

UN SUIVANT *de la Folie.* Air 133.

Folatrons, divertissons-nous,
Charmans plaisirs, volés, rendés heureux les Fous;

C'eſt faire le bonheur du Monde.
Si la Raiſon murmure & gronde,
Rions-en tous.
Folâtrons, divertiſſons-nous,
Charmans Plaiſirs, volés, rendés heureux les Fous;
C'eſt faire le bonheur du Monde.

FIN.

ARTEMIRE

PARODIE

EN UN ACTE,

PAR MONSIEUR

DOMINIQUE

COMEDIEN DU ROY.

Repréſentée pour la premiere fois par les Comediens Italiens Ordinaires du Roy, le 10 *Mars* 1720.

ACTEURS.

PANTALON, Riche Marchand,

ARTEMIRE, Femme de Pantalon.

CEPHISE. Suivante d'Artemire.

TRIVELIN, Premier Commis de Pantalon.

ARLEQUIN, Valet de Pantalon.

PHILOTAS, Amant d'Artemire.

BRAILLARDET, Avocat.

SCAPIN.

SCARAMOUCHE, Ami de Pantalon.

ARCHERS.

La Scene eſt proche Padouë dans l'Etat Venitien.

ARTEMIRE

PARODIE.

SCENE PREMIERE.

ARTEMIRE, CEPHISE.

ARTEMIRE.

NON rien ne peut tarir la source de mes larmes,
Laisse-moi toute en proie à mes vives allarmes ;
Cephise, tes conseils, ne font que m'irriter,
La mort est le seul bien que je dois souhaiter.
Tu connois Pantalon & son humeur jalouse ;
Quand je songe grands Dieux, que je suis son épouse ;
Que ce Venitien quoiqu'absent de ces lieux,

Me fait garder à vûë en Tiran odieux ;
Que de la liberté le prétieux uſage ,
M'eſt interdit ici ; Cephiſe j'en enrage :
Quand je ſonge qu'il veut que l'on ſuive mes pas ,
Et qu'il fait redoubler ſerrure & cadenats ;
Cette reflexion me met à la torture ,
Et m'inſpire un penchant que donne la nature :
Cette rude contrainte , & tous ces déplaiſirs ,
Loin de les étouffer irritent mes déſirs.
Depuis qu'il eſt parti pour aller à Veniſe ,
A de gros commerçans vendre ſa marchandiſe ,
Trivelin ſon agent , & ſon premier commis ,
Eſt le plus dangereux de tous mes ennemis.
Pour rendre ma douleur plus forte & plus amere ;
Je vois dans mon époux l'aſſaſſin de mon pere ;
Tu ſçais que mon mari ne pouvoit le ſouffrir ,
Sa haine , contre lui , ne faiſoit que s'aigrir
Pantalons dont l'humeur ne ſçauroit ſe comprendre ,
Devint ſon ennemi dès qu'il devint ſon gendre:
Le traitre ſaiſiſſant mon cher Pere au colet ,
Au milieu de ſon ſein enfonça ſon ſtilet :
O ſouvenir funeſte ! ô fatale journée !
Dieux à ſouffrir toûjours m'avez-vous condamnée ?

CEPHISE.

Pourquoi, belle Artemire, épouſer Pantalon ?

Que n'avez-vous choisi quelque joli garçon ?
Pourquoi vous immoler ? . . . .

ARTEMIRE.

Je n'en sçais rien, Cephise.
Helas que pouvons-nous quand on nous tiranniſe.
Je n'étois qu'un enfant, Pantalon ce vieux fol,
Etoit riche marchand, je n'avois pas le sol ;
Et mon pere ébloüi par sa grande richeſſe,
A ſes bruſques chagrins immola ma jeuneſſe.
Mon cœur avoit pourtant perdu ſa liberté,
Je l'avoüerai, Cephiſe, avec ſincerité :
Le jeune Philotas avant cet himenée,
Prétendoit à mon ſort unir ſa deſtinée :
Ses charmes, ſes vertus avoient touché mon cœur,
Pouvois-je réſiſter à ce charmant vainqueur ?
Il étoit amuſant, beau, d'un maintien modeſte ;
Bien fait de ſa perſonne, & joli dans le reſte :
Souvent il me contoit ſes amoureux tourmens,
Que nous paſſions tous deux d'agréables momens !
Il me baiſoit les mains, & par mille careſſes,
M'exprimoit ſes tranſports, & ſes vives tendreſſes :
Toûjours recommençoit, épris de mes appas ;
Te le dirai-je enfin, il ne ſe laſſoit pas.
Formant d'un doux himen l'eſpérance flateuſe,
Artemire ſans lui, ne pouvoit être heureuſe.
Tu vois couler mes pleurs à ce ſeul ſouvenir,

Je puis à cet amant, les donner sans rougir;
Cet aimable garçon, a, dit-on, fait naufrage,
Il est mort; & toûjours sa trop charmante image,
Quelqu'effort que je fasse, est présente à mes yeux;
Je pense à Philotas à toute heure en tous lieux,
Et rejoindre son ombre, est le bien où j'aspire:
Tel est l'affreux état de la triste Artemire.

SCENE II.

TRIVELIN, ARTEMIRE, CEPHISE.

TRIVELIN.

MADAME je vous trouve ici fort à propos;
Pourrois-je, sans témoin, vous dire quatre mots?

Artemire fait signe à Cephise de s'en aller.

ARTEMIRE.

Parlez.

TRIVELIN.

De Pantalon, j'ai reçû cette Lettre,
Et c'est en votre main, que je viens la remettre;
Madame examinez avec soin ce billet,
Il va vous découvrir un important secret.
Que je plains votre sort, malheureuse Artemire;

Decachetez la Lettre, & si vous sçavez lire,
Voyez ce qu'elle chante.

ARTEMIRE.

On confie à ma foi
Les secrets d'un époux qu'on ne cachoit qu'à moi!
L'on veut m'en faire part!

TRIVELIN.

Lisez ce qu'il ordonne.

ARTEMIRE.

Je ne le cele point, tant de bonté m'étonne;
M'informa-t'on jamais des ordres qu'il prescrit:
Rien n'est plus surprenant.

TRIVELIN.

Voyez ce qu'il écrit.

ARTEMIRE *lit la Lettre.*

„ Des profits que j'ai faits, je sçaurai vous instruire;
„ Je reviens opulent au sein de mon païs;
„ Et voulant me vanger de tous mes ennemis,
„ J'attends de votre main la tête d'Artemire.
Ainsi donc mon destin se consomme aujourd'hui?
Je n'attendois pas moins d'un époux tel que lui.
Trivelin, c'est à vous qu'il demande ma tête,
Vous êtes maître ici, votre victime est prête.

TRIVELIN.

Non: il est un moïen d'échaper au trépas,
Je suis depuis long-tems épris de vos appas;

Pantalon vous poſſede, & ce vieillard débile
N'a jamais eû pour vous qu'une amitié ſtérile.
Le deſſein en eſt pris, il le faut achever,
Je puis, ſi vous voulez, le perdre & vous ſauver.
Je l'aſſaſſinerai.

ARTEMIRE.

Vous!

TRIVELIN.

J'en fais mon affaire;
C'eſt une bagatelle, & je ſuis un compere,
Qui ne recule pas en un ſi beau chemin;
Je n'ai point mon pareil pour faire un coup de main;
J'ai ſur les grands chemins fait mon apprentiſſage,
Et ſur mes compagnons j'eus toûjours l'avantage.
Auſſi-tôt que j'aurai par de nobles efforts
Mis le vieux Pantalon dans la foule des morts;
Après ce grand exploit, ici je vous préſente,
Du ſang de votre époux, ma main encore fumante.
Vous connoîtrés alors, mon cher petit tendron,
Que Trivelin n'eſt pas ſi vieux que Pantalon?
Cela vous convient-il? repondés ma mignonne,
Quoi! vous ne dites rien, ce ſilence m'étonne.
Acceptés le ſecours que je viens vous offrir,

Il faut opter des deux, m'épouſer ou périr.

ARTEMIRE.

La propoſition eſt vraiment fort jolie !
Du pauvre Pantalon tu veux trancher la vie ?
Ah, quoique ſans raiſon, ce Vieillard ſoit jaloux,
Souviens-toi que le Ciel en a fait mon époux.

TRIVELIN.

Contre lui vous devés armer votre colere,
Il a, vous le ſçavez, poignardé votre Pere.
Que devés-vous, Madame, à ce titre d'Epoux,
Qu'un hazard malheureux lui donna malgré vous,
Quel eſt de ce vain nœud, la ſainteté ſuprême ?
Vouloir le reſpecter, eſt une erreur extréme ;
Quand j'aurai fait le coup, auſſi fier qu'un bon Cocq,
J'entre dans votre lit, & ma main vous eſt hoc.

ARTEMIRE.

Méchant ! ſuis à ton gré les ordres qu'on te donne,
Ne crois pas que ſitôt ma vertu m'abandonne ;
La plus affreuſe mort ne peut m'épouvanter :
Je ſouſcris à l'Arreſt, tu peus l'exécuter ;
Mon cœur dès-à-préſent à ta main ſe préſente,
J'aurai du-moins l'honneur de mourir innocente ;
Artemire, à tes coups, ne veut point échapper,
Et j'accepte ta main, mais c'eſt pour me frapper.

SCENE III.

TRIVELIN *seul.*

COntr'elle avec raiſon, la colere m'enflamme,
Quelle obſtination ! on voit bien qu'elle eſt Femme.
Quoi donc après avoir prevenu ſon Epoux,
Et fait naître en ſon cœur mille ſoupçons jaloux,
Serois-je pris pour dupe ? ah ventrebleu j'enrage.
Mais il faut eſperer qu'elle ſera plus ſage,
Que ſenſible à l'honneur de recevoir ma main,
Elle m'enhardira dans ce noble deſſein ;
Les biens de Pantalon deviendront mon ſalaire.
Le crime eſt approuvé quand il eſt néceſſaire.
Mais Arlequin paroît, quoiqu'il ſoit un peu ſot,
Je prétens qu'il conſpire, & qu'il ſoit du complot

SCENE IV.

ARLEQUIN, TRIVELIN.

TRIVELIN.

D'Une grande action, vous ſentés-vous capable ?
Avés-vous du courage ?

ARLEQUIN.

Oüi, ſur-tout à la table,

Je mange comme six Heros des plus gloutons,
J'absorbe en un instant trois ou quatre chapons.
Je me suis signalé souvent dans la cuisine;
Dans ce réduit charmant en maître je domine:
Nouveau César, gourmand indomptable, aguér;
Ainsi que lui, *Veni, vidi manducavi.*

TRIVELIN.

Je connois vos talens, pour manger & bien boire,
Vous sçavez dignement remuer la machoire;
J'en conviens, mais je veux de vous d'autres exploits.
Pour un projet hardi, de vous seul j'ai fait choix;
Je vais vous confier un secret d'importance,
Qu'il faut ensevelir dans un profond silence;
Si vous le divulgués, de cette trahison.....

ARLEQUIN.

Ne craignés rien, je suis secret comme un Canon.

TRIVELIN.

Artemire me plaît, je l'aime à la folie.

ARLEQUIN.

Parbleu je le crois bien, elle est assez jolie:
Elle est sage pourtant.

TRIVELIN.

Peux-tu l'imaginer?

ARLEQUIN.

Elle pince toujours quand on veut badiner.

TRIVELIN.

Voilà quelle eſt mon cher la vertu d'une femme,
L'honneur peint dans ſes yeux ſemble être dans ſon ame;
Mais de ce faux honneur les dehors faſtueux,
Ne ſervent qu'à couvrir la honte de ſes feux.
Au ſeul amant cheri prodigant ſa tendreſſe,
Pour tout autre elle n'a qu'une auſtere rudeſſe;
Et l'amant mepriſé prend ſouvent pour vertu,
Les fiers dédains d'un cœur qu'un autre a corrompu.
Je prétens l'épouſer.

ARLEQUIN.

Pantalon eſt envie....
Que Diable dites-vous? oh! je vous en défie;
Ce vieillard de ſa femme eſt le maître abſolu.

TRIVELIN.

Cela m'importe peu; mon cher j'ai réſolu,
Pour contenter mes feux, & hâter ma vangeance,
De l'aſſaſſiner.

ARLEQUIN.

Fi, cela ſent la potence.

TRIVELIN.

Il faut, cher Arlequin, me ſervir de ſecond,
Tu ſeras bien payé, Trivelin t'en répond.
Quoi! tu tremble? que vois-je! ah le pauvre jocric

ARLEQUIN.

Dans l'art d'assassiner, je suis encor novice ;
Ne comptés pas sur moi : tel est mon ascendant...;

TRIVELIN.

Poltron.

ARLEQUIN.

Oh parlés mieux l'ami, je suis prudent ;
Je suis poltron d'accord, mais c'est par bienséance
Qu'on a voulu donner le beau nom de prudence
A ma poltronnerie, & on m'a corrigé.

TRIVELIN.

Le plaisir de me suivre, & de me voir vangé...

ARLEQUIN.

Fi-donc ! que diroit-on de moi dans tout Bergame ?
Sans cela vous pouvés en conter à la Dame,
J'y consens, j'applaudis à des projets si beaux,
Pour vous je garderai volontiers les manteaux ;
Mais pour assassiner Pantalon, point d'affaire,
Ma main ne peut, Seigneur, devenir sanguinaire.

TRIVELIN.

Sçais-tu que je me fache, & que c'est m'offenser,
Que de me contredire ?

ARLEQUIN.

Il n'y faut plus penser.

Je vous l'ai déja dit, cherchez votre semblable ;
D'une telle action je me sens incapable ;
Je ne puis voir sans peine égorger un cochon,
Comment pourrois-je helas massacrer Pantalon !

Il sort.

TRIVELIN *seul.*

Le lache ne veut pas seconder mon courage,
Et se refuse aux coups que demande ma rage :
Il pourroit me trahir, il aime à babiller,
Il faut en pareil cas l'empêcher de parler.

SCENE V.

ARTEMIRE *seule.*

QUel effroi me saisit, à peine je respire . . . .
Où portes-tu tes pas malheureuse Artemire ?
La crainte m'environne, & m'agite toûjours,
Je crois voir Trivelin prêt à trancher mes jours ;
Ministre rigoureux d'une injuste vengeance ;
Il a de mon trépas prononcé la Sentence. . . .

CEPHISE *entre.*

Madame un étranger s'avance dans ces lieux.

ARTEMIRE.

Si c'est l'Exécuteur que Trivelin m'envoye,
Cephise, il peut entrer, je l'attends avec joie.
Que vois-je ! soutiens-moi, grands Dieux c'est
Philotas !

SCENE VI.

ARTEMIRE, PHILOTAS, CEPHISE.

PHILOTAS.

OUi Madame c'eſt moi, vous ne vous trompés pas,
Je viens brulé d'un feu qui ne ſçauroit s'éteindre ;
Mais cruelle de vous j'ai bien lieu de me plaindre.
J'aprens que Pantalon poſſede vos attraits ;
Jugés de mes douleurs, jugés de mes regrets.
Je croyois en ces lieux vous trouver encore fille,
Mais peut-être avez vous accrû votre famille.
Me faire cet affront, paſſer en d'autres bras !
Vous étiés bien preſſée ?

ARTEMIRE.

Ah ! je ne l'étois pas.
Je ſuis à Pantalon, mais ſoiés plus tranquille,
Philotas croiés-moi je ſuis preſque encore fille.

PHILOTAS.

Ma foi tant-pis pour vous; c'eſt un mauvais metier.

ARTEMIRE.

C'eſt un crime peut-être & je vais l'expier.

PHILOTAS.

Je ſuis faché pour vous, que vous aiez ce titre ;
Mais pourquoi donc ingratte épouſer ce belitre ?

Ne vous souvient-il plus de nos doux passe-temps?
Quand nous nous trouvions seuls, que nous étions contens!
L'Amour le tendre Amour, nous étoit favorable,
Il m'en revient sans cesse une idée agréable.

ARTEMIRE.

Helas même pensée occupe mes esprits,
Que Pantalon m'a fait passer de tristes nuits!
Et pour vous en secret une amoureuse flame,
Dans les bras du vieillard a dévoré mon ame.

PHILOTAS.

Votre imaginative est prompte en certain cas;
Mais, ma belle, après tout je n'en suis pas plus gras.

ARTEMIRE.

Pourquoi m'annonça t'on une triste nouvelle;
Je vous croyois noyé, ma douleur fut mortelle.

PHILOTAS.

Et pour vous consoler, vous prites un Epoux,
Aparier franchement ce remede fut doux;
Il vous plut & je crois, à bien peser la chose,
Que vous en prendriés fort bien une autre dose.
En maîtresse je suis diablement malheureux;
J'en avois une aimable, & sensible à mes feux,
On la nommoit Jocaste, elle étoit assés belle,
Elle me fit serment d'être toûjours fidelle;
Après un long voiage, & des travaux divers,
Je revins tout joyeux, pour rentrer dans ses fers,

Helas

Helas je la trouvai comme vous mariée ;
La Dame à mon retour fut bien mortifiée,
Et me dit à peu-près ce que vous mavés dit ;
Je fis en fanfaron éclater mon dépit,
Mais enfin il falut avaler la pilule,
Et je me repentis d'avoir été crédule.
Au reste votre Epoux est dit-on loin dici ;
Peut-être son depart cause votre souci ;
Daignés à mon Amour accorder quelque grace ;
Si l'on alloit chez vous pour occuper sa place ;

Il chante. Air 84.

Y seriés-vous, Madame y seriés-vous ?
Allons défaites vous de cet air serieux.
Mais que vois-je ! les pleurs s'échapent de vos yeux.

ARTEMIRE.

Hélas ils n'ont coulé qu'en vous voiant paroitre.

PHILOTAS.

Vous avez du chagrin, faites-le moi connoitre.

ARTEMIRE.

En vous voyant je goute un plaisir sans égal.
Mais Seigneur.....

PHILOTAS.

Qu'avez-vous ? vous trouveriés-vous mal ?
Parbleu vous paliissez votre état m'embaraſſe ;
Si c'est une vapeur de vertu, cela passe.

ARTEMIRE.

Par le plus rude coup mon cœur eſt abatu ;
Le jaloux Pantalon inſulte à ma vertu.

PHILOTAS.

Seroit-il bien poſſible ! ah je tombe des nües.
Les maris ont toujours des viſions cornües.

ARTEMIRE.

Mon Epoux le plus grand de tous mes ennemis,
Veut me punir d'un mal que je n'ai point commis,
Il ordonne ma mort : j'en fremis quand j'y penſe!
Trivelin s'eſt chargé du ſoin de ſa vangeance ;
Et je dois expirer avant la fin du jour.

PHILOTAS.

Il en aura menti ; ne craignés rien mamour,
Je ne permettrai pas, qu'à la mort on vous livre;
Plûtôt qu'y conſentir je ceſſerai de vivre.
Pour vous prouver l'excés de mon affection,
Je vous prens ſous l'honneur de ma protection.
Non, vous ne mourrez point ; & je cours dans la place,
Aſſembler mes amis.....

ARTEMIRE.

Arretés vous de grace,
Seigneur où courés vous?

PHILOTAS.

Ne me retenés pas,

Banniſſez cette crainte, & comptés ſur mon bras.

ARTEMIRE.

Philotas demeurés .....

PHILOTAS.

Ah que vous étes folle!
Voulés vous que je reſte ici comme une idolle?
Hé bien ſi vous voulez épargner a mon bras,
Le ſoin de vous ſauver d'un injuſte trépas,
Je vous enleverai, la choſe m'eſt facile;
Rendés de Trivelin le projet inutile;
Suivés moi, je vous jure & vous donne ma foi,
Que vous ne courrés point de riſque auprès de moi.
A votre honneur douteux, bien loin de faire outrage,
Je n'entreprendrai rien; enfin je ſerai ſage.
Madame conſentés à cet enlevement,
Et fuiés un époux dans les bras d'un amant.

ARTEMIRE.

Que me propoſés-vous? ah! Philotas je n'oſe
Accepter le parti ny refuſer la choſe.

SCENE VII.

TRIVELIN, PHILOTAS, ARTEMIRE.

TRIVELIN *à part.*

AH! que vois-je grands Dieux! N'est-ce pas Philotas?
C'est lui même vraiment, je ne me trompe pas.
haut
Quel dessein téméraire, en ces lieux vous ameine?
N'appréhendés-vous pas les effets de ma haine?
Et que mon bras sur vous, portant des coups certains...

PHILOTAS.

Ce ne sont point des gens, comme toi, que je crains,
Lache, & de tes forfaits je me ferois justice;
Si je n'attendois pas au-plûtôt ton suplice;
Mais j'espere bien-tôt voir terminer ton sort,
Et je ne voudrois pas me soüiller de ta mort.

TRIVELIN.

Rens grace à ma pitié, c'est elle qui pardonne,
Au transport indiscret, où t'on cœur s'abandonne;
Fuis cependant d'ici, ne t'y montre jamais,

PHILOTAS.

Je sors pour n'être pas témoin de tes forfaits.

SCENE VIII.

TRIVELIN, ARTEMIRE.

TRIVELIN.

Vous avez avec art menagé sa visite.

ARTEMIRE.

Je ne vous entens pas.

TRIVELIN.

Taisés-vous hipocrite.
Je sçai tout le passé, Philotas vous fut cher,
Mais, baste choisissez, du poison ou du fer.

ARTEMIRE.

Croyés-vous par ce choix, me faire quelque grace?
Beau cérémonial, quand il faut qu'on trépasse;
Ces deux genres de mort different de beaucoup,
Donnés le fer, donnés, pour mourir tout d'un coup.

SCENE IX.

SCARAMOUCHE, ARTEMIRE, TRIVELIN.

SCARAMOUCHE.

ARrêtés, renguainés.

TRIVELIN.

Que fais-tu téméraire?

SCARAMOUCHE.

Tout ce que Pantalon m'a commandé de faire.

à Artemire.

Remettés-vous, Madame, & revoyés le jour.
Votre époux en ces lieux, à peine de retour,
A sçû par Braillardet l'Avocat du Village,
Qu'à votre honneur, à tort, on faisoit un outrage:
Il m'a, tout interdit, sur le champ ordonné
De voir si votre sort n'étoit point terminé;
Et je rends graces aux Dieux de cette réüssite,
Dont ils ont à propos régalé ma visite.

ARTEMIRE.

Sortons.....

SCENE X.

TRIVELIN *seul.*

C'En eſt donc fait, mon eſpoir eſt détruit ;
Par Maître Braillardet, Pantalon eſt ſéduit ;
Il croit aveuglément Artemire innocente ;
Ah ! ſon retour trop prompt, a trompé mon attente :
Ne perdons pas, ſi-tôt le nom de ſcélerat,
Je me reprocherois de n'avoir pris qu'un Rat.
L'ingrate me mépriſe, il faut qu'elle périſſe,
Elle a, par ſes dedains, mérité le ſuplice ;
Ne nous démentons point, courage, Trivelin.
Je vais tout de ce pas prévenir Arlequin,
Lui dire qu'Artemire épriſe de ſes charmes,
Soupire loin de lui, s'abandonne aux allarmes ;
Et que pour ſoulager ſon amoureux tourment,
Cette belle l'attend dans ſon appartement.
Il me croira ſans peine, & pour ſe ſatisfaire,
Ira ſans balancer en amant téméraire,
Donner un libre eſſort à ſes deſirs fougueux ;
Alors éxécutant un deſſein généreux,
Je ſçaurai le ſurprendre, & ma main meurtriere,
Oſera ſans pitié, le perçer par derriere ;

Enſuite à Pantalon, quand le coup ſera fait,
D'Artemire j'irai découvrir le forfait,
Il ne voudra plus voir l'ingrate en ſa colere,
Et ſçaura ſe vanger de ſa flame adultere.....
Que vois-je ! le Soleil a les pâles couleurs,
N'oſe-t'il éclairer de ſi noires horreurs ?
Pere du jour, de grace, arrête en ta carriere,
Ne fuis point chez Thétis, exauce ma priére ;
Grands Cieux qui m'écoûtés, je fais pacte avec vous,
Suſpendés quelqu'inſtant votre juſte couroux :
Je ſuis un grand coquin, ma mort eſt légitime ;
Mais ne me puniſſez du-moins qu'après mon crime.

SCENE XI.

PANTALON, BRAILLARDET.

PANTALON.

Croirois-je Braillardet, lui dois-je ajouter foi ?

BRAILLARDET.

Seigneur vous le pouvés, & je prens tout ſur moi,
Je ſuis bien informé de tout ce qui ſe paſſe ;
Et ſi pour Artemire, on vous demande grace,
C'eſt qu'elle la mérite : oüi contre ſa vertu,

Il ne m'eſt, croyés-moi jamais rien revenu ;
D'ailleurs quand il ſeroit arrivé quelque choſe,
Croyés-vous être un texte à couvert de la gloſe :
Non, non, aſſurés-vous que Pantalon n'eſt pas,
En cela mieux traité que tous les Avocats ;
Ils ne conteſtent plus ſur de telles affaires,
Et mes confreres ſont doublement mes confreres.

PANTALON.

La conſolation eſt belle aſſûrément !

BRAILLARDET.

Vous devez, ſur ce point, m'en croire aveuglément :
Mais quand elle ſeroit tant ſoit peu criminelle,
Je vous dirois encor, ne la croyés pas telle.
Evités, évités la ſatisfaction,
De divulguer, ſans fruit, votre confuſion ;
Aimeriés-vous mieux être en auguſte aſſemblée,
Reconnu pour cornard en juſtice reglée :
Il vaut mieux renfermer ſa honte & ſes ſoupçons.

PANTALON.

C'en eſt fait, je me rens à toutes vos raiſons.

SCENE XII.

TRIVELIN, PANTALON, BRAILLARDET.

TRIVELIN *à Pantalon.*

HE bien votre Artemire étoit la vertu même,
Trop crédule mari ! votre erreur eſt extrême.
J'ai ſurpris Arlequin embraſſant ſes genoux,
Il étoit tout en feu, lui faiſoit les yeux doux ;
J'ai puni ſur le champ ſon ardeur effrénée,
Et de cette action, Artemire étonnée,
A marqué ſes regrets par un torrent de pleurs,
Mais je n'ai point été ſenſible à ſes douleurs.
Venés voir Arlequin expirer auprès d'elle,
J'ai lavé dans ſon ſang, ſa flâme criminelle.

PANTALON.

Qu'entens-je Braillardet ! vous m'avez donc trompé ?
Vous vantiés ſa vertu, pourquoi m'avoir dupé ?

BRAILLARDET.

Seigneur, un ſeul témoin, bien ſouvent ſe refuſe,
Je ne l'en croirai point, pour moi je le recuſe ;

Ses raports peuvent être aujourd'hui superflus,
Puisque *testis unus*, en Droit, *testis nullus*.

PANTALON.

Je connois Trivelin, & vous avés beau dire,
Pour moi, depuis long-temps, un vrai zele l'inspire;
Artemire est coupable : il n'en faut plus douter,
Braillardet vainement, vous voulés contester :
Je suis cocu vous dis-je.

BRAILLARDET.

Ah ! si vous voulés l'être,
Je n'y contredis point, & vous êtes le maître.

PANTALON.

L'infame se porter à de pareils excés !
Je prétens que l'on fasse au plutôt son procès ;
Allés faire dresser promptement la Sentence.

BRAILLARDET.

Puisque vous le voulés, j'y cours en diligence.

SCENE XIII.

ARTEMIRE, CEPHISE, PANTALON.

ARTEMIRE.

AH ! Seigneur quelle horreur vient de frapper mes yeux.
Quoi verrai-je toûjours ensanglanter ces lieux ?

PANTALON.

Perfide! il vous sied bien de faire l'innocente,
Mais je veux qu'à l'instant ma vangeance éclatante,
Me délivre de vous ainsi que d'Arlequin,
Et vous fasse subir un semblable destin.

ARTEMIRE.

Arlequin! quel outrage, & qu'osés vous me dire?
Quoi vous pouvés penser que la pauvre Artemire...

PANTALON.

Tais-toi, perfide & songe à voir finir ton sort.

ARTEMIRE.

Helas vous le pouvés, je souscris à ma mort,
J'amais à vivre en paix, je ne sçaurois prétendre,
Tout mon sang est à vous, vous le pouvés répandre;
Ecoutés moi du moins, & souffrés à vos pieds,
Ce malheureux objet de tant d'inimitiés.
Par le Ciel qui m'entend, qui sçait mon innocence,
Gardés-vous bien d'en croire une fausse apparence;
Par votre barbe enfin que j'ose conjurer,
Donnés-moi le trepas sans me deshonorer.
Sachés que Trivelin, ce monstre qui m'offence,
Vouloit de votre lit avoir la survivance,
Et si j'eusse approuvé son barbare dessein,
Le traître contre vous auroit armé sa main.

PANTALON.

Bon, bon.

ARTEMIRE.

Connoiſſés donc mon ame toute entiere ;
Ne cherchez point ailleurs une triſte lumiere ,
De tous mes attentats je vais vous informer :
Oui, Pantalon , jamais je n'ai pû vous aimer,
Sur le fait d'Arlequin ma conſcience eſt nette ;
Et ce ne fut point lui , qui vous planta l'aigrette ;
Je veux bien l'avoüer ici de bonne foi ,
Je ne vous ai jamais approché ſans effroi.
Avant qu'un nœud fatal à vos loix m'eut ſoumiſe,
Pour le beau Philotas mon ame étoit épriſe.
Je ne le cele point , je l'aimois tendrement ;
J'étouffai dans vos bras, un amour trop charmant;
Je vous donnai ma foi , ſi je l'ai mal gardée,
En verité, Seigneur, ce ne fut qu'en idée,
Je n'ai jamais paſſé juſques aux actions ,
Et l'on ne punit point, pour les intentions.
Vous connoîtrés enfin les crimes que vous faites ;
Et vous en gemirés tout tiran que vous êtes.

PANTALON.

Vous vous juſtifiés dans des termes bien doux;

SCENE XIV.

PLUSIEURS ARCHERS, *les susdits.*

UN ARCHER, *à Artemire.*

MAdame tout est prest, on n'attend plus que vous.

ARTEMIRE.

Allons.

SCENE XV.

PANTALON, TRIVELIN.

PANTALON.

ELle mourra l'ingrate, l'infidelle.
Et je verrai punir sa flame criminelle.

TRIVELIN.

Seigneur vous faites bien de vous en rejoüir ;
Et son crime est trop grand pour ne le pas punir ;
Puisque sans retenüe elle vous deshonnore,
Et qu'elle vulcanise un mari qu'elle abhore,
Laissés la sans regret, monter sur l'échafaut ;
La livrant à la mort, vous faites ce qu'il faut.

PANTALON.

Devoit-elle couvrir mon front d'ignominie ;
Et me faire augmenter la grande confrairie.
J'enrage.

TRIVELIN.

Pantalon il n'y faut plus songer ;
De cette trahison vous allés vous vanger.

SCENE XVI.

SCAPIN, PANTALON, TRIVELIN.

SCAPIN.

AH Seigneur ! Philotas, vous taille des croupieres,
Ma foi nous en tenons de toutes les manieres :
Il vient de soûlever le Peuple ; & ses amis,
Ont donné l'épouvante aux supôts de Themis ;
Il les à mis en fuite, & dans toute la place,
Pour la pauvre Artemire, on entend crier grace.

TRIVELIN.

Ciel quentens-je !

SCAPIN.

On ramene Artemire en ces lieux.

PANTALON.

Allons apprendre à vivre à ces seditieux.

SCENE XVII.

ARTEMIRE *soûtenüe par Cephise.*

ARTEMIRE.

PRête à subir les coups d'une main ennemie;
On me fait promener de la mort à la vie;
Me voilà donc Cephise échapée au boureau,
Et Philotas m'arrache aux horreurs du tombeau!
Grands Dieux, puis-je former une douce esperance?
Vous interessés-vous à ma pure innocence?
Il faut que cela soit; & vous êtes trop bons,
Pour vouloir approuver d'injurieux soupçons.

CEPHISE.

N'en doutés point, Madame, ils vous ont fait justice;
En ne permettant point qu'Artemire perisse.

ARTEMIRE.

As-tu bien remarqué le vaillant Philotas?
Avec quel zele a-t'il détourné mon trépas?
Malgré l'effroy que donne une mort trop prochaine,
Son illustre valeur a dissipé ma peine;
Il a fait loin de lui fuir les Archers poltrons,

Quelques

Quelques-uns sous ses coups, tomboient par pelotons.
Sur ce brave Heros, aucun deux n'osoit mordre;
Ma chere, il leur donnoit bien du fil a retordre!
Ce genereux amant en lion furieux,
Epouvantoit tous ceux qui s'offroient à ses yeux.

CEPHISE.

Il vous a bien servie.

ARTEMIRE.

Ah c'est lui qui s'avance,
C'est mon liberateur. Une douce esperance
S'empare de mon cœur, sans vous cher Philotas;
J'aurois déja franchi les portes du trépas.

SCENE XVIII.

PHILOTAS *& les susdits.*

VOus ignorés encore la moitié de l'histoire;
Trivelin est sans vie, & vous rend votre gloire,
Il a fait en mourant une confession,
Qui dément de tout point son accusation,
Et votre Epoux seroit ravi de l'avanture,
S'il n'avoit dans le flanc, une large blessure.

ARTEMIRE.

Comment donc, & qu'a-t'il?

PHILOTAS.

Un Archer mal adroit,

L'a dangereuſement bleſſé du côté droit.
Le pauvre homme ſe meurt, ſa foibleſſe eſt extreme;
Il n'en peut revenir, mais le voici lui-même.

SCENE DERNIERE.

PANTALON, *ſoûtenu par* SCARAMOUCHE, *&* SCAPIN, PHILOTAS, ARTEMIRE, CEPHISE.

PANTALON.

MA femme, je vous puis appeller de ce nom,
Trivelin m'avoit fait former un faux ſoupçon,
J'ai fait à votre honneur une ſenſible offence,
Mamour je reconnois trop tard votre innocence;
Il eſt vrai, mais enfin, vaut mieux tard que jamais.
Je ſens que de ce pas je m'en vais *ad patres*;
Conſolés-vous mon cœur, ne pleurés pas degrace,
Vous aimés Philotas, qu'il occupe ma place;
Je veux que ſur ma cendre il vous donne la main
Et que vous l'épouſiés au plûtard dès demain;
Puiſſe-t'il avec vous vivre longtemps tranquille;
Il eſt jeune & bien fait, & vous aſſés gentille.
Je veux faire en mourant une bonne action;
Je prétens qu'on me plaigne en cette occaſion,
Et qu'on diſe de moi, d'ici juſques à Rome,
S'il vecût en coquin, il meurt en honnête homme.

FIN.

HERCULE FILANT,

PARODIE D'OMPHALE.

COMEDIE

Représentée pour la premiere fois par les Comédiens Italiens ordinaires du Roy, le Jeudi 15. Mai 1721.

ACTEURS.

OMPHALE, Reine de Lidie.
HERCULE.
IPHIS.
ARGINE.
Premiere COMMERE.
Seconde COMMERE.
Troiſiéme COMMERE.
Quatriéme COMMERE.
DE'MONS en Zéphirs.
DEMONS.
REVENDEUSE à la Toilette chantans
BOUQUETIERES.
COMMERES danſans avec des quenoüilles.

La Scene eſt à Sardis Capitale de Lidie.

PROLOGUE
DE LA PARODIE
D'OMPHALE.

TRIVELIN, MARIO *en Bourgeois, Rabat, Manteau & Perruque quarrée, représentant un Connoisseur. Trivelin passe au fond du Theâtre à demi habillé.*

LE CONNOISSEUR.

HOla Monsieur Trivelin, un petit mot s'il vous plaît.

TRIVELIN.

Eh! Monsieur, de grace, permettés que j'acheve de m'habiller. Le public...

LE CONNOISSEUR.

Le public est instruit du respect qu'il me doit; il ne soufflera pas quand il sçaura que c'est moi qui vous arrête.

Eh ! qui êtes-vous, Monsieur, vous que le public respecte ?

LE CONNOISSEUR.

Je suis un Connoisseur.

TRIVELIN.

Un Connoisseur, vous !

LE CONNOISSEUR.

Oüi, moi.

TRIVELIN *à part le considerant.*

Je le prenois, ma foi pour un Juré-Crieur.

LE CONNOISSEUR.

Vous voyés la crême de tous les Connoisseurs de Paris, gourmet en Vers, gourmet en Prose, il n'est point d'ouvrage qui trompe mon discernement.

TRIVELIN *à part.*

Quelle modestie !

LE CONNOISSEUR.

Ho ça dites-moi un peu, Monsieur Trivelin, votre Hercule filant est, je gage, une Parodie de l'Opéra d'Omphale.

TRIVELIN.

Vous pouvés gager, vous ne perdrés pas.

LE CONNOISSEUR.

Vous allés nous servir un pot pourri de *Vous m'entendés bien*, de *Flon flon*...

TRIVELIN.

Assurément; croyés-vous qu'il seroit décent de parodier un Opera sans y fourer des *Flon flon* ? n'est-ce pas là leur place ?

LE CONNOISSEUR.

Eh morbleu laissés à la Foire le soin de ridiculiser les Héros en bémol, c'est-là son métier.

TRIVELIN.

Tout beau, Monsieur le Connoisseur, lisés les Annales de la Comédie Italienne, vous verrés que nos ancêtres comiques ont chanté d'après le *Dumenil* & les *Beaumanieles* : ne devés-vous pas sçavoir qu'Armide ce chef-d'œuvre du fameux Lully, a été fredonné par un gosier Arlequinique ? avés-vous oublié,

Il chante. Plus j'observe ce Rost, & plus je le désire,

La broche tourne lentement.

LE CONNOISSEUR.

Il faut l'avoüer ; on a vû jadis avec plaisir Arlequin Phaëton, Arlequin Per-

fée, Arlequin Jason ; mais alors vos Acteurs chantoient & n'étoient pas comme vous autre terriblement brouillés avec la Musique.

TRIVELIN.

Voilà une reflexion qui est assez judicieuse ; cependant comment voulés-vous que nous fassions ? la Tragedie Françoise reçoit dans la Parodie un comique qui peut être rendu par la déclamation, mais le poëme lirique ne peut se présenter sur le Theâtre de la Comedie Italienne sans le passeport du Vaudeville.

LE CONNOISSEUR.

Mais vous chantés faux.

TRIVELIN.

C'est là le plus beau de nos Privileges & il semble quelquefois que l'Opéra ait envie de nous le revendiquer.

LE CONNOISSEUR.

Je parierois qu'Arlequin n'est pas emploié dans ce bel ouvrage là?

TRIVELIN.

Oh! pour le coup vous perdriés la gageure.

LE CONNOISSEUR.

Que diable peut représenter dans la Parodie d'Omphale un Arlequin balourd ?

TRIVELIN.

Eh ! parbleu un personage balourd, il y en a à choisir dans cet Opera-ci.

LE CONNOISSEUR.

A quel rolle Arlequin a-t'il donné la préference ?

TRIVELIN.

Au rolle d'Iphis, en considération de la poltronnerie de ce Héros....

LE CONNOISSEUR.

Oüi-da, Arlequin Iphis, cela est assorti, cela ne tranche point ; mais Hercule, qui de vous autres le représente ? c'est un rolle bien enrhumant.

TRIVELIN.

Oh j'ai une voix que les rhumes ne sçauroient gâter.

LE CONNOISSEUR.

Allés Monsieur Hercule, allés à votre toilette, je ne vous retiens plus ; chantés, glapissés, hurlés, je vous promets

d'entendre patiemment votre burleſque concert.

TRIVELIN.

Ce n'eſt pas aſſés pour le tranquilliſer notre diſcordant concert ; nous prions très-humblement le Parterre de n'y pas venir chanter ſa partie.

Fin du Prologue de la Parodie d'Omphale.

HERCULE FILANT.

COMEDIE.

Le Théâtre représente la Salle à manger du Palais d'Omphale.

SCENE PREMIERE.

IPHIS *seul.*

ME voilà dans la salle à manger du Palais d'Omphale, & cependant je m'ennuie! se peut-il que le chagrin vienne surprendre Iphis dans une salle à manger.... oüi, car j'aime la Reine comme un perdu... la belle occupation pour l'apprentif d'Hercule!...

Hercule étant encore en nourrice tua deux gros Serpens, & moi qui suis sevré depuis vingt-cinq ans au moins, je n'ai pas écrasé un petit Ver de terre. *

Air 34. *Dirai-je mon Confiteor.*

Calme heureux, agréable paix,
C'est en vain que je vous r'apelle...

** Mais j'apperçois mon maître Hercule... comme il est équipé!

SCENE II.

IPHIS, HERCULE *avec sa peau de Lion, une Quenoüille & un Fuseau.*

HERCULE,

OUF, ouf, *terque, quaterque* ouf.

IPHIS. Air 73. *Tonrelonton tontaine.*

Quoi vous boudés au sein de la victoire?
Et votre cœur pousse de longs soupirs?
Vous ne sçauriés désirer plus de gloire.
Quel autre bien, fait naître vos désirs?

* Les Violons joüent les deux premiers Vers de l'Air que chante Iphis qui se promene dans le goût des Heros de l'Opéra.

** Appercevant Hercule.

HERCULE.

Tonrelonton, tu l'entens qui soupire,
Et ton relon ton ton mon petit cœur mignon.
Mon cher Iphis je suis fou de la Reine.

IPHIS.

De la Reine !

HERCULE. Air 132. *lanturelu.*

Omphale est pouponne,
Elle a de beaux yeux;
Sa taille est friponne,
Son port gracieux,
Tout du long de l'aune,
On m'en a donné, vois-tu ?

IPHIS *à part.*

Je suis rendu, je suis perdu, je suis ... je suis parbleu tondu.

à Hercule

Et Madame Argine, oubliés-vous qu'elle vous aime, & qu'elle en sçait plus que feue la Jobin ?

HERCULE.

Ne me parle point de cette Sorciere-là.

Il chante en filant. Air 106.

Il faut que je file file
Ou de la laine ou du lin.

IPHIS.

Eh! pourquoi s'il vous plaît faut-il que vous filiés ?

HERCULE.

C'eſt qu'Omphale eſt bonne ménagere; elle aime les profits de la quenoüille & moi pour lui plaire.

Il chante en filant. Air 106.

Il faut que je file file
Ou de la laine ou du lin.

IPHIS.

Vous ne filés point à l'Opéra.

HERCULE.

La belle autorité ! l'Opera n'eſt qu'un ignorant qui chante toûjours la même chanſon ; ſçait-il caracteriſer les Héros ? il habille leurs penſées comme leurs perſonnes, de Clinquant & d'Oripeau. Croismoi mon ami, ne t'en raporte jamais à l'Opera ſur le chapitre des avantures des grands hommes.

Air 65. *Amis ſans regretter Paris.*

Il aime ce compere là
A nous en faire accroire:

IPHIS.

Je vois fort bien que l'Opera,
Gâte ſouvent l'hiſtoire.

HERCULE.

Vien mon cher Iphis, je veux préparer à la Reine une fête qui ſurement ſera de ſon goût .... à propos de fête, c'eſt aujourd'hui celle d'Omphale.

Air 52. *Oh! pardi j'étois en belle humeur.*

Il faut danſer, il faut chanter,
Il faut que j'aille préſenter
Un bouquet à la Reine.

IPHIS.

Vous ſentés-vous donc en belle humeur?

HERCULE.

Vien; tes demandes ſont ſottes,
Ion la,
Tes demandes ſont ſottes.

IPHIS.

La Reine nous païera-t'elle ſa fête?

HERCULE.

Autre queſtion! paſſés Monſieur le curieux, paſſés *.

* Il fait paſſer Iphis devant lui & rentre.

SCENE III.

OMPHALE, Premiere COMMERE, Seconde COMMERE.

OMPHALE.

HErcule ne m'a pas apperçû, quel bonheur ?

IIe. COMMERE.

Vous paroiſſés éviter Hercule, cependant il vous adore.

Ie. COMMERE. Air 7. *Ton himeur eſt Catheraine.*

Jamais d'un feu plus ſincere,
Un cœur ne s'eſt vû brûler :
Et ce Héros pour vous plaire,
Veut bien apprendre à filer.

OMPHALE.

Il fait là de bel ouvrage !
C'eſt le Phenix des lourdauts ;
Déja ſon aprentiſſage
M'a coûté trente fuzeaux.

IIe. COMMERE.

Oh ! le mal adroit.

OMPHALE. Air 53. *Non, non il n'eſt point de ſi joli nom.*

Un Suiſſe auroit plus d'adreſſe
Que le fils de Jupiter;
Ma quenoüille eſt toute en piece,
Il a des pates de fer.
Non, non, il n'eſt point aux champs de Marion,
Qui ne file mieux qu'Hercule.
Non, non, il n'eſt point aux champs de Marion,
Qui ne lui dame le pion.

Ie. COMMERE. Air 43. *Vous m'entendés bien,*

Puiſque le fils du grand Jupin
Vous paroît lourd, votre goût fin
A fait la découverte ....

OMPHALE.

Eh bien!

Ie. COMMERE.

D'un fileur plus alerte,
Vous m'entendez bien.

IIe. COMMERE.

Je devine moi que c'eſt le Menin d'Hercule, le brunet Iphis.

OMPHALE.

En devinant mon choix vous le juſtifiés.

IIe. COMMERE.

Eh pourquoi tant tourner autour du pot, que ne vous expliqués-vous à la franquette ?

OMPHALE *chante.* Air 78.

A l'ombre d'un ormeau seulette,
Filant mon lin tranquillement,
Iphis vint danser sur l'herbette,
Qu'il se trémousse gentiment !
Il a mille agrémens,
Dans tous ses mouvemens.

Il vient.

*Elle chante sur l'*Air 90. *Il ressemble à son Pere.*

Qu'il est poli !
Qu'il est joli !

Premiere COMMERE.

Vous en tenés Omphale,
Voiés s'il en tient lui.

SCENE IV.

OMPHALE, IPHIS.

IPHIS *à part sans voir Omphale.*

QUe fais-je malheureux ! j'oſe aller ſur les briſées d'Hercule, il eſt mon ami, & même un peu mon maître : que ferai-je moi franche mazette contre un rival robuſte qui aſſomme les Lions à coups de poing ; qui roſſe les Géants comme des Pigmées, qui étrille les Centaures comme des Baudets ; enfin qui eſt ſi fort, ſi fort qu'il a balayé lui ſeul des étables qui avoient fait bouquer tous les bouviers du bon Roy Augias.

OMPHALE.

Il rêve : il ne ſçait pas encore l'amour qu'il a fait naître, il faut que je l'intrigue, la piéce ſeroit trop tôt finie ſi mon cœur s'expliquoit ſans finaſſer.

IPHIS *à part.*

Quelle cruelle ſituation ! mon cœur me dit de parler, mes épaules me le deffendent. *

* Il apperçoit Omphale.

Air 22. *Mon mary eſt à la Taverne.*

Joüiſſés de votre conquête,
Votre deſtin eſt aſſés doux:
Je viens vous annoncer la fête
Que Hercule prépare pour vous.

OMPHALE.

Ma foi, c'eſt en vain qu'il ſoupire.
Ta la lerita la lerita la lerire.

Un autre amant a prevenu ce Héros dans mon cœur.

IPHIS. Air 60. *La nuit & le jour.*

O Ciel! quel autre amant,
Mérite de vous plaire?
Hercule ſeulement
Eſt digne de vous faire
L'amour
La nuit & le jour.

OMPHALE.

Ne ſçavés-vous qu'Hercule qui puiſſe charmer une Reine de bon goût?

Elle chante. Air 83.

Ah mon Dieu! que de jolis hommes
Que l'on voit ici.

IPHIS.

J'y ſuis tout ſeul, vous n'y penſés pas.

A part.

Omphale a des visions, je la crois lunatique.

OMPHALE *à part.*

Le petit butort ! il ne m'entend pas. *Haut.* Iphis a la conception dure.

IPHIS.

Croiés-moi, tenés-vous-en à mon ami Hercule, vous sçavés que parmi ses travaux, il y en a qui doivent le mettre en crédit auprès des Dames.

OMPHALE. Air 18. *Au reguingué.*

Je sçai qu'Hercule est fort vanté ;
Ma gouvernante m'a conté,
Au reguingué, ô lon lan la,
Que par lui cinquante pucelles
Ont cessé d'être Demoiselles.

IPHIS.

Il en a fait des Dames damées, & cela en une nuit au moins : Madame la Reine, ce ne sont pas là des jeux d'enfant.....

OMPHALE.

Il soutient mal sa réputation dans ma Cour ; mais laissons-là ce fileur nouveau.

OMPHALE. Air 17. *On n'aime plus dans nos foreſts.*

L'amant que m'offrent les Amours
Méritoit le mieux cette gloire ;
Mes yeux me le diſent toûjours
Et mon cœur ſe plaît à les croire.

IPHIS *pleurant.*

Vos yeux & votre cœur ont tort,

OMPHALE.

Dequoi pleurés-vous donc ſi fort ?

IPHIS.

Je pleure pour Hercule.

OMPHALE. Air 58. *Je ſuis la fleur des Garçons du Village.*

à part. *à Iphis.*

Quel zele ſot ! Oh ! j'admire ſans ceſſe,
L'amitié d'Hercule & d'Iphis ;
On n'a jamais vû former dans la Grece
Des nœuds auſſi mal aſſortis.

IPHIS. Air 94. *Guillot eſt mon ami.*

Hercule eſt mon ami ;
Quoique le monde en raille,
Il n'eſt point endormi ;
Lorſqu'il faut qu'il travaille.

OMPHALE *d'un air de dédain.*

Je ne vois rien en lui
Qui, qui, qui ne déplaise.....

IPHIS. Air 42. *Tu croyois en aimant Colette.*

Ah! c'est trop m'accabler cruelle!
Mon cœur éprouve en ce moment...
La douleur d'un ami fidele
Et d'un trop malheureux amant.

OMPHALE.

Que dites-vous Iphis?

IPHIS. Air 44. *Réveillés-vous.*

Je dis que ma peine mortelle,
S'en va me couter un licou,
Hercule fait de la ficelle,
Il m'en donnera pour un sou.

Il vient fort à propos.

SCENE V.

OMPHALE, IPHIS, HERCULE, COMMERES *Fileuſes.*

IPHIS *à Hercule filant.*

AVez-vous de la corde de faite ?

HERCULE.

Tais toi mon cher ami. Avancés, Dame Jeanne, Dame Ragonde, Dame Perrette, Dame Françoiſe. *Les Fileuſes avancent.*

IPHIS.

Que de belles Dames !

OMPHALE.

Quelle cohuë eſt-ce-là ?

HERCULE.

Ce ſont les plus habiles fileuſes du quartier que j'ai raſſemblées pour vous donner une Fête qui vous convienne.

OMPHALE. Air 109. *Vous avés raiſon la Plante.*

Vous avés raiſon, Hercule,

J'aime

J'aime mieux tout ce train là larira,
Qu'un triomphe ridicule,*
Plus trivial que cela larira.
Vous avez raiſon, &c.....

HERCULE.

Ces Commeres vous apprendront ſi vous voulés, bien des chanſons à danſer.

OMPHALE.

Oüida.

HERCULE.

J'ai crû que les chanſons des ruës
Vous ennuiroient moins promptement;
Que des loüanges rebatuës,
Que l'on retourne à tout moment.

Hercule, Omphale, & toutes les Fileuſes ſe rangent au tour de la Salle.

HERCULE *à une Fileuſe.*

Allons Dame Jaqueline, chantés-nous les amours de Gombaut & de Macé.** Voici bien une autre chanſon.

* Divertiſſement du premier acte d'Omphale.

** On entend le prélude de l'Opéra qui annonce Argine avec le Tonnere & les Eclairs.

SCENE VI.

HERCULE, OMPHALE, IPHIS, LES FILEUSES, ARGINE.

La Simphonie continuë avec le Tonnerre & les Eclairs, & on chante le Vaudeville Oh! oh! tourelouribo *de l'Opera d'Omphale, Acte second, où sont ces paroles*, quel trouble, quelle horreur soudaine, *&c.....*

OMPHALE, HERCULE *& le Chœur*, Air 51.

Ah quel carillon, quelle horreur soudaine!
oh! oh! tourelouribo.
L'Enfer contre nous se déchaîne,
Oh! oh! tourelouribo,
Le Diable là haut se promene,
Oh! oh! oh! tourelouribo.

Argine paroît en l'Air sur un manche à Balet, scellé & bridé.

HERCULE. Air 34. *Dirai-je mon.*
Que vois-je! c'est Argine, ô Dieux!
Que je crains sa jalouse rage!

IPHIS.

Quel Monſtre l'amène en ces lieux ?
C'eſt un manche à balet ſauvage.....
Oh ! le vilain Bidet !
Fuions, je n'aimerois pas trop
Qu'il vint ſur mon dos au galop.

Argine *deſcend avec un Flambeau allumé, & met le feu à toutes les Quenoüilles des Fileuſes qui s'enfuyent.*

HERCULE *riant.*

Voilà ce qui s'appelle mettre le feu aux étoupes. La belle vangeance !

SCENE VII.

ARGINE, HERCULE.

ARGINE.

VOus n'y êtes pas, Monſieur le rieur, vous en vérrés bien d'autres.

HERCULE

Peſte !

ARGINE.

Ingrat ! tu m'as quitté dans la Phrigie, je viens te retrouver en Lidie ; je t'a-

prendrai à faire ainſi courir le guildou à une fille de ma qualité.

HERCULE.

Oh ! cela n'eſt pas honnête aſſurement.

ARGINE.

Je t'apprendrai à ſacrifier l'héritiere du devin Tireſias à une petite Reine qui te fait filer ici le chanvre & le parfait Amour.

HERCULE. Air 67. *Adieupanier.*

Je ſuis bon cheval de Trompette,
Tous vos cris ne me font pas peur.
Pour vous Argine dans mon cœur
Adieu panier vendanges ſont faites.

ARGINE.

Adieu panier.... Adieu panier... tu ne me feras pas bien-tôt des Adieux ſi plaiſans.

HERCULE.

Eh! de grace laiſſés-moi en repos.

Il chante en s'en allant. Air 106.

Il faut que je file, file,....

ARGINE.

Je te ferai filer doux.

Hola Démons, allés préſentement

dans la ruë ſaint Nicaiſe, prenés-là quelque vieux habits de Zephirs, déguiſés-vous & enſuite amenés ici ma Rivale. C'eſt aujourd'hui le jour de ſa naiſſance, Hercule n'a pas ſongé à lui donner un bouquet & cela eſt fort impoli pour un amoureux; je veux me charger moi de cette galanterie-là.

SCENE VIII.

ARGINE, OMPHALE, DEMONS *déguiſés en Zephirs. On apporte un trône de fleurs ſemblable à celui de l'Opera.*

ARGINE *à Omphale.*

Aſſeïés vous-là petite mijaurée; vous êtes la Reine du bal. * Vous beaux maſques retirés-vous, ce n'eſt pas encore votre tour à danſer. Commençons. d'abord par enſorceler ma Rivale... ** bon, la voilà immobile, je vais l'aſſaſiner à mon aiſe.

*Aux Démons qui ont amené Omphale.

** Elle fait le lazi d'enchanter Omphale.

Air 45. *Allons gay d'un Air gay.*

On me hait, on l'adore,
Je fremis, d'y penſer!
* Dieux! que n'a-t'elle encore
Plus de ſang à verſer.

Je voudrois que l'on ne l'eut ſaigné de ſa vie. Allons, frapons;

Elle chante.

Allons gay, d'un Air gay, toûjours gay....

SCENE IX.

ARGINE, OMPHALE *enchantée*, HERCULE,

HERCULE *arrête le bras d'Argine & la déſarme dans le moment qu'elle va tuer Omphale & chante.* Air 49.

TUr lu tu tu rengaine, rengaine, rengaine,
Tur lu tu tu rengaine, rengaine ton couteau.

ARGINE *avec étonnement.* Air 44. *réveillés.*

Quelles machines inconnües.
Amene ici ce Héros?

* Vers de l'Opéra.

Il faut qu'il ſoit tombé des nües
Pour arriver tant à propos.

HERCULE.

Je me ſuis douté que vous lui feriés quelque malice.

ARGINE.

Arriver au ſecours d'Omphale préciſément dans la minute qui alloit terminer ſa vie ! quelle diligence Géometrique ! *

Air 55. *Lon lan la derirette.*

Puiſque tu gardes mon couteau,
Vien donc l'enfonçer dans ma peau,

HERCULE,

Lon lan la derirette

ARGINE.

Vien me perçer.....

HERCULE.

Oh ! que nenny.
Lon lan la deriri.

ARGINE.

Oüi tu le prens ſur ce ton là.

Air 37. *Aux Armes Camarades.*

A l'aide Camarades,

* Argine veut reprendre ſon poignard, Hercule la repouſſe.

Diablotins vangés-moi de ce poilou-là.

A l'aide Camarades,

Enlevés sa chere Donna. *

UN DE' MON.

Nous l'allons emmener dans votre Caleche à six Dragons **

HERCULE.

Ah, cruelle Argine qu'allez-vous faire ?

ARGINE *chante.* Air 88.

Tout comme il me plaira larira,

Tout comme il me plaira.

A deux, Air 21. *Morguene de vous.*

Redoutés mes coups

Plus que mes paroles,

Ma fureur ne vous

Promet pas poires molles,

Morguene de vous !

Argine. *** *Hercule*

Quel homme ! Quelle femme !

A deux.

Morguene de vous.

* Les Démons vôlent à la voix d'Argine.

** Les Démons enlévent Omphale.

*** Ils répétent trois fois en s'entrecoupant, quel homme ! quelle femme !

Argine ..... Quel homme ! } êtes-vous.
Hercule .... Quelle femme ! }

SCENE X.

IPHIS *seul arrive en tremblant.*

BOn, la Sorciere eſt decampée ; ventrebleu qu'elle m'a fait peur... mais d'où revient Hercule ? qu'il eſt eſſoufflé !

SCENE XI.

HERCULE, IPHIS.

HERCULE.

O Dieux ! que viens-je d'apprendre ? la Reine a declaré à ma barbe & à celle d'Argine, que j'avois un Rival heureux : cette nouvelle a tout d'un coup réjoüi la Sorciere, elle a donné la clef des champs à Omphale ſans trop s'informer de la verité du fait ; ma foi Argine eſt bien dupe !

IPHIS.

Cela produira de nouvelles Scenes.

HERCULE.

Je t'en répons . . . mais la Reine n'a peut-être dit cela que pour tromper la Magicienne; car enfin elle n'a point nommé l'objet de sa tendresse.

IPHIS.

Voulés-vous le connoître?

HERCULE.

C'est tout ce que je desire.

IPHIS.

Je vais vous enseigner un bon secret pour sçavoir au juste qui est le fripon qui vous a volé le cœur d'Omphale; priés Argine de tourner le sas.

HERCULE.

L'expédient est infaillible; j'en aurai le cœur net, Argine vient ici comme de cire.

IPHIS *voulant s'en aller de peur.*

Je ne veux pas vous importuner.

HERCULE.

Non: reste je n'ai rien de caché pour toi.

SCENE XII.

HERCULE, IPHIS, ARGINE.

ARGINE, Air 29. *Je ne suis né ni Roy ni Prince.*

SUr tes pas mon amour m'ameine.

IPHIS.

Vous avés là un amour qui vous fait bien troter.

ARGINE.

Omphale.....

HERCULE.

Vous savés sa haine;
Je l'en paie à gros intérests.
Découvrés-moi l'objet qu'elle aime.....

ARGINE.

C'est donc ainsi que tu la hais?
Ah! que ne me hais-tu de même.

HERCULE.

De grace, accordés-moi ce que je vous demande.

ARGINE.

Je te l'accorde à ma considération:

Air 28. *Je ferai mon devoir.*

En faisant pour toi cet effort,
J'apprens aussi mon sort .... *bis.*

Mais je ne sçais ce que je dis : mon destin ne m'est-il pas connu ? tu m'as prouvé très-évidemment que tu ne m'aimes pas, qu'ai-je encore à apprendre ?

HERCULE.

Oh ! Madame, qui n'est bon que pour soi n'est bon à rien.

Il chante sur le même Air.

Dépechés-vous, ne tardés pas.

ARGINE.

Soit; quoique je n'aye aucun intérêt.

Elle chante sur le même Air.

Je vais tourner le sas ..... *bis.*

Que cette salle devienne noire comme un jeu de paulme. *

* Le théâtre change, & représente une caverne magique.

SCENE XIII.

HERCULE, OMPHALE, IPHIS, DEUX SORCIERS, UN GROS CHAT.

ARGINE. Air 18. *Au reguingué.*

Accourés avec le gros Chat
Digne Préſident du Sabat,
Au reguingué, ô lon lan la,
Graiſſés-vous Sorciers & Sorciéres,
Sortés, ſortés de vos tanieres. *

IPHIS *effrayé.*

Oh! quel Rominagrobis!

ARGINE *careſſant le Chat.*

Minet, minet, minet.

IPHIS.

Je ne crois pas qu'il y ait un Chaudronnier aſſés hardi pour toucher à ce Minet-là.

ARGINE *& les Sorciers careſſant le Chat.*

Minet, minet, minet. **

* Les Sorciers arrivent avec le gros Chat.
** Le Chat miaule.

IPHIS.

Voilà une converſation de goutié--res-

ARGINE *tourne le ſas.* Air 5. *Des Trembleurs.*

Ciel! que vois-je? je m'égare...
Je vois l'horrible Tenare...
Ah! je vois près du Tartare
L'ombre de mon cher Papa...
Je vois, je vois...

IPHIS.

Quand aura t'elle tout vû?

ARGINE *à Hercule, elle chante.*

Tremble ingrat, dès ce jour même,
Malgré ta colere extrême,
Avec ton rival qu'elle aime
Omphale ſe marira, rira, rira, rira, rira, rira, rira, rira.

HERCULE.

Qu'ai-je entendu? je creve dans ma peau.

ARGINE.

Et moi dans mon habit.

HERCULE *à Iphis.*

Soutiens-moi, je me trouve mal.

ARGINE.

Je me meurs.

IPHIS.

Allons-nous évanoüir tous ensemble. *

SCENE XIV.

Le Théâtre change, & représente le Temple de l'Amour.

OMPHALE *seule.*

JE ne sçai pas trop comment je suis revenuë dans ce Temple de l'Amour, mais enfin m'y voilà.

Air 82. *Mon Berger, mes Amours.*

Amour à mon amant
Va réveler ma flame,
Vôle dans ce moment,
Va regner dans son ame:
Cher Iphis mes amours,
Je t'aimerai toûjours.

* Iphis soutient Hercule, un Sorcier, Argine; tous sortent avec le Chat.

Air 105. *On n'entend plus le bruit des Armes.*

Je vais faire un vœu ridicule,
(Mais amour, tout nous eſt permis,
Quand de ton feu notre cœur brûle,)
Sur mes appas marque deux prix,
Rabaiſſe-les aux yeux d'Hercule,
Et ſurfais-les à ceux d'Iphis.

Offrons nos jeux à Cupidon; puiſſe-t'il me rendre mon petit brunet, & écarter loin de mon Royaume ce mauſſade Hercule avec ſa Sorciere. Vous accourés Bouquetieres commodes, & compatiſſantes Revendeuſes à la Toilette.

Air 65. *Amis ſans regretter Paris.*

Mêlés vos voix dans ce ſéjour
A nos doux ſacrifices:
Qui pourroit mieux chanter l'amour
Que ſes Ambaſſadrices?

SCENE XV.

OMPHALE, BOUQUETIERES, REVENDEUSES *à la Toilette.*

On danse sur le Menuet d'Omphale,
Dans un si beau jour, *&c.* . . . .

Une REVENDEUSE *sur le même* Air 128.

Bis. { AMans malheureux servés-vous de nous
Et vous aurés bientôt un destin plus doux.

Sans les Revendeuses,
Timides galans,
Vos peines fâcheuses
Dureroient mille ans.
Amans malheureux, &c.

Par nos soins, les belles
Ont de bons hazards,
Rubans & Dentelles,
Bijoux & Brocards,
Et Poulets près d'elles,
Trompent les Renards.
Amans malheureux, &c.

OMPHALE.

Je vois Iphis.

LA REVENDEUSE.

Nous nous retirons ; nous savons notre métier *.

OMPHALE.

Oh ! pour le coup voilà une fête agréablement interrompüe !

SCENE XVI.

OMPHALE, IPHIS.

OMPHALE. Air 13. *Et surtout prenés bien garde.*

QUoi vous voilà mon cher mignon
Je vous aime .....

IPHIS.

Est-ce tout de bon ?

OMPHALE.

Ouy, je ne fais plus de façon.

IPHIS.

Omphale, prenés donc garde
A votre cotillon ..... *bis*

* Les Bouquetieres & Revendeuses sortent.

OMPHALE. Air 10. *De la ſerrure.*

C'eſt pour vous ſeul que je ſoupire,
Je ſens croître encore mon amour
Par le plaiſir de vous le dire .....

IPHIS.

Fi, c'eſt du verbiage que cela; & dans le temple de l'Amour on ne doit pas s'amuſer à la moutarde.

HERCULE *dans la couliſſe.*

Par la tête, par la mort, par la ſanbleu!

OMPHALE.

J'entens Hercule! que je crains ſes juremens!

IPHIS *tremblant.*

Et moi ſa maſſüe.

SCENE XVII.

OMPHALE, IPHIS, HERCULE.

HERCULE *à Omphale.*

C'Eſt donc ici que vous attendés votre galand; mais ſa mort .... * eh! te voilà.

* Appercevant Iphis.

Air 71. *Dupon mon ami.*

Iphis mon ami
Par quelle avanture
Te voit-on ici ?
Je le conjecture,
C'eſt ta fidelle amitié qui de mon ſort
prend pitié.

Tu venois m'immoler deux amans odieux...

IPHIS.

Cela eſt vrai : malepeſte qu'Hercule eſt pénétrant !

HERCULE. Air 100. *C'eſt du jus de la treille.*

Oh ! quel ami fidelle ?
Que j'ai fait un bon choix !
Pour le prix de ton zele
Viens me baiſer cent fois.

IPHIS.

C'eſt me payer trop graſſement... * ouf... vous m'étouffés... voilà comme vous avés embraſſé Monſieur Antée. Mais continués, étouffés-moi, je ne le merite que trop.

HERCULE. Air 39. *A la façon de barbari.*

Que dis-tu la mon cher enfant ?

* Hercule l'embraſſe.

Dieux ! n'eſt-ce point un ſonge ?
Iphis, ſeroit-ce dans ton ſang
Qu'il faut que je me plonge ?
Es-tu mon rival ? parle donc.

IPHIS *pleurant.*

La faridondaine la faridondon,

HERCULE.

Ne ſerois-tu plus mon ami ?

IPHIS.

Oh ! que ſi
A la façon de barbari mon ami.

J'aime la Reine & j'en ſuis aimé ; il eſt temps de vous dire cela.

HERCULE.

Ciel ! que viens-tu de me répondre ?

IPHIS. Air 68. *De mon pot je vous en.*

Par mon trépas, je vais Seigneur
Expier mon bonheur.
Oui mon repentir eſt extrême,
Je veux me poignarder moi-même ;
De mon bras je vous en répons, *
Mais du poignard non non. **

* Tirant ſa batte.
** Il feint de ſe tuer avec ſa batte.

OMPHALE *l'arrêtant.**

Que faites-vous Iphis ?

IPHIS.

Prenés garde de vous couper.

HERCULE *entrant en fureur.* Air 44. *Reveillés vous belle.*

Ah ! vous tremblés donc pour sa vie?
Ce soin irrite mes fureurs;
Vangeons ma tendresse trahie :
Mourés, partagés mes douleurs,
Mourés, ingrats, mourés. **

IPHIS.

Laissés-moi du moins faire mon Testament.

HERCULE.

Que fais-je ? arrête, Alcide, arrête.

IPHIS.

Oui arrête, c'est bien dit.

HERCULE *furieux.* Air 19. *Non je ne ferai pas ce qu'on veut que je fasse.*

Le Tonnerre en grondant s'allume sur ta tête.
Tremble .....

* Elle se jette à pleines mains sur la batte.
** Hercule feint d'assomer Iphis avec sa massue.

IPHIS.

Je tremble assés.

HERCULE *furieux.*

La foudre est toute prête.

IPHIS *à part.*

Il a bien tonné aujourd'hui.

HERCULE *chante.*

Quel trouble ! quels objets à mes yeux sont offerts ?
Je crois voir Jupiter au milieu des éclairs.

IPHIS.

Hercule a la Fievre chaude.

HERCULE *plus tranquille.* Air 40. *Ah ! Robin tais-toi.*

Dans la fureur qui m'anime
Ah ! je t'entens Dieu puissant . . . ?
Tu plaides pour cet innocent, *
Mon cœur sera sa victime.
Jupiter tais-toi
Tu seras, tu seras, tu seras mon pere
Très content de moi.

Air 135. *Mariés, mariés.*

Mariés, mariés, mariés vous
Iphis épousés Omphale,

* Montrant Iphis.

Mariés, mariés, mariés vous,
Je ne ſerai plus jaloux.

IPHIS.

N'eſt-ce point raillerie ?

OMPHALE.

Ce changement n'eſt pas croïable ?

HERCULE.

Que voulés-vous; il faut bien faire une fin. Mes fureurs ne reſſemblent gueres à celles de Roland; il a fallu le ſecours de l'Ogiſtile pour le guérir de ſa folie, & la mienne ſe guérit toute ſeule.

IPHIS.

Mais ſi Madame Argine.....

HERCULE.

Que vous importe de ſçavoir ce qu'elle eſt devenüe, elle feroit mauvaiſe figure ici. Lorſqu'on fera un Opera de vos amours, Argine ne paroîtra au dénouement que dans le livre des paroles. Allons, * je vois nos voiſines les fileuſes qui viennent apparemment vous chercher ici, il faut leur déclarer qu'Iphis eſt leur Roi:

* Appercevant les Commeres.

Air 7. *Ton himeur eſt Catheraine.*

Camarades filandieres
Voici le Roi de ces lieux.
à Iphis... Ne prenés pas mes manieres
Vous cher Iphis faites mieux.

IPHIS.

Ne craignés pas que nos flames
Filent dans leurs doux inſtans ;
Avec un fuſeau les Dames
Ne s'amuſent pas longtemps.

On danſe.

VAUDEVILLE. Air 113.

AUjourd'hui de nos damerets
La téte en buvant ſe barbouille,
Tandis qu'Iris boit à longs-traits ;
Le Vin tombe en quenouille . . . ma foi.
Le Vin tombe en quenouille.

Damon dort ſous ſon domino
Tandis qu'une beauté citroüille
Saute ſans demander gano.
Le bal tombe en quenoüille . . . . ma foi.
Le bal tombe en quenoüille.

Vénus dans tes jeux pleins d'appas

Le blondin perd souvent bredoüille
Et les belles n'y gagnent pas ;
L'Amour tombe en quenoüille.... ma foi.
l'Amour tombe en quenoüille.

ARLEQUIN *au public.*

Le sexe fait pour enchanter,
Pour nous est froid comme grenoüille ;
Nous voudrions pouvoir chanter,
Le goût tombe en quenoüille..... ma foi
Le goût tombe en quenoüille.

FIN.

ARLEQUIN

PERSE'E.

COMEDIE.

Repréſentée pour la premiere fois par les Comediens Italiens Ordinaires du Roy, le Vendredi 18. *Décembre* 1722.

ACTEURS.

PERSE'E Arlequin.
ANDROMEDE.
MEROPE.
PHINE'E.
MERCURE.
CASSIOPE.
MEDUSE.
Les deux GORGONES.
La POISSONNIERE.
Le TRITON.
CICLOPES.
NIMPHES Guerriéres.
DIVINITE'S Infernales.
TRITONS.
POISSONNIERES.

La Scene eſt en Ethiopie.

ARLEQUIN PERSE'E.

PARODIE.

Le Théâtre repréſente au fond le Temple de Junon, & ſur les aîles une Place publique dans un goût burleſque, avec des Crocheteurs, des Maſſons, Vendeuſes de Pommes, de Châtaignes, & autre Populace..

SCENE PREMIERE.

CASSIOPE, MEROPE.

CASSIOPE *regardant derriere elle d'un air inquiet.*

Air 36. *Belle Brune, belle Brune.*

QUOI Cephée, quoi Cephée,
Ne vient-il pas avec nous?

MEROPE.

Vous voilà bien échauffée!

CASSIOPE, *même air.*

Quoi Cephée, quoi Cephée.....

MEROPE.

Eh ! ma chere Sœur Cassiope, que diantre voulés-vous faire de votre vieux mari Cephée ? c'est bien le plus inutile personnage qu'on puisse produire en compagnie ; je vous assure qu'il joueroit ici avec nous un Rolle fort peu nécessaire.

CASSIOPE. Air 10. *De la Serrure.*

Heureuse Epouse, heureuse Mere,
J'en faisois par-tout vanité.

MEROPE.

Bien m'en prend de n'être pas fiere ;
Les Dieux punissent la fierté. *

Mais ma sœur, vous êtes une étrange femme au moins, vous vous vantés d'être heureuse épouse & heureuse mere; Pour heureuse épouse, je vous en deffie, le bon-homme Cephée n'est pas d'un âge à prouver votre bonheur dans le mariage : à l'égard d'heureuse mere, cela me surprend encore ; il est vrai que ma niéce Andromede est assés drôle, mais on voit peu de meres qui s'aplaudissent d'avoir une jolie fille.

* Vers de Persée.

CASSIOPE. Air 59. *Helas s'il n'étoit pas mort.*

Par un cruel châtiment
Les Cieux nous font voir leur haine ;
On les irrite aiſément,
On les appaiſe avec peine.

Chœur * *de Perſée. Acte I. Scene V.* Air 136

Laiſſés calmer votre colere,
O Junon exaucés nos vœux !
Si nous pouvions vous plaire,
Que nous ſerions heureux!

MEROPE.

Eh ! mais ma ſœur, vous n'y penſés-pas ; on n'a jamais imploré l'aſſiſtance des Dieux dans une calamité publique ſur un ton auſſi enjoüé ! on diroit d'une contre-danſe.

CASSIOPE. Air 109. *Vous avés raiſon la Plante.*

Vous avés raiſon Mérope,
Il n'eſt pas bon ce ton-là,
Pour cela.

MEROPE.

O ça, ma ſœur, nous pouvons parler

* La Muſique de ce chœur paroît trop gaye pour le lieu où elle eſt placée.

ici librement, nous ne sommes que dans la grande place de la Ville, nous n'avons pour témoin de notre conversation que la Populace qui est fort discrette ordinairement; puisque le lieu me le permet, je vais vous faire une confidence qui me pese, & qui demande un secret profond. Croiriés-vous bien, ma très-honorée sœur, que pendant que tout gémit à la Cour des maux que Meduse cause à vos Etats, je ne suis occupée moi que d'un petit ingrat que j'aime.

CASSIOPE. Air 32. *Des Fraises.*

Ma Fille pour épouseur
Aura Monsieur Phinée;
Et moi, pour adorateur,
Je voudrois vous voir, ma sœur;
Persée, Persée, Persée.

MEROPE.

Grand merci de vos souhaits, ma sœur, mais.

Air 104.

Ce n'est pas pour nous,
Que le Four chauffe;
Ce n'est pas pour nous
Un tel époux.

Le

Le petit fripon de Perſée lorgne ma niéce Andromede.

CASSIOPE. *Vers & Chant de Perſée. Acte I. Scene II.* Air 129.

Cachés bien la foibleſſe où votre cœur s'engage.

MEROPE. Air 15. *Pierre Bagnolet.*

Je cache bien mon eſclavage,
Mon petit ingrat n'en ſçait rien.
Je mourrois de honte & de rage,
S'il ſçavoit où le mal me tient.
Oüi je mourrois,
Oüi je mourrois,
Je mourrois de honte & de rage,
S'il ſçavoit où le mal me tient.

CASSIOPE. Air 65. *Amis ſans regretter Paris.*

Par ma foi j'oubliois les jeux
Qu'à Junon l'on apprête,

MEROPE

Vous auriés pû dépenſer mieux,
L'argent de cette Fête.

Junon eſt obſtinément vindicative, & vous ſerés la dupe de votre galanterie.

SCENE II.

CASSIOPE. Air 55. *Lon lan la derirette.*

Pour appaiſer l'eſprit malin,
De l'Epouſe du grand Jupin,
Lon lan la derirette,
Helas! je n'ai rien épargné,
Lon lan la deriré.

Air 39. *A la façon de Barbari.*

Non contente de la chommer
En fort bonne Muſique,
A ſon honneur j'ai fait rimer
Un gros Poëme * Epique,
Imprimé par ſouſcriptions,
La faridondaine, la faridondon,
On en doit voir un grand debit,

MEROPE.

Biriby,
A la façon de Barbari, mon amy.

* On publia dans ce tems-là les ſouſcriptions d'un Poëme de la Ligue, & l'on indiquoit pour les recevoir, des Libraires dans toutes les Villes de l'Europe.

CASSIOPE. Air 74. *de Persée*, *Notre espoir alloit faire naufrage.*

Souscrivés, ma Sœur, car on y gagne.

MEROPE.

Où peut-on souscrire enfin?

CASSIOPE.

Par tout.
En Hollande, en Pologne, en Espagne,
Italie, Angleterre, Allemagne;
C'est là le grand goût

MEROPE.

Mais nommés-moi du moins ces Villes privilégiées où l'on vendra ce bel ouvrage.

CASSIOPE. Air 77. *Menuet de Persée*, *Que n'aimés-vous.*

A Mildelbourg,
Groningue, Gene,
Mayence, Ausbourg,
Francfort, Strasbourg,
Bâle, Nancy, Stokolm, Belgrade, Vienne;
Prague, Bude, Munick & Philisbourg:
A Luxembourg,
A Nantes, à Rennes,
Londre, Edimbourg,

Fréderinbourg,
Naples, Final, Florence & Piſe,
Parme, Modene, Anvers, Hambourg,
Limoges, Tours,
Rome, Veniſe,
Lyon, ſaint Flour;
Et Péterſbourg.

Air 95. *De Perſée. La grandeur brillante.*

Rouën, Cracovie,
Valence & Madrid,
Moſcou, Cujavie,
Deventer, Zurich,
Coppenhague & Leipſick,
Paris, Varſovie,
Pampelune, Kell,
Namur, Dijon, Caſſel,
Luques, Milan, Pavie,
Hall, Pau, Mons, Tournay, Volfenbutel,
Franckendal, Cologne,
Chamberry, Dublin,
Valenciennes, Boulogne,
Mets, Aix, Reims, Fribourg, Landau, Berlin.

Air 5. *Les Trembleurs d'Iſis.*

Portologone, Crémone,
Ratisbonne, Carcaſſone;
Verone, Lisbone, Ancone,
Montelimart, & Dinant.

MEROPE.

La Liſte eſt-elle là toute ?

CASSIOPE.

Oüi, je n'ôte ni n'ajoûte.

MEROPE.

Votre Auteur en veut ſans doute
Aux Libraires d'Hiſpahan, an, an, an, an, an, an, an.

MEROPE *ſeule*, Air 26. *de Joconde.*

Ah ! je garderai bien mon cœur,
Si je puis le reprendre !
Briſons des fers pleins de rigueur,
Briſons, c'eſt trop attendre.
Mais l'amour eſt un franc voleur,
Qui n'aime pas à rendre
Ah ! j'ai trop engagé mon cœur,
Je ne puis le reprendre.

Andromede approche avec Phinée; il me paroît qu'ils ſe pointillent; ſçachons un peu quelle mouche les pique.

SCENE III.

MEROPE, ANDROMEDE, PHINE'E.

PHINE'E. Air 86. *Ma Commere quand je danse.*

Croyés-moi,
Ceſſés de feindre,
Vous ne m'aimés pas je le vois.

ANDROMEDE.

Croyés-moi,
Ceſſés de craindre;
Je veux vous aimer je le dois.

à deux.

Ah! croyés-moi, Ah! croyés-moi,
Ah! croyés-moi, croyés-moi, croyés-moi,
Croyés-moi,
Ceſſés de { feindre,
craindre,

PHINE'E.... Vous ne m'aimés pas je le vois.
ANDROMEDE. Je veux vous aimer, je le dois.
MEROPE. Air 64. *Au Cap de bonne eſpérance.*
Vous êtes tous deux aimables,

Et vous vous aimés tous deux!
Quels differens sont capables
De troubler de si beaux nœuds?

ANDROMEDE.

Sans raison, Monsieur éclate.

PHINE'E.

Ah! condamnés une ingrate!

ANDROMEDE.

Ah! condamnés un jaloux.

MEROPE.

Ah! que les amans sont fous!
à part.
J'en juge par moi-même.

PHINEE *à Merope. même Air.*

Andromede, veut, Madame,
Me donner du galbanon;
Persée a surpris son ame,
En vain sa bouche dit, non.

ANDROMEDE *à Phinée.*

De quoi se plaint votre flame?
Je dois être votre femme,
Ne l'a-ton pas résolu?

PHINE'E.

Oui: mais, je serai cocu.

ANDROMEDE

Voilà des politesses de Phinée! en

verité, ma tante, il a le plus grand tort du monde de se plaindre de moi.

Air 8. *Tarare ponpon.*

Le devoir sur mon cœur lui donne un juste empire,
Peut-il être jaloux d'un malheureux rival?

PHINE'E. Air 131. *Vers & chant de Persée.*

Acte I. Scene 4.

Non, je ne puis souffrir qu'il partage une chaine
Dont le poids me paroît mignon.
Quand vous l'accableriés de cent coups de baton,
Je serois jaloux de sa peine.

ANDROMEDE

Je gagerois bien que voilà le seul sentiment raisonnable qui sortira de la bouche de Phinée.

PHINE'E.

Vous avés beau dire, si Persée étoit malheureux il pesteroit contre vous; mais il est trop flegmatique pour être amant infortuné.

Air 42. *Tu croïois en aimant Colette.*

L'Amour que l'espoir abandonne
Est moins tranquile & moins content...

ANDROMEDE. Air 12. *Quand le peril eſt agréable.*

Je ſuis avec un ſoin extréme,
Ce rival que l'on croit aimé;
Ma tante, a-t'on accoûtumé
De fuir ce que l'on aime.

PHINE'E. Air 42. *Tu croyois en aimant Colette.*

Lorſqu'on fuit un amant aimable,
Doit-on ainſi s'en prévaloir?
Vous l'avez trouvé redoutable
Puiſque vous craignés de le voir.

ANDROMEDE, *même* Air 42.

Tout vous fait peur, tout vous irrite.....

MEROPE. *

Alte-là, ma niece, s'il vous plaît, vous madrigaliſés pendant une heure le plus joliment du monde; mais quelle figure fais-je moi pendant tout ce temps-là?

ANDROMEDE.

Ma tante a raiſon; nous lui faiſons ici fort incivilement croquer le marmot; finiſſons Phinée & ſoiés certain que je

* Mérope pendant la Scene avoit témoigné ſon ennui par des lazis.

ne veux point voir le mérite de Perſée, entendés-vous, je ne veux point voir ſon mérite.

Air 86. *Ma commere quand je danſe.*

Ne me faites plus d'injuſtice,
Je veux vous aimer je le dois.

PHINE'E.

Ne vous ſervés plus d'artifice,
Vous ne m'aimés pas je le vois.

à deux.

Ah ! croyés-moi, ah ! croyés moi,
Ah ! croyés-moi, croyés-moi, croyés-moi ;
Croyés-moi, ceſſés de { feindre, craindre,

PHINE'E... Vous ne m'aimés pas je le vois.
ANDROMEDE... Je veux vous aimer, je le dois.

MEROPE.

Ah! croyés moi plûtôt tous les deux ; ne reſtés pas davantage à quereller dans la ruë, il n'eſt permis qu'aux Revendeuſes & aux Savetiers d'y rendre le public confident de leurs Amours à coups de poing ; rentrons dans le Palais, allons bouder tous trois au coin du feu.

PHINE'E.

Madame Merope eſt une fille ſenſée ;

effectivement il n'eſt pas trop ſage de nous picoter ainſi dans une place publique, pendant que nous apprehendons à chaque inſtant l'arrivée de Meduſe: ſi cette vilaine bête-là alloit nous ſurprendre, cela ne ſeroit pas ſain. Dès qu'on la regarde on eſt métamorphoſé en pierre de taille, eût-on la molleſſe d'un petit collet.

SCENE IV.

PHINE'E, ANDROMEDE, MEROPE, AMPHIMEDOR *en porteur d'eau avec ſes Sceaux*, CORITE *en decroteur*, & PROTENOR *en mitron. On fait de la rumeur derriere le Théâtre avant leur arrivée.*

AMPHIMEDOR. Air 54. *Nanon dormoit.*

NOs vœux ſont vains
Et junon les refuſe;
De nos voiſins
Ont apperçu Meduſe;
J'ay vû je ne ſçais où,
J'ay vû, j'ay vû, un Greffier dur comme un caillou.

ANDROMEDE.

Voïés le beau miracle !

PHINE'E.

Un Greffier devenu caillou ! cela eſt Phiſique, mon ami : la tête de Méduſe durcit les objets à proportion de la diſpoſition qu'ils ont à la dureté ; & ſuivant ce principe-là un uſurier doit être changé en marbre, tandis qu'un chantre Italien à voix feminine ne ſera transformé qu'en moïlon.

MEROPE.

Mais ſauvons-nous donc ; nous avons tous la rage de faire toûjours des contre-tems.

ANDROMEDE.

De quel côté vient Meduſe ?

CORITE *montrant à droite.*

Par-là, par-là.

PROTENOR *montrant à gauche.*

Par ici, par ici.

PHINE'E.

Comment diable, elle vient à droite & à gauche, peſte des butors ! *

* Ils courent de-çà, de-là, ſans pouvoir ſe déterminer ſur le chemin de leur fuite.

SCENE V.

MEROPE, ANDROMEDE, PHINE'E, CASSIOPE.

CASSIOPE *les arrêtant.* Air. 21. *Morguene de vous.*

Morguene de vous,
Sœur, Fille & Beau-Frere;
Morguene de vous,
Pourquoi fuïés-vous?

PHINE'E.

Pourquoi nous fuïons? oh parbleu ce n'eſt pas pour des prunes: on vient de nous annoncer Meduſe, elle nous rend, dit-on, une viſite ſerieuſe.

CASSIOPE. Air 9. *Sois complaiſant, affable.*

Je viens ici moi-même vous le dire,
Raſſurés-vous, Meduſe ſe retire,
Mais.....

Chant de Perſée. Acte III. Scene I. Air 130.

Elle peut revenir, elle peut nous ſurprendre,
Junon s'obſtine à ſe vanger,

Contr'elle aucun des Dieux n'a ſoin de nous defendre,
Mon ſeul eſpoir eſt d'engager
Jupiter à nous proteger.

PHINE'E. Air 97. *Du haut en bas.*

Je vous entens,
Je ſçai quelle eſt votre eſpérance,
Je vous entens,
Vous trahiſſés mes feux conſtans:
D'un rival dont l'amour m'offence,
Vous m'allés vanter la naiſſance?
Je vous entens.

Mais où eſt le Roi mon frere? il m'a donné ſa parole, je veux lui parler.

ANDROMEDE.

Vous pouvés parler comme s'il étoit ici, la préſence du Roi ne changeroit rien à votre fortune; il ne feroit que repeter ce que vous dit la Reine.

MEROPE.

Adieu, mes Dames.

ANDROMEDE.

Ma chere tante, ne nous quittés pas.

MEROPE.

Je n'ai que faire ici pendant un petit quart-d'heure, comptés ſur moi, ma

chere niéce, je reviendrai quand il faudra pleurer avec vous.

SCENE VI.

CASSIOPE, ANDROMEDE, PHINE'E.

PHINE'E *à Cassiope.*

N'Avés-vous point de honte, Madame, de vouloir me préferer un avanturier qui n'ose montrer son Extrait Baptistaire?

ANDROMEDE.

Mon oncle, vous êtes une mauvaise langue au moins; mais on ne s'en rapportera pas à vous : nous sçavons que Persée est de bonne famille...

CASSIOPE. Air 3. *Vraiment ma Commere.*

De Jupiter il est le Fils.....

PHINE'E.

Vraiment ma commere oüi.

ANDROMEDE.

Il le dit, il le faut croire....

PHINE'E.

Vraiment ma commere voire,
Vraiment ma commere, oüi.

CASSIOPE. Air 1. *Zon, zon, zon.*

Oh! bien pour le draper
Vous n'aurés plus d'excuſe;
Il offre de couper la tête de Meduſe...

PHINE'E.

Et zon, zon, zon
Le drole vous abuſe;
Et zon, zon, zon,
Perſée eſt un Gaſcon.

CASSIOPE. Air 92. *Je ſuis Fils d'Ulyſſe moi.*

Ma chere Fille eſt le prix qu'il demande.....

PHINE'E *ricannant.*

Oh! cela vaut cela.
Souffrés pourtant que mon feu ſe deffende
Contre ce galant-là.
J'aurai l'appui du Roi dans cette affaire,
Car je ſuis ſon frere, moi,
Car je ſuis ſon frere.

CASSIOPE. *Même* Air.

Le bien public eſt préferable au vôtre;
Beau frere entendés-vous?
N'eſperés pas lorſqu'il y va du nôtre

En-

Enjoller mon Epoux ;
Je ſçaurai bien preſcrire au Roi ſa gamme,
Car je ſuis ſa femme, moi,
Car je ſuis ſa femme *.

ANDROMEDE.

Ma mere s'en va auſſi, tant-mieux, ſa préſence me génoit : révons profondément à mes malheurs.

SCENE VII.

ANDROMEDE, MEROPE.

MEROPE *ſans voir Andromede.*

Air 14. *Des Pendus.*

HElas ! il va perir, pourquoi
Et tant de pleurs & tant d'effroi ?
C'eſt Andromede qui le lie,
Quel interêt ai-je à ſa vie ?
Il ne vivroit que pour la voir,
Je devrois ſerrer mon mouchoir.

* Ils ſortent tous les deux, l'un d'un côté, l'autre de l'autre, en répétant chacun les deux derniers Vers de leur couplet.

ANDROMEDE *sans voir Merope.*

Infortunés qu'un monstre affreux
A changés en rochers poudreux,
Vos cœurs sont pour jamais paisibles.
Votre sort n'est pas si piteux,
Hélas, hélas, les cœurs sensibles
Sont mille fois plus malheureux.

MEROPE.

Oh! oh! ma niece fait comme moi son monologue boudeur dans son petit particulier; elle aime Persée..... elle partage ma maladie, je vois dans ses yeux que nous avons besoin toutes les deux de la même Medecine.

ANDROMEDE. Air 20. *Ne m'entendés-vous pas.*

Il ne m'aime que trop.....

MEROPE.

Eh! quoi, ma niece, il y a longtemps que je me promene ici & vous ne vous en appercevés pas?

ANDROMEDE.

C'est que je suis fort distraite.

MEROPE.

Ne faites point la dissimulée; je suis

au fait de vos chagrins.

Air 29. *Je ne suis né ni Roi ni Prince.*

Associons notre tristesse;
Qu'importe a qui de nous, ma niece,
Persée offre aujourd'hui ses vœux?
Hélas! le même amour nous lie!
Nous l'allons perdre toutes deux,
Son peril nous reconcilie.

ANDROMEDE.

Vous prenés aisement votre parti; pour moi il n'est rien que je ne fisse pour garentir Persée du peril qu'il veut affronter.

MEROPE.

Qu'eussi, quemi.

A DEUX. Air 67. *Adieu panier.*

Ah! dût-il vous conter fleurettes,
Je voudrois pouvoir le sauver!
Meduse va nous l'enlever,
Adieu paniers, vendanges sont faites.... *bis.*

MEROPE.

Enfin Persée, paroît, helas!

ANDROMEDE. Air 44. *Reveillés-vous.*

Il faut que mon cœur se trahisse,
J'y voi qu'il me cherche en ces lieux.

MEROPE.

Je veux m'épargner le supplice,
D'être témoin de vos adieux.

Il ne sera pas dit que je garderai toûjours les manteaux.

SCENE VIII.

ANDROMEDE, PERSE'E,

PERSE'E. Air 137. *Vers & chant d'Opera.*

BElle Princesse, enfin, vous souffrés ma presence...

ANDROMEDE *sans chanter.*

Seigneur, on me l'ordonne & je suis mon devoir.

PERSE'E.

Foin de l'explication. *à part* la Princesse ne sçait pas la civilité.

ANDROMEDE. Air 20. *Ne m'entendés-vous pas.*

Non ne vous flattés pas,
Je veux ne vous rien taire,
Phinée a sçû me plaire,
Vous l'ai-je dit trop bas ?
Ne m'entendés-vous pas.

PERSE'E.

J'aurois tort de ne vous pas entendre, car vous vous expliqués fort intelligiblement. Adieu, Madame, je vois bien que je vous incommode; je cours occire Meduſe.....

ANDROMEDE.

Perſée, un petit mot, de grace....

PERSEE.

Non, Madame, il faut vous délivrer d'un importun, vous ſouffrés à me voir; vous ne m'offrez pas ſeulement un tabouret.

ANDROMEDE *le tirant par ſon tonnelet.*

Air 14. *Des Pendus.*

Quoi pour jamais vous me quittés?
Perſée arrêtés, arrêtés.....

PERSE'E *racommodant ſon tonnelet.*

Air 66. *Vous chiffonnés.*

Vous chiffonés mon falbala,
Ah! morbleu, que faites-vous là?

ANDROMEDE. Air 44. *Reveillés.*

Voïés l'excès de ma tendreſſe...

PERSE'E.

Que cet aveu doit m'étonner !
Qu'entens-je ? ô Dieux ! belle Princesse.

ANDROMEDE.

Il n'est plus temps de barguigner.

Hélas ! c'étoit pour vous dégouter de l'entreprise que vous formés à ma consideration que je feignois de ne vous pas aimer.

PERSE'E.

En verité j'avois donné dans le paneau.

ANDROMEDE.

De grace, mon cher petit Persinet, n'allés pas vous exposer aux œillades de Meduse.

PERSE'E.

Oh ! party par mon foi, moi lui couperai son tête ; avec cette carogne-là tout votre Royaume ne seroit bien-tôt qu'une Carrierre.

ANDROMEDE. Air 14. *Des pendus.*

Helas ! nous ne nous verrons plus . . . . .

PERSE'E.

Oh ! que si.

Air 79. *Pierrot reviendra tantôt.*

Persée reviendra tantôt,
Tantôt reviendra Pierrot.

ANDROMEDE.

Hélas! si Meduse alloit vous pétrifier...

PERSE'E.

Mais si je ne l'assomme pas, je cours risque de vous voir pétrifiée vous-même; & quoiqu'on aime une gorge dure, on ne la veut pourtant pas de caillou.

Air 43. *Vous m'entendez-bien.*

Je crains de perdre vos appas...

ANDROMEDE.

Et moi, je crains... hélas! hélas!

à deux.

Dans ce péril extrême,
Eh bien!
Dieux! sauvés ce que j'aime,
Vous m'entendés bien. *bis.*

ANDROMEDE. Air 97. *Du haut en bas.*

Quoi vous partés? *bis.*

PERSE'E.

Oüi mon petit cœur.

Air 44. *Reveillés-vous.*

Amusés-vous dans mon absence
Faites des nœuds....

ANDROMEDE.

Je vous répons
Que je bannis sans tolerance
Les nœuds & même les Ponpons.

PERSE'E.

Ohimé!

ANDROMEDE. Air 13. *Et surtout prenez bien garde à votre cotillon.*

Je vais rester comme un fouchon.... *bis.*

PERSE'E.

Adieu, mon cher petit bouchon,

ANDROMEDE.

Adieu fidelle Canichon,

PERSE'E *se montrant lui-même.*

Souvenés vous que Persée est votre Greluchon.

SCENE.

SCENE IX.

PERSE'E, MERCURE *sortant des Enfers.*

MERCURE. Air 60. *L'amour, la nuit & le jour.*

PErsée, où courés-vous?
Qu'allés-vous entreprendre?

PERSE'E.

Je vais me battre en duel contre Méduse.

MERCURE.

Hom! le petit étourdi qui va combattre Meduse en équipage de bal, & sans examiner seulement comment il s'y prendra avec un monstre qui tuë de ses regards; il n'est pas là question de pousser la quarte & la tierce, entendés-vous, Monsieur de la tête à l'évent? ces Heros de Théâtre-là n'ont presque jamais le sens commun.

PERSE'E.

Ouais; qui êtes-vous donc mon ami,

vous qui me parlés si insolemment ?

MERCURE.

Regardés-moi, comme les Dames se regardent aux promenades & au Temple ; inventoriés mon ajustement, & vous me connoîtrés.

PERSE'E. Air 11. *Robin turelure.*

Une aîle à chaque talon ....
Votre maligne encolure,
Me déclare votre nom,

MERCURE.

Turlure,

PERSE'E.

Vous êtes le Dieu Mercure ?

MERCURE.

Robin turlure lure.

Oüi ? c'est moi-même, écoutés : bon sang ne peut mentir ; Jupiter votre papa mignon, charmé de votre étourderie m'envoye pour vous équiper convenablement au voyage perilleux que vous entreprenés.

PERSE'E.

Cela est bien honnête à Jupiter ! il est donc bien vrai que je suis son fils ?

MERCURE.

Après mon témoignage vous n'en devés plus douter. Jupiter n'a pas fait un enfant de contrebande, qui ne doive à mes soins & à mon adresse le bonheur d'être entré en fraude dans le monde.

PERSE'E.

Je vous remercie de vos attentions pour ma cotte-part.

MERCURE.

O ça, mettons la main à la pâte : il faut bien des cerémonies pour tuer Meduse.

PERSE'E.

Pourquoi tant de cerémonies ? il n'y a qu'à l'assommer sans façon.

MERCURE.

Oh ! que vous n'y êtes pas ; je vais remuer Ciel & Terre, & même mettre les Enfers en dépense pour vous habiller d'un goût assortissant à la visite que vous allés faire à Meduse : Allons Monsieur Persée, mettés-vous à votre Toilette.

PERSE'E.

Qu'on m'apporte donc un Fauteüil.

MERCURE.

Comment un Fauteüil! on n'en donne pas aux Heros de l'Opera, ils s'habillent debout comme des Clercs.

SCENE X.

PERSE'E, MERCURE, Quatre CICLOPES, *deux dansans, & deux chantans.*

MERCURE *ſiffle, & enſuite appelle.*

EH! quelqu'un, * tenés; voilà d'abord des Ciclopes qui vous apportent une épée qui ſort de la boutique du Fourbiſſeur des Dieux; & des Taloniéres aîlées qui viennent de la bonne faiſeuſe; c'eſt elle qui m'emplume.

Pendant que les deux Ciclopes chantans, attachent les aîles, & lui ceignent l'épée, les deux autres danſent.

* Les Ciclopes paroiſſent à l'entrée de la Couliſſe.

SCENE XI.

PERSE'E, MERCURE, les quatre CICLOPES, quatre NIMPHES *Guerrieres danſantes de la ſuite de Pallas.*

MERCURE,

HOla, Mademoiſelle Joli-cœur, Mademoiſelle ſans quartier, Mademoiſelle Corps-de-fer....

PERSE'E.

Quelles Princeſſes appellés-vous donc là, s'il vous plaît? je n'ai pas beſoin de cela dans mon voyage.

MERCURE.

Eh! paix, ce ſont des Nimphes guerrieres de la ſuite de Pallas qui vont vous apporter un bouclier de leur Maîtreſſe, les voilà. *

* *Les quatres Nimphes guerrieres entrent en danſant, & préſentent à Perſée le Bouclier de diamans de la ſage Pallas; enſuite elles ſe rangent avec les Ciclopes des*

deux côtés du Théâtre, comme les Chœurs de l'Opera.

PERSE'E, *après qu'elles ont danſé.*

Je ſuis aſſés content de ces femmes de chambre-là montrés-moi, je vous prie qui des quatre eſt Mademoiſelle Corps-de-Fer.

SCENE XII.

PERSE'E, MERCURE, les quatre CICLOPES, les quatre NIMPHES *guerrieres*, quatre DIEUX *Infernaux, deux danſans, & deux chantans.*

MERCURE.

TAy, tay, tay, Aſtarot, Belzébut. *

PERSE'E.

Comment ventrebleu! les Diables viennent auſſi a ma toilette!

MERCURE.

Ils vous apportent le Caſque de Pluton.

* Les Démons paroiſſent portant le Caſque de Pluton,

PERSE'E.

C'eſt un bonnet de nuit apparemment? car Pluton en a plus beſoin que de Caſque.

MERCURE.

Au moins ce Caſque a une grande vertu, il rend inviſible celui qui le porte.

PERSE'E.

Peſte! voilà un bon meuble: ſoiés les bien-venus Meſſieurs les Diables, je vous donnerai dequoi vous rafraîchir.

Après que les divinités infernales ont donné en danſant le Caſque de Pluton à Perſée, on forme le Ballet général des Cyclopes, Nimphes guerrieres & Dieux des enfers, qui enſuite ſe remettent aux deux côtés du Théâtre.

PERSE'E.

Dites-moi un peu, Seigneur Mercure, eſt-il du ceremonial de danſer quand on habille un Héros?

MERCURE.

Aſſurément on voit danſer ſouvent plus mal à propos dans un certain pays où les habitans ne parlent qu'en muſi-

que ; & si la ceremonie que nous venons de faire s'y étoit passée, vous n'en auriés pas été quittes pour des rigaudons ; on vous auroit cousu à chaque piece de votre ajustement ; quelque belle maxime sur l'importance du secret dans les grands desseins ; sur l'avantage qu'il y a d'allier la valeur & la prudence ; mais comme vous avez quelque chose à faire de plus pressé que d'entendre ces belles Sentences, je vous les montrerai à votre retour sur les écrans du Palais de Cephée.

Air 45. *Allons gay, &c.*

Que rien ne vous arrête,
Allons, partés enfin,
Allés couper la tête
Au cheveu serpentin.
Allons gai, d'un air gai, toûjours gai, taleri, &c.

Chœur.

Allés couper la tête
Au cheveu serpentin,
Allons gay, &c....

MERCURE, *méme* Air.

Votre voiture est prête,
Mettés-vous en chemin....

PERSE'E.

Où diantre eſt la voiture & où eſt le chemin ?

MERCURE.

Votre voiture eſt à vos talons : ce ſont des aîles comme les miennes.

PERSE'E.

Eh! Mais ces aîles ne ſont propres tout au plus que pour une hirondelle, il me faudroit à moi autant de plumes qu'à un Elephant pour pouvoir voler en ſureté de côtes.

MERCURE.

Allons, morbleu, ſuivés-moi : le Ciel, la terre & les enfers ſe ſont cottiſés pour les frais de votre équipage, & vous ne partirés pas ?

CHOEUR. Air 45. *Allons gai.*

Que rien ne vous arrête,
Partés, partés enfin,
Allés couper la tête
Au cheveu ſerpentin,
Allons gay, &c.

Pendant que le Chœur chante, Mercure & Perſée s'envolent.

ACTE II.

SCENE PREMIERE.

*Le Théâtre change & repréſente la Caverne des trois Gorgones. L'Orqueſtre jouë pour Ritournelle l'*Air 6. *Tout cela m'eſt indifferent ; à notes précipitées , & à Meſure coupée.*

Les trois GORGONES *ſe promenent avec des tranſports de fureur.*

MEDUSE. *ſur l'*Air 6. *Tout cela m'eſt indifferent.*

PAllas , la barbare Pallas
Fut jalouſe de mes appas :
Qui croiroit que j'étois fort belle ,
Et que j'avois en longs Anneaux ,
Une friſure naturelle ,
Au lieu de tous ces ſerpenteaux.

Les Gorgones ſe promenent encore ; & l'Orqueſtre jouë Flon flon *dans ſon mouvement ordinaire.*

Les trois GORGONES. Air 33. *Flon flon.*

Faites comme nous sommes,
Qui pourrions-nous tenter?
Helas! il n'eſt point d'hommes,
Qui viennent nous chanter,
Flon flon larira dondaine,
Flon flon larira don don.

SCENE II.

Les GORGONES, MERCURE.

On entend le prélude de l'Opera racourci.

LES GORGONES. Air 85. *Ma Mere étoit bien obligeante.*

MA ſœur qui peut nous faire entendre
Le doux bruit qui vient nous flatter? *Bis.*

MEDUSE.

C'eſt Mercure qui vient dans cet Antre écarté.

à Mercure.

Mon terrible ſecours vous eſt-il néceſſaire?

MERCURE.

Joüissez du repos dans ce lieu solitaire. Croyés-moi Mesdames, faites un bon somme, cela vous rafraîchira le tein. *à part.* Donnons-leur un petit Air de flute pour les endormir. * Ce prélude là est bon; mais je croi que je les endormirois mieux avec de la Musique nouvelle.... Rappellons quelque Sarabande d'un Opéra moderne..... foin! on ne peut rien retenir de ces Opera-là.... Tous leurs Airs échapent comme des Anguilles.... ah! ah! chantons-leur un sommeil du pont-neuf.

Il chante. Air 70.

Dormés Roulette,
Et prenés votre repos:
Demain à la réveillette,
Nous en dirons deux mots.

Les trois GORGONES. Air 51. *Tourelouribo.*

Non, nos cœurs sont faits pour la colere,
Oh! oh! tourelouribo.
Le repos ne nous peut plaire,
Oh! oh! tourelouribo.

* On joüe trois ou quatre mesures du prélude de Persée.

Et nous voulons toûjours braire.
Oh ! oh ! oh ! tourelouribo.

MERCURE.

Je vois bien qu'il en faut revenir à mon caducée. Si je m'en étois aviſé d'abord, j'aurois épargné bien des coups d'archet & des trios.

Air 14. *Des Pendus.*

Mes Dames couchés-vous preſto,
Et faites toutes trois dodo,
Il faut céder, il faut ſe rendre
Au charme qui va vous ſurprendre ;

LES GORGONES *très-lentement.*

Il faut nous rendre malgré nous
Aux charmes d'un ſommeil trop doux... *

SCENE III.

LES GORGONES *endormies*, MERCURE, PERSE'E.

MERCURE. Air 17. *On n'aime plus dans nos Foreſts.*

VEnés Perſée, holà venés,
Venés, Meduſe eſt endormie ;

* Elles ſe couchent toutes trois ſur des Rochers.

Avancés ſans bruit, ſurprenés
Une ſi terrible ennemie;
Gardés-vous de la reveiller,

PERSE'E *dans la Couliſſe.*

Mais je ne l'entens point ronfler.

MERCURE.

C'eſt qu'elle a le ſommeil poli. Allons courageux Perſée, ne balancés plus.

Air 44. *Réveillés-vous.*

Venés vite aſſommer la bête....

PERSE'E *dans la Couliſſe.*

Mais où pourrai-je m'en aller,
Si quand j'aurai coupé ſa tête,
Elle vient à ſe réveiller?

MERCURE *va le chercher dans la Couliſſe.* Air 41. *Je ſens un certain.*

Allons diſſipés votre effroi,
Mon cher, point de foibleſſe,
Faites briller votre prouëſſe...

PERSE'E.

S'il faut parler de bonne foi,
Je ſens un certain je ne ſçai qu'eſt-ce;
Je ſens un certain je ne ſçai quoi.

SCENE IV.

Les GORGONES *endormies*, PERSE'E.

PERSE'E.

VOilà de jolies Princeſſes à ſurprendre au lit.... morbleu. Si j'allois être petrifié... il me ſemble que je durcis... je n'ai pourtant point regardé Meduſe. Cherchons ſa tête... ah! je la tiens, & je l'ai coupée net comme un navet.

Des Monſtres naiſſent du ſang de Meduſe; Perſée ſerre la tête dans un ſac de campagne.

Les GORGONES. Air 20. *Ne m'entendés-vous.*

Ah! traitre tu mourras
Et d'un trépas horrible....
Mais il eſt inviſible,
Joüons-nous donc, hélas!
A cache-Mitoulas?

Perſée ſe défend du mieux qu'il peut contre les Monſtres & feint de joüer à Colin-Maillard.

PERSE'E *chante.* Air 112.

T'as le pied dans le Margoüillis,
Tire-t'en, tire-t'en, tire-t'en Piare;
T'as le pied dans le Margoüillis,
Tire-t'en Piare ſi tu puis.

Les deux GORGONES, Air 18. *Au reguingué.*

Vilains crapaux, triſtes coucous,
Vengeons Meduſe, vengeons-nous.
Au reguingué, ô lon lanla.
Monſtres cherchés votre victime,
Vangés le ſang qui vous anime.

SCENE V.

Les GORGONES, PERSEE, MERCURE.

PERSE'E.

IL faut que j'apelle Mercure; je ne pourrai jamais ſans lui me défaire de ces

ces deux gueulardes-là. Ohé, ohé, Maître Mercure.

MERCURE *dans la Couliſſe.*

Eſt-ce fait minon minette.

PERSE'E.

Oui. Meduſe eſt morte; mais elle a deux heritieres qui me font enrager.

MERCURE.

Perſée, allés, volés où l'Amour vous apelle, & vous Gorgones allés au Diable.

Les GORGONES *deſcendant très-lentement dans une Trape.* Air 14. *Des Pendus, chant des deux derniers Vers.*

Des gouffres profonds ſont ouverts,
Ah! nous tombons dans les Enfers.

MERCURE.

Je n'ai jamais vû tomber ſi lentement.

Mercure & Perſée s'envolent enſemble, de la droite à la gauche du Théâtre.

ACTE III.

SCENE PREMIERE.

Le Théâtre change & représente le Rivage de la Mer. L'Orquestre joüe le vaudeville entier, la Troupe Italienne faridondaine.

PHINE'E, MEROPE, *Troupe de Poissonnieres & de Pêcheurs.*

*Un Pêcheur seul a la cantonade sur l'*Air 116. *La Troupe Italienne.*

N'Attendons pas qu'il vienne,
Le vainqueur de Meduse, oh! qu'on l'admirera!
La Cour Etiopienne,
Faridondaine
Chantera.
La Cour Etiopienne
Faridondaine
Dansera.

Les Poiſſonnieres & Matelots ſe tenant deux à deux par deſſous les bras traverſant le Theâtre en danſant & chantant à la façon du peuple.

CHOEUR.

La Cour Etiopienne,
Faridondaine
Chantera.
La Cour Etiopienne,
Faridondaine
Danſera.

MEROPE *entre ſur le Théâtre, même* Air.

Quelle rage eſt la mienne !
Perſée eſt revenu, mais une autre l'aura !

CHOEUR *paſſant de même.*

La Cour Etiopienne, &c.....

PHINE'E *entre ſur le Théâtre, même* Air.

Quelle maudite antienne !
Quoi toûjours dans ces lieux, Perſée on vantera !

CHOEUR *paſſant de même pour la derniere fois.*

La Cour Etiopienne, &c....

SCENE II.

PHINE'E ET MEROPE.

A deux. Air 59. *Helas s'il n'étoit pas mort.*

NOus sentons mêmes douleurs
Fuions la foule importune ;
Pleurons nos communs malheurs
Et faisons bourse commune.

PHINE'E.

Il y a bien du commun dans nos discours.

Air 102. *Ah ! qu'il y va gayment.*

J'ay vû tout le peuple allant
Ah ! qu'il y va gayment !
Et mon rival devançant
Tout le long de ce rivage,
Ah ! qu'il y va, dont j'enrage ;
Ah ! qu'il y va gayment.

La Mer se souleve ; on joüe quelques mesures de la tempête de Persée.

MEROPE.

Ah ! quel tintamare ; la Mer mugît ; c'eſt une tempête.

PHINE'E.

Oh ! quelle ondée !

Air 31. *Gardons nos moutons Lirette.*

Nous voilà bien ſur le pavé
Pendant qu'il pleut à verſe !

MEROPE.

Notre couroux ſera lavé,
Déja l'eau me traverſe.

A deux.

Gagnons la maiſon
Lirette liron.
Gagnons la maiſon
Lirette.

SCENE III.

MEROPE, PHINE'E, *troupe de* POISSONIERES *&* *de* PESCHEURS.

CHOEUR. Air 35. *Le ſçavant Diogene.*

O ſort inexorable !
O malheur déplorable !
Hélas ! hélas ! hélas !

PHINE'E. Air 62. *De quoi vous plaignés-vous.*

De quoi vous plaignés-vous ?
Mes Dames les Poiſſonniéres,
De quoi vous plaignés-vous ?
De grace inſtruiſés-nous.

Une POISONIERE. Air 80. *Pauvre Hermite veux-tu m'en croire.*

Pauvre Prince, veux-tu m'en croire,
N'apprens rien,
N'écoute rien,
Ne t'éclaircis de rien.
Si d'un malheur nouveau nous te faiſions l'hiſtoire,
Tu ne t'en trouverois pas bien.

MEROPE *à Phinée.*

Hom, il y a quelque petite anicroche au bonheur de Perſée ; queſtionnés encore cette bonne femme.

PHINE'E *à la Poiſſonniere.*

Parlés ma mie, parlés, je vous l'ordonne.

LA POISSONNIERE. Air 106. *Il faut que je file, file.*

Il faut que l'on pleure, pleure,
Tout autant qu'à l'Opéra,
Car dans un petit quart-d'heure,
Andromede expirera,
Junon prétend qu'elle meure,
Un Monſtre la croquera.
Il faut que l'on pleure pleure,
Tout autant qu'à l'Opera.

MEROPE.

Quoi ! Andromede.....

LA POISSONIERE.

Oüi Andromede doit être devorée par un Monſtre qui va ſortir de la Mer ; les Tritons qui ſervent d'Archers dans cette expédition, ſe ſont déja emparés de la Princeſſe.

PHINE'E *gayement.* Air 21. *Mon Mary eſt à la Taverne.*

Ma joïe avec peine ſe cache.

MEROPE.

Quoi vous riés de ſon danger!

PHINE'E.

Eſt-ce à moi que la mort l'arrache?
C'eſt à Perſée à s'affliger.
Quant à moi, je ne dois qu'en rire,
Ta la lerita, la lerita la lerire.

MEROPE.

Phinée a un bon petit cœur!

PHINE'E. Air 19. *Non je ne ferai pas ce qu'on veut que je faſſe.*

L'amour meurt dans mon cœur, la rage lui ſuccede,
J'aime mieux voir gruger la perfide Andromede
Par les crocs bien aigus des dents d'un Monſtre affreux,
Que là voir dans les bras de mon rival heureux.

MEROPE.

Voilà ce qui s'appelle des ſentimens délicats!

PHINE'E *récite.*

Attendons que ſon ſort finiſſe,
Obſervons tout d'un lieu plus écarté.

MEROPE.

MEROPE.

Vous voulés d'Andromede assister au suplice ?
La noble curiosité !

SCENE IV.

CASSIOPE, ANDROMEDE, TRITONS, POISSONNIERES & PESCHEURS.

CASSIOPE. Air 44. *Reveillés-vous.*

AH ! quelle effroyable injustice !
Dieux ! ô Dieux ! quelle cruauté !

Les Tritons attachent Andromede aux Rochers.

UN TRITON *pendant qu'on la lie, dit aux autres.* Air 80. *Mir la ba bi bo.*

Lions la beauté que voilà,
Mir la ba bi bo bette
Lions-là ;
Serrés Tritons la cordelette,
Mir la ba bi, ser la ba bo,
Ser la ba bi bo bette.

Qu'elle n'échape pas de là,
Ser la ba bi bo bette,
Serre-la.

CASSIOPE. Air 126. *De Persée. Acte IV. Scene V.*

Cruels n'attachés pas ma fille à ce Rocher,
C'eſt moi qu'il y faut attacher.

ANDROMEDE *attachée au Rocher.* Air 101. *Du Bilboquet.*

Ah! Maman je me meurs d'envie
De pouvoir appaiſer pour vous
Le Céleſte couroux;
Mais en quittant la vie
Je perds, à mon âge quel ſort!
Un Epoux aimable;
Et voilà le Diable
Qui trouble ma mort.

CHOEUR *des Tritons.* Air 44. *Réveillés-vous.*

Tremblés, tremblés ſuperbe Reine,
Tremblés Mortels audacieux!

CASSIOPE.

Ah quelle vengeance inhumaine!
Andromede ma fille.....

ANDROMEDE.

O Cieux!

CHOEUR *des Tritons. Méme* Air.

Qu'aujourd'hui votre orgüeil apprene
A craindre le couroux des Dieux....

CASSIOPE.

A faire reſſentir leur haine,
Qu'ils ſont helas ingénieux!

LE TRITON.

Aſſurément, les Dieux mettent du ſingulier dans les plaiſirs de leur vengeance, c'eſt vous qui les avés inſultés, & ils puniſſent votre fille; vous avés lâché des impertinences, & Andromede en porte la folle enchere.

CASSIOPE. Air 93. *Hélas la pauvre.*

Hélas la pauvre fille!
Elle a le mal de tout.

CHOEUR *des Poiſſonnieres.*

Hélas la pauvre fille!
Elle a le mal de tout.

CASSIOPE.

Quand ſa Mere babille
On frappe ſur ſon cou
Le coup.
Hélas la pauvre fille!
Elle a le mal de tout.

CHOEUR *des Poissonnieres.*

Hélas la pauvre fille !
Elle a le mal de tout.

On voit de loin approcher le Monstre dans la Mer.

CASSIOPE. Air 34. *Dirai-je mon Confiteor.*

Le Monstre approche de ces lieux,
Ah quelle vengeance inhumaine !

ANDROMEDE.

Je ne vois point Persée, ô Dieux !
Et je me flatois dans ma peine,
Qu'un si fidele & tendre amant
Iroit à mon enterrement.

On voit Persée voler en l'air qui vient au secours de la Princesse.

CHOEUR.

Ah le voilà ! le voilà, le voilà, le voilà.

SCENE V.

ANDROMEDE *attachée*, CASSIOPE, TRITONS, POISSONNIERES, PERSE'E *en l'air, une Ligne à la main, vient pour pêcher le Monstre; à son second vol il a un Filet au bout d'une Perche; & au troisiéme une Broche qu'il passe à travers la gueule du Monstre : pendant les trois vols de Persée, le Chœur répete autant qu'il est néceſſaire le couplet ſuivant.*

CHOEUR. Air 32. *Des Fraises.*

DEpêchés-vous, abbattés,
Et le Monstre & sa rage;
Ne craignés rien, combattés;
Pour sauver tant de beautés,
Courage, courage, courage.

Le Monstre est à la fin embroché par Persée, le Chœur bat des mains & chante.

CHOEUR *des Poissonnieres.* Air 96.

Elle est morte la Vache à Panier,
Elle est morte, n'en faut plus parler.

LA POISSONNIERE.

Ne faut plus trembler,
Ne faut plus pleurer,
Mais il faut chanter,
Il faut danſer,
Il faut trinquer.

CHOEUR. *

Elle eſt morte la Vache à Panier,
Elle eſt morte, n'en faut plus parler.

PERSE'E *achevant de la délier.*

Ces chiens de Tritons n'avoient pas épargné la ficelle en vous attachant à ce Rocher.

ANDROMEDE *lui faiſant la révérence.*

Monſieur Perſée, en verité je vous ai bien de l'obligation...

PERSE'E.

Tréve de complimens, allons vîte nous marier; les Monſtres nous en veulent diablement, il en pourroit venir un troiſiéme qui retarderoit notre Nôce.

ANDROMEDE.

Ah mon cher petit Perſinet, on vous a bien donné de l'ouvrage à expédier en un jour!

* Pendant le Chœur, Perſée délie Andromède.

PERSE'E.

Je ne suis peut-être pas encore au bout; allons. *

CHOEUR des Tritons *descendans sous les Ondes en se retirans.* Air 30. *J'ai fait à ma Maîtresse.*

Descendons sous les Ondes,
Nous voilà bien honteux .....

CHOEUR *des Poissonnieres qui les interrompent en leur faisant les cornes.* Air 75. *Ah voyés donc.*

Ah voyés donc,
Avec leurs barbes bleues!
Ah voyés donc,
Les jolis Esturgeons!

LA POISSONNIERE.

Les voilà partis avec un pied de nez; allons maintenant goûter le Vin de la Nôce de Persée.

Les Poissonnieres se retirent en dansant & chantant.

CHOEUR. Air 96.

Elle est morte la Vache à Panier,
Elle est morte n'en faut plus parler.

* Persée emmene Cassiope & sa Fille, & les prend sous les bras.

SCENE VI.

Le Théatre change, & repréſente le Palais de Céphée.

MEROPE, PHINE'E.

MEROPE. Air 60. *La nuit & le jour.*

O Mort venés finir
Mon deſtin déplorable.

PHINE'E.

Eh! mort de ma vie, il eſt bien queſtion de vous amuſer à des lamentations, pendant qu'on nous enleve à tous les deux l'objet de nos amours; vangeons-nous ma chere belle-ſœur, vangeons-nous : Junon m'a offert ſon appui, & moi j'ai une douzaine de bretteurs que je prétens mener danſer à la Nôce d'Andromede...

MEROPE.

Mais il me ſemble que tantôt vous abandonniés aſſés tranquillement votre Maîtreſſe.

PHINE'E.

Oüi je la cédois au Monſtre, mais non pas à mon rival.

MEROPE.

La diſtinction eſt digne de Phinée ! allons je conſens à tout.

A DEUX. Air 4. *Voici les Dragons qui viennent.*

Livrons-nous à la colere,
Courons, vangeons-nous,
Battons la Fille & le Pere,
L'Oncle, la Tante & la Mere,
Le Chat itou .... *bis.*

MEROPE.

Ils viennent, dépéchés-vous, allés chercher vos bretteurs, & moi je vais les examiner ſans faire ſemblant de rien.

SCENE VII.

PERSE'E, ANDROMEDE, MEROPE, POISSONNIERES, *Suite de Perſée*, CASSIOPE.

ANDROMEDE.

NOus allons dans le Temple de l'Himen, le Sacrificateur ſe prépare à nous unir, & cependant je crains toûjours quelque nouvelle oppoſition à notre mariage.

CASSIOPE. Air 114. *Des 7. Sauts.*

Enfin cher Perſée après tous nos aſſauts, .. *bis.*
Nous allons faire bien haut
Un ſaut. *

ANDROMEDE *à Perſée.*

Tous vos ennemis ſont à préſent penauds ... *bis.*
Mon poulet faiſons bien haut
Un ſaut, deux ſauts.

PERSE'E *à Andromede.*

Que l'himen enfin termine nos travaux, .. *bis.*
Marions-nous, faiſons tót,

* Elle ſaute une fois.

Un saut, deux sauts, trois sauts, quatre sauts, cinq sauts, six sauts, sept sauts.

Ouf, je n'en puis plus.

MEROPE. Air 89. *L'autre jour ma Cloris.*

Persée il n'est plus tems
De garder le silence,
L'amour malgré mes dents
Vient trahir ma vengeance :
Mon brunet, mes amours,
On en veut à vos jours.

ANDROMEDE.

Ah! c'est le lâche de Phinée.

PERSE'E. Air 37. *Aux Armes Camarades.*

Aux Armes, camarades,
L'ennemi n'est pas loin,
Allons mes cousins....

Rassemblés-vous auprès de moi, & entourrés-moi bien, le Général doit être au centre de l'Armée.

CHOEUR *du parti de Phinée derriere le Theatre, sur l'*Air 38. *Allons à la Guinguette, allons.*

Allons, allons, allons frotter Persée, allons.

CHOEUR *du parti de Persée sur le Théatre. Même* Air.

Allons, allons, allons rosser Phinée allons.

SCENE VIII. & DERNIERE.

CASSIOPE, MEROPE, ANDROMEDE, PERSE'E, *Suite de Phinée, armée d'Epées & de Hallebardes. Suite de Persée armée de même. Les Poissonnieres s'en mêlent avec des Pelles, des Pincettes, & autres Armes comiques.*

CHOEUR *des Combattans.* Air 2. *Y avance.*

CEdés, cédés à notre effort,
Vous n'éviterés point la mort;
Coquins faites donc résistance;
Y avance, y avance, y avance
Avec ton habit d'Ordonnance.

PHINE'E. Air 42. *Tu croyois en aimant.*

Qu'il n'échape pas, qu'il périsse
Cet étranger audacieux.

PERSE'E *à ceux de son parti.*

Je vais punir leur injustice,
Vous mes amis clignés les yeux.

Persée présente la tête de Méduse aux combattans du parti de Phinée. La suite de Persée commence par se fermer les yeux en differentes postures, & ses ennemis demeurent pétrifiés en differentes attitudes. Merope même qui n'a pû s'empêcher de regarder Persée jusqu'au dernier moment, est enveloppée dans le malheur de Phinée.

PERSE'E.

Demi tour à gauche, mes Dames, voyés le plus grand de mes exploits.

ANDROMEDE.

Ah les voilà tous pétrifiés, & ma Tante aussi qui n'aura pû s'empêcher de vous regarder pour veiller sur votre vie.

PERSE'E.

Bon bon, ce sont là des Statuës pour meubler nos Jardins.

CASSIOPE. Air 46. *Charivari.*

Achevons le mariage,
Mes chers enfans;
A votre nôce je gage,
Ces garnemens,

Ne viendront plus faire aujourd'hui
Charivari.

PERSE'E *au Parterre.*

Meſſieurs ſi notre Parodie vous déplaît, ſouvenés-vous que vous avés vû la tête de Méduſe, vous ne devés pas ſouffler; mais ſi nous avons eû le bonheur de ne vous pas ennuier, montrés que vous n'êtes pas de Pierre de Taille, & que vous avés encore l'uſage de vos mains.

FIN.

LE SERDEAU DES THÉATRES.

COMEDIE.

Repreſentée pour la premiere fois par les Comediens Italiens Ordinaires du Roy, le Samedy 19. Fevrier 1723.

AVERTISSEMENT

De la Premiere Edition de cette Piéce.

ON n'a imprimé le *Serdeau des Théatres* que pour contenter mille perſonnes de la premiere diſtinction qui en demandent des copies. On eſt perſuadé que les bagatelles dramatiques, quoiqu'heureuſes, ne meritent pas d'occuper les Imprimeurs. Tous nos Modernes ne penſent pas de même, & les preuves de leur vanité exiſtent chés plus d'un Libraire mécontent de ce dépôt.

Outre les périls de l'impreſſion; le Serdeau des Théatres eſt encore menacé du danger de paroître inintelligible. Ce fortuné badinage a plus beſoin de Commentaire que bien des ouvrages de l'antiquité. Il ſera preſque par tout Enigme pour ceux qui ne ſe ſouviendront pas des Pieces parodiées. Il faut pour juger

de la juſteſſe d'une Critique avoir en main l'Auteur critiqué, & *Arlequin au Banquet des ſept Sages*, & *Baſile & Quittere* ne ſont pas encore ſous la preſſe. Quant à *Pirithoüs* on a une certaine habitude de ne guéres lire les Vers des Opera nouveaux, fondée ſur des maximes & des experiences dont je ne crois pas qu'il deſabuſe le Public.

Au reſte, on ne ſe figure pas être obligé de démontrer amplement que la critique des Piéces attaquées dans cette Parodie ne ſuppoſe pas qu'elles ſoient ſans agrémens & ſans réputation. On avoüe que ces Comedies ont bien des parties du merite Théatral. Le *Serdeau des Théatres* confirme cet aveu : Si les Pieces critiquées étoient tombées bruſquement, leur Parodie auroit eu le même ſort ; il y a même des obſervateurs qui prétendent avoir remarqué que les Parodies bien

loin d'affoiblir les représentations des Pieces parodiées en augmentent le nombre, & y attirent tous les Juges integres qui ne veulent décider qu'après avoir bien entendu les deux Avocats. On a pourtant fait des mouvemens pour interdire aux Théatres Comiques l'ancien Privilege d'analiſer gaiment les Ouvrages dramatiques ſerieux. Quelques Auteurs *Parodiables*, ſans ſe ſouvenir que *Quinaut & Racine* même ſe ſont vûs parodier, ont voulu ſe ſouſtraire à l'empire de la critique; leurs requêtes n'ont pas été écoutées, car ils les ont adreſſées à des genies ſuperieurs qui n'en écoutent que de raiſonnables, & Momus eſt reſté en poſſeſſion de corriger, ou plutôt de reprendre Thalie & Melpomene.

ACTEURS.

APOLLON.
TERPSICORE, Muſe de la danſe.
UN SIFFLEUR.
BASILE, en Chevalier errant.
ARLEQUIN.
PIRITHOUS.
HIPPODAMIE.
EURITE, en vrai Centaure.
L'ECUYER, au grand nés.
HERMILIS.
LES SAGES.
TRITONS.
BERGERS & BERGERES.

La Scene eſt ſur le Mont-Parnaſſe.

LE SERDEAU DES THEATRES.

COMEDIE.

Le Théatre repreſente la Feüillée des Nôces de Gamache, de la Comedie Françoiſe.

SCENE PREMIERE.

APOLLON, TERPSICORE.

TERPSICORE.

QUel eſt votre deſſein, Seigneur Apollon? quelle fête préparés-vous aujourd'hui ſur les bords du Permeſſe? ces guirlandes nouvelles qui enchaînent vos lauriers préſagent du gay & du réjoüiſſant.

APOLLON.

Ce préſage-là n'eſt pas trop ſeur, aimable Terpſicore, & votre pénétration pourroit bien en être la dupe.

TERPSICORE.

Et mais, écoutés, ſi la Muſe de la danſe ne ſe mêle pas du divertiſſement que vous paroiſſés entreprendre, il eſt très-poſſible qu'il échoüe. Terpſicore ſoutient à préſent les ſpectacles mieux que Thalie & Melpomene.

APOLLON.

A ce que je vois, Mademoiſelle Terpſicore, vous ne reſpectés pas infiniment vos ſœurs, & vous abuſés du beſoin qu'elles ont de votre ſecours.

TERPSICORE.

Ma foi, j'ai grande envie de ne me plus meſler de leurs affaires. Il arrive par fois qu'en m'efforcant de les rendre enjoüées, elles me rendent ennüieuſe, moi.

APOLLON.

O ça, venons au fait; vous connoiſſés les Nôces de Gamache, de la Comedie Françoiſe.

TERPSICORE *baaillant.*

Oui, je les connois de réputation.

APOLLON.

Vous vous êtes trouvée au banquet des sept Sages de la Comedie Italienne?

TERPSICORE.

Non certainement.

APOLLON.

Vous avés du moins assisté au festin des Lapites & des Centaures?

TERPSICORE.

Je n'ai pas eu l'honneur de voir Monsieur Pirithoüs; je sçai seulement que bien des gens prennent la liberté de censurer sa conduite & sa conversation, & qu'il leur répond à tous du ton du Maître à danser du Bourgeois Gentil-homme, * *la musique & la danse, la danse & la musique*, c'est-là tout ce qu'il faut.

APOLLON.

Vous conviendrés que voilà trois mechans repas qu'on a fait essuier à la bonne ville de Paris.

* En dansant les bras étendus.

TERPSICORE.

On n'a pas deſſein qu'elle faſſe la débauche.

APOLLON.

J'ai pourtant réſolu de réunir ces trois méchans repas, & de n'en faire qu'un ſeul.

TERPISCORE.

Vous avés donc projetté de faire crever le Public ?

APOLLON.

Permettés-moi de m'expliquer ; * mais qui diable eſt ce viſage-là !

TERPSICORE.

Il n'a pas la phyſionomie ſimpatiſante avec le Parnaſſe.

* Appercevant le Sifleur.

SCENE II.

APOLLON, TERPSICORE. UN SIFFLEUR.

APOLLON *au Siffleur.*

MOn ami, ne feriés-vous point, par hazard, de ces Auteurs anonimes? là, de ces Poëtes prudens qui se cachent en montrant des ouvrages que souvent ils feroient bien de cacher aussi?

LE SIFFLEUR.

Non, docte Apollon, je ne suis pas un de vos enfans, je suis un de leurs Précepteurs.

APOLLON.

Vous, Précepteur des enfans d'Apollon! qui vous a donné cet emploi? où sont vos titres?

LE SIFFLEUR *tirant de sa poche un grand Sifflet.*

Les voilà.

TERPSICORE.

Comment, c'eſt un Siffleur ! il a l'audace de paroître en armes juſques ſur les bords du Permeſſe ! écoutés, téméraire, vous n'êtes pas trop en ſeureté dans un pays qui n'eſt peuplé que de Poëtes.

LE SIFFLEUR.

Oh ! ils ſont bonnes gens.

APOLLON *à Terpſicore.*

Voilà un effronté marouffle.

TERPSICORE *à Apollon.*

Je le crois d'humeur à vous ſiffler vous-même, ſi vous le fachés.

APOLLON.

Il faut que je le mette dans ſon élement. * Nous dirés-vous comment vont les Théatres ſur les bords de la Scene ?

LE SIFFLEUR.

Ma foi, les Théatres ont été pendant cet hiver plus glacés que la Riviere ; on n'y pouvoit pas tenir : dès qu'une piece paroiſſoit, zeſte, elle étoit par terre. Le Théatre Italien, ſur tout, étoit une franche gliſſoire.

* Au Siffleur.

TERPSICORE.

Vous vous êtes donc bien réjoui ?

LE SIFFLEUR.

On ne peut pas mieux : nous autres Siffleurs nous reſſemblons aux Chirurgiens, nous ne demandons que playes & boſſes.

APOLLON.

Mais il me ſemble qu'il eſt à preſent défendu de ſiffler aux ſpectacles : comment éludés-vous une ſi ſage ordonnance ?

LE SIFFLEUR.

Par un ſecret tout naturel ; preſque tous les ouvrages dramatiques modernes ſont froids & très-froids ; la pituite y domine, cette pituite tombe ſur le cerveau du Parterre juſtement dans le temps où il ſeroit néceſſaire de ſiffler ; alors le Parterre crache, touſſe & ſe mouche en chœur, & cette harmonie naſone lui tient lieu de l'inſtrument ſupprimé.

TERPSICORE.

J'entens. Le Partere s'enrhume, à coup ſûr, aux pieces qui lui déplaiſent.

LE SIFFLEUR.

Savés-vous bien qu'il y a des Auteurs qui lui cauſent juſqu'à la fluxion de poitrine ?

TERPSICORE.

Oh bien ! elle vous eſt *hoc*, ſi vous reſtés ici ; Sachés qu'Apollon médite un projet qui va mettre les Siffleurs ſur les dents.

LE SIFFLEUR.

Il n'a qu'à parler ; nous ſommes tous à ſon ſervice & au vôtre auſſi, Mademoiſelle Terpſicore.

TERPSICORE.

Oh ! je ne prétens pas enlever les pratiques de Thalie & de Melpomene.

APOLLON *à Terpſicore.*

Ne ceſſerés-vous point de tirer ſur elles ?

LE SIFFLEUR *à Terpſicore.*

De grace, obtenés d'Apollon qu'il ait l'indulgence de me communiquer ſon projet.

TERPSICORE.

Gare la pituite.

APOLLON *au Siffleur.*

Je veux bien vous satisfaire. Prêtés-moi attention.

TERPSICORE.

C'est ce qu'il prête le moins volontiers.

APOLLON.

Le Banquet des sept Sages, les Nôces de Gamache & le Festin des Lapites & des Centaures sont trois repas qui n'ont point obtenu l'approbation de bien des Convives.

LE SIFFLEUR.

Pour moi j'en sortois presque toûjours avant le fruit.

TERPSICORE.

Y en avoit-il ?

APOLLON.

J'ai imaginé d'établir pour les Théatres un Serdeau different des autres ; car loin de le remplir de plats de rebut & des restes, on n'y recevra que les bons morceaux.

LE SIFFLEUR.

Il ne vous faudra pas une grande boutique.

APOLLON.

Je veux commencer ce triage par les trois repas que je viens de citer, & dès aujourd'hui j'en extrairai les mets les plus friands pour en composer un ambigu.

TERPSICORE.

C'eſt fort bien penſé, un ambigu ; car vous aurés là beaucoup de viande froide.

APOLLON.

J'ai mandé à Baſile & Quitterie, à Dom Quichote & aux ſept Sages de Grece, ainſi qu'à Pirithous de ſe rendre ſous cette Ramée.

TERPSICORE.

Nous allons avoir ici bonne compagnie.

LE SIFFLEUR *à Apollon.*

Vous prétendés raſſembler ici Baſile, Dom Quichote, les ſept Sages de Grece & Pirithous ?

APOLLON.

Et Pirithous.

LE SIFFLEUR.

Adieu.

APOLLON.

Où courés-vous donc, Monsieur le Siffleur.

LE SIFFLEUR.

Je vais chercher du secours, il y aura ici trop de besogne pour moi tout seul.

SCENE III.

APOLLON, TERPSICORE.

TERPSICORE.

IL va donner là une bonne nouvelle à ses confreres les Siffleurs, je prévois même qu'ils auront des troupes auxiliaires.

APOLLON.

Eh! qui?

TERPSICORE.

Les partisans des Traiteurs qui ont appreté les trois repas que vous voulés déranger. Nous allons entendre ici de bruyans trios.

SCENE IV.

APOLLON, TERPSICORE, BASILE *en Chevalier errant*, l'ECUIER *au grand nés.*

APOLLON.

QUi ſont ces beaux maſques-là ?

TERPSICORE.

Ce ne peut-être que Dom Quichote.

BASILE *ſans lever la viſiere de ſon caſque.*

Moi, Dom Quichote ! vous vous méprenés.

APOLLON.

Vous n'êtes point Dom Quichote ! & qui donc êtes-vous, s'il vous plaît, nouveau Chevalier de la triſte figure ?

BASILE.

Je ſuis Baſile.

APOLLON.

Baſile ! & pourquoi vous être habillé ſi ridiculement ? eſt-ce là un harnois convenable à un amant malheureux.

BASILE.

Paix, paix ; c'eſt une fineſſe d'amour.

TERPSICORE *ironiquement.*

Une fineſſe d'amour. Ah ! le petit ruſé!

BASILE.

Je m'étois ainſi équipé dans cet ajuſtement commun pour parler à Quitterie, ſans être obſervé par les gens de la nôce.

TERPSICORE.

Ce déguiſement eſt judicieuſement choiſi pour un *incognito.* * Un caſque, une cuiraſſe, une lance, dans une nôce champêtre, cela ne ſe remarque pas.

APOLLON.

J'aurois cru, moi, que vous auriés pris toutes ces armes offenſives & défenſives pour aller combattre votre rival.

TERPSICORE *à Baſile.*

O ça monſieur le Paladin de nouvelle fabrique, l'enchanteur qui enregiſtre vos belles actions m'a dit que le moment où vous avés paru ſi martialement ca-

* Cet avertiſſement étoit dans la piece de Baſile à Quitterie.

paraſſonné devant Quitterie, étoit le moment fatal où elle alloit épouſer le riche Gamache votre rival.

BASILE.

L'Enchanteur ne ment pas.

TERPSICORE.

Il m'a dit encore que loin de ménager des inſtans ſi courts & ſi précieux, & de les employer à chercher promtement les moyens d'arracher votre maîtreſſe à votre rival, vous vous êtes amuſé comme un écolier à badiner hors de propos avec Dom Quichote, & à copier la maſcarade du *Bachelier Samſon Caraſco*. Cette Scene ne convenoit ni à un eſprit raiſonnable, ni à un cœur paſſionné.

BASILE.

Elle a pourtant bien fait rire.

APOLLON.

Quoi une ſituation ſi abſurde! un badinage ſi déplacé!

BASILE.

Bon bon, ſi vous aviés vû le beau contraſte de ce badinage-là, avec les tendres lamentations que nous venions de faire Quitterie & moi; vous auriés

été enchantés : tenés, c'étoit du Comique, & puis du Tragique, & puis du Comique ; on n'avoit pas le tems de les distinguer.

TERPSICORE.

Aussi les connoisseurs même s'y méprenoient-ils. On les voioit souvent pleurer au Comique, & rire au Tragique.

BASILE.

Ah ! si vous aviés entendu Quitterie ! dame, cette fille-là parloit comme une Princesse !

APOLLON.

Quitterie, * parloit comme une Princesse ! Quitterie, fille d'un laboureur.

BASILE.

Oh ! vous ne l'auriés jamais prise pour une paysane. Ses tons dolens fendoient le cœur ; on croïoit entendre *Chimene* ou *Monime*.

APOLLON *appercevant l'Ecuyer au grand nés.*

Qui est ce nés-là ?

* Le rolle de Quitterie étoit trop tragique pour un sujet si peu noble. Il étoit joüé par la célébre Mademoiselle le Couvreur.

BASILE.

C'eſt mon Ecuyer.

APOLLON.

Autre puerilité. A quoi bon mener avec vous cet Ecuyer au grand-nés, dès que vous ne vouliés que parler à Quitterie. Ce nés-là étoit inutile.

TERPSICORE.

Vous ne connoiſſés pas les admirables propriétés de ce nés-là. Apprenés que ſans ce nés-là, on n'auroit jamais pû faire une piéce de trois actes des amours de Baſile & de Quitterie. C'eſt ce nés-là qui allonge le parchemin, & qui produit toutes les terreurs de Sancho, ces terreurs enfantent des Scenes, & ces Scenes font une Comedie.

APOLLON.

Allés, Monſieur le Chevalier, allés m'attendre à l'Office.

TERPSICORE.

Vous, Monſieur l'Ecuyer, trouverés-vous bien la cuiſine ? vous n'avés pas le nés fin.

SCENE V.

APOLLON, TERPSICORE.

TERPSICORE.

VOilà deux Cuiraſſiers très-dignes d'être réformés.

APOLLON.

Je ne crois pas que les nôces de Gamache puiſſent ſeulement fournir une aſſiette pour notre ambigu.

SCENE VI.

APOLLON, TERPSICORE, ARLEQUIN *s'écurant les dents.*

TERPSICORE *à part.*

ARlequin ſe nettoye les dents. Oh! notre ami, qu'avés-vous dans la bouche qui vous incommode?

ARLEQUIN.

C'eſt un lopin de morale qui me tracaſſe la mâchoire.

TERPSICORE.

Un lopin de morale !

ARLEQUIN.

Oüi, cela m'eſt reſté entre les dents depuis le banquet des ſept Sages. *

APOLLON.

Quels mets donc avoit-on ſervi à ce banquet, ſi long-tems annoncé ?

ARLEQUIN.

De la morale boüillie, rotie, en ragout, en compote, en fricaſſée, en hachis, au caramel, & même au ** bleu.

APOLLON.

Voilà de la morale à toutes ſortes de ſauſſes.

TERPSICORE.

Oüi, mais il n'y a pas eu une ſeule de ces ſauſſes-là qui ait engagé perſonne à ſe lecher les doigts.

APOLLON.

Qu'a donc fait le pauvre Arlequin à ce lugubre banquet ?

* Cette piece abondoit en morale.

** Il y avoit de la morale dans la Comedie du banquet des ſept Sages, juſques dans les Vaudevilles.

ARLEQUIN.

J'ai fait des argumens * cornus.

APOLLON.

Tu disois donc bien des sottises ?

TERPSICORE.

Non, c'étoient les Sages qui en disoient. Arlequin étoit le heros de la fête, c'étoit lui qui soutenoit la conversation.

ARLEQUIN.

Je soutenois aussi des theses.

APOLLON.

Tu soutenois des theses ! eh ! contre qui ?

ARLEQUIN.

Contre le premier venu.

APOLLON.

Mais encore qu'as-tu bû au banquet ?

ARLEQUIN.

Ne parlons plus de la ** *Piquette*, je vous en prie, cette liqueur est un poison pour moi.

* Arlequin au banquet disputoit éternellement.

** Terme que le Public a trouvé mal emploïé dans le banquet des sept Sages.

TERPSICORE.

C'eſt un vin qui ne rapelle pas ſon buveur.

APOLLON *à Arlequin.*

Tu n'as donc pas ſifflé la linote?

ARLEQUIN.

Non, mais on m'a ſifflé, moi.

TERPSICORE.

On t'a ſifflé.

ARLEQUIN.

Oüi, on m'avoit fait venir des Antipodes * exprès pour cela.

APOLLON.

Mais dis-moi.

ARLEQUIN.

Oh! dis-moi, dis-moi; vous me feriés à la fin repeter ici tout ce que j'ai dit au *banquet* ** *ridicule.*

APOLLON.

Quel eſt ce banquet ridicule?

* L'Auteur du banquet fait venir Arlequin des Antipodes pour l'amener à cette fête.

** Critique en Vaudevilles du banquet des ſept Sages.

ARLEQUIN.

ARLEQUIN.

Vertuchou ! c'eſt une Comedie, cela ! on y mange * dès la premiére Scene.

TERPSICORE.

Je parie qu'il n'y avoit point de Sages à ce banquet-là.

ARLEQUIN.

Ne pariés pas.

APOLLON.

Comment ?

ARLEQUIN.

Elle perdroit ſon argent.

TERPSICORE.

Quoi il y avoit des Sages au banquet ridicule ?

ARLEQUIN.

Oui, il y avoit des Sages, mais des Sages ſages.

APOLLON.

Dites-nous leurs noms ?

* On avoit reproché à l'auteur du banquet que l'on n'y faiſoit mention ni de boire ni de manger ; on plaiſante ſur cette objection dans le banquet ridicule, en faiſant ennivrér les acteurs de cette petite piece.

ARLEQUIN.

Nous étions partie quarrée de Philoſophes ; moi, Pantalon, Pierrot & Polichinelle.

TERPSICORE.

Voilà, en verité, la quinteſſence de la Philoſophie !

APOLLON.

Et ce banquet-ci a t-'il un dénouëment auſſi précipité que celui du banquet des ſept Sages ?

ARLEQUIN.

C'eſt bien une autre précipitation, ma foi ! nous ſortons tous yvres du Théatre ; cela finit bien noblement, au moins.

TERPSICORE.

Très-noblement.

ARLEQUIN.

Voilà comme toutes les Comedies devroient ſe dénoüer.

APOLLON.

Arlequin, allés joindre à la cuiſine l'Ecuyer au grand nés.

ARLEQUIN. *

Parlés donc, Seigneur Apollon, trouverai-je dans votre cuisine dequoi m'occuper au solide ?

TERPSICORE.

Oui, va, tu trouveras quelque débris des nôces de Gamache. **

SCENE VII.

APOLLON, TERPSICORE.

APOLLON.

ARlequin apprehende de ne pas faire bonne chere sur le Parnasse.

TERPSICORE.

Il est pardonnable de se défier de la cuisine du Dieu des Poëtes.

APOLLON.

Je suis d'avis d'aller voir ce que je tirerai de nos Sages, qui, je crois, sont arrivés, puisqu'Arlequin est ici.

* Part, & revient sur ses pas.
** Arlequin sort en sautant.

TERPSICORE.

Allés, & moi je vais attendre de pied ferme Pirithous; je veux examiner comment il abordera une Muse à qui il a des obligations essentielles. *

SCENE VIII.

TERPSICORE, PIRITHOUS.

TERPSICORE.

JE n'attendrai pas long-tems; le voilà lui-même. Bon jour, Seigneur Pirithous.

PIRITHOUS.

Bon jour, agreable Terpsicore : je suis charmé de vous voir; je ne suis pas ingrat.

TERPSICORE *à part & étonnée.*

Eh! comment donc, Pirithous parle! on disoit dans le monde qu'on ne pouvoit pas tirer une bonne parole de lui, qu'avés-vous? vous me paroissés embarassé?

* Les Ballets de cette Tragedie la soutinrent.

PIRITHOUS.

Hélas ! c'eſt un maudit réve qui me trouble le cerveau.

TERPSICORE.

Quoi, encore un ſonge ! il faut convenir que Pirithous eſt bien ſujet à faire de mauvais ſonges : de grace, racontés-moi ce ſonge nouveau qui peut allarmer un eſprit auſſi fort que le vôtre?

PIRIT. Air 24. *L'autre nuit j'apperçus en, &c.*

L'autre nuit j'apperçus en ſonge
Le Théatre de l'Opera . . . .
Grands Dieux ! qu'allois-je faire là ?

Air 44. *Reveillés-vous, belle endormie.*

Un mauvais plaiſant du parterre,
En m'apercevant s'écria :

Air 16. *Ah ! Philis, je vous vois, je vous aime.*

Pirithous, je vous vois, je vous aime,
Pirithous, je vous aimerai tant,
Pourvû que ce ſoit un inſtant,
Je vous vois, je vous veux, je vous aimerai tant.

Air 34. *Dirai-je mon, &c.*

Un de mes proneurs à ces mots
A voulu prendre ma défense,
C'étoit un Caissier des plus gros,
Un bel esprit de la Finance,
Il a dit au méchant railleur:

Air 76. *Ah que Romulus est charmant.*

Que Pirithous est charmant!
Peut-il ennuier un moment?
On y voit jusqu'au dénouement
Quelque danse jolie,
Passepied, Menuet galand,
La belle Tragedie!

TERPSICORE.

Cette savante apologie a, sans doute, fermé la bouche aux Frondeurs, & votre songe a fini plus heureusement qu'il n'avoit commencé

PIRITH. Air 61. *Folies d'Espagne.*

Non: ce discours quoi qu'aussi doux que Manne,
Trouva d'abord un très-aigre Censeur,
Un franc Gascon qui jurant Dieu me damne
Repondit sec à mon gros défenseur:

Air 71. *Dupont mon ami.*

Caissier mon ami

Qui t'a fait si bête,
Pour voir sans ennui,
Et sans mal de tête,
Un Opera si plaintif,
Et si réfrigeratif?

Air 6. *Tout cela m'est indifferent.*

Eh! donc tu crois que les pavots
N'y sont debités qu'à propos,
Et que l'auteur ne les amene
Qu'avec les songes* seulement;
Mais, cadedis, dans chaque scene
Morphée arrive à tout moment.

Air 91. *J'entens le moulin taqueter.*

Lors près du Gascon, tique tique taque
Tout le Parterre a taqueté.

TERPSICORE.

C'est donc ainsi que votre songe s'est terminé?

PIRITHOUS.

Hélas! oui.

Air 17. *On n'aime point dans nos forests.*

Quel songe! ah! j'en fremis d'horreur!
N'en fremissés-vous pas vous-même?

Hem, qu'en dites-vous?

* Il y a un joli divertissement formé par les songes.

TERPSICORE.

Eh ! mais je dis que vous ne faites pas des songes agréables.

PIRITHOUS *à Terpsicore.*

Air 75. *Ah ! voyés donc.*

Ah ! voyés donc
Ma chere Hippodamie,
Ah ! voyés donc
Comme elle a l'air fripon !

SCENE X.

TERPSICORE, PIRITHOUS, HIPPODAMIE.

HIPPODAMIE *sans les voir.*

Air 18. *O reguingué.*

FUyés, fuyés, triſtes ennuis, * *bis.*
Je vais paſſer de belles nuits.
O reguinguë, ô lon lan la.
Fuyés, laiſſés en paix ma flame,
L'eſpoir vient regner dans mon ame.

* Le Monologue de l'Opera qui commençoit par ces mots, étoit fort applaudi.

TERPSICORE *à part.*

Ce Monologue-ci ne fatiguera pas les mains du parterre.

PIRITHOUS. Air 33. *Flon flon.*

Je revois ma Princeſſe !

PIRITHOUS & HIPPODAMIE, *enſemble, danſant & ſe careſſant.*

O jour cent fois heureux !
Aimons-nous bien ſans ceſſe,
Et chantons à nous deux
Et flon flon la rira don daine
Flon flon flon la rira don don.

TERPSICORE *à part.*

Que ces deux amans paroiſſent avoir été mal menés ; il faut que je leur demande l'hiſtoire de leurs amours. De grace, tendre Pirithous, & vous ſenſible Hippodamie, racontés-moi vos avantures de l'Opera.

PIRITHOUS.

Taupe ! Quoiqu'en mon petit particulier je n'y brille gueres.

TERPSICORE.

Qu'importe ! dites toûjours.

PIRITHOUS. Air 10. *de la Serrure de la Com. Ital.*

J'entre le premier sur la Scene,
Sans dire d'où je suis venu,
Et là mon confident Acmene
Me dit de m'*armer de vertu.*

Air 6. *Tout cela m'est indifférent.*

J'apprens que dans ce même jour
Le cher objet de mon amour *
Doit épouser un Roi feroce
Souverain d'un peuple brigand ;
Et que dans un bois cete nôce
Doit se célebrer en plein vent.

TERPSICORE.

C'est pour n'être pas incommodé de la chaleur des bougies. Mais que veniés-vous faire ?

PIRITHOUS.

Ce que je venois faire ! ce que je venois faire ! patience, vous allés voir beau jeu.

Air 42. *Tu croïois en aimant Colette.*

Je vois l'ennemi qui s'avance,
Il faut renverser ses projets,
Et... je me cache avec prudence

* Montrant Hippodamie qui fait la reverence.

A l'abri d'un feuillage épais.

TERPSICORE.

On disoit que Pirithous n'avoit point de conduite ; quelle medisance !

HIPPODAMIE.

Tandis que Pirithous est à l'*affust* dans le bois, on m'ameine enchaînée devant Eurite mon ravisseur, qui pour présent de nôces me donne la liberté ; alors pour me divertir les Centaures chantent des brunettes.

Air 35. *Le scavant Diogene.*

Dans ce moment Eurite
Très-fort me sollicite
Pour être mon époux ;
Loin d'en être effarée
Moi faisant la sucrée
Se radoucissant.... Je répons d'un ton doux. *bis.*

Air 28. *Je ferai mon devoir.*

Mon amant paroît, aussi-tôt
élevant sa voix... Je prens un ton plus haut, *bis.*
Et crie au Centaure confus,
J'aime Pirithous.... *bis.*

TERPSICORE.

Cela est à merveille : il faut parler selon le tems.

HIPPODAMIE.

Pirithous sentit dans sa cachette que le Centaure alloit brusquer l'himenée.

PIRITHOUS. Air 19. *Non je ne ferai pas ce qu'on veut que je fasse.*

Je viens plaider mon droit, moi qui ne suis pas bête,
J'avance vers Eurite, en lui criant, arrête !
Quel insolent triomphe ici blesse mes yeux ?
Fripon, qui t'a rendu le maître de ces lieux ?

TERPSICORE *ironiquement.*

Peste ! vous ne fûtes ni fou ni étourdi !

PIRITHOUS.

Selon les regles je devois être bien frotté dans cette occasion ; mais Hermilis me sauva de la fureur des Centaures.

TERPSICORE.

La sœur de votre rival vous sauva !

PIRITHOUS. Air 103. *Toure loure loure.*

Oüi, c'est une bonne sorciére
A qui ma personne est très chere ;
J'ignore l'endroit & le jour *
Toure loure loure loure loure loure loure !

* Cela n'est point expliqué dans l'Opera.

J'ignore l'endroit & le jour
Où naquit cet amour.

TERPSICORE. Air 12. *Quand le peril eſt agréable.*

Pirithous contant ſa vie
Ne date rien exactement ;
Je ne le crois pas fort ſavant
Dans la Chronologie.

Continuons. L'amoureuſe Hermilis vous garantit des étrivieres que vous méritiés pour avoir inſulté un vainqueur brutal au milieu de ſes ſoldats.

PIRITHOUS.

Un coup de la baguette d'Hermilis me mit à couvert de leur reſſentiment ſous un bon, grand & large nuage qui ſortit de terre * ſubitement & qu'on a ſuprimé depuis.

TERPSICORE.

L'Opera ne reſpecte pas toûjours la Phiſique. Que devintes-vous en ſortant de votre nuage ſoûterrain ?

* Ce nuage n'a paru que dans les premieres repréſentations.

PIRITHOUS. Air 56. *J'enjure par vos yeux.*

Dans des jardins fleuris *bis.*
Enchantés par les soins de la tendre Hermilis
Je me trouvai près d'elle ayant l'air entrepris.

TERPSICORE. Air 44. *Reveillés-vous, &c.*

Il est permis d'avoir l'air gauche
Avec femme qu'on n'aime pas.
Mais, de grace, achevés l'ébauche
Du portrait de votre embarras.

PIRITHOUS.

Vous ne devineriés jamais ce qu'Hermilis a exigé de moi dans ce tête à tête embaraſſant.

TERPSICORE.

Eh ! mais quand une femme qui n'eſt pas honteuſe ſe trouve ſeule avec ce qu'elle aime ... je crois, moi ... qu'elle cherche à abreger la converſation.

PIRITHOUS.

Hermilis m'a donné la ſotte commiſſion d'exhorter ma maîtreſſe à épouſer mon rival * : Voïés un peu quelle Scene impertinente elle me propoſoit là !

* Scene uſée & cent fois rebatuë.

TERPSICORE.

Aprenés, ignorant, que cette Scene que vous appellés impertinente a paru dans plus de vingt belles & bonnes Tragedies.

HIPPODAMIE.

Cela se peut. Mais Pirithous ne connoît point le Théatre.

TERPSICORE.

Allons, vous voilà tous deux ensemble par la mauvaise politique d'Hermilis; quel usage fit Pirithous de ce tête à tête-ci ?

HIPPODAMIE. Air 26. *De Joconde.*

Tandis que pleurans en *duo*
Nous formons des complaintes,

PIRITHOUS.

L'obscurité vient *subitò*
Et redouble nos craintes.

HIPPODAMIE.

Privés du plaisir de nous voir
Notre petit cœur tremble.

PIRITHOUS.

Nous tombons dans un desespoir
Qui nous endort ensemble.

TERPSICORE.

Eh bien ! tranquiles desesperés, quels songes eûtes-vous pendant votre sommeil ? car aparemment l'intention d'Hermilis étoit

Air 123. *Des songes funestes d'Atis.*

D'inspirer la terreur,
La peur,
L'horreur,
De peindre sa fureur,
D'agiter votre cœur.

PIRITHOUS. Air 110. *Vien, ma Bergere, vien seulette.*

* Pour moi je croiois sur l'herbette
O lon lan la la lan derira
Entendre une flutte doucette
O lon lan la lan derirette
O lon lan la lan derira.

TERPSICORE.

Des songes funestes accompagnés de fluttes ! cela n'est pas pillé d'Atis. ** Et vous, votre songe funeste a t'il été aussi gracieux que celui de Pirithous ?

* Très-gracieusement.

** A Hippodamie.

HIPPODAMIE. Air 13. *Prenés bien garde à votre cotillon.*

Je ſongeois que Pirithous *bis.*
M'épouſoit à batons rompus,
Et qu'Hermilis l'œil furibond,
Montrant le poing, hauſſant le ton,
Me crioit, prenés bien garde
A votre cotillon. *bis.*

TERPSICORE.

Et y prites-vous garde ?

HIPPODAMIE *riant niaiſement.*

Je ne me ſouviens pas de cela.

TERPSICORE.

Je vous pardonne votre défaut de memoire ; continués.

PIRITHOUS.

La baguette d'Hermilis nous reveille ; Eurite ſe trouve là, toûjours menaçant.

TERPSICORE.

Et vous déſarmé ; cela ne ſent pas bon.

PIRITHOUS.

Oh ! tous les incidens de notre hiſtoire ſont des miracles !

HIPPODAMIE.

Oui, vous nous croiés perdus ! eh bien ! Theſée arrive juſques dans les jardins enchantés d'Hermilis avec tous ſes Atheniens, à la honte de la Magie qui vraiſemblablement en avoit fermé les paſſages.

PIRITHOUS.

Oh ! Minerve avoit conduit le ſecours juſqu'à la porte.

TERPSICORE.

C'étoit bien la peine de mettre la Déeſſe de la Sageſſe en campagne pour une ſi belle opération. O ça ! il va y avoir du ſang répandu ; Theſée n'eſt pas homme à demeurer les bras croiſés dans une pareille conjoncture.

PIRITHOUS.

C'eſt ce qui vous trompe. A l'arrivée de Theſée, Eurite au lieu de l'attaquer va remercier les Dieux de ce qu'il a trouvé un ennemi digne de ſon courage.

TERPSICORE.

Ce n'étoit pas là un compliment pour vous.

PIRITHOUS.

Et Thesée aussi devot qu'Eurite, nous conseille d'offrir un sacrifice au Dieu Mars avec qui j'étois broüillé.

TERPSICORE.

Quoi, Thesée, l'apprenti d'Hercule!

Air. 23. *Lere la lere lan la.*

Lors qu'il faut jouer des couteaux,
Vient vite par monts & par vaux
Dire qu'on se mette en priere;
Lere la, il n'avoit guere,
Lere la ce flegme-là.

PIRITHOUS. Air 69. *Lon la.*

Enfin, au terrible Mars,
Qui d'un seul de ses regards
Renverse rempars,
On offre des dards.
Avec un sacrifice
Paré des plus beaux étandarts.

TERPSICORE.

Le Dieu fut-il propice?
Lon la.
Le Dieu fut-il propice?

HIPPODAMIE.

Eh ! comment auroit-il resisté aux agrémens de la Fête que nous lui avons donnée ?

PIRITHOUS. Air 64. *Au cap de bonne esperance.*

Dans le temple redoutable
Du puissant Dieu des combats,
D'un Passepied très-aimable
On a tricoté les pas.

TERPSICORE.

Il falloit par bienseance
Y joindre une contredance ;
Car les Guerriers, mon garçon,
Aiment fort le Cotillon.

PIRITHOUS.

Il y a pourtant des pecores qui n'ont pas trouvé bon qu'on s'y soit pris si gaiment pour apaiser le courroux de Mars.

TERPSICORE.

Votre sacrifice enjoüé a-t-il eu un bon succès ?

PIRITHOUS.

Oh très bon ! Dans le tems qu'un Officier general Athenien achevoit de danser un Rigaudon, l'Oracle a parlé.

TERPSICORE.

L'Oracle a parlé ! cela doit être sublime ; voïons, repetés-moi ce qu'il a dit.

PIRITHOUS.

Le voilà.

Air 29. *Je ne suis né ni Roi ni Prince*

Pour décider du Mariage
Qui fait ici tant de tapage,
Peuples, préparés un festin,
Buvés, sans tarder d'avantage,
Vous sçaurés l'Arrêt du destin
Entre la poire & le fromage.

TERPSICORE.

On n'avoit jamais vû de repas commandé par un Oracle. Cela est tout batant neuf!

PIRITHOUS *riant niaisement.*

Je sçavois bien, moi, qu'il y avoit du neuf dans mon affaire.

TERPSICORE. Air 47. *Jean-Gille.*

Le festin fut-il tranquile ?
Jean-Gille, Gille joli Jean.

PIRITHOUS. Air 44. *Reveillés-vous, belle*, &c.

Non. Hermilis maligne en diable,
Tandis qu'on trinquoit largement,
Fit trouver la discorde à table
Et cela par enchantement.

TERPSICORE. Air 47. *Jean-Gille.*

Enchantement inutile,
Jean-Gille, Gille, &c.

Air 81. *Du branle de Mets.*

Il n'étoit pas nécessaire
De tirer des sombres bords
Par de magiques efforts
La discorde meurtriére,
Pour broüiller des sacs à vin
Parmi la pinte & le verre,
Pour broüiller des sacs à vin
S'en voulant de longue main.

PIRITHOUS.

Oh ! vous n'êtes pas encore au bout de mon histoire.

TERPSICORE.

Oh ! je suis au bout de ma patience.

Quartier, Monſieur Pirithous, quartier.

Air 27. *J'en mourrois.*

Devant qu'il ſoit peu, je gage,
Vous manquerés d'auditeurs;
Avec votre verbiage
Vous me donnés des vapeurs,
Je ne ſçaurois
Vous entendre davantage,
J'en mourrois.

PIRITHOUS.

Mais laiſſés-moi du moins abreger mon recit...

TERPSICORE *vivement.* Air 49. *Turlututu.*

Turlututu rengaine, rengaine, rengaine,
Turlututu rengaine, rengaine ton récit.

SCENE X.

TERPSICORE, PIRITHOUS, HIPPODAMIE, un HABITANT du Parnasse.

L'HABITANT *à Terpsicore.*

LE Centaure Eurite approche avec sa sœur Hermilis.

HIPPODAMIE. *Air* 4.

Voici les Dragons qui viennent,
à Pirithous...Mon cœur, sauvons-nous,
Et tôt retournons au gîte,
Je cours me cacher bien vîte,

PIRITHOUS.

Et moi itou,
Et moi itou *

TERPSICORE.

Voilà une belle retraite!

* Ils s'enfuyent.

SCENE XI.

EURITE en vrai Centaure, HERMILIS sur la croupe de son frere, TERPSICORE.

HERMILIS *en croupe.*

Dia, mon frere, dia uriau... attendés donc, mon frere, vous prenés le galop; attendés que je descende.* Qui diable est le butor qui vous a sanglé? votre selle ne tient pas.

TERPSICORE *à part.*

Le joli convive qui nous vient là! lui donnera-t'on une chambre ou une écurie?

EURITE *à Terpsicore.* Air 7. *Ton himeur est, Catheraine.*

Peut-on avoir audience
D'Apollon en ce moment,

HERMILIS.

Nous venons en diligence
Lui conter notre tourment?

* Elle tombe en descendant.

Mon frere a presque pris le mors aux dents.

EURITE *criant.*

Je me plains d'une insolence
Qui m'insulte grandement.

TERPSICORE *se bouchant les oreilles.*

Beau dada par complaisance
Hanniſſés plus doucement.

Expliqués-moi sans ruades de quoi il est question.

EURITE.

Comment, morbleu! je viens d'apprendre qu'au mépris des Métamorphoses d'Ovide, l'Opera s'est ingeré de me representer sur son Théatre, & de me mettre en culotte!

TERPSICORE.

Si ce changement choque la Mitologie, il convient à l'Histoire, qui dit que les Centaures étoient des hommes habiles à manier les chevaux.

HERMILIS.

L'Opera est un plaisant nigaud de quitter la Fable sa mere nourice, pour suivre l'Histoire qui ne lui prête, ni Dieux, ni enchantemens, ni même

une bergerie * hors d'œuvre.

EURITE *à Terpſicore*, Air II. *Robin turlure.*

A quoi bon ſe ſignaler
Et ſuivre l'Hiſtoire pure ?
Lorſqu'il faut me mutiler, turlure
Et me changer de nature ?

TERPSICORE.

Robin, turlure lure.

HERMILIS.

Non, je n'en puis revenir ; tronquer un Centaure à l'Opera !

EURITE.

Lui donner des ſouliers !

TERPSICORE.

Apollon avance, vous pouvés lui préſenter votre requeſte.

* Il y en a une de ce genre-là dans Pirithous.

SCENE XII.

TERPSICORE, EURITE, HERMILIS, APOLLON.

EURITE. Air 73. *Ton relon tonton.*

GRand Dieu des Vers & de la Medecine ;
Ecoutés-nous, ô savant Apollon.

HERMILIS.

Eurite est Roi d'une illustre origine ;
Il est cousin du Centaure Chiron.

APOLLON.

Ton relon tonton tontaine la tontaine
Ton relon tonton tontaine la tonton.

EURITE. Air 39 *A la façon de Barbari.*

Eh ! quoi donc le divin Phœbus
Qu'on met sur le Pinacle,
Ne nous répond que des Rebus,
Lui ! le premier Oracle !....

TERPSICORE.

Les oracles * sont sans raison,

* L'oracle de Delphes, Piéce Françoise prudemment retirée, & l'oracle de l'Opera de Pirithous.

La faridondaine la faridondon ;
Ils répondent tous aujourd'hui, biribi
A la façon de barbari, mon ami.

APOLLON *à Terpſicore.*

Depuis que je vous ai quitté, j'ai viſité notre Serdeau, j'ai parcouru tous les plats de la nôce, du banquet & du feſtin....

TERPSICORE.

N'eſt-il pas vrai qu'il eſt impoſſible de manger de tout cela, à moins qu'il ne ſurvienne une famine ?

APOLLON.

On en a un peu gouté * pendant le Carnaval.

TERPSICORE.

Cela n'eſt point étonnant : dans cette ſaiſon-là, la volaille la plus coriace ne reſte pas à la Vallée.

APOLLON.

Eurite & Hermilis n'ont qu'à demeurer ; j'ai dit aux autres de ſe rendre ici. Notre ambigu ſera ſuccint.

* Toutes les piéces critiquées ont été joüées pendant le Carnaval de l'année 1723.

TERPSICORE.

Tant mieux.

APOLLON.

Et composé de quelque Musique & de quelques danses....

TERPSICORE.

Je me meslerai volontiers à ces danses, je sçai que les airs m'en conviennent.

SCENE DERNIERE.

APOLLON, TERPSICORE, BASILE, ARLEQUIN, les SAGES, PIRITHOUS, EURITE, HIPPODAMIE, HERMILIS. Les Danseurs, moitié en Bergers & moitié en Tritons.

On joüe les Rats pour la Marche.

Après la Marche des Rats, TERPSICORE danse la Gigue du Prologue de PIRITHOUS.

PIRITHOUS. Air 120. *Parodie de la Gigue.*

Doux plaisirs

Tout enchanté où vous êtes :
Comblés nos desirs
Dans ces retraites :
Raſſurés les Auteurs,
Banniſſés les Siffleurs.
Quel martire !
Tout ce qui reſpire,
Soupire
Ici
Quelquefois d'ennui
Loin de nous
Importune Critique :
Allons, quittés tous
L'humeur cauſtique ;
Vous troublés qui veut vous divertir
Meſſieurs, en dramatique,
Vous êtes, à n'en point mentir,
Mal aiſez à nourrir.
Grace, grace, plus de guerre :
Mars avec ſon Corcelet,
Jupin avec ſon Tonnerre,
Cent fois moins de peur nous fait,
Que ne fait le Parterre
Armé ſeulement d'un ſifflet.

TERPSICORE *aux Perſonnages de l'Ambigu.*

Allons, mes amis, ne derogés point à

la varieté de l'ambigu ; point de Vaudeville uniforme. Je vais commencer.

Sur le Vaudeville du May, Comedie du Théatre Italien. Air 111.

Auteurs employés sur la Scene
Pour Thalie & pour Melpomene,
Faites danser, & allons gay,
Ariettes
Et Musettes
En hyver comme au mois de May.

PIRITHOUS *à Terpsicore.* Air 86. *Ma Comere quand je danse.*

Terpsicore, quand il danse
Pirithous va-t'il bien?
Vos jolis pas sont son soûtien;
Mais dès qu'il parle, il ne tient plus à rien.
Terpsicore quand il danse
Pirithous va-t'il bien?

HERMILIS *au Public, sur l'*Air 122. *Du Banquet des sept Sages, Rions, amis, les Dieux.*

à Arlequin & Trivelin. Rions, amis, les Dieux ont mis
La felicité dans les ris.
C'est-là sur-tout que gît la nôtre;
au Parterre.... Messieurs, elle naît de la vôtre,
Riés;

Riés; celui qui rit le mieux,
Ne peut trop venir dans ces lieux.

HIPPODAMIE *sur le dernier Vaudeville du Banquet des sept Sages.* Air 108.

Momus, tes jeux & tes ris
Sont souvent plus legers qu'Eole :
Donne-nous le secret d'amuser tout Paris
Et d'égayer les plus rigris,
Loin de nous que l'ennui s'envole.

TRIVELIN *au Public.* Air 48. *Nous servons la Carpe & l'Anguille.*

Banquet qu'avec soin on apprête
Assés souvent n'est pas trop beau ;
Venés sans vous faire de Fête
Sans façon manger au Serdeau.

ARLEQUIN *au Public*, Air 107. *Sur le 2. Vaudeville du Banquet des sept Sages.*

Vous n'aurés plus de morale
Ni de sages lanterniers :
Pour faire aller la timbale
Il faut d'autres Cuisiniers ;
Mais, Messieurs, pour des lanlere,
Des flon flon, des lanturelu,
Et des vogue la galere
Vous en aurés tant & plus.

La Piece finit par un pot pourri de danſes, compoſé des contredanſes les plus gayes & ingenieuſement diverſifiées. L'Actrice qui repreſente Terpſicore avec des graces naïves qui lui ſont particulieres, ſoutient dans le Balet ſon Rolle de Muſe de la danſe. C'eſt le jugement du Public.

FIN.

PARODIE.

TRAGI-COMEDIE.

Représentée pour la premiere fois par les Comediens Italiens Ordinaires du Roy, le 23. May 1723.

ACTEURS.

PARODIE, Fille de Momus

MELPOMENE, Muſe de la Tragedie.

LE PARTERRE.

FURIUS Poëte, armé d'une Cuiraſſe à deux Caſques à la Romaine.

ARLEQUIN.

PIRITHOUS.

POLICHINELLE.

SCARAMOUCHE.

PIERROT.

CONJUREZ caracteriſés comiquement en Abbés & autres figures d'Auteurs.

DANSEURS & DANSEUSES en caracteres comiques.

La Scene eſt ſur le Mont-Parnaſſe.

PARODIE.

TRAGI-COMEDIE.

Le Théatre repréſente le Mont Parnaſſe ; Pégaze à l'Attelier dans un coin, un ou deux Caffés au pied de la Montagne.

SCENE PREMIERE.

PARODIE, ARLEQUIN,

ARLEQUIN.

On jour Fille de Momus, aimable Parodie ; que vous avés l'air content ?

PARODIE.

J'ai bien ſujet de l'ètre mon cher ami.

Air 98. *Sur le ton de fanfare, ſitôt je.*

Qui pourroit m'inſpirer une ſombre triſteſſe,
Dans un jour de Triomphe, au milieu des plaiſirs?
On va dans un moment me couronner par l'ordre d'Apollon.

ARLEQUIN.

De Lauriers apparemment?

PARODIE.

Non, de Barbots.

ARLEQUIN.

Quoi, de ces petites fleurs bleuës, qui ſe cüeillent parmi les bleds?

PARODIE.

Juſtement: ce ſont des fleurs de mode & de ſaiſon; elles conviennent à Parodie.

ARLEQUIN.

Tous les habitans du Parnaſſe ne chommeront pas votre fête de bon cœur. Melpomene ſur tout va larmoyer, & nous déployer tous ſes mouchoirs.

PARODIE. *Imité d'Heraclius.*

Eh! que m'importe, allons, marchons tambour batant
Et montrons Parodie au Public qui l'attend.

Air 22. *Mon mary eſt à la Taverne.*

Je ne dois pas me mettre en peine,
Ni chercher à me corriger,
De vexer un peu Melpomene ;
Son métier eſt de s'affliger,
Mon métier à moi c'eſt d'en rire.
Ta la lerita, la lerita la lerire.... *bis*

ARLEQUIN.

Vous debités à la fois de la Proſe, des Vers heroïques, & des Vaudevilles ; quel ſalmigondis !

PARODIE.

Ne dois-tu pas ſçavoir, mon cher Arlequin, que tous les ſtiles m'appartiennent, & que je ſuis en droit d'employer dans une Capilotade comique juſqu'aux Vers de Racine & du grand Corneille ?

ARLEQUIN.

Mardi, vous avés-là de beaux privileges ? c'eſt dommage qu'on vous les conteſte.

PARODIE.

On a beau me les conteſter, on ne les abolira jamais ; la critique eſt mon Domaine, il n'eſt point d'Acteur qui ne me

doive des cens & rentes, & j'ai sur tous les Ouvrages soit en Vers, soit en Prose, un hipoteque genéral & spécial.

ARLEQUIN.

Sur ce pied-là vos revenus sont assés mal hipotequés.

PARODIE. Air 6. *Tout cela m'est indifferent.*

Tout cela m'est indifferent.

ARLEQUIN.

Cependant je vous trouve fort heureuse de parler toutes les Langues du Théatre ; pour moi, je n'entens ni la Prose, ni les Vers.

PARODIE.

Bon bon, tu te moques, rien n'est plus aisé que de prendre le ton de Melpomene... choisis pour ton apprentissage quelque situation vive, patetique, interressante ; là, de ces morceaux qui touchent même dans la bouche d'un moucheur de chandelles.

ARLEQUIN.

Oüi-da ; je vais vous faire un reproche tendre au sujet de la Foire saint Ger-

main derniere, essayons. * Il faut auparavant me dresser sur mes ergots.

Il declame d'un ton héroïque.

Madame, vous avés servi Polichinelle,
Et frustrant Arlequin d'une charge nouvelle,
Vous avés de flon flon chamaré ** Nitetis.

PARODIE *sur le méme ton.*

Non je ne croiois pas t'offenser, mon cher fils.

ARLEQUIN. *Imité d'Andromaque.*

Ah! que vous sçaviés bien cruelle..... mais ma Reine,
Chacun peut à son gré disposer de sa veine,
La vôtre étoit à vous... c'est un fait très-certain;
Vous l'avés pû prêter sans me faire un larcin...
Grands Dieux! *** funeste sort!.. fortune impitoyable!

Où suis-je? je m'égare, Madame enseignés-moi mon chemin.

PARODIE.

Ma foi le coturne ne te sied pas mal, & on feroit de toi un fort honnête con-

* Arlequin prend une contenance de Heros de Théatre, marche & salue Parodie à la Romaine.

** Tragédie dont on joüoit alors la Parodie aux Marionnettes.

*** S'embroüillant & chancelant.

fident. Mais j'apperçois la dolente Melpomene . . .

ARLEQUIN *heroïquement.*

Où donc eſt la Princeſſe ? aurois-je la berluë ?

PARODIE.

La voilà.

ARLEQUIN. *Vers d'Andromaque.*

Daigne-t'elle ſur nous tourner au-moins la vûë ?
Quel orgueil !

PARODIE.

Elle va m'ennuier, ſauvons-nous.

SCENE II.

PARODIE, ARLEQUIN, MELPOMENE *à la Romaine, le Mouchoir à la main.*

ARLEQUIN.

AH ! laiſſés-lui le tems de vous chanter ſa game,
Parodie arrêtés . . . . .

MELPOMENE *arrêtant Parodie. Imité d'Andromaque.*

Où fuïés-vous, Madame ?

N'eſt-ce point à vos yeux un ſpectacle aſſés doux?
Que Melpomene en pleurs, tombante à vos genoux?

ARLEQUIN *la contrefaiſant.*

Voulés-vous un Couſſin? le pavé n'eſt pas tendre.

PARODIE *la relevant. Vers d'Andromaque.*

Madame, en cet état, je ne puis vous entendre.

ARLEQUIN. Air 34. *Dirai-je mon.*

Que vois-je? quel prodige, ô Dieux!
Eſt-il bien vrai? quoi Parodie
Vient de relever à mes yeux
La Muſe de la Tragedie!

PARODIE.

Quand elle tombe, par ma foi,
On ne doit pas s'en prendre à moi.

MELPOMENE. *Imité d'Andromaque.*

Par vos mains, par vos traits, helas! j'ai vû percer
Cent tragiques Heros que j'avois ſçû dreſſer;
Vous avés à Momus, folâtre Parodie,
Immolé ſans pitié plus d'une Tragédie.
Il me reſte un ſujet, vous ſçaures quelque jour;
Pour un Auteur cheri juſqu'où va notre amour;
Mais vous ne ſçaurés pas, du moins je le ſouhaite,

En quel trouble mortel ſon intereſt nous jette ;
Quand de tous les enfans qui pouvoient nos flatter
C'eſt le ſeul qui nous reſte, & qu'on veut nous l'ôter.
Je ſçai, de ce rimeur, quel ſeroit le ſuplice,
Je ſçai que le bon ſens demande qu'il périſſe ;
Madame on veut ſa chute, y conſentirés-vous ?
Ah ! me faut-il tout perdre, & toûjours par vos coups ?

PARODIE. *Imité d'Andromaque.*

Plaignés-vous au Parterre, attendriſſés ſon ame ;
Faites-le prononcer, j'y ſouſcrirai, Madame.

ARLEQUIN *héroiquement.*

Bon ſoir.

SCENE III.

MELPOMENE *ſeule. Imité de Rodogune.*

DIſcours fallacieux ! ſalutaire contrainte,
Que m'impoſa la force, & qu'accepta ma crainte,
Heureux déguiſement d'un trop juſte courroux,
Me voilà ſans témoins, évanoüiſſés-vous.

Il est tems d'immoler cette fiere ennemie,
Qui cherche les honneurs dedans mon infamie.
Terminons dans ces lieux, & sa gloire & son sort,
Elle y cherche un laurier, qu'elle y trouve la mort.
Cent Auteurs mécontens serviront ma vangeance,
Courons dans les Caffés... mais Furius avance,
Il va me détailler la conspiration,
Il est armé déja.... que sa précaution,
Flatte mes vœux!

SCENE IV.

MELPOMENE, FURIUS.

MELPOMENE. *Imité de Cinna.*

EH! bien, mon cher, votre assemblée,
Par l'effroi du peril n'est-elle point troublée?
Et reconnoissés vous au front de vos amis
Qu'ils soient prêts à tenir tout ce qu'ils m'ont promis?

FURIUS.

Jamais, au grand jamais entreprise conçûe
Ne permit d'esperer une si belle issue;
Et tous font éclater un si puissant courroux

Qu'ils ſemblent tous venger leurs Vers ainſi que vous.

MELPOMENE.

Je l'avois bien prevû que pour un tel ouvrage
Furius choiſiroit des Auteurs de courage,
Et ne commettroit pas en de timides mains
Le ſort de Melpomene & celui des Romains.

FURIUS.

Plût aux Dieux que vous-même euſſiés vû de quel zele
Cette troupe entreprend une action ſi belle !
Au nom de Parodie on les auroit crû fous ;
Vous euſſiés vû leurs yeux s'enflâmer de courroux,
Et dans un même inſtant, par un effet contraire,
Leur front pâlir d'horreur & rougir de colere.
Auteurs, leur ai-je dit, voici le jour heureux,
Qui doit conclure enfin nos deſſeins genereux :
Préparés vos couteaux & d'une main hardie,
Sur ſon Char de Triomphe immolons Parodie :
Portons des coups mortels à ce monſtre inhumain ;
Qui fait ſouvent trembler le plus fier Ecrivain.
Là par un long recit de toutes les miſeres
Qu'au Parnaſſe autrefois ont déploré nos Peres ;
J'autoriſe leur haine, & par ce ſouvenir
Je redouble en leurs cœurs l'ardeur de la punir,

Je leur fais des Tableaux de ces triſtes Batailles
Où de tant d'Opéras l'on vit les funérailles,
Où la plume à la main rimeurs contre rimeurs
Combattoient follement au gré des ſpectateurs.
Vous dirai-je les noms de ces grands perſonages
Dont j'ai peint les affronts pour aigrir leurs courages,
De ces fameux proſcrits, parlants par Madrigaux
Que Parodie oſoit transformer en nigauds.
Le poly *! Romulus qui n'e nleve une belle
Que pour paſſer ſon temps à pleurer auprès d'elle;
Ignés ** en payſane habillée à Chaillot,
Oedipe *** en vers, en proſe, également falot....
Mais pourois-je vous dire à quelle impatience,
A quels fremiſſemens, à quelle violence,
Ces indignes affronts, quoique mal figurés,
Ont porté les eſprits de tous nos conjurés.
Je n'ai point perdu temps & voiant leur colere
Contre les lanturlus, en état de tout faire,
J'ajoute en peu de mots, Amis, tous nos malheurs,
La perte de nos Vers & de nos parts d'Auteurs,
Le coturne briſé, l'inſolent Vaudeville

* Pierrot Romulus.

** Agnés de Chaillot.

*** Le Chevalier errant.

Parodies de trois Tragedies de Monſieur de la Motte.

Le mettant en pantouffle à l'aide d'un Jean-Gille,
Sont les degrés honteux, dont on a fait le choix
Pour monter sur le Trône & nous donner des loix;
Mais nous en allons voir descendre Parodie:
Pour lui porter des coups que chacun s'étudie;
Faisons, puisqu'on la tient dans le sacré vallon,
Justice à tout le monde en face d'Apollon:
Là Momus, qui toûjours en a fait son idole,
Prétend nous attacher au Char de cette folle;
Mais je veux pour signal que cette même main
Lui donne au lieu d'encens d'un ganif dans le sein.
A peine ai-je achevé que chacun renouvelle,
Par un gros jurement, le vœu d'être fidelle;
L'occasion leur plait, mais chacun veut pour soi
L'honneur du premier coup que j'ai choisi pour moi.
Il m'est dû *, car je suis l'honneur de la Marotte;
J'ai publié par tout les loix de la Calotte,
Quel autre mieux que moi, Scribe du Régiment,
A de Brevets malins, rempli son fourniment?
Voilà tout au plus juste, à quel point nous en sommes;
J'attens ici la haine ou la faveur des hommes,
Et je serai nommé par plus d'un spectateur,
Ou bien Parodicide, ou bien Liberateur.

* Furius se dit Secretaire du Régiment de la Calotte.

MELPOMENE.

Ne crains point de succès qui souïlle ta mémoire,
Le bon & le mauvais, sont égaux pour ta gloire*.
Qu'entens-je ? justes Dieux !

FURIUS.

C'est le Parterre qui vient ici, tâchons de l'enroller dans la conjuration.

SCENE V.

MELPOMENE, FURIUS, LE PARTERRE.

LE PARTERRE *appercevant Melpomene qui soupire.* Air 63. *Boudrillon.*

AH ! c'est vous Melpomene,
Egayés vos chansons boudrillon

MELPOMENE.

Helas ! Helas !

LE PARTERRE.

Qui vous fait de la peine ?
Contés-moi vos raisons boudrillon ;

* On entend chanter dans la coulisse.

Et grande boudrillon, boudrillon don daine
Et grande boudrillon, boudrillon don don.

MELPOMENE.

Quoi toûjours chanſonner ! Parterre impitoyable ;
Eh ! de grace quittés ce ſtile mépriſable .....

FURIUS *bas à Melpomene.*

Parlés-lui vîte de la conjuration, il faut abſolument le gagner.

MELPOMENE *au Parterre.*

Imité de Mitridate.

Approchés-vous Parterre ; enfin l'heure eſt venuë ;
Qu'il faut que mon ſecret éclate à votre vûë ;
A mes juſtes deſſeins, je vois tout conſpirer
Il ne me reſte plus qu'à vous le déclarer.
Je fuis, ainſi le veut la fortune ennemie,
Mais vous ſçavés trop bien l'hiſtoire de ma vie,
Pour croire que long-tems, bornée à me cacher,
J'attende loin de vous qu'on me vienne chercher.
La Scene a ſes faveurs, ainſi que ſes diſgraces ;
Déja plus d'une fois retournant ſur mes traces,
Paris entier m'a vû par de nouveaux Auteurs,
Regagner ſon ſuffrage, & lui coûter des pleurs ;
Et chaſſant les ſifflets d'un nombreux Auditoire,
Recevoir de ſes mains le prix de ma victoire.
D'autres tems, d'autres ſoins, le Théatre accablé,
Ne peut plus ſoûtenir un effort redoublé,

Parodie en riant y produit le tumulte,
Il n'eſt plus de Heros que le couplet n'inſulte....

FURIUS.

Noyons-la dans ſon ſang juſtement répandu,
Briſons, briſons ſon Char où j'étois attendu,
Détruiſons ſes honneurs, & faiſons diſparoitre,
Pirithous* ta honte & la mienne peut-être;
Et la flâme à la main effaçons tous ces noms
Que Parodie expoſe à d'éternels affronts.

MELPOMENE.

Ne vous figurés pas que de cette railleuſe
On ne puiſſe dompter la critique orgueilleuſe;
Je ſçais tous les chemins par où je dois paſſer
Pour aller à ſon Char & pour le renverſer;
Des Auteurs avec moi l'Alliance jurée
Doit me livrer près d'elle une facile entrée;
De Caffés en Caffés raſſemblant mille bras,
Nous verrons le parti groſſir à chaque pas.
Modernes, anciens, tous rancune tenante,
Tous n'attendent qu'un chef contre l'impertinente;
Mais ſi vous voulés bien pouſſer juſqu'au Préau,
Trône de Parodie ainſi que ſon berceau,
Là ſes triſtes voiſins qu'appauvrit ſon ramage
Perdent tous leurs chalans qu'elle arrête au paſſage;
C'eſt là qu'en arivant plus qu'en tout le chemin

* On joüoit l'Opera de Pirithous.

Vous trouverés partout l'horreur du chant Forain
Parodie inſpirant les haines les plus fortes,
Tes plus grands ennemis, Foire, ſont à tes portes.

LE PARTERRE *à part.*

Pour ſçavoir leur ſecret aprouvons leur courroux;

Haut & vivement.

Ah! le Parterre veut conjurer avec vous;
De votre arrangement inſtruiſés-moi de grace.

FURIUS.

Nous avons ameuté l'élite du Parnaſſe,
Les grands réformateurs de l'Empire des Vers;
Qui veulent malgré lui détromper l'univers,
Et lui prouver au bout de quatre mille années,
Que ſes gouts ſont mauvais, & ſes clartés bornées;
L'exact Griffonius qui toûjours nous inſtruit,
Des Regles du Théatre, & jamais ne les ſuit,
Monſieur Vétillardet, Docteur en Particules,
Qui range avec tant d'Art les points & les virgules,
Et qui de la Grammaire eſclave ſtudieux
Fait métodiquement des vers très ennuieux.

LE PARTERRE.

Eſt-ce tout?

FURIUS.

Nous avons des partis bleus heroïques,
Peu ſoigneux de leur peau, Maraudeurs ſatiriques,

J'en suis le Chef. *Item* Bouquinidés, Lucrin,
Chevillardus, Fadet, Soporifore, enfin,
(Et voici ce qui fait le bon de notre affaire,)
Les humbles Précepteurs de Corneille & d'Homere.....
De tant d'auteurs ligués vous connoissés le prix....

LE PARTERRE.

Avec eux vous pouriés assomer tout Paris.
Certes, jamais Cinna voulant tuër Auguste
Cherchant des conjurés, ne fit un choix plus juste;
De ces Confreres-là, je suis parbleu charmé.

FURIUS.

Le reste ne vaut pas l'honneur d'être nommé.

LE PARTERRE *feignant de la colere.*
Air 26. *De Joconde.*

C'en est fait, je veux figurer
Dans cette Tragédie;
Avec vous je veux conspirer,
J'abjure Parodie;
On a vû condamner cent fois
Cette peste publique
A la pluralité des voix
Du Sénat dramatique.

FURIUS.

Vraiment, si on la laissoit vivre, que

ne diroit-elle pas à préſent des Odes & * des Tragedies en proſe ?

LE PARTERRE.

Air 87. *Ma Pinte & ma mie ô gay.*

Dés qu'en proſe on écrira
Pour le Dramatique,
En nouveautés brillera
La Scene tragique;
Nous avons plus d'un Auteur
Tout embraſé de l'ardeur
Du feu Proſaique, ô gai,
Du feu Proſaique.

FURIUS.

Air 7. *Ton himeur eſt Catherainé.*

Une Tragedie en proſe
Eſt digne de Ciceron,
Et quand telle œuvre on compoſe
On obtient le Chaperon.
Mais l'Ode en Proſe, au Parnaſſe
Quel Phénomene éclatant !
Jamais ce nigaud d'Horace
N'eut l'eſprit d'en faire autant.

* Les Odes & Tragédies en Proſe ſont poſterieures à cette piéce, & ceci eſt un Anacroniſme, mais Virgile en a donné l'exemple.

LE PARTERRE.

C'étoit un bon innocent auprès de nos ſubtils Modernes. Adieu, comptés ſur moi, je vais éguiſer mes couteaux.

A part. Allons informer Parodie de leur conſpiration.

SCENE VI.

MELPOMENE, FURIUS.

FURIUS.

JE ne ſçais, Madame Melpomene, ſi nous avons trop bien fait de confier au Parterre nos projets contre Parodie; n'eſt-ce point là ſe confeſſer au Renard?

Il eſt bon de penſer...

MELPOMENE. *Imité du Cid.*

Que ſert de diſcourir?

FURIUS.

Madame aſſurons-nous...

MELPOMENE.

As-tu peur de mourir?

Poëte, as-tu du cœur?

FURIUS.

Tout autre qu'une Muse
L'éprouveroit sur l'heure .....

MELPOMENE.

Ah ! je te dois excuse,
Et l'on ne fait jamais pareille question...

FURIUS.

Surtout à moi: je suis connu dans * l'action.

Mais je vous pardonne. Quoique je sois vindicatif, je ne suis pas méchant. Allés animer les conjurés par vos patetiques exclamations ; & moi je vais épier ici les partisans de Parodie, & tâcher d'engager les passans dans la conspiration ; c'est ici un des grands chemins du Parnasse.

MELPOMENE. *Imité d'Andromaque.*

Soulevés vos amis .....

FURIUS.

Je n'en ai pas, Madame.

MELPOMENE.

Quoi! vous que l'on connoit pour une si bonne ame,
Vous n'avés point d'amis ! tous les miens sont à vous ;
Parodie & nous choque & nous mepriſe tous

* Il fait le lazi d'avoir été battu.

Si

Si vous la rencontrés, premés bien votre belle,
Revenés tout couvert du sang de l'Infidelle ...

SCENE VII.

FURIUS *seul. Imité du* CID.

Percé jusques-au fond du cœur
D'une atteinte prévüe & toutefois mortelle ;
Miserable vangeur
D'une juste querelle,
J'en crains très fort le dénouement ;
Dois-je compter sur le Parterre ?
Il m'a paru qu'il parloit en Normand.....
Ah ! lorsqu'à Parodie on livrera la guerre,
Il tournera casaque, & pour nous ce sera
Un furieux coup de tonnerre.
C'est sur moi seul qu'il tombera ;
Sur la Scene attendu, si Parodie échape ;
Peut-être je deviens le premier qu'elle frappe ;
Et c'est fait de mon Opéra.

Mais je vois un de nos plus ardens Conjurés, c'est * Pirithous. Vient-il débiter ici quelque Monologue nouveau ?

* On joüoit alors Pirithous.

SCENE VIII.

FURIUS, PIRITHOUS *avec un Corselet de Fer & un Sabre à la main.*

PIRITHOUS. Air 124. *Du Menuet du Prologue de Pirithous.*

QU'on admireroit,
Qu'on cheriroit
Un art qui rendroit
Très-chaud un Auteur très-froid!
Qu'on admireroit
Qu'on chériroit
Qui tout calmeroit
Quand tout siffleroit!
L'Opéra plaîroit,
Sans cesse on le donneroit:
Comme on danceroit!
Et comme on fredoneroit!
Vertuchou! quel bon temps ce seroit!
Comme on rimeroit!
Si Parodie expiroit,
Rien ne contraindroit
Un Auteur de marcher droit;

On verſifiroit
Moins à l'étroit :
* Que je ferois de gambades !

FURIUS. Air 43. *Vous m'entendés bien.*

Pirithous où allés vous ?
Vous allés vous caſſer le cou.

PIRITHOUS.

Ah ! vous voilà Monſieur Furius ; je ſuis des vôtres vous le ſavés.

FURIUS *ironiquement.*

Cela fortifie grandement notre parti.

PIRITHOUS.

Oh ! je ne me laiſſerai plus manger la laine ſur le dos, comme j'ai fait dans le Serdeau ** des Théatres.

Air 68. *De mon pot je vous en réponds.*

Depuis Paques mon garçon
Je ne ſuis plus ſi bon ;
Que dirés-vous de l'encolure
D'un Conjuré de ma figure ?

FURIUS.

Du jarret *** je vous en réponds

* Pirithous après quelques caprioles fait un faux pas.

** Où étoit la Parodie de Pirithous.

*** Les Airs de danſe brilloient plus que le récitatif.

Mais du gosier, non, non.

PIRLTHOUS.

O ça, quand faut-il batailler ? quand verrons nous arriver le triomphe, ou plûtôt le trepas de Parodie ?

Air 118. *Va t'en voir s'ils viennent Jean.*

Ici sans perdre un moment
Il faut la surprendre ; ....
Les Conjurés * promptement
Devroient bien s'y rendre ....

FURIUS.

Va t'en voir s'ils viennent Jean....
Jean . . . tu dois m'entendre.

SCENE X.

FURIUS *seul.*

JE crains fort que Pirithous ne lâche le pied dès qu'il verra seulement Parodie ; elle l'a si bien accomodé qu'il doit s'en souvenir. .... Mais la voilà ; le tiran du Parnasse approche, allons rassembler les conjurés.

* D'un air inquiet.

SCENE X.

PARODIE, LE PARTERRE.

PARODIE *entrant la premiere.* Air 119. *Des Fêtes de Thalie Acte I. Scene III.*

RIre, danſer, chanter eſt mon partage,
C'eſt là tout le prix de mes jeux.... *

LE PARTERRE Air 72. *Le bon branle.*

Oh ! vraiment vous allés bien tôt
Danſer un autre branle.....

PARODIE. Air 21. *Morguenne de vous.*

Morguenne de vous
Parterre, Parterre,
Morguenne de vous
Quel corps êtes vous.

Vous m'interrompés dans mes occupations les plus ſerieuſes.

LE PARTERRE. Air 57. *La bonne avanture.*

Sachés que plus d'un Auteur
Contre vous conjure :
Dans un inſtant leur fureur
Pourra bien vous faire peur....

* Elle danſe.

PARODIE *gayment.*

La bonne aventure ô gay,
La bonne aventure !

LE PARTERRE.

Peste de l'écervelée ! écoutés ma chere Parodie, cette avanture là n'est pas si bonne que vous le pensés, le peril est certain & redoutable.... Il n'y a pas un moment à perdre.

Air 135. *Mariés, mariés, mariés-moi.*

Vous allés voir dans ces lieux
Tomber sur vous la Cohorte
Des Poëtes ennuieux.....

PARODIE *riant.*

Leur troupe doit être forte...
Je me ris, je me ris, je me ris d'eux.

LE PARTERRE.

La colere les transporte ...

PARODIE. *même* Air.

Je me ris, je me ris, je me ris d'eux,
Ils ne sont pas dangereux.

LE PARTERRE.

Malepeste ! je vois bien que vous connoissés moins les Auteurs que leurs sottises ! apprenés, ma mie, que rien n'est si rancunier que ces Messieurs-là ; ils se

croyent tout permis pour se vanger, quand ils se figurent qu'on a manqué de respect à leurs talens ; oüi, soyés persuadée, que lorsqu'on est assés téméraire pour oser parodier le moindre de leurs Ouvrages, ils condamneroient volontiers le critique au feu, que merite le Poëme critiqué.

PARODIE *riant.*

Au feu ! cela n'est pas sain.

SCENE XI.

PARODIE, LE PARTERRE, PIERROT.

PIERROT.

Air 37. *Aux Armes Camarades.*

AUx Armes Parodie,
Les Auteurs sont bien près,
J'entens des Sifflets ;
Aux Armes Parodie,
Hâtés-vous, preparés vos traits.

LE PARTERRE *à Parodie.*

Je vous l'avois bien dit.

PIERROT.

La superbe Melpomene a quitté son mouchoir pour prendre une pique, vous l'allés voir paroître avec un quarteron de faiseurs de Vers...

PARODIE.

Air 31. *Gardons nos Moutons.*

Dieu sçait, comme on les recevra,
Je prévois leur défaite....

PIERROT *à part.*

Mordi se batte qui voudra,
Pour moi, je fais retraite,
Sauvons mon juppon
Lirette liron,
Sauvons mon juppon
Lirette..... *Il s'enfuit.*

PARODIE.

A moi, Scaramouche, à moi, à moi Polichinelle, à moi Arlequin, à moi la maison de Momus...

SCENE XII.

PARODIE, LE PARTERRE, MELPOMENE.

MELPOMEME *au fond du Théatre. Imité de Bajazet.*

QU'êtes-vous devenus Auteurs deſeſperés ?
Mais quoi n'attendons pas de ſi froids conjurés . . .
Quoique ſeule attaquons ma rivale éperduë.
Et prenons la vengeance enfin qui nous eſt duë.

LE PARTERRE *arrêtant Melpomene qui frappe Parodie avec ſon poignard.*

Tout beau.

MELPOMENE.

Quoi tout prend ſa deffenſe, & toi Parterre auſſi !

PIERROT *revenant au fond du Théatre.*

Parodie eſt-elle morte ? non, le Parterre ne l'a pas abandonnée, il n'y a plus rien à craindre ; avançons courageuſement.

Air 83. *En avançant près de Parodie, & regardant ironiquement Melpomene.*

Ah! mon Dieu que de jolies Muses
Que l'on voit ici...

PARODIE. *Imité de Bajazet.*

Melpomene pourquoi ce barbare complot?
Vous brillés sur la Scene * & je ne vous dis mot.

MELPOMENE *tirant un papier de sa poche.*

Vous voyés dans mes mains, votre audace suprême.

PARODIE.

Eh! que vous mande-t'on?

MELPOMENE.

Voïés, lisés vous même,
Vous connoîtrés, Madame, un stile si badin.

PARODIE *regardant le papier.*

D'un Auteur poliſſon, je reconnois la main.

A Pierrot.

Tiens, Pierrot, lis toi qui eſt mon premier Secretaire.

PIERROT *liſant.*

Chanſon pitoyable & récréative ſur

* On joüoit alors Inés de Caſtro, & Agnés de Chaillot n'avoit pas encore paru.

une fille qui s'eſt mariée ſans en parler à ſa Mere.

*Sur l'*Air 50. *Mirliton.* *

A Paris eſt une Dame,
Dans le Faubourg ſaint Germain,
Pour elle on court, on s'enflame,
J'ai voulu la voir enfin,
J'ai vû mirliton, mirliton, mirlitaine,
J'ai vû mirliton don don.

LE PARTERRE.

Je connois cette aimable perſonne-là; elle n'eſt emmenagée** que du terme de Pâques. Continués Pierrot.

PIERROT. Air *idem* 50.

Cette Dame eſt fine & ſage,
Pour interreſſer les gens,
Et prouver ſon mariage
Elle produit des enfans,
Et du mirliton, mirliton, mirlitaine;
Et du mirliton don don.

LE PARTERRE.

Elle fait bien : peut-on douter du

* Ce ſont là les premiers couplets qu'on ait fait après la chanſon du Pont-Neuf.

** On n'a joüé Inés qu'après Paques.

mariage d'une perſonne qui a des enfans ?

PIERROT. Air *idem.*

Que cette avanture brille,
Et qu'elle attendrit les cœurs !
On penſe voir * la famille
De Citron dans les plaideurs.
Que de mirlitons, mirliton, mirlitaine !
Que de mirliton don don.

MELPOMENE. *Imité de Phédre.*

C'en eſt trop ! je ſuccombe ! ô Muſe infortunée !
Ce fer auroit déja tranché ma deſtinée
Si je pouvois mourir.

PARODIE.

Imités vos Heros,
Ils n'en font que ſemblant.

LE PARTERRE *à part.*

Comme elle a le cœur gros !

MELPOMENE.

Je ne puis aller loin ; je fremis ! je friſſonne !
Je ne me ſoûtiens plus, ma force m'abandonne . . .

PARODIE.

à Pierrot. *à Melpomene.*
Soûtenés-là Pierrot, Eh devroit-on vous voir,

* Les enfans d'Inés.

Sans une confidente, & sans un grand mouchoir?

MELPOMENE.

Je sentiraï toujours dans mes brulantes veines
Le poison des couplets qui font toutes mes peines,
Déja jusqu'à mon cœur le venin parvenu
Sur mes vers les plus beaux jette un froid inconnu.
Déja je ne vois plus qu'à travers un nuage
Le monstre chansonier qui sans cesse m'outrage....
Hélas!

PARODIE *gravement.*

Conduisés là Gardes, où vous voudrés....*

LE PARTERRE *a Parodie.*

Allons bon pied, bon œil, je vois les Conjurés.

SCENE XIII.

PARODIE, LE PARTERRE, ARLEQUIN.

ARLEQUIN.

REmettés-vous, c'est moi; mais la Cohorte avance.

PARODIE.

Quoi deux perils de suite! ah! c'est une ignorance.

* Pierrot emmenne Melpomene.

Allons pour reprimer ces modernes Tirans,

Pris d'Inés.

Je veux tenir Conseil, faites venir les grands.....

ARLEQUIN *appercevant Pierrot, Scaramouche & Polichinelle.*

Ma Reine les voilà.

SCENE XIV.

PARODIE, LE PARTERRE, ARLEQUIN, PIERROT, POLICHINELLE, SCARAMOUCHE.

PIERROT *à Parodie.* Air 4. *Voici les Dragons qui viennent.*

VOici les Auteurs qui viennent
Maman cachons nous.

PARODIE.

Soit, cachons nous; mais pour les surprendre lorsqu'il faudra donner je sonnerai la trompette.

ARLEQUIN.

Et moi je joüerai de la flutte * à l'ognon.

* Instrument à la mode dans ce tems-là.

PIERROT.

Motus : je tremble.

LE PARTERRE.

Que peux-tu craindre quand je suis ici ? le Parterre seul n'eſt-il pas capable d'épouvanter une Armée de Poëtes.

Ils ſe retirent tous dans un des côtés du Théatre. Furius arrive à la tête des Conjurés.

SCENE XV.

PARODIE, LE PARTERRE, ARLEQUIN, PIERROT, POLICHINELLE, SCARAMOUCHE, FURIUS, BOUQUINIDES, CONJURES.

FURIUS *troublé.*

Dieux ! qu'eſt-ce que j'entens ? quoi donc ingrat Parterre,
Nous te flattons toûjours, & tu nous fais la guerre !

LE PARTERRE

Bon, bon, le Parterre ne se pique pas de reconnoissance ; il siffle sans quartier le lendemain un Auteur qui l'a diverti la veille.

ARLEQUIN.

Voilà un bon petit cœur !

LE PARTERRE *aux conjurés tremblans.*

Allons tirés Messieurs les mutins, obéïssés à votre Maître, faites place au Théatre.

ARLEQUIN *les battant.*

Je vais reconduire le deüil.

SCENE XVI.

LE PARTERRE, PARODIE, ARLEQUIN, PIERROT, FURIUS, BOUQUINIDES.

BOUQUINIDES

à Furius qui a des transports.

ON brave dans ces lieux votre impuissant courroux ;
Voilà notre chemin, décampons, sauvons-nous.

FURIUS. *Imité des fureurs d'Oreste dans Andromaque.*

Non, non, c'est Melpomene, ami que je veux suivre,
A son dernier affront, je ne puis plus survivre.
Partés, je veux mourir.

BOUQUINIDES.

Il tombe en pamoison!

ARLEQUIN.

Qu'on apporte à Monsieur, sa tasse de poison.

FURIUS. *Imité du même.*

Grace aux Dieux mon malheur passe mon esperance!
Je te loüe, ô Public, de ta perseverance;

Appliqué sans relâche au soin de chicanner,
Indigne des morceaux que je te veux donner,
Cruel ! tu prens plaisir à former des critiques.
J'étois né pour servir de but aux traits caustiques,
Pour être au Vaudeville un modelle accompli,
Eh bien, qu'on me chansonne, & mon sort est rempli.

PARODIE.

Voici les fureurs d'Oreste en détrempe.

FURIUS *transporté*

Où sont-ils ces Auteurs que Parodie employe ?
Dans leur ancre maligne, il faut que je les noye.....
Quelle horreur me saisit ? grace au Ciel j'entrevoi...
Que de Cornets brisés coulent autour de moi !

PIERROT.

Prenés donc garde, vous allés noircir mon habit.

BOUQUINIDES *à Furius.*

Monsieur.....

FURIUS.

Quoi Parodie, on te revoit encore ?
Trouverai-je par tout, un objet que j'abhorre ?
Comment de tant de coups, ton sein s'est-il sauvé ?

Tiens voila le soufflet que je t'ai reservé...*

PIERROT *se quarrant.*

Il me prend pour Madame Parodie.

FURIUS.

Allons... mais je retombe encore dans le Parterre...

Il s'agite, il s'émeut... sa voix est un tonnerre;
Rien ne peut arrêter ses cris tumultueux;
Rien ne peut ralentir ses flots impétueux....
Eh bien, Parterre ingrat, vos mains sont-elles prêtes?
Pour qui sont ces sifflets?..... quel bruit! quelle tempête!
Qui diantre a barboüillé les Elemens? morbleu!
Quel cahos! quel desordre! on glace ** dans le feu....
Je ne puis plus parler..... ma langue en vain s'essaye...
Vox faucibus hæsit... c'en est fait, je begaye...
Parodie en riant va bien me déchirer;
Et je lui porte enfin, mes Vers à dévorer.***

* Il donne un soufflet à Pierrot.

** L'Opera joüoit le Ballet des Elemens, & l'Acte du feu a paru le plus froid.

*** Furius sort avec Bouquinides, qui le soûtient

PIERROT *à Parodie.*

Cet Auteur peut fort bien, sans tarder davantage,
Aux petites Maisons transporter son ménage;
Le drôle pour jamais, en dépit de vos soins,
A perdu sa raison...

PARODIE.

Pouvoit-il moins?

SCENE DERNIERE.

LE PARTERRE, PARODIE, *& sa suite.*

LE PARTERRE.

COmmençons le triomphe de Parodie en dansant un branle sur le champ de bataille où nous avons remporté la victoire.

Les Comiques se prennent par la main, & forment une danse autour de Parodie,

PIERROT. Air 87. *Ma pinte & ma mie ô gay.*

Viens, Momus, avec ta Cour,

Viens, Pierrot t'en prie ;
Et qu'ici dans ce beau jour
Tout danſe & tout rie :
Ah ! quelle felicité !
Nous chantons en liberté
Vive Parodie ô gai,
Vive Parodie.

Chœur.

Ah ! quelle felicité ! &c....

PIERROT.

Quand par malheur l'Opéra,
D'une pſalmodie,
Votre oreille attriſtera,
On y remedie,
C'eſt à l'Hôtel d'Arlequin ;
Pour bannir votre chagrin,
Voiés Parodie ô gai,
Voiés Parodie.

Chœur.

C'eſt à l'Hôtel &c.

PIERROT.

Qu'ailleurs on puiſſe bâiller,
Mais qu'ici l'on rie,
Il eſt juſte de railler
Ce qui vous ennuie ;
Nous ne pinçons les Héros

Que quand vous les trouvés ſots ;
Vive Parodie ô gai,
Vive Parodie.

Chœur.

Nous ne pinçons &c.....

ARLEQUIN.

Meſſieurs avant de partir
De la Comedie,
A t'on ſçû vous divertir ?
Parlés je vous prie ;
Le Parterre eſt-il content ?
Chanterés vous en ſortant ?
Vive Parodie ô gai,
Vive Parodie.

Chœur.

Le Parterre eſt-il &c.

FIN.

AGNÉS DE CHAILLOT,

COMEDIE.

PAR MONSIEUR DOMINIQUE,
Comedien Italien Ordinaire du Roy.

Repréſentée pour la premiere fois par les Comediens Italiens Ordinaires du Roy, le 24 Juillet 1723.

ACTEURS.

De la Comedie.

TRIVELIN ancien Bailly de Chaillot, surnommé le Justicier.

LA BAILLIVE, sa femme.

PIERROT, Fils de Trivelin.

AGNE'S, servante du Bailly, & mariée secrettement à Pierrot.

CROUTON, Ambassadeur de Gonesse.

Deux MITRONS.

ARLEQUIN, Bedeau & parent du Bailly.

LE MAGISTER.

LE MARGUILLIER d honneur, } *Personnages muets.*

LE CARILLONNEUR, }

Quatre PAYSANS,

Quatre ENFANS.

LA NOURRICE des Enfans.

UN ARCHER.

PAYSANS & PAYSANNES.

La Scene est à Chaillot dans la Maison de Trivelin.

AGNE'S

AGNES DE CHAILLOT, COMEDIE.

SCENE PREMIERE.

LE BAILLI, LA BAILLIVE, AGNE'S, *Quatre* PAISANS.

LE BAILLI.

MOn Fils ne me suit point ! sans peine je l'excuse,
Il vient de remporter le prix de l'arquebuse :
Il est encor tout plein de cet excès d'honneur ;
Mais de Gonnesse enfin, voici l'Ambassadeur.

LA BAILLIVE.

Pour me dire ces mots, faut-il tant de miſtere?
Moi qui fus de Gonneſſe, autrefois Boulangere,
Je dois bien le connoître, il ſe nomme Crouton,
Mon fils depuis un an en a fait ſon Mitron:
Mais, Monſieur le Bailli, toûjours avec emphaſe,
Vous nous faites valoir juſqu'à la moindre phraſe.

LE BAILLI.

Aprenez qu'un Bailli doit parler gravement;
Mais de l'Ambaſſadeur, oions le compliment.

SCENE II.

LE BAILLI, LA BAILLIVE, AGNE'S, *ſuite du Bailli*, CROUTON, *Ambaſſadeur de Gonneſſe, & ſa ſuite.*

CROUTON.

JE ſommes députez des Bourgeois de Gonneſſe,
Qui vous marquons, par Nous, Bailli, leur allegreſſe:
Ils ſont tretous joïeux, que Monſieur votre fils
De l'Arquebuſe enfin ait remporté le prix.
Goûtez, Bailli, goûtez, non pas deux fois, mais quatre,

La gloire que ce Fils, sur vous a sçû rabattre :
Ah ! quel plaisir pour vous, de faire tant de bruit !
Et d'être par un Fils, rengendré, reproduit.
Que vous êtes heureux ! chez vous rien ne décline ;
Vous vendez votre son, mieux que votre farine ;
Vous mettez tout en branle, & vos vœux sont
contens,
J'en partageons la joïe avec vos Habitans ;
Notre Maître sur tout, de si bon cœur s'y livre ;
Que depuis avant hier il n'a cessé d'être yvre.

LE BAILLI.

Vôtre Maître, Crouton, m'est uni doublement ;
Sa mere est mon épouse, on ne sçait pas comment ;
Mais n'importe, cela ne fait rien à l'affaire,
Et le même Contrat qui m'unit à sa mere,
Veut que mon Fils Pierrot soit l'époux de sa Sœur.

LA BAILLIVE.

Sans que vous le disiez, on sçait cela par cœur.

LE BAILLI.

Ainsi dans nos Enfans nous nous verrons renaître ;
Adieu... de mes desseins instruisez votre Maître ;
Dites-lui que Pierrot épousera sa Sœur.

L'Ambassadeur se retire avec toute sa suite.

SCENE III.

LE BAILLI, LA BAILLIVE, AGNE'S.

LA BAILLIVE.

Vous renvoïez bien-tôt ce pauvre Ambaſſadeur,
Vous devriez bien du moins le prier de la Noce,
Ou pour s'en retourner lui prêter votre roſſe.
Mais ſur un autre fait diſcourons entre nous :
Votre fils, que déja ma fille aime en époux,
Ne la regarde pas, elle eſt inconſolable.

LE BAILLI.

Que m'apprenez-vous-là, ce ſeroit bien le diable,
Pour Conſtance, Pierrot ſeroit indifferent ?
Il le faut excuſer, les honneurs qu'on lui rend
Lui montent à la tête, il en eſt dans l'ivreſſe,
Car ſouvent les honneurs ennivrent la jeuneſſe.

LA BAILLIVE.

Il faut à ſon devoir ranger cet étourdi,
Il a du cœur, il eſt entreprenant, hardi,

Ne manque pas d'esprit, sa figure est gentille,
Il excelle au Billard, & sçait bien le Quadrille;
Dans tout notre Village, il n'a point son égal;
Mais convenez aussi qu'il est un peu brutal.

LE BAILLI.

Allez ne craignez rien, je sçaurai le reduire;
Reposez-vous sur moi, ce mot doit vous suffire;
Je vais trouver Constance, & dans le même tems
A mon coquin de fils parler des grosses dents.

SCENE IV.

LA BAILLIVE *à Agnés qui travaille en tapisserie.*

AGnés pour m'écouter laissez-là votre ouvrage.
Eh bien! que dites-vous de tout ce tripotage?

AGNE'S *d'un air simple.*

Moi, Madame?

LA BAILLIVE.

Pierrot pourroit vous en conter;
Souvent dans votre Chambre, il va vous visiter:
Etes-vous sa maîtresse, ou bien sa confidente?

AGNE'S.

Hélas! je suis, Madame, une pauvre innocente;

Qui ne ſçait pas encore à quoi ſert un Amant.

LA BAILLIVE.

Vous parlez en niaiſe, & penſez autrement.

AGNE'S *ſoûpirant.*

Qui, moi? je ne ſçai pas ce que vous voulez dire.

LA BAILLIVE.

Vous ſoûpirez, je crois?

AGNE'S.

Non, c'eſt que je reſpire.

LA BAILLIVE.

Vous appellez cela reſpirer? jour de Dieu!
Si quelqu'un à ma Fille arrachoit un cheveu,
C'eſt comme s'il oſoit me l'ôter à moi-même:
Ma Fille eſt mon bijou, je la cheris, je l'aime;
Eſt-il rien de ſi beau que cette Fille-là?
Si-tôt qu'elle paroit, chacun dit... la voilà.
Quelle vienne à ſous-rire, ou tourner la prunelle,
On entend ſoupirer tout le monde autour d'elle,
Et cependant je vois qu'on la mépriſe ici;
Mort de ma vie! il faut éclaircir tout ceci;
Chargez-vous de ce ſoin, entendez-vous, ma mie?
Sçachés par qui ma fille eſt aujourd'hui trahie,
Apprenez-moi ſur qui doivent tomber mes coups;

Découvrez sa rivale, ou je m'en prens à vous.

Elle s'en va.

SCENE V.

AGNE'S *seule.*

AH Ciel! qu'ai-je entendu? quelle affreuse tempête,
Si j'en crois ses transports, va fondre sur ma tête?
Heureuse en ce péril qui me glace d'effroi,
Si je n'avois encor à craindre que pour moi.

SCENE VI.

PIERROT, AGNE'S.

AGNE'S.

VEnez mon cher Pierrot.

PIERROT.

Je vous vois toute émûë,
Qu'avez-vous belle Agnés?

AGNE'S.

Votre Agnés est perduë;

On vous fait épouſer Conſtance dès ce jour.

PIERROT.

Et que deviendra donc chere Agnés notre amour ?

AGNE'S.

O trop funeſte amour ! avant que de m'y rendre,
Vous ſçavez quels efforts je fis pour m'en deffendre.
Un jour dans ma Cuiſine entré ſecretement,
Vous vintes me conter votre amoureux tourment :
Je vous priai cent fois de me laiſſer tranquile,
Vous n'écoûtâtes point ma priere inutile ;
Et me ſerrant les mains, embraſſant mes genoux ;
Vous fites éclater les tranſporrs les plus doux.
Mais piqué des rigueurs de ma vertu mutine,
Vous prîtes auſſi-tôt le Coûteau de Cuiſine ;
Je craignis pour vos jours, j'arrêtai votre main ;
Et je vous empêchai de vous percer le ſein.
Vous jettâtes le trouble, & l'effroi dans mon ame,
Dés ce même moment je devins votre femme ;
Mais hélas, tout conſpire aujourd'hui contre nous !
On veut, mon cher Pierrot, briſer des nœuds ſi doux.

Votre marâtre enfin que la rage transporte,
Me soupçonne déja....

PIERROT.

Que le diable l'emporte ;
Mais n'apprehendez rien, je sçaurai vous venger ;
Si quelqu'un dans ces lieux ose vous outrager.
Calmez-vous, belle Agnès, banniſſez les allarmes,
Vos yeux ne sont point faits pour répandre des larmes ;
Ils doivent s'occuper à des emplois plus doux.
Vous fites tout pour moi, je ferai tout pour vous.

AGNE'S.

Point de révolte au moins ; mon fils, qu'il vous souvienne,
Que lorsque je reçûs votre main, vous la mienne,
Avant que nous coucher, vous me promîtes bien,
Que jamais contre un pere....

PIERROT.

Ah ! je ne promis rien,
Que diable dans la tête, allez-vous donc vous mettre ?
Ne pouvant rien prévoir, que pouvois-je promettre ?
Sçavois-je que mon pere, à soixante & quinze ans,

Reprendroit une femme avec de grands enfans ?
Et que de cette femme on m'offriroit la fille,
Pour ne faire par-là qu'une seule famille ?
Mais pour ne rien risquer dans des périls si grands ;
Fuïez, fuïez, Agnés, avec nos chers enfans,
Ces gages précieux de notre amour parfaite.

AGNE'S.

Non, non, je ne dois point songer à la retraite,
Nous découvririons tout, laissez-moi dans ces lieux ;
Mais ne nous voïons plus.

PIERROT.

Chere Agnés, je le veux.
Il faut vous obéir, mon pere va m'entendre ;
Cachez bien l'interêt que vous y pouvez prendre,
Pour quelque tems encor, dissimulons nos feux ;
Et faisons sur nos cœurs cet effort genereux ;
Mais du moins baise-moi, la chose m'est permise ;
C'est une liberté que l'himen autorise.

AGNE'S.

Que me demandez-vous ?

PIERROT.

Rien qu'un petit baiser.
Cette faveur, Agnés, ne peut se refuser,
C'est tout ce qu'à present mon amour se propose ;

Je me garderai bien d'exiger autre choſe.

AGNE'S.

Hé bien ſoit... mais j'ai peine à ſortir de ce lieu,
Nous nous diſons peut-être un éternel adieu.

Elle s'en va.

SCENE VII.

PIERROT *ſeul.*

IL attend ici mon pere, il croira me confondre;
Mais à bon chat, bon rat, je ſçaurai lui répondre:
Il vient. Conſtance ici devoit ſuivre ſes pas,
Mais elle fera mieux de n'y paroitre pas:
La belle vainement chercheroit à me plaire;
Sà préſence en ces lieux n'eſt pas fort neceſſaire;

SCENE VIII.

LE BAILLI.

JE vous cherchois, mon fils, & je vous trouve ici.

PIERROT *d'un air fier.*

A la bonne heure.

LE BAILLI.

Enfin, mon cher fils, Dieu merci,
Vous avez comme il faut imité mon adresse,
Aux jeux où l'on m'a vû briller dans ma jeunesse;
Il s'agit de sçavoir, si dans d'autres exploits,
Où l'on sçait que j'étois un Compere autrefois,
Vous pourrez dignement égaler votre pere:
Je veux vous marier à Constance, & j'espere.....
Vous secouez la tête, expliquez-vous.

PIERROT.

Hélas!
Sans que je dise rien, ne m'entendez-vous pas?

LE BAILLI.

Ah! j'entens, votre cœur ne ressent rien pour elle?
Elle n'est pas peut-être à vos yeux assez belle.
Est-ce au fils d'un Bailli de regarder aux traits?

Il ne doit consulter que ses seuls interêts.
Constance, en l'épousant, va vous mettre à votre aise;
Enfin, que sa beauté vous plaise, ou vous déplaise,
Vous serez son époux, j'ai résolu cela,
J'ai donné ma parole.

PIERROT.

Hé bien, retirez-la.
Quoi! le Fils d'un Bailli n'aura pas l'avantage,
Qu'on ne refuse pas au dernier du Village?
On veut jusqu'à ce point contraindre mon ardeur,
Et je ne pourrai pas disposer de mon cœur?

LE BAILLI.

Nous avons un dédi d'une assez grosse somme
Et si de le païer, il faut que l'on me somme?....

PIERROT.

Faut-il à vos genoux me jetter? m'y voilà.

LE BAILLI.

Tarare.... il s'agit bien maintenant de cela;
Il s'agit de païer, ou tenir ma promesse;
Sur moi je ne veux point attirer tout Gonnesse.

PIERROT.

Nos Manans, s'il le faut, vous prêteront la main:
Le Bailli d'un Village en est le Souverain.

Des Mitrons peuvent-ils vous causer tant d'allarmes ?

Dites un mot, je suis prêt à prendre les armes.
Le plus affreux danger ne peut m'intimider,
Dans un péril pressant, il faut tout hasarder,
Rien ne me fait trembler, j'ai du cœur, de l'adresse;
J'ose dès à present défier tout Gonnesse.
En vain ses Habitans s'armeroient contre vous,
C'est assez de moi seul pour les abattre tous.

LE BAILLI.

A cet emportement je ferai la Réponse,
Que fit en pareil cas à son fils Dom Alphonse.
„ Vos fureurs ne sont pas une regle pour moi,
» *Vous parlez en Soldat, je dois agir en Roi.*

PIERROT.

A quoi bon me citer ce beau vers de Corneille,
Dont vous avez cent fois étourdi mon oreille ?

LE BAILLI.

Je crois que ce coquin se mocque encor de moi;
Oh ! vous m'obéirez, ou vous direz pourquoi.

PIERROT.

Non, je ne ferai point ce qu'on veut que je fasse;

LE BAILLI.

Vous le ferez, ou bien du logis je vous chasse;
En un mot, je le veux.

PIERROT.

Et moi ce que je suis
Ne me permet aussi qu'un mot, ... je ne le puis.

SCENE IX.

LA BAILLIVE, LE BAILLI, PIERROT, AGNE'S.

LA BAILLIVE.

MOn mari, pour le coup j'ai découvert l'affaire;
Ne vous étonnez plus qu'à vos desirs contraire,
Pour ma Fille, Pierrot ne montre que mépris.
Voilà l'indigne objet dont son cœur est épris.

En montrant Agnés.

LE BAILLI.

Ma Servante!

AGNE'S.

Ah! bon Dieu, moi l'innocence même!

PIERROT.

Ne désavoüez point, Agnés, que je vous aime.
A quoi bon ces détours? il n'en faut plus chercher,
Mon amour est trop grand pour le pouvoir cacher.

LE BAILLI *à Agnés.*

Cela ſeroit-il vrai, petite mijaurée,
Qui faites devant nous la ſotte & la ſucrée?

PIERROT.

Ah! faites ſur moi ſeul, tomber votre courroux,
Agnés n'eſt point coupable, & jamais....

LE BAILLI.

Taiſez-vous.
Ma femme, entre vos mains, je remets la coquine,
Allez la renfermer à clef dans la Cuiſine.

PIERROT.

Ah! quel ordre barbare! Agnés, ma chere Agnés,
Quoi! je ne verrois plus de ſi charmans attraits!
Je ne permettrai point qu'elle me ſoit ravie,
Et je ſouffrirois moins ſi l'on m'ôtoit la vie.

LE BAILLI.

Vous ne la verrez plus.

PIERROT.

Ah! mon pere, arrêtez.
En quelles mains, hélas! la laiſſez-vous?

LE BAILLI.

Sortez.

PIERROT.

Quelqu'un va le païer, ou je me donne au diable.....
Je ſors; mais je crains bien de revenir coupable.

LE

LE BAILLI *à sa femme.*

Avertissez nos gens de l'observer de près,
Tandis que je m'en vais entretenir Agnés.

SCENE X.

LE BAILLI, AGNE'S.

LE BAILLI.

OH çà, ma chere Agnés, parlons sans nous contraindre.
Quelque sujet que j'aïe aujourd'hui de me plaindre,
Je vous aime, & je veux vous prendre par douceur.
Mon Fils nourrit pour vous une coupable ardeur;
Tâchez de l'en guérir. Vous sçavez que Constance
Doit faire, avec Pierrot, une étroite alliance;
Avec un bon garçon, je veux vous marier.
Feu votre ayeul étoit mon pere nourricier;
Le bon-homme pour moi signalant sa tendresse,
Avec un soin extrême éleva ma jeunesse;
Il étoit l'Ecrivain du Procureur Fiscal,
Et dans tous les Procès son faux témoin banal:
Aussi bien que son Maître, il sçavoit la Pratique

De la chicanne enfin, il m'apprit la rubrique !
Et comment, sans aller voler sur le chemin,
On pouvoit s'emparer du bien de son voisin.
Mais il m'apprit encor, ce vieillard respectable ;
Qu'un pere pour son Fils doit être inexorable,
Qu'il doit le châtier, & ne ménager rien,
Sur-tout quand il épouse une fille sans bien,
Et que l'on ne peut trop punir une Servante,
Quand elle est assez vaine, assez impertinente ;
Pour oser s'amuser au Fils de la Maison.
De votre sage Aïeul, telle fut la leçon,
Chere Agnés, & pour prix de ma reconnoissance,
Vos Services auront bien-tôt leur récompense.
Arlequin le Bedeau, peut vous donner un rang ;
Vous sçavez qu'il vous aime, & qu'il est de mon sang :
A l'épouser demain ; chere Agnés soïez prête.
Je m'oblige à vous faire un trousseau fort honnête.

AGNE'S.

Pourrois-je me résoudre à lui donner ma foi,
Quand je ne l'aime point ?

LE BAILLI.

Agnés, écoutez-moi.
Avec ce mien parent, si l'himen vous engage
Moi-même je ferai les frais du mariage.

Choisissez, d'un quartier de Vignes, ou de Pré,
Foi de Bailli d'honneur, je vous le donnerai.
Votre Aieul m'est si cher, j'honore tant sa cendre,
Qu'il n'est rien que de moi vous ne deviez attendre,
Pour faire voir à tous, que le dernier Vassal
Qui forme les Baillis est presque leur égal.

AGNE'S.

Le Bedeau, je l'avouë, est homme de mérite;
Mais de cette faveur, de bon cœur je vous quitte;
C'est répondre fort mal à mes intentions,
Que de païer ainsi vos obligations.
En faveur d'un Aïeul votre reconnoissance
Eclate vainement, & je vous en dispense;
Car si c'est à ce prix que vous vous acquitez,
Je me passerai bien de toutes vos bontez.

LE BAILLI.

Qu'entens-je! à ce discours, je ne puis rien comprendre:
A la main de mon Fils, oseriez-vous prétendre?
Ah! si je le sçavois, je vous ferois bien voir,
Que ce n'est point en vain qu'on brave mon pouvoir.
Mais quoi! vous rougissez, & vous baissez la vûë...
Agnés, c'est pour le coup que vous seriez perduë;
Et je me servirois de mon autorité

Pour vous mettre bientôt en lieu de sûreté.

SCENE XI.

LA BAILLIVE, LE BAILLI, AGNE'S.

LA BAILLIVE.

AH! vraiment mon mari, voici bien du tapage;
Votre Fils animé de fureur & de rage,
Malgré votre défense a forcé la maison;
Nos gens qu'il a chargez de cent coups de bâton,
N'ont pû lui résister, il a scû les abattre,
Et pour r'avoir Agnés, il fait le diable à quatre.

LE BAILLI.

Malheur que je n'ai pû prévoir, ni prévenir!
Mais tout coup vaille, allons... me perdre... ou
le punir.

SCENE XII.

LA BAILLIVE, AGNE'S.

LA BAILLIVE.

VOus vous faites aimer d'une étrange maniere,
Et voilà bien du train pour une Cuisiniere.
Le beau charivari que vous causez chez nous!
Vous avez tant d'attraits, que pour l'amour de vous,
Votre galant ici fait naître le désordre,
Et nous donne aujourd'hui bien du fil à retordre.

AGNE'S.

N'insultez pas du moins, Madame, à ma douleur;
Et lorsque de Pierrot je prévois le malheur,
Bien loin d'être insensible au chagrin qui m'accable,
Laissez-moi le plaisir de le pleurer coupable.

LA BAILLIVE.

Vous avez animé ce petit libertin,
Agnés, votre malheur n'en est que plus certain,
Puisque vous révoltez le fils contre le pere;
Redoutez les effets de ma juste colere.

AGNE'S.

Madame, puis-je craindre un impuiſſant courroux,
Quand je ſuis aujourd'hui plus à plaindre que vous?
Dans ce qu'a fait Pierrot, que trouvez-vous d'étrange?

LA BAILLIVE.

Je crêve de dépit, & la main me démange...
Mais ſon Galant paroît; qui le conduit ici?
Quoiqu'il en ſoit, ſçachons ce que fait le Bailli.

SCENE XIII.

PIERROT *l'épée à la main*, AGNE'S.

PIERROT.

GRace au Ciel, eſcorté d'une troupe mutine,
Je puis vous dérober au ſort qu'on vous deſtine.
De ces funeſtes lieux, ma chere, éloignons-nous;
Venez Agnés, venez, & ſuivez votre époux.

AGNE'S.

Qu'avez-vous fait, cruel, quel horrible tapage?
Ah! que je me repens de notre mariage!
Voilà donc tout le fruit d'un funeſte lien?

Votre crime aujourd'hui m'éclaire sur le mien,
Contre nous vous avez ranimé votre pere,
Nous serons les objets de sa juste colere;
Qu'allons-nous devenir? hélas! ce sont vos rats
Qui me jettent, cruel, dans tout cet embarras.

PIERROT.

Mocquons-nous de cela, prenons tous deux la fuite,
Nous pourrons de mon pere, éviter la poursuite,
Hâtez-vous; suivez-moi.

AGNE'S.

Non, ne l'espérez pas.
Pierrot, je crains le crime, & non pas le trépas:
Cette indigne action irrite ma colere.
Allez, dès ce moment appaiser votre pere,
Et sans pousser plus loin vos transports furieux,
Meritez votre grace, ou mourez à ses yeux.
Je souffrirai bien moins du destin qui m'accable,
A vous perdre innocent, qu'à vous sauver coupable.

PIERROT.

Les plaisans sentimens! vous avez l'air naïf!
Ainsi je vous plairois beaucoup plus mort que vif?
Je vous suis obligé de votre courtoisie,
Mais, mon pere paroît, vous le voïez, ma mie,
Si nous étions sortis, il arrivoit trop tard.

SCENE XIV.

LE BAILLI, LA BAILLIVE, AGNE'S, PIERROT.

LE BAILLI, *sans voir Pierrot.*

OU pourrai-je trouver mon fripon, mon pendard?
Si je l'attrape, il va païer pour tous les autres;
Ah! Ah! le beau garçon, vous faites-donc des vôtres?
Coquin, rends ton épée ou m'en perce le sein;
Viens, avance....

PIERROT *jettant son épée.*

Ce mot l'arrache de ma main.
Il me feroit beau voir vous pousser une botte,
Je voulois enlever mon Agnés, mais la sotte
N'a pas voulu me suivre; ainsi vous voïez bien,
Que dans ce que j'ai fait elle ne trempe en rien:
C'est sur moi seul que doit tomber votre colere;
Agnés n'est point coupable, & je le réitere....

LE BAILLI.

Cesse de t'occuper de ces frivoles soins,
Tu la servirois mieux, en la défendant moins:
Je sçai ce que je crois.

PIERROT.

S'il faut qu'on la puniſſe ;
Ne perdez point de temps, hâtez donc mon ſupplice ;
Si-non, vous me verrez encor plus furieux ;
Dès demain aſſommer, briſer tout en ces lieux :
Par des torrens de ſang, s'il falloit les répandre,
J'irai venger Agnés, n'aïant pû la défendre ;
Et je n'excepterai dans un tel deſeſpoir,
Que vous ſeule & Conſtance ; adieu, juſqu'au revoir.

SCENE XV.

LE BAILLI, LA BAILLIVE, AGNE'S, *Suite.*

LE BAILLI.

VOïez-vous ce coquin, comme encor il me brave ?
Qu'on aille l'enfermer dans le fond de ma cave :
Prévenons la fureur d'un tel emportement.

A la Baillive.

Et vous, gardez toûjours Agnés ſoigneuſement.

SCENE XVI.

LE BAILLI *seul.*

QUelques reflexions sont ici nécessaires,
Pour balancer les droits des Baillis & des Peres.
Eh bien ! Bailli, tu dois punir un criminel.
Quoi, Pere, pourras-tu te montrer si cruel ?
Bailli, point de quartier, exerce la justice . . ;
Pere, ne permets pas que ton cher Fils périsse.
Non, je le punirai, c'est l'Arrêt du Bailli . . .
Oh ! non pas, s'il vous plaît, vous en aurez menti.
Punissons. . . pardonnons . . . soïons dur . . . soïons tendre.
Hélas ! dans cet état, quel conseil dois-je prendre ?
Faites entrer les Grands ; le Marguillier d'honneur,
Le Bedeau mon parent, & le Carillonneur
Avec le Magister ; dans une telle affaire,
L'avis de ces Messieurs me sera nécessaire.

SCENE XVII.

LE MAGISTER, ARLEQUIN *Bedeau*, LE MARGUILLIER, LE CARILLONNEUR, LE BAILLI.

LE BAILLI. *Après qu'ils ſont aſſis.*

JE vois à ce ſoupir, à ces pleurs, ce ſanglot,
Que vous êtes inſtruits des fraſques de Pierrot :
Que les enfans gâtez cauſent de maux aux Peres !
Vous êtes mes Parens, mes Amis, mes Compe-
res,
De grace, honorez-moi, de vos ſages avis ;
Il s'agit de punir, ou d'abſoudre mon fils.
Chaque jour à mes yeux ſon inſolence augmente ;
Et non content d'avoir débauché ma ſervante,
Il a preſque aſſommé mon Clerc, mon Jardi-
nier.
A qui donc déſormais pourrai-je me fier ?
Un fils, pour qui j'ai fait éclater ma tendreſſe
Oſe pouſſer ſi loin ſa fureur vengereſſe !
J'en dois faire un exemple, il m'a déſobéi,
Je le ferai partir pour le Miciſſipi ;

Et me laiſſant guider par ma juſte colere,
Je mettrai ma Servante à la Salpétriere.
Vous, Arlequin, parlez.

ARLEQUIN.

On ne ſçauroit nier
Que toûjours le Bedeau doit marcher le premier;
Mais j'attendois, Bailli, pour rompre le ſilence,
Que votre autorité m'en donnât la licence;
Je vais donc vous parler ſans feinte & ſans détour.
Vous ſçavez, pour Agnés, juſqu'où va mon amour,
Et puiſqu'il faut ici que tout mon cœur s'épanche,
Je comptois ſûrement la tenir dans ma manche;
Mais j'ai fort mal compté. Pour mes feux quel échec!
Votre fils m'a paſſé la plume par le bec:
Et quoiqu'il ſoit l'auteur de mon ſort déplorable,
Je ne puis le haïr, car je ſuis un bon diable.
Vous vous plaignez qu'il a forcé votre maiſon;
S'il vous avoit donné quelques coups de bâton,
Il auroit plus de tort; excuſez la jeuneſſe,
Il ne venoit ici, qu'enlever ſa maîtreſſe:
Et quoique l'action vous ſemble un attentat,
Je n'y vois pas de quoi faire feſſer un chat.
Rendés-lui ſon Agnés; s'il le faut, qu'il l'épouſe;
Ce mot ſort à regret d'une bouche jalouſe,

Mais, puisque vous voulez enfin le châtier,
Le meilleur châtiment est de le marier ;
Il en enragera ; dans quatre jours peut-être,
Sa femme rabattra ses airs de petit maître.
Pour ranger la jeunesse, il n'est que ce moïen,
Mon avis est fort bon, le vôtre ne vaut rien.
Nous avons de l'esprit, & rien ne s'y dérobe,
Nous ne sommes pas sots, nous autres gens de robbe.

LE BAILLI.

Magister, c'est à vous de dire votre avis.

LE MAGISTER.

Il le faut avoüer, j'estime votre fils,
Son amitié pour moi ne s'est point rallentie,
Et je ne puis nier que je lui dois la vie.
Un jour que j'étois yvre, il m'en souvient toûjours,
Ce genereux garçon me prêta son secours.
Accablé de sommeil, étendu dans la place,
Moi-meme j'eusse été l'auteur de ma disgrace ;
Une charette alloit me passer sur le corps,
Quand pour me relever il fait plusieurs efforts,
Me charge sur son dos, fier de son entrepriſe,
Comme Enée autrefois, porta son pere Anchise,
Pourtant, quoique sensible aux bontez de ce fils,
Si j'osois m'expliquer...

LE BAILLI.

Achevez.

LE MAGISTER.

J'obéis.

Si vous ne puniſſez une telle inſolence,
Jamais vous ne ſerez chez vous en aſſûrance :
Puiſque vous êtes Juge, il faut le condamner ;
Et vous ferez fort bien de le morigîner,
Son ſort me fait pitié, j'en pleure, j'en ſoupire,
Mais aux ordres d'un pere, un enfant doit ſouſcrire ;
C'eſt un petit mutin, quoiqu'il m'ait bien ſervi,
Je conclus avec vous pour le Miciſſipi.

LE BAILLI *aux autres Conſeillers.*

Vous ne me dites rien ... vous gardez le ſilence ...
Meſſieurs, ah ! je ſçais trop ce qu'il faut que j'en penſe !
Qui ne dit mot conſent. Je condamne mon fils.
Je ne demande point là-deſſus vos avis,
La choſe eſt inutile, & n'en vaut pas la peine,
Car vous n'êtes ici que pour orner la Scene.

Les Conſeillers ſortent.

SCENE XVIII.

LE BAILLI *seul.*

MOn fils va donc partir pour le Miciſſipi ;
Mais que deviendras-tu quand il ſera parti
Bailli trop malheureux ? te voilà ſans lignée ?
Tu n'en peux eſperer d'un ſecond himenée ?
Ta race va finir, quel malheur pour l'Etat !
Dois-je immoler un fils aux clauſes d'un contrat ?
Chacun avec raiſon dira que je radote,
Et l'on m'enrollera bien-tôt dans la calotte.

SCENE XIX.

UN PAISAN, LE BAILLI.

LE BAILLI *au Païſan.*

QUe me veut-on ?

LE PAISAN.

Agnés demande à vous parler :
Elle a quelques ſecrets, dit-elle, à réveler.

LE BAILLI.

Qu'elle entre.

SCENE XX.

AGNE'S, LE BAILLI, UN ARCHER.

LE BAILLI.

APprochez-vous, venez la belle fille,
Qui mettez le désordre en toute ma famille.

AGNE'S.

Votre courroux est juste, & loin de vous blâmer,
Je sçais que contre moi tout doit vous animer,
Je ne résiste point au coup qui me menace ;
Mais daignez m'accorder une derniere grace.
A mes vœux empressez ne la refusez pas :
Ordonnez a l'Archer qui suit ici mes pas,
Qu'il fasse exactement ce que j'ai sçû lui dire,
C'est la seule faveur à laquelle j'aspire,
Dans l'état où je suis j'ose la demander.

LE BAILLI.

Faites ce qu'elle veut.

AGNE'S *à l'Archer.*

Revenez sans tarder.
Enfin je vais parler, rien ne doit me contraindre,
De toutes vos fureurs je n'ai plus rien à craindre ;

Bailli, que la pitié ne vous retienne plus,
Tous mes crimes encor ne vous sont pas connus.
Armez contre mes jours votre pouvoir suprême,
Pour votre aimable fils, ma tendresse est extrême;
Et loin de redouter votre juste courroux,
Je vous dirai bien plus, Pierrot est mon époux.

LE BAILLI.

Votre époux! Ciel, qu'entens-je! ah! friponne!
ah! coquine!
Avez-vous oublié votre basse origine?
Mais pourquoi m'avoüer si tard un tel forfait?
Dès le commencement, vous deviez l'avoir fait;
Vous dire de mon fils épouse, & non maîtresse;
Mais vous avez voulu faire durer la Piece,
Pour étaler ici tous ces beaux sentimens,
Que j'ai lûs & relûs cent fois dans les Romans.
Mon fils en pâtira...

AGNE'S.

Suivez donc vos maximes,
On vous amene encor de nouvelles victimes,
Voici du fruit nouveau qui vous est presenté;
Voïons, si d'un Bailli toute la dureté,
Pourra....

LE BAILLI.

Dans ce moment, ma fureur redoublée...
Mais que vois-je?

SCENE XXI.

Quatre ENFANS *amenez par une Nourrice*, AGNE'S, LE BAILLI, UN ARCHER.

AGNE'S.

Venez, famille désolée;
Venez pauvres enfans, qu'on veut rendre Orphelins,
Venez faire parler vos soupirs enfantins.
Approchez-vous, mes fils, voilà votre grand-pere;
Embrassez ses genoux, appaisez sa colere.

LES ENFANS *à genoux devant le Bailli.*

Mon papa, mon papa, mon papa, mon papa.

LE BAILLI.

Et d'où diable a-t-on fait sortir ces Marmots-là?
Ai-je dans ma maison des chambres inconnuës?
Oh! pour le coup il faut qu'ils soient tombez des nuës;
Ont-ils pû parvenir à l'âge où les voilà,
Sans qu'aucun du logis ait rien sçû de cela?

AGNE'S.

N'y voïez point mes traits, n'y voyez que les vôtres,
Ils ignorent leur pere, ainsi que beaucoup d'autres:
Ces gages précieux, que j'ose vous offrir,
Loin de vous irriter devroient vous attendrir.

LE BAILLI.

Pour prouver un himen, petite impertinente,
Vous montrez des Enfans, la preuve en est plaisante.

AGNE'S *lui montrant son Contrat de Mariage.*

Vous me faites rougir, & c'est trop m'insulter,
En voïant ce contrat en pourrez-vous douter?

LE BAILLI *après l'avoir examiné.*

Ah! je ne dis plus rien; & cet acte authentique
Imposera du moins silence à la critique.

En regardant les Enfans.

Qu'ils sont jolis! gentils! j'en suis tout réjoüi,
Ils ressemblent au pere, on diroit que c'est lui.

Il les embrasse.

A toute ma tendresse enfin, je m'abandonne.

à l'Archer.

Faites venir mon fils, allez, je lui pardonne.

à Agnés.

C'en eſt fait, je me rends, & Pierrot eſt à vous;
Aimez plus que jamais, Agnés, ce cher époux;
Ma femme grondera, fera bien la mauvaiſe,
Mais je m'en moque.

AGNE'S.

Hélas! que vous me comblez d'aiſe!
Mais d'où vient tout à coup la douleur que je ſens?
Le cœur me bat, je tremble.... Eloignez mes Enfans.

LE BAILLI.

Quels tranſports imprévûs! quelle mouche vous pique?
Chere Agnés, qu'avez-vous?

AGNE'S *en criant.*

Seigneur, j'ai la colique.

LE BAILLI.

Ah! je me doute bien d'où peut venir cela,
Ma carogne de femme a joüé ce trait-là;
Quel tems a-t'elle pris pour un coup de la ſorte?
Ma foi ſi j'en ſçai rien, que le diable m'emporte?
Et de m'en informer je prens peu de ſouci,
Non plus, que de chercher remede à tout ceci.

SCENE XXII.

PIERROT *sans voir Agnés*, LE BAILLI, AGNE'S *évanoüie*, ARLEQUIN, LA NOURRICE.

PIERROT.

Souffrez qu'à vos genoux, mon pere, je dé-
ploïe,
Tout ce qu'en ce moment, mon cœur ressent de
joïe.
Vous me rendez Agnés.

LE BAILLI,

Ah! mon pauvre garçon!
Je vous la rends ici d'une étrange façon;
Et nous avons compté tous les deux sans notre
hôte;
Votre Agnés va mourir... mais ce n'est pas ma
faute.

PIERROT.

Ah! voilà de ces coups, où l'on ne s'attend pas;
Quoi! falloit-il sa mort pour sortir d'embarras?
Agnés, ma chere Agnés, pour jamais m'est ravie,

Ce fer m'eſt donc rendu pour m'arracher la vie.

Il veut ſe frapper.

LE BAILLI *lui retenant la main.*

Ah! mon fils, arrêtez ...

PIERROT.

Pourquoi me ſecourir?
Laiſſez-vous voir, mon pere, en me laiſſant mourir ...

LE BAILLI.

Quel galimatias! morbleu, quelle chimere!
Laiſſant mourir un fils, ſe montre-t-on ſon pere?
Je veux que vous viviez.

PIERROT.

Et ſi je ne meurs pas,
Que deviendra Conſtance avec tous ſes appas?
Faudra-t'il l'épouſer, s'en retournera-t'elle?
Vous m'irez là-deſſus chercher encor querelle.

AGNE'S.

Adieu mon cher époux, c'en eſt fait, je me meurs,
Venez à mes genoux étaler vos douleurs.

PIERROT.

Chere Agnés, vous mourez: ô rigueur inhumaine!

ARLEQUIN.

Tirons tous nos mouchoirs, voici la belle Scene.

PIERROT *aux genoux d'Agnés.*

Pleurez, pleurez mes yeux, & fondez-vous en eau,
Puiſque ma chere Agnés va deſcendre au tombeau.
Helas! ſi l'art eût pû rendre Agnés à la vie,
Que de de gens en auroient ici l'ame ravie;
Le Spectateur n'eût pas eté ſi conſterné,
Et ſur la bonne bouche, il s'en fût retourné:
Il le faut avoüer, c'étoit un coup de maître;
Mais ce qu'on n'a point fait, je le ferai peut-étre;
Telle que l'on croit morte, ou près du monument
Revient ſouvent de loin, à la voix d'un Amant.
Revivez, chere Agnés, c'eſt moi qui vous en prie,...
Tenez, voilà de l'eau de la Reine d'Hongrie.

AGNE'S.

Quelle voix me rappelle, & m'arrache au trépas?

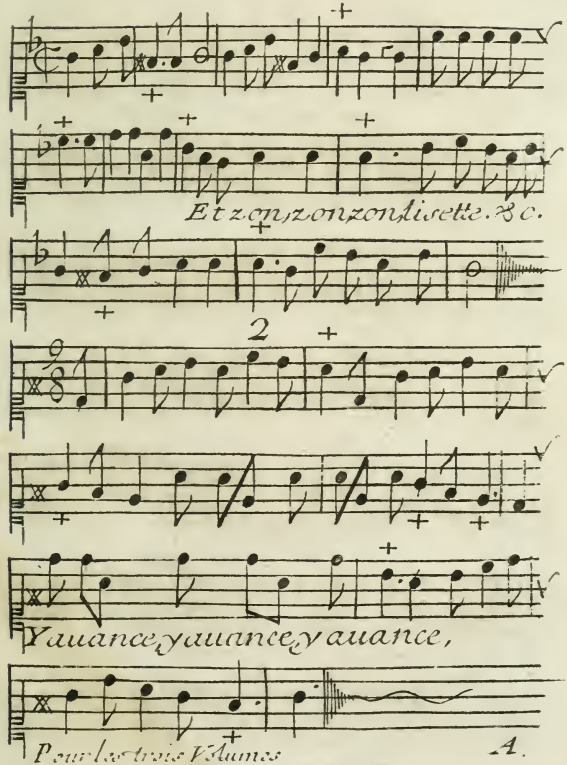
PIERROT.

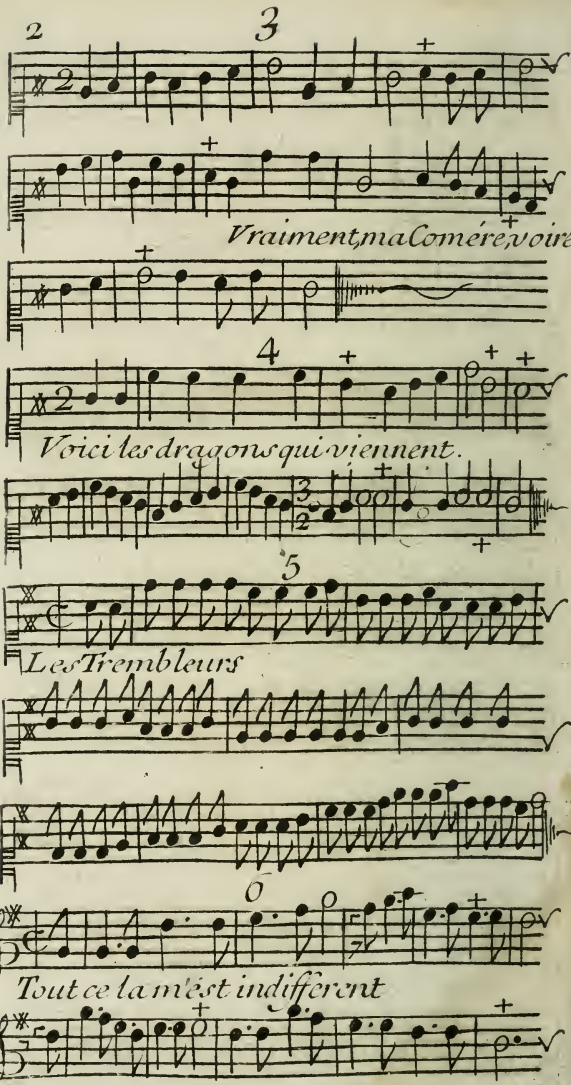
Hé bien, qu'avois-je dit? Ne la voilà-t-il pas?
Ah! que je ſuis content; puiſqu'Agnés n'eſt pas morte,
Chantons, cabriollons, & de la bonne ſorte.

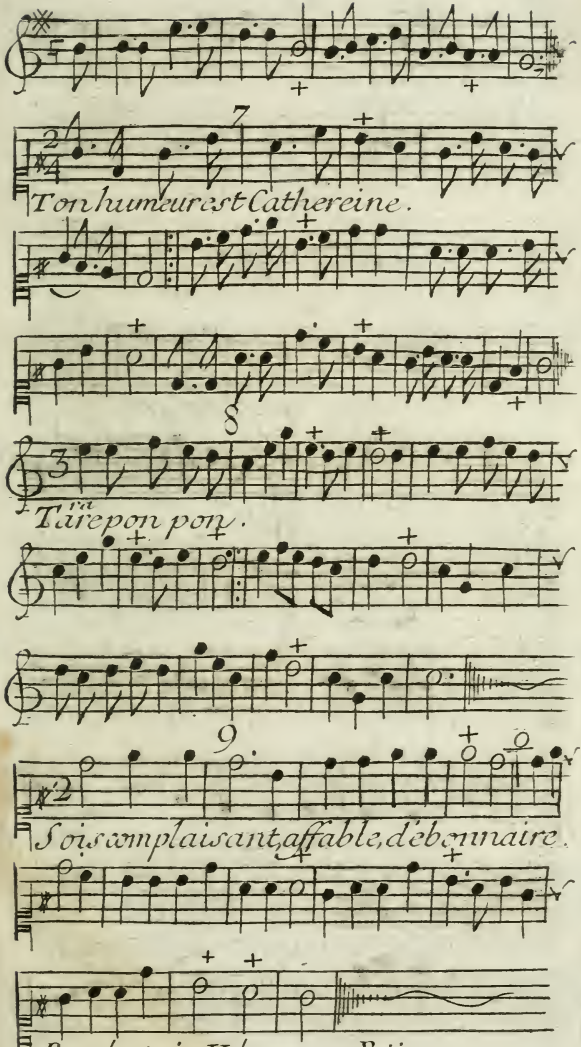
Les Paiſans & Païſannes viennent témoigner leur joie, & forment un divertiſſement.

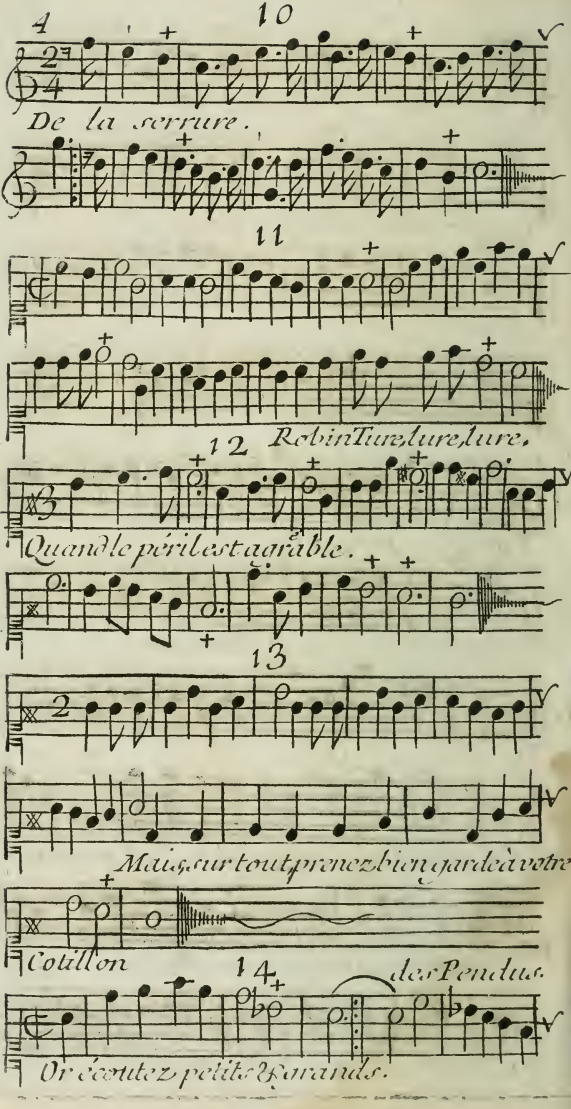
Fin du Premier Volume.

TABLE
DES AIRS.




2
3
Vraiment, ma Comére, voire.
4
Voici les dragons qui viennent.
5
Les Trembleurs
0
Tout ce la m'est indifferent


Ton humeur est Cathereine.
Tarepon pon.
Soi complaisant, affable, débonnaire.


4
10
De la serrure.
11
12
Robin Turelure lure.
Quand le péril est agréable.
13
Mais sur tout prenez bien garde à votre
Cotillon
14
des Pendus.
Or écoutez petits & grands.

15

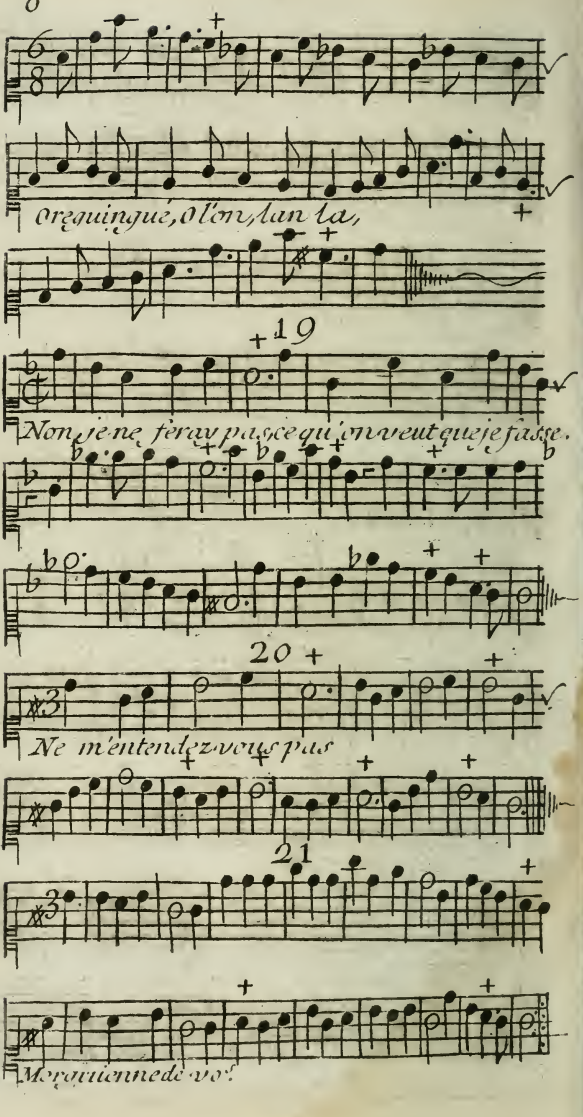
Pierre Bagnolet.

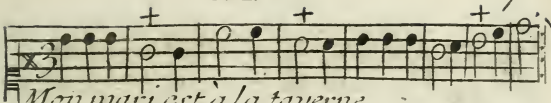
Rondeau. 16

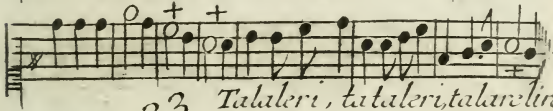
Ah Philis je veux vous je veux dire.

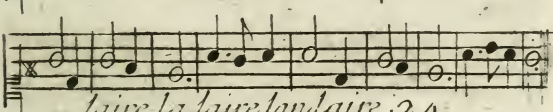
17

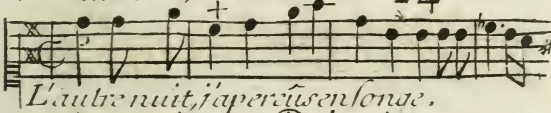
On n'aime point dans nos forets.

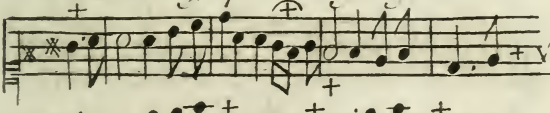

Orequinquê, Olon, lan la,
19
Non je ne feray pas ce qu'on veut que je fasse.
20
Ne m'entendez vous pas
21
Moy qui tiens de vos

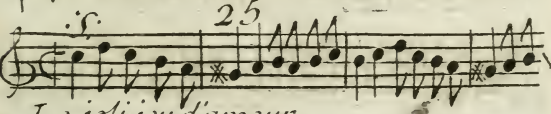

7
Mon mari est à la taverne

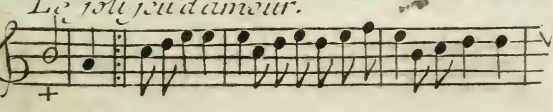

23
Talaleri, talaleri, talarelire

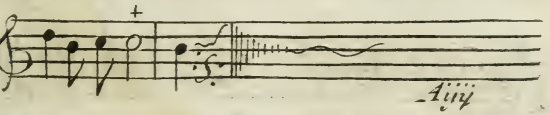

laire la, laire lan laire 24

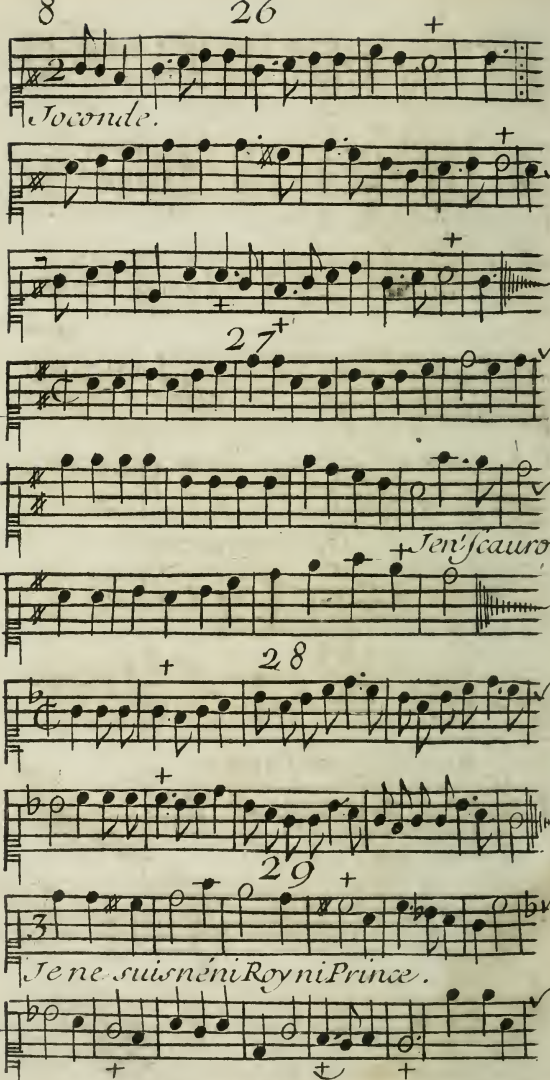

L'autre nuit, j'aperçus en songe,



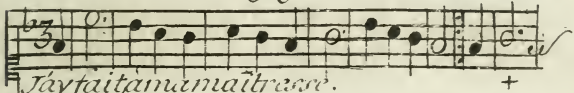

25
Le joli jeu d'amour.



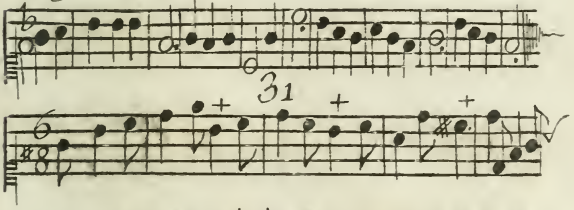



26
Jocunde.
27
Je n'sçaurois.
28
29
Je ne suis ni Roy ni Prince.

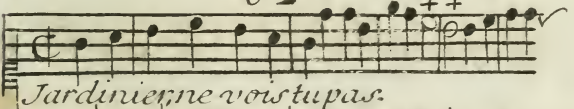
30



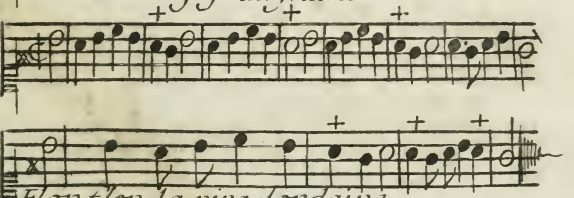
31



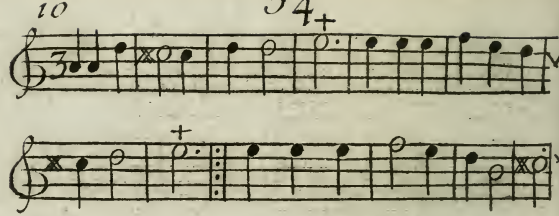
32



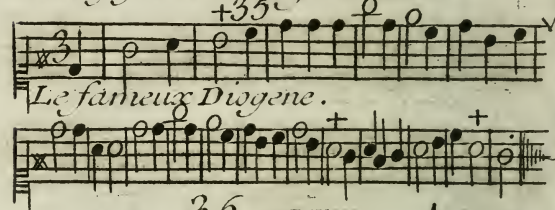
33 des fraises



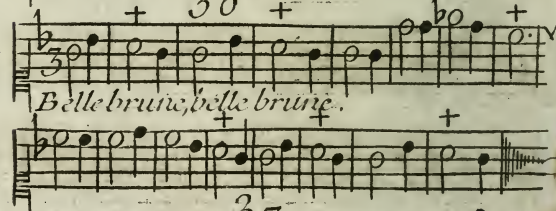
34


Diray-je mon compli-teur.

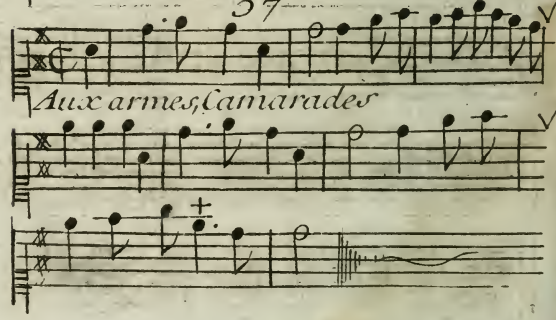
35


Le fameux Diogene.

36


Belle brune, belle brune.

37


Aux armes, Camarades

11

Allons, allons à la Guin-

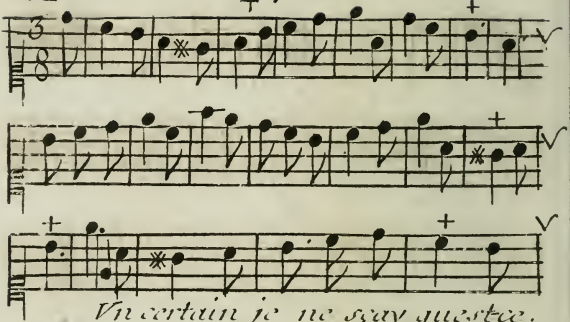
guette, allons.

39

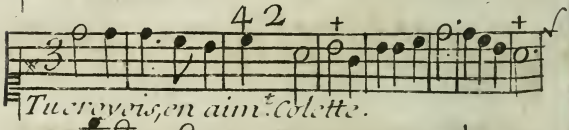
40 A la façon de Barbary mon ami.

Ah! Robin tailon

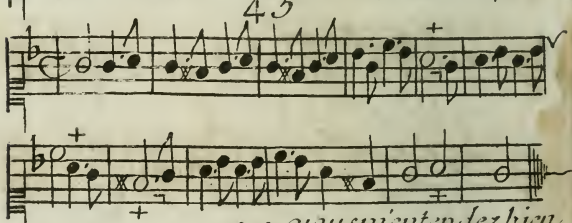
41


Vn certain je ne sçay quoy tres.

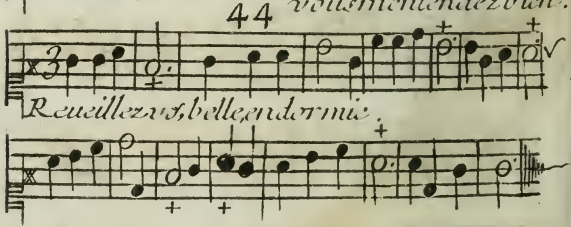
42

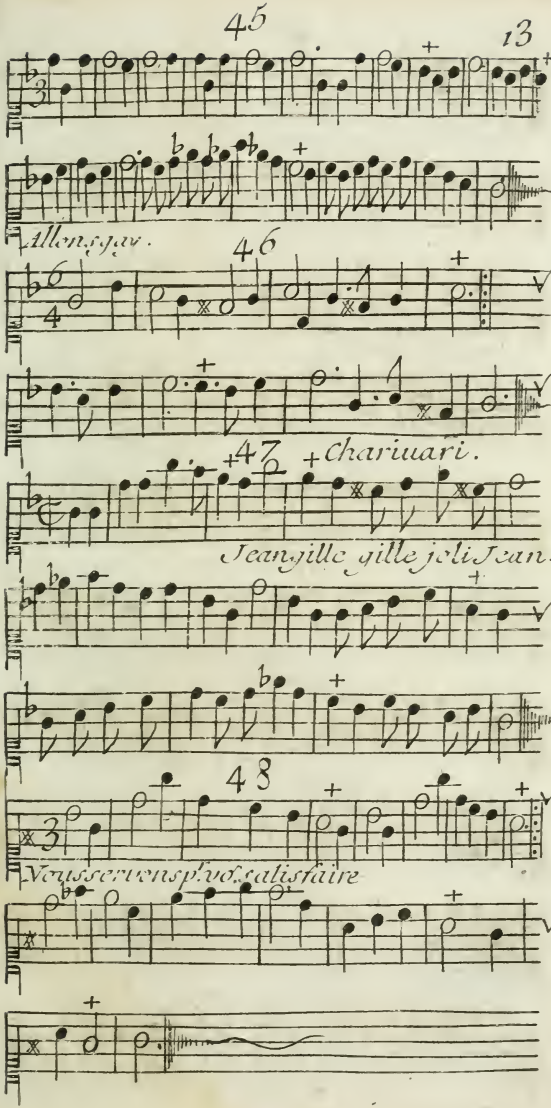

Tu crois en aim.r Colette.

43

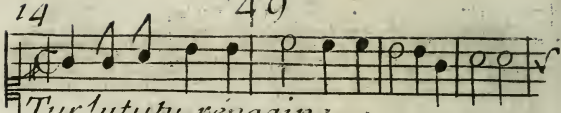


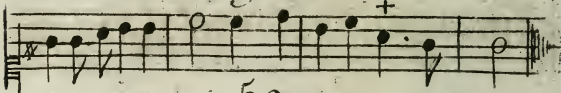
44


vous m'entendez bien.
Reueillez vous, belle endormie.

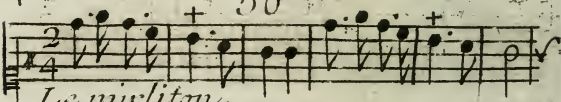

45
13
Allen.ssav.
46
47
Chariuari.
Jeanjille gille joli Jean.
48
Vousserviensplvosgalisfaire

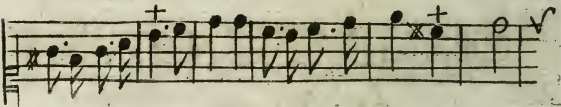
49

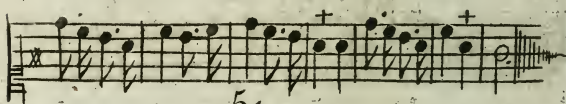

Tur lututu, réngaine.



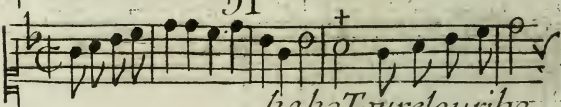
50

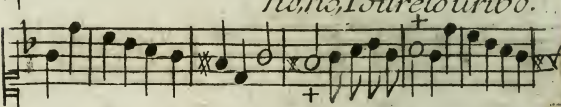

Le mirliton.

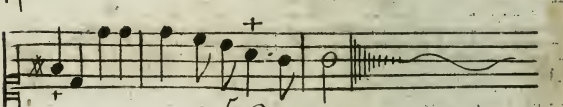




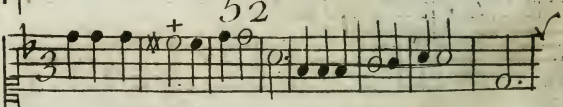
51

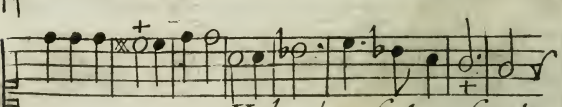

ho,ho,Tourelouribo.

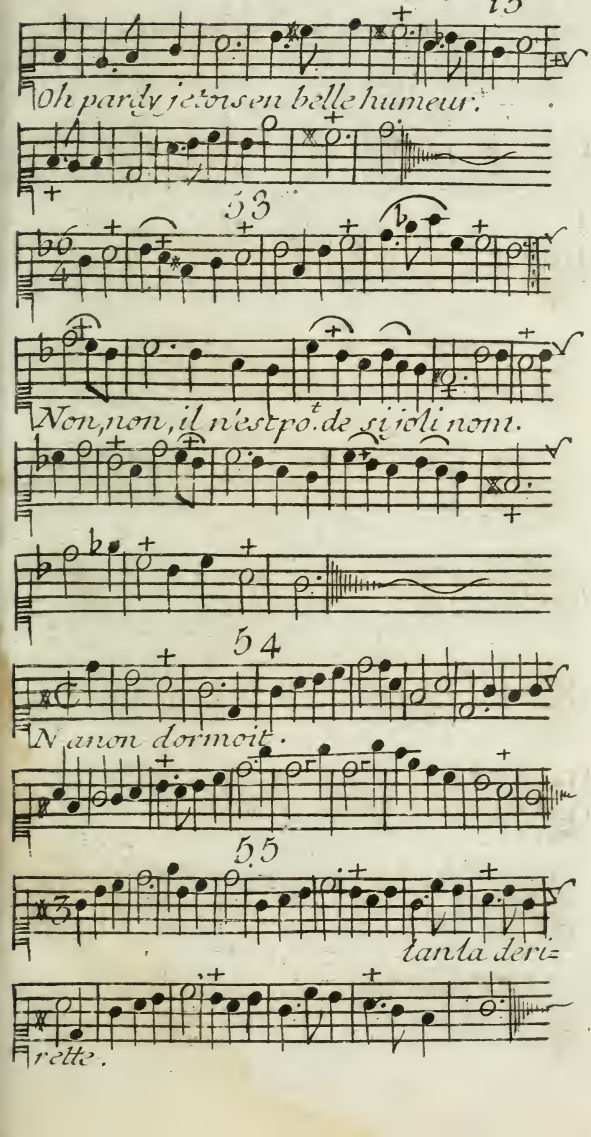




52




Helas!ce fut sa faute.


Oh pardy je vois en belle humeur.
53
Non, non, il n'est pas de si joli nom.
54
N'anon dormoit.
55
tanta deri=
rette.

16

Je jure par vos yeux.

57

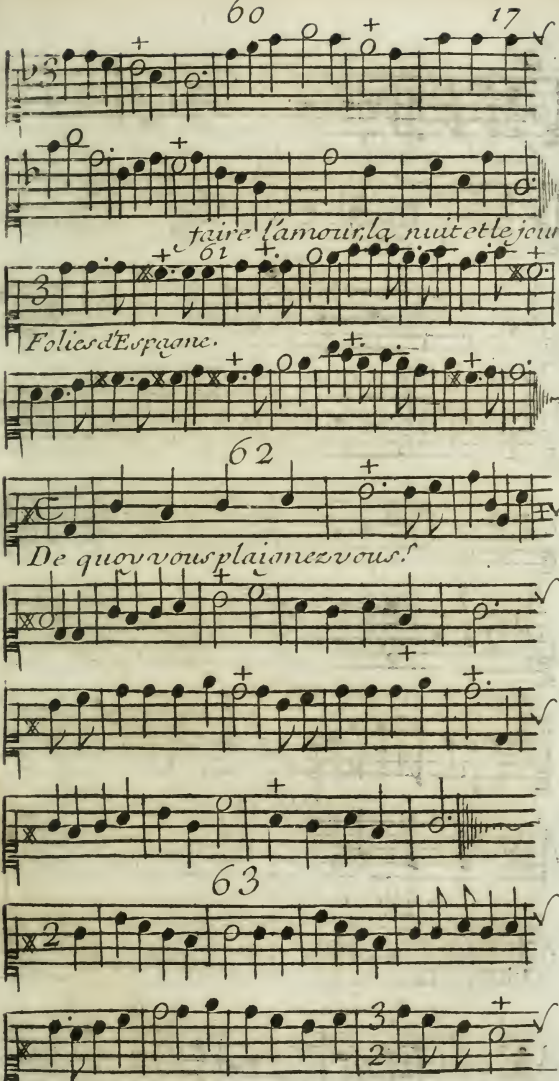
La bonne aventure Oguy.

58

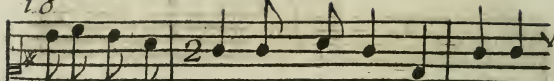
Je suis la fleur des Garçons du village

59

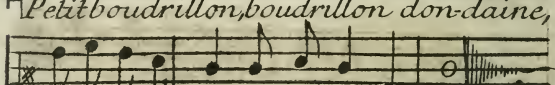
Mr. La palisse est mort.


60
17
faire l'amour la nuit et le jour.
61
Folies d'Espagne.
62
De quoy vous plaignez vous?
63

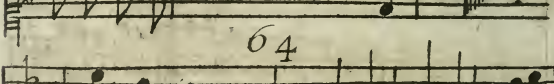
18



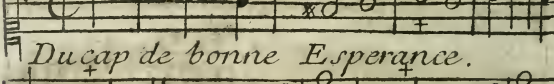
Petit boudrillon, boudrillon don-daine,

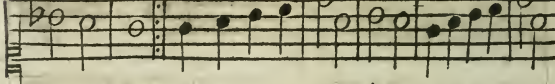


64

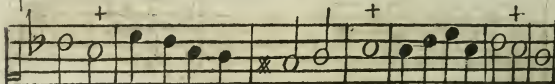


Du cap de bonne Esperance.

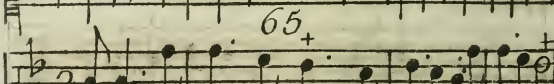




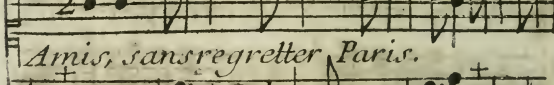
65



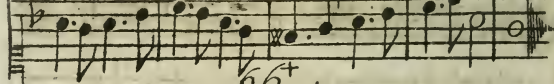
Amis, sans regretter Paris.

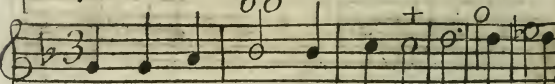


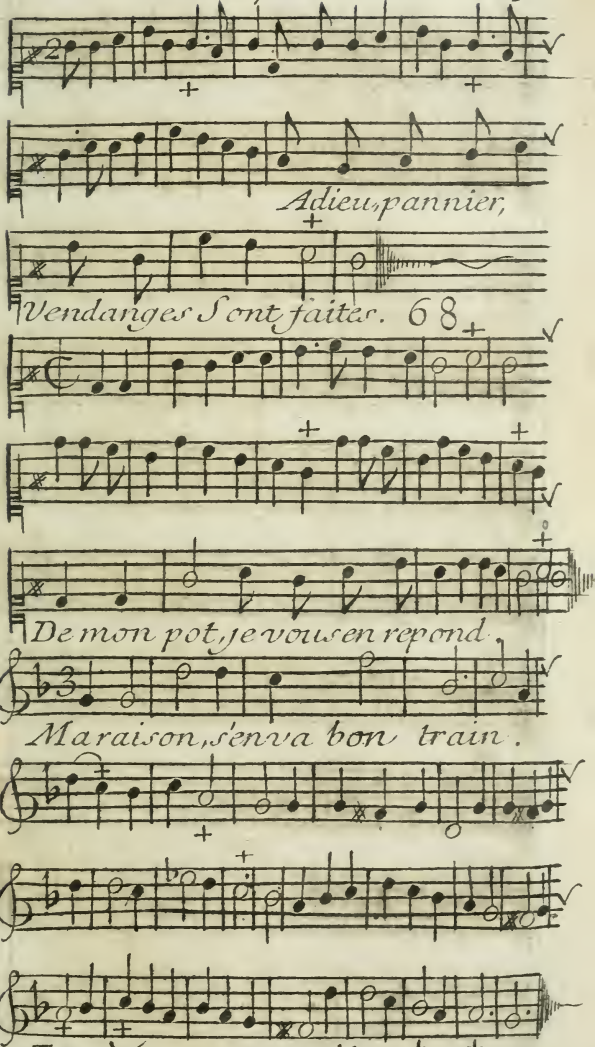
66

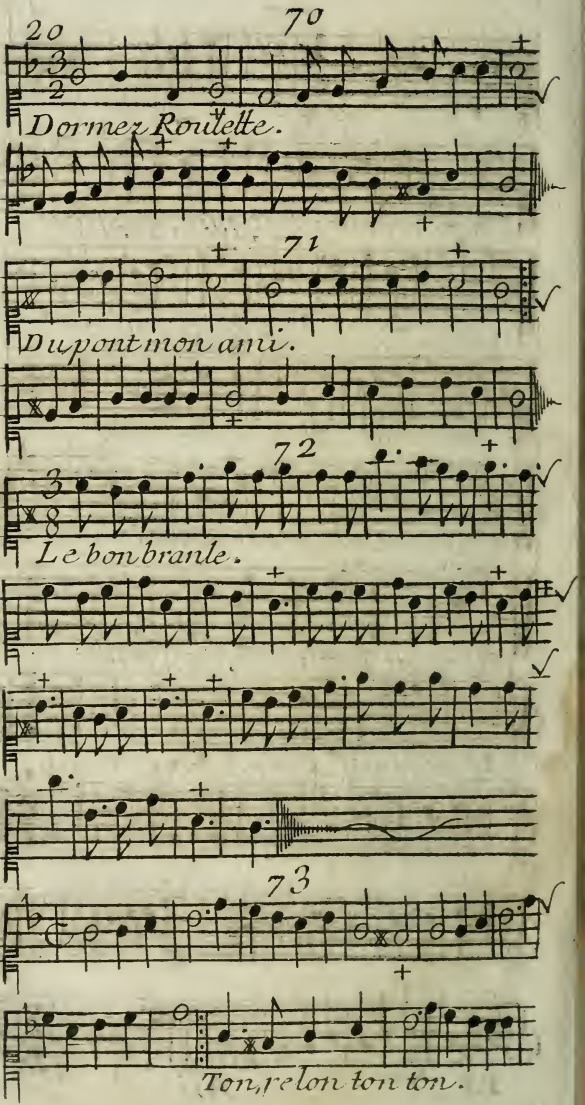


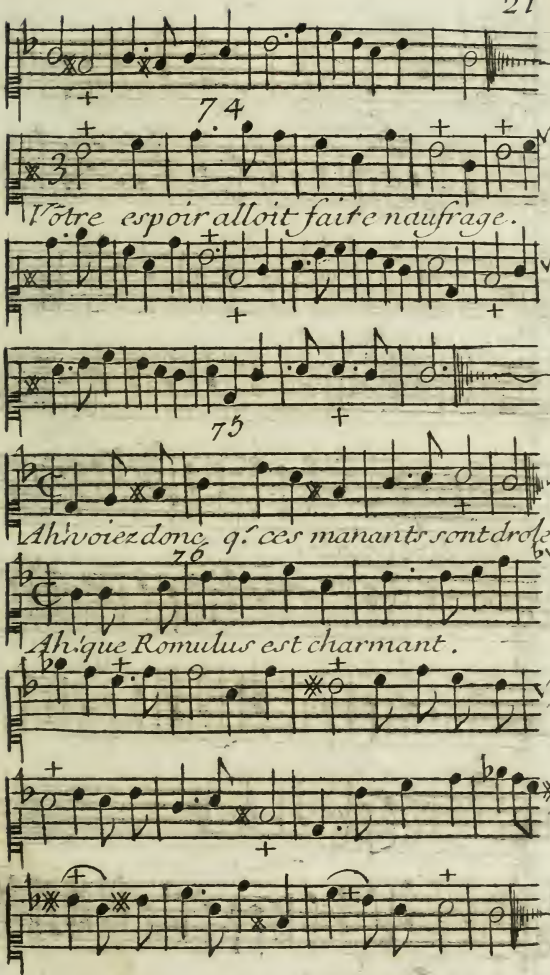
Vous chifonnez mon bauolet.



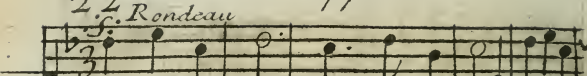



Adieu, pannier,
Vendanges Sont faites. 68
De mon pot, je vous en repond.
Ma raison, s'enva bon train.

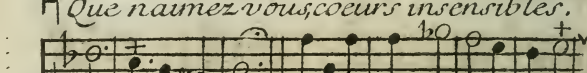

20
70
Dormez Roulette.
71
Dupont mon ami.
72
Le bon branle.
73
Ton, relon ton ton.

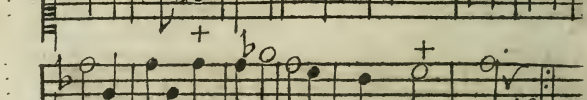

74
Vôtre espoir alloit faire naufrage.
75
Ah! voiez donc q.ᵉ ces manants sont droles.
76
Ah! que Romulus est charmant.

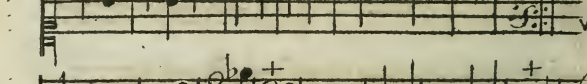
22 Rondeau



Que n'aimez vous, coeurs insensibles.

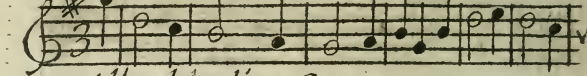


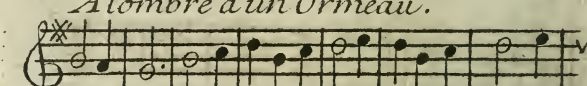


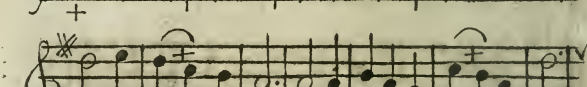


78

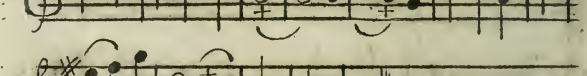
A l'ombre d'un Ormeau.

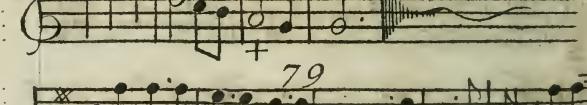




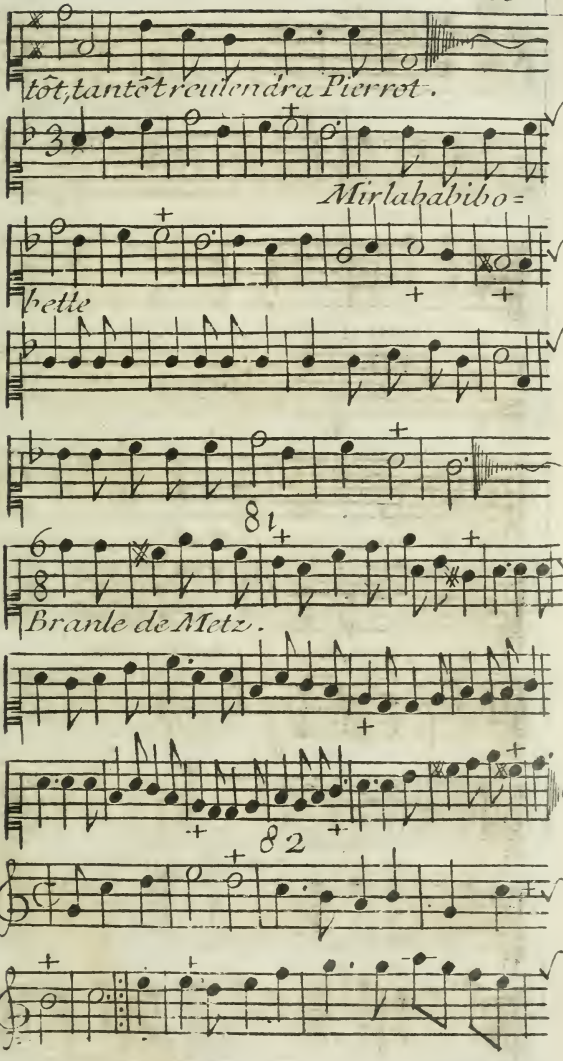


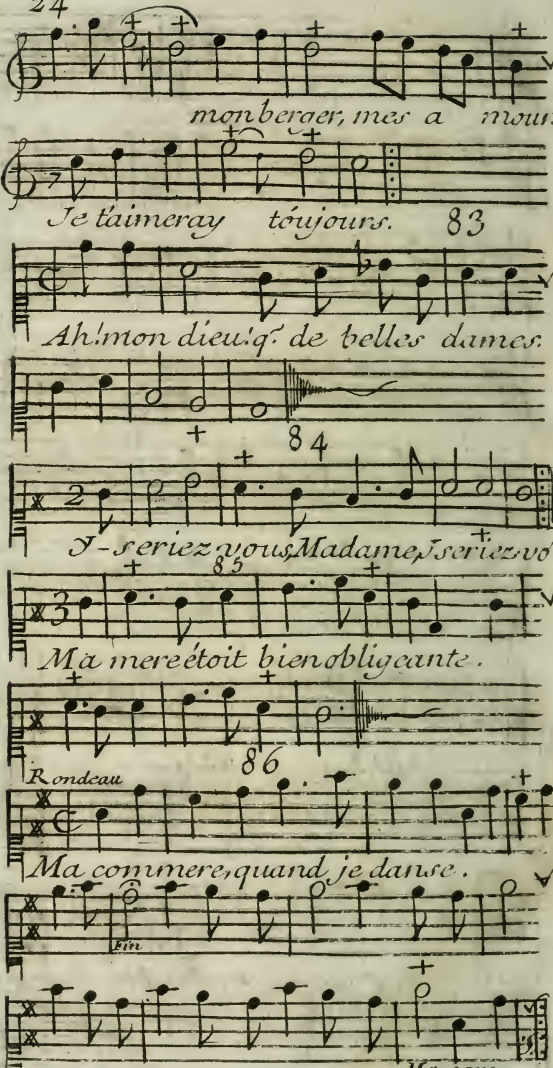
79

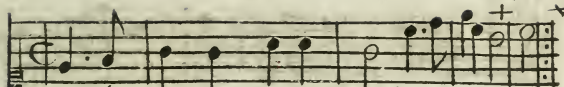


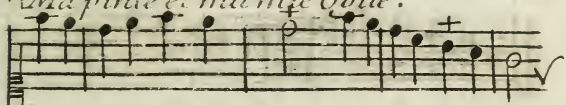


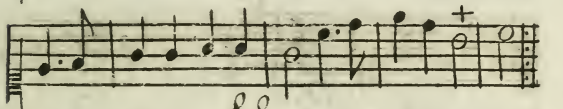
Pierrot reuiendra tan


tôt, tantôt treuilendra Pierrot.
Mirlababibo=
bette
8va
Branle de Metz.
8va

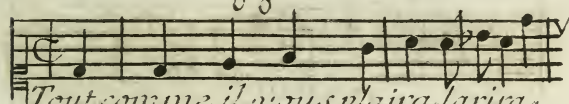

mon berger, mes a mours,
Je t'aimeray toujours.
83
Ah! mon dieu! q.e de belles dames.
84
2
S-seriez vous Madame, seriez vo.
85
3
Ma mere étoit bien obligeante.
86
Rondeau
Ma commere, quand je danse.
fin
Ma com

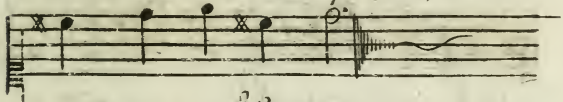






88

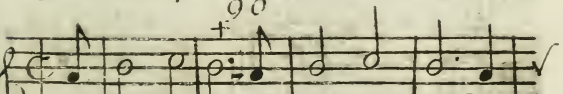


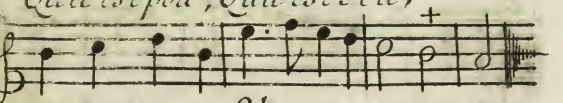


89

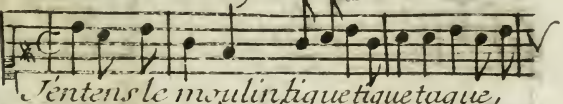
Cet air est le meme que celuy marqué au Numero. 82.

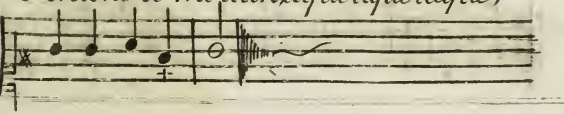
90





91





92

Je suis fils d'Vlisse moy. 93

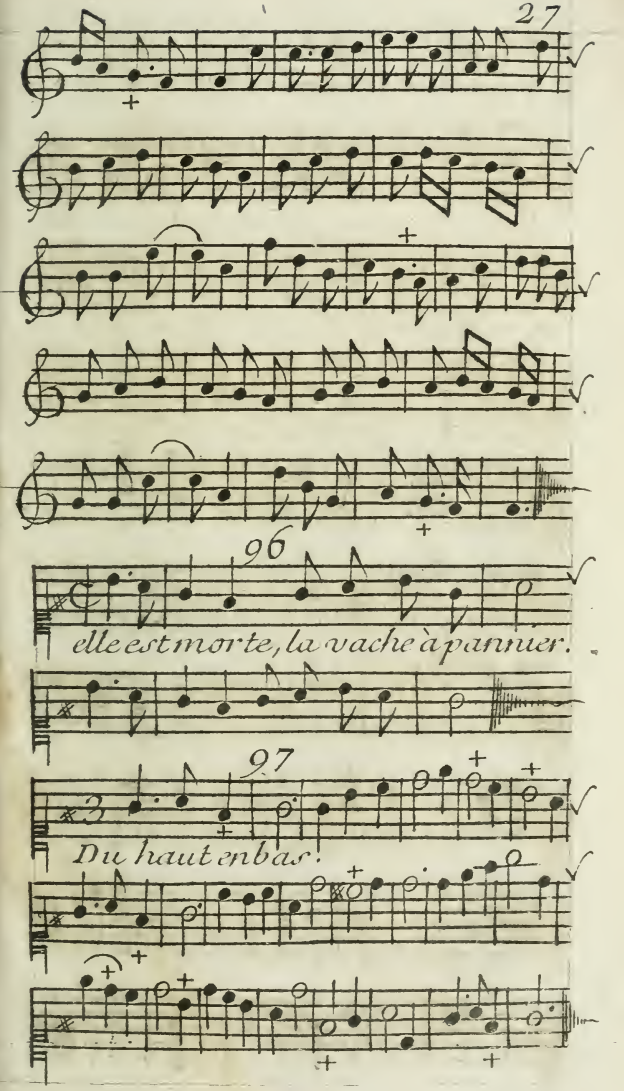
Helas la pauvre fille, elle a le mal de to

94

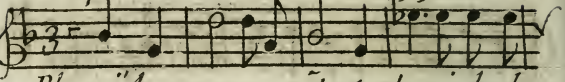
Guillot est mon ami.

95

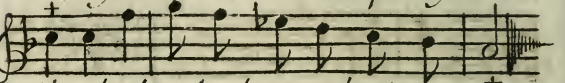
La grandeur Brillante.


96
elle est morte, la vache à pannier.
97
Du haut en bas!

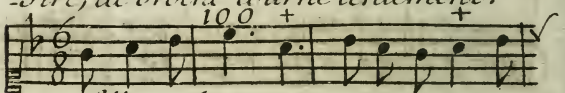
Cet air est le même que celuy marqué au N.° 8. 99



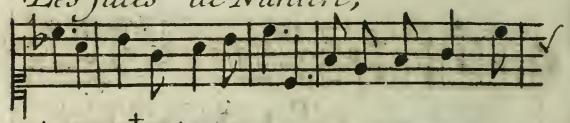
Plus j'observe ce rôt, et plus je le de-



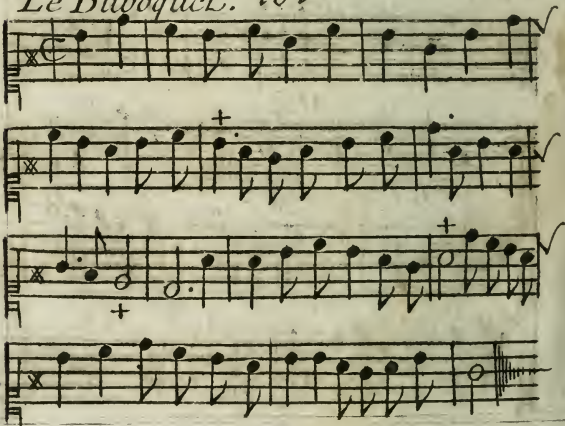
-sire, la broche tourne lentement. 100

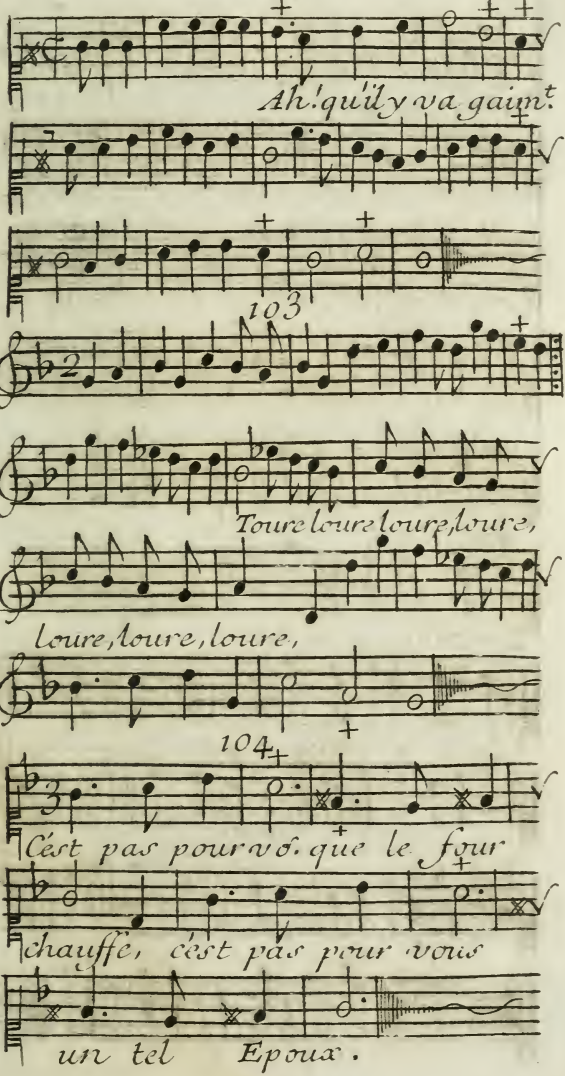


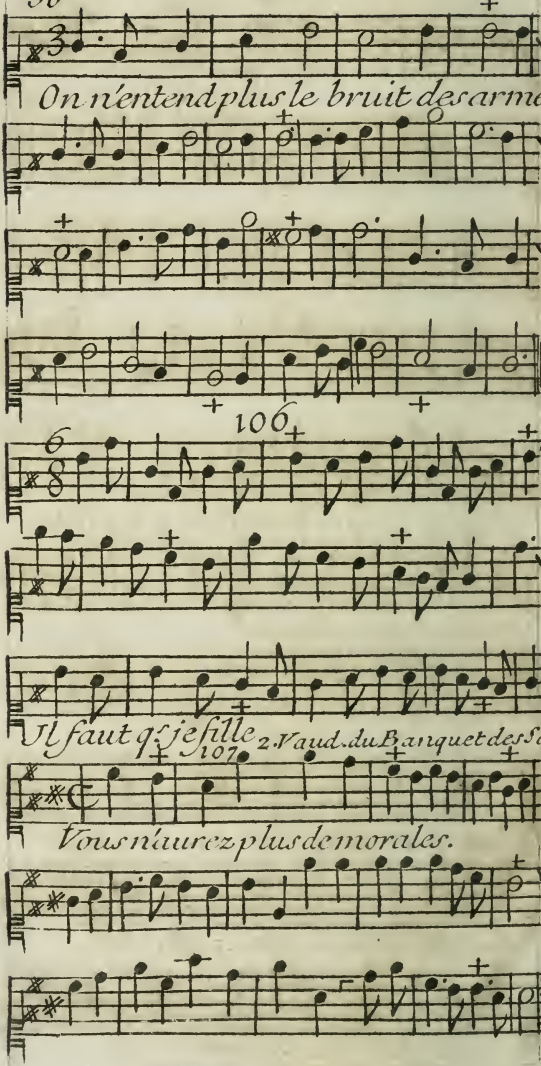
Les filles de Nantere,



Le Bilboquet. 101

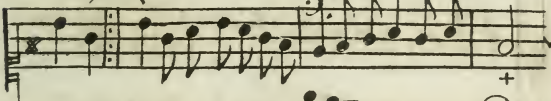



Ah! qu'il y va gaim.t
103
Toure loure loure, loure,
loure, loure, loure,
104
Cést pas pour vo. que le four
chauffé, cést pas pour vous
un tel Epoux.

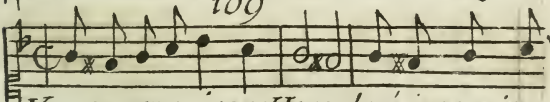

On n'entend plus le bruit des armes.
106
Il faut q'je fille
107
2. Vaud. du Banquet des Sept.
Vous n'aurez plus de morales.

Dernier Vaudeville du banquet des 7. Sages.

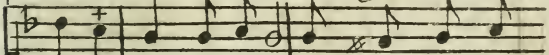
Momus tes jeux et tes ris.



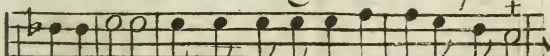
109



Vous auez raison Hercule j'aime mieux tout

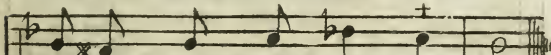


ce train la larira Qu'un triomphe



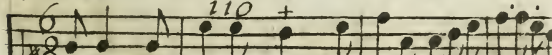
ridicule plus trivial q.e cela lalira

vous auez raison Hercule,

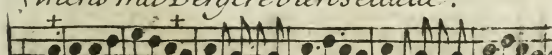


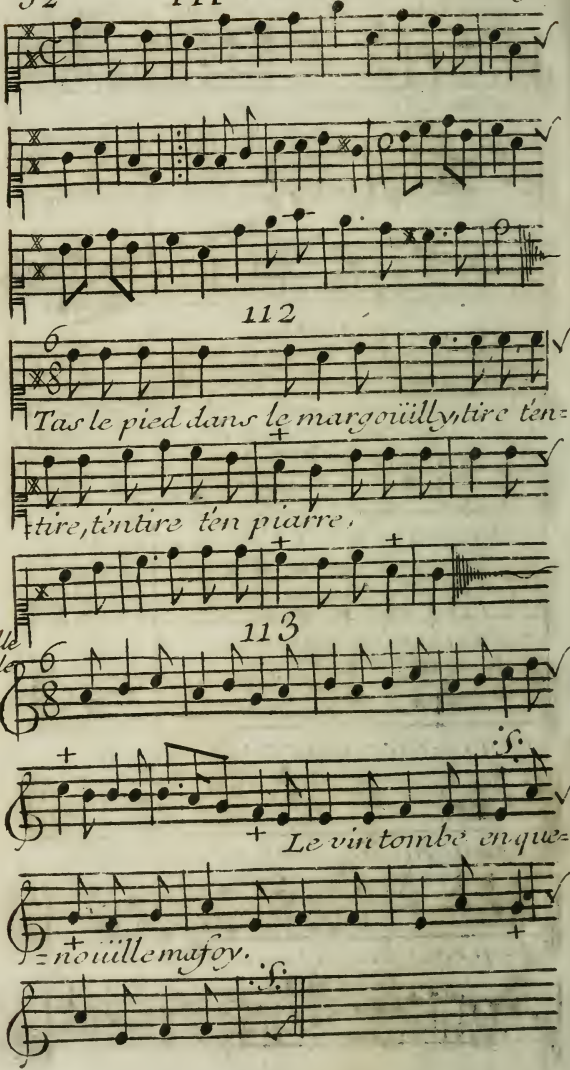
J'aime mieux tout ce train la

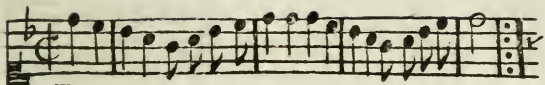
110



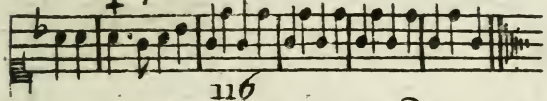
Viens ma Bergere viens seulette.



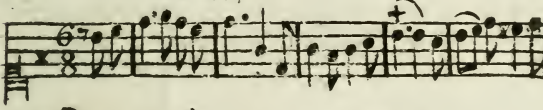

112
Tas le pied dans le margoüillys tire ten=
=tire, tentire ten piarre.
113
udeuille
mphale
Le vin tombe en que=
=noüille ma foy.



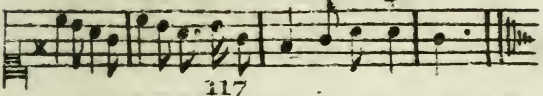
Les sept sauts.



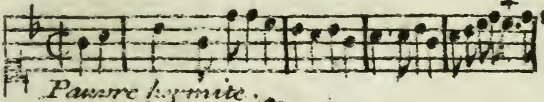
116



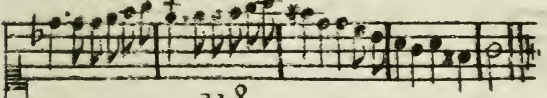
La troupe italienne.



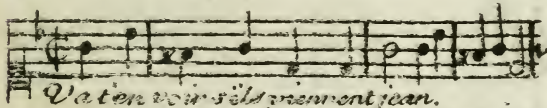
117



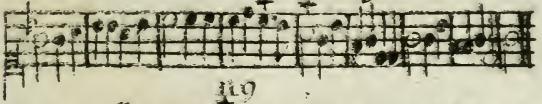
Pauvre hermite.



118

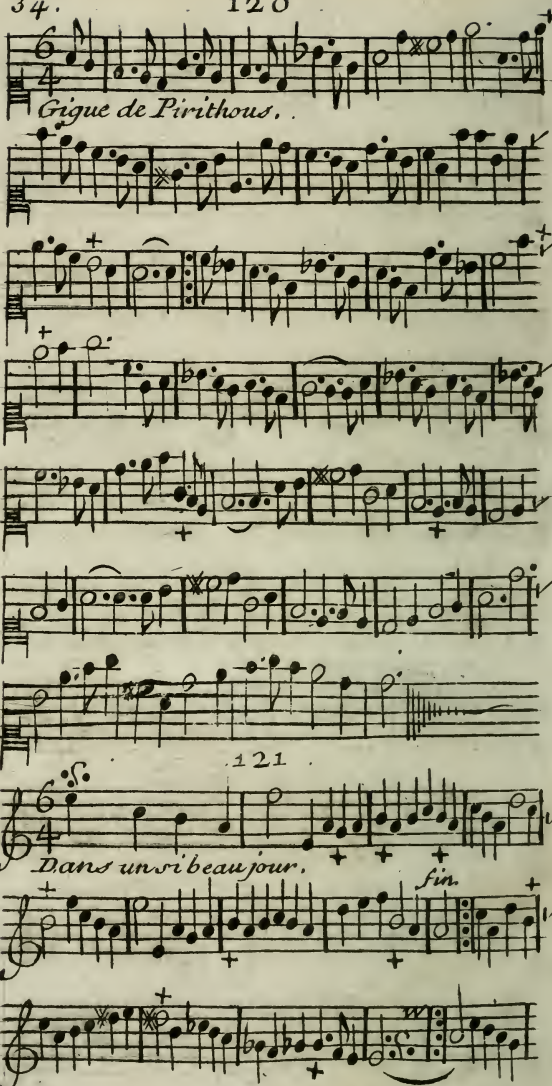


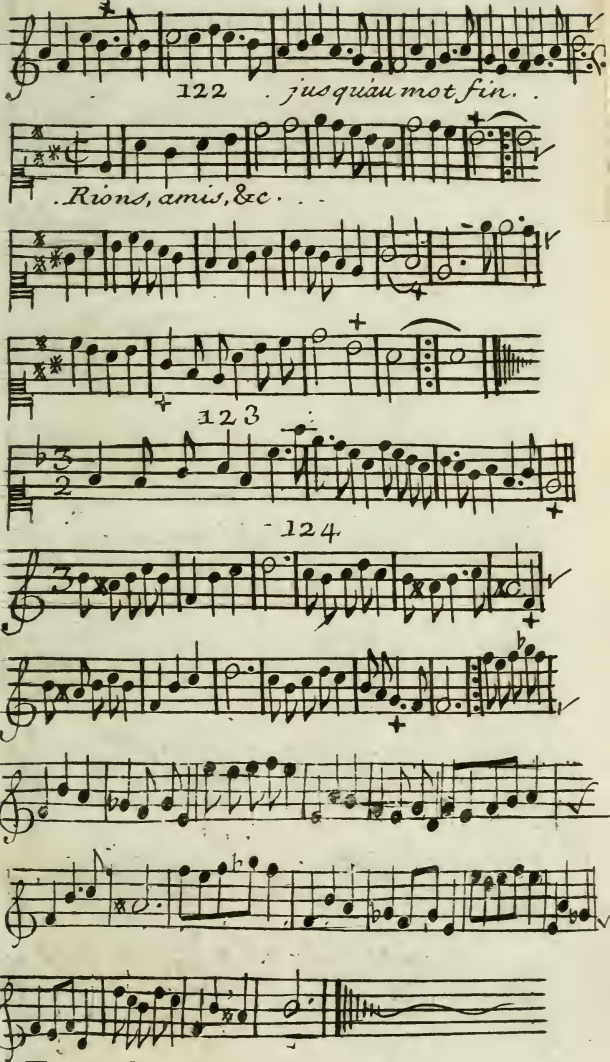
Va t'en voir s'ils viennent jean.

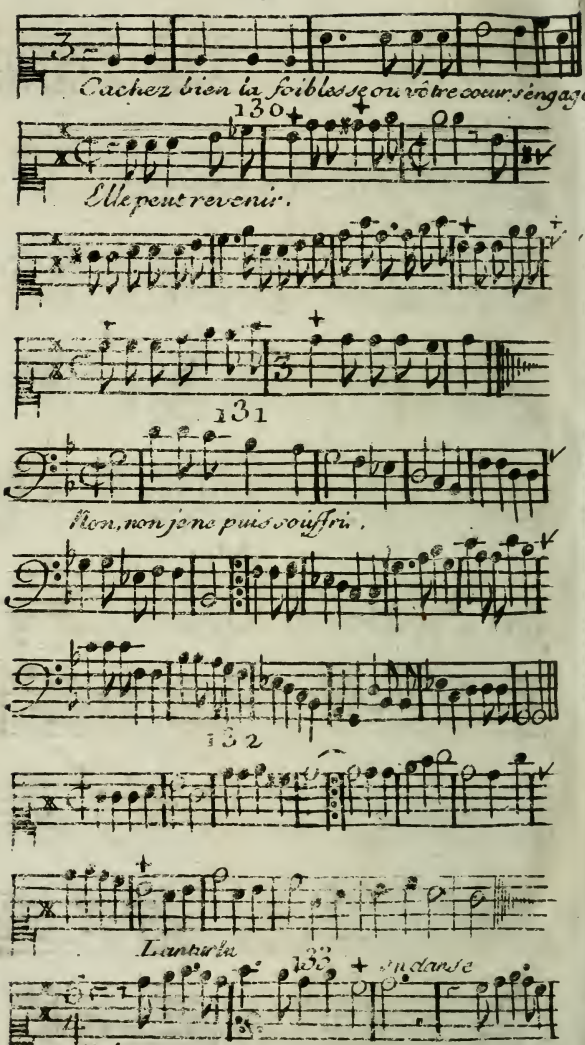


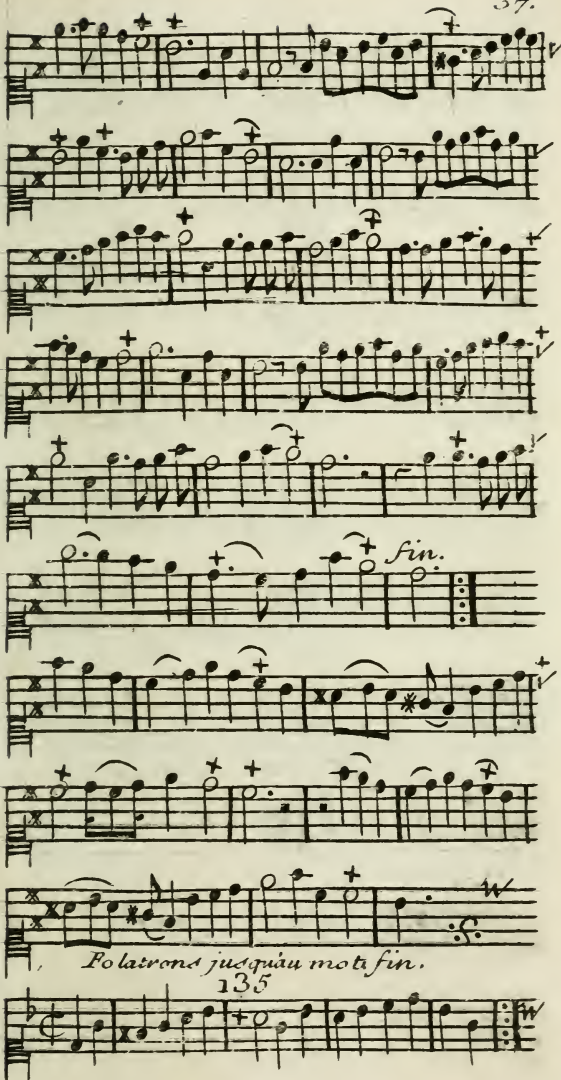
119

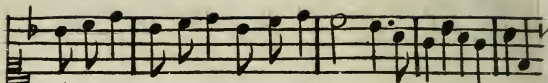
Ri... re dondon.


Gigue de Pirithous.
121
Dans un si beau jour.
fin.

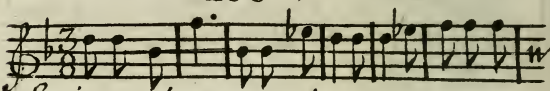

122
jusquau mot fin.
Rions, amis, &c.
123
124

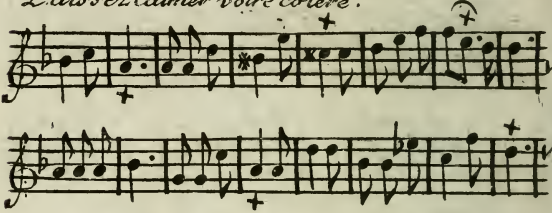

Cachez bien la foiblesse ou vôtre cœur s'engage
130
Elle peut revenir.
131
Non, non je ne puis souffrir.
132
Lanturla
133
Fa la danse
Fa la ronne


fin.
Fo latrons jusqu'au moti fin.
135

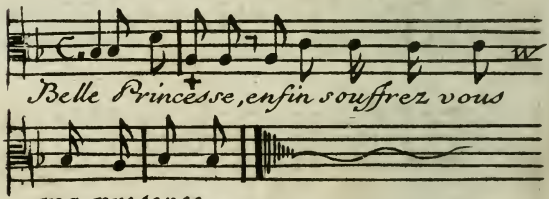


136





137



Fin du Tome Premier.

p - n.